M 705 2.011 10 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

10 F

● 37e ANNÉE ●
● 23 OCTOBRE 1984 ●

● Suisse : 4,20 FS ● Luxemb. : 75 F.L.
● Belg. : 75 F.B. ● Italie : 2 200 lires
● Espagne : 250 pes. ● Maroc : 10 dir.
● Sénégal : 700 c.f.a. ● Martinique : 14 F.
● La Réunion : 14 F ● Tunisie : 950 mil.
● Côte-d'Ivoire : 700 c.f.a. ● Gabon : 750 c.f.a.

COUPES EUROPEENNES
A la conquête de l'Est

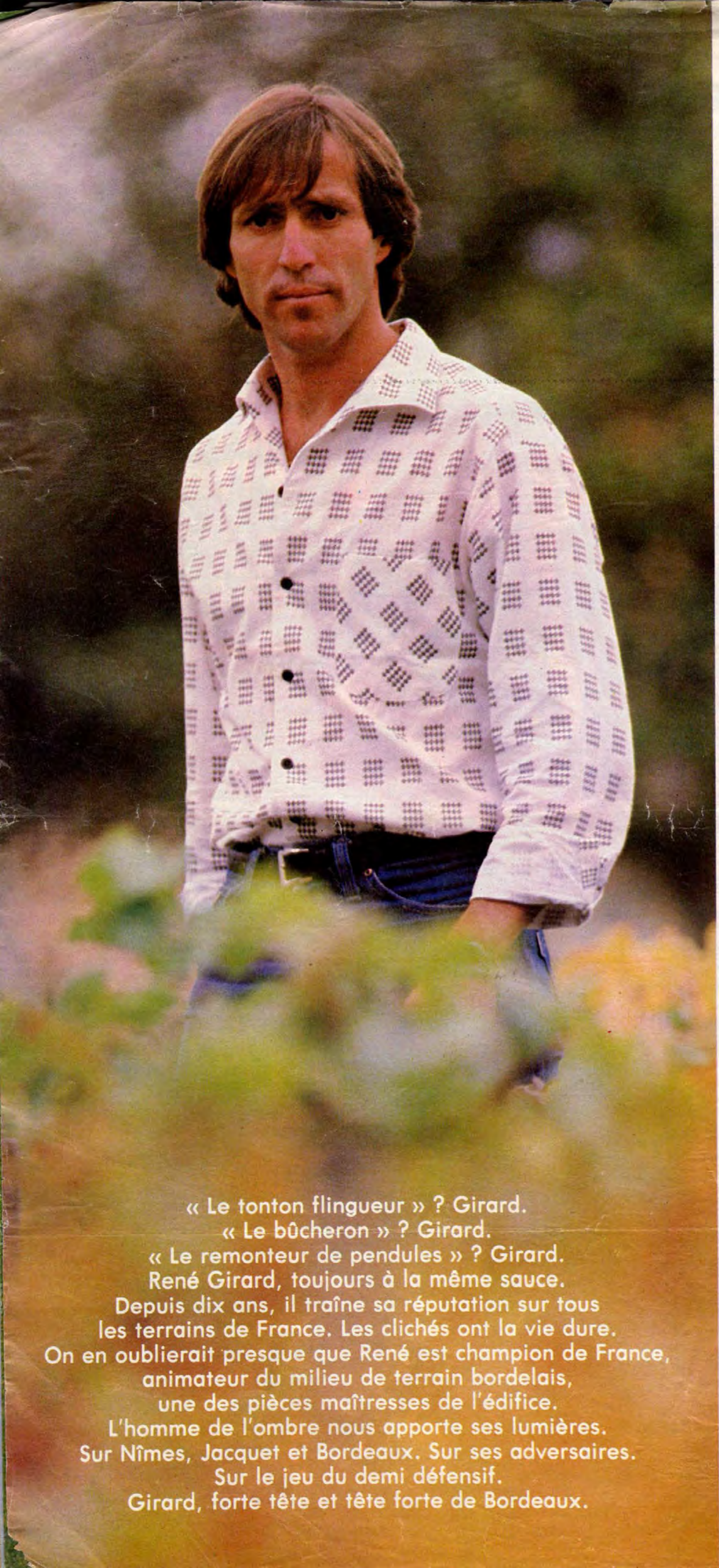
Nouvelle épreuve difficile pour Bordeaux, Paris-SG, Metz dans le deuxième tour des Coupes européennes. Ce trio part à la conquête de l'Est, l'espoir au cœur, à l'image des locomotives bordelaises, Tusseau et Lacombe.

(Photo Henri Szwarc)

GIRARD
Le remonteur de pendules

SOCRATES
Le vol du héron

ENTRAINEURS
A vos ordres, mon président !



« Le tonton flingueur » ? Girard.
« Le bûcheron » ? Girard.
« Le remonteur de pendules » ? Girard.
René Girard, toujours à la même sauce.
Depuis dix ans, il traîne sa réputation sur tous
les terrains de France. Les clichés ont la vie dure.
On en oublierait presque que René est champion de France,
animateur du milieu de terrain bordelais,
une des pièces maîtresses de l'édifice.
L'homme de l'ombre nous apporte ses lumières.
Sur Nîmes, Jacquet et Bordeaux. Sur ses adversaires.
Sur le jeu du demi défensif.
Girard, forte tête et tête forte de Bordeaux.

GIRARD

« Je ne serre jamais la main sur un terrain »

« ON parle souvent de vous à Bordeaux, René, mais paradoxalement on vous connaît peu. Parlez-nous de vos débuts dans la carrière.

— Je les ai effectués dans un petit club, à Vauvert, à quinze kilomètres de Nîmes. C'est là que les dirigeants de Nîmes Olympique sont venus me chercher. Ensuite, j'ai suivi la filière classique et un beau jour Kader Firoud m'a donné une chance chez les professionnels. A l'époque, Nîmes était l'un des fiefs du football avec Marseille et jouait les premiers rôles en Championnat. C'est là que j'ai appris mon métier.

— Quel rôle a joué Kader Firoud dans votre formation ?

— Essentiel. Kader était un véritable monument au niveau régional, un homme à tout faire comme peut l'être Guy Roux, aujourd'hui, à Auxerre. Il m'a enseigné la rigueur du métier.

— C'est-à-dire ?

— Ne jamais être satisfait de rien, toujours s'accrocher. Quand on est passé entre ses mains, on peut affronter beaucoup de tempêtes.

— Vous en avez traversé ?

— Quelques-unes. Nous jouions un football très engagé, avec beaucoup d'ardeur, et cela nous permettait de nous maintenir à un certain rang.

— Vous aimiez ?

— Bien sûr. Même le grand Saint-Etienne craignait le déplacement à Jean-Bouin et j'en éprouvais une grande fierté. Le stade n'était pas esthétiquement joli mais très fonctionnel pour la pratique du football. Il impressionnait toujours nos adversaires.

— Votre style d'aujourd'hui a donc pris forme à cette époque.

— Disons que par la suite je l'ai perfectionné. A Nîmes, les gars qui manquaient de tempérament étaient très vite écartés. Il fallait répondre à certains critères pour percer et je pense avoir donné satisfaction au public.

— Ce football engagé répondait à son attente ?

— Absolument. Il réclamait des joueurs hargne et agressivité et nous savions le contenter. J'étais vraiment fier d'être nîmois.

— Pourquoi, alors, avoir décidé de partir ?

— J'étais bien chez moi, c'est vrai. Je pensais avoir tout sous la main. Pourtant, un beau jour, j'ai voulu voir ce qui existait ailleurs. Bordeaux me demandait depuis deux ou trois ans et j'ai pris le risque de partir.

— En était-ce un ?

— Oui quand même. Je suis arrivé avec Jean Fernandez, Bracci, Trésor et Jacquet dans un club en pleine reconstruction. Il y avait déjà beaucoup de joueurs confirmés en place et je me demandais comment ils allaient m'accueillir.

— Alors ?

— Je les ai tous rejoints à Aix-les-Bains pour le stage de début de saison. Ce qui m'a le plus surpris c'est l'ambiance extraordinaire qui a aussitôt régné entre nous. Mais je ne vais pas m'étendre sur le sujet, on l'a suffisamment répété.

« J'étais paumé »

— La différence entre Nîmes et Bordeaux ?

— Le jour et la nuit, à tous les niveaux. Le président Bez m'a reçu, dès mon arrivée, pour me mettre en face de mes responsabilités. Et quand on sait ce que l'on veut, on finit toujours par l'obtenir. Je sortais de mon trou, j'étais un peu paumé mais j'ai bien saisi ce qu'il me disait.

— Sur le plan du jeu, qu'est-ce que cela a changé pour vous ?

— Aimé Jacquet m'a demandé de tenir une position différente. A Nîmes où nous jouions avec trois attaquants et trois milieu, j'étais un peu le relayeur et c'est d'ailleurs pourquoi je marquais plus de buts qu'aujourd'hui. A Bordeaux, on m'a confié le numéro 6, une sorte de deuxième stoppeur devant la défense. Aimé a dû juger que j'avais les qualités pour ça.

— Si vous deviez établir une comparaison entre Firoud et Jacquet, que diriez-vous ?

— Firoud était un meneur d'hommes. Avec Jacquet, il est plus facile de se confier. Il est ouvert et il sent le football tel qu'on le joue actuellement. Si j'avais connu Aimé dans mon premier club, il m'aurait été difficile de travailler avec Firoud après. Par pur hasard, j'ai pris ma carrière par le bon bout.

— Peut-on dire que Jacquet a profité du travail de Firoud ?

— Sans doute. Firoud, lui, modelait les joueurs. Jacquet les prend quand ils arrivent à maturité.

— Qu'est-ce que cela suppose ?

— A Nîmes, par exemple, on en faisait parfois trop parce que le contexte le réclamait. Alors Jacquet m'a apporté ce qu'il me manquait, à savoir une plus grande constance. Il m'a appris à doser mes efforts, à moi et aux autres d'ailleurs. Dans chaque ligne, quelqu'un peut sortir à tout moment pour faire l'effort tandis que les autres se montrent plus prudents. Et ça, quoi qu'on en pense, ça s'apprend.

— Il ne vous a pas, en revanche, bridé dans le domaine de l'agressivité.

— Elle s'est tout de même légèrement atténuée au fil du temps. A Nîmes, dans le contexte d'une équipe jeune, j'étais un peu obligé de toujours aller au bout de mes possibilités. A Bordeaux, dans un contexte tout à fait différent, ce n'est pas toujours nécessaire.

— Votre réputation vous a pourtant suivi jusqu'en Gironde.

— Vous croyez ?.

— On emploie toujours les même qualificatifs à votre égard.

— Lesquels ?

— Agressif, rugueux...

par Denis CHAUMIER

— Oui, ou méchant. On est même allé jusqu'à me traiter d'assassin. C'est quelque chose qui fait mal quand on mène sa carrière avec cœur, avec tout ce qu'on a dans le ventre.

« Vercruysse a eu peur »

— Vous n'êtes pas méchant ?

— Je ne le pense pas.

— Il ne vous est jamais arrivé de l'être ?

— Si, une fois.

— Racontez-nous.

— C'était à Lens, il y a deux ans, en Coupe. Nous avions perdu 1-0 à l'aller. Le lendemain, j'ouvre « L'Equipe » et lis une déclaration du petit Vercruysse : « Nous avons joué contre une équipe de vieux. » J'ai ressenti ça comme une insulte. Entre professionnels, on n'a pas le droit d'aller jusque-là. J'étais donc décidé à lui marcher dessus, pas pour lui faire mal, mais pour lui apprendre certaines règles. Avant le match retour, je suis allé voir Daniel Leclercq pour lui expliquer. Je lui ai demandé de dire à Vercruysse que ce sont des propos qu'on ne doit jamais tenir surtout quand on ne sait pas à qui on a affaire. Résultat : après avoir touché deux ballons, il a levé la main pour demander à quitter le terrain. Je n'avais jamais fait autant peur à quelqu'un.

— C'est de l'intimidation.

— Il existe une certaine loi du milieu qu'il faut connaître. Il est toujours facile de parler. Il est souvent préférable d'agir. Ce soir-là, seul Krawczyk ne s'était pas dégonflé. Je préfère des gars comme ça.

— Dites-nous, pour savoir, comment se passe vos face-à-face avec Fernandez qui traîne à peu près la même réputation que vous ?

— Luis parle beaucoup sur un terrain mais il se défonce autant. Comme d'habitude, on ne se fera pas de cadeaux tous les deux la prochaine fois qu'on se rencontrera. Mais on a de l'estime l'un pour l'autre.

— Combien de fois avez-vous été expulsé au cours de votre carrière ?

— Deux. Une avec l'équipe de France Militaires, une avec Nîmes.

— C'est tout ?

— C'est tout. C'est correct, non ?

— Et combien de cartons jaunes ?

— Je ne les ai pas recensés.

— Pourquoi n'avez-vous pas joué contre Metz la semaine dernière ?

— J'étais suspendu. On me sanctionne pour mon jeu engagé, pas parce que je suis dangereux. Mais il s'est créé une sorte de fixation sur ma personne. Je tiens à dire une chose toutefois : un joueur qui n'a jamais reçu un carton n'a rien à faire sur un terrain. Une carrière sans un avertissement, au moins, c'est inconcevable.

Girard, de la théorie (baby-foot avec Nicolas et Patricia, ses enfants) à la pratique. Vous avez dit démon ?

(Photos Jean-Claude Pichon).

— Quels sont vos rapports avec les arbitres ?

— Je pourrais les compter sur les doigts d'une seule main ceux avec lesquels j'entretiens de bons rapports. Je les respecte tous mais je regrette leur statut d'amateur. On ne peut ainsi mélanger professionnels et amateurs. Ce n'est pas le grand amour entre eux et moi. Quand quelqu'un sait ce qu'il veut, on le classe toujours parmi les têtes brûlées.

— Vous n'en êtes pas une ?

— Non.

« Je protège Gigi »

— Un peu justicier tout de même ?

— Je n'aime pas qu'on touche à ma famille. Gigi se fait marcher dessus à chaque match. Je peux le protéger. Il m'apporte autre chose, moi cette protection. Je le fais avec grand plaisir.

— Il vous en est vraiment reconnaissant ?

— Je m'échauffe souvent avec lui, derrière un but, avant un match. Parfois il me dit : « Ça ne va pas fort, bouge- moi aujourd'hui. » Et je le fais. Pas avec un esprit de méchanceté. Il sait que je suis là, derrière lui. Il sait qu'il sera respecté.

— Le football c'est un combat ?

— D'une certaine manière. Je ne serre jamais la main sur un terrain, toujours avant et après le match. Je dis souvent qu'il faut ballotter l'adversaire et le mettre au tapis. Je ne pourrai jamais jouer en marchant ; je ne pourrai jamais aimer la défaite. Celui qui manque d'ambition, celui qui ne veut pas se faire mal, celui-là n'a qu'à raccrocher.

— Votre réputation ne vous a-t-elle pas desservi au cours de votre carrière ?

— Pas au niveau du club : j'ai bien été pris par Bordeaux ! Au niveau international, certainement. En fait, je regrette qu'on ait toujours vu ce qu'on voulait voir. On n'a jamais pleinement reconnu mes qualités.

— Précisez.

— Il s'est opéré un changement, en France, depuis deux ou trois ans. Peut-être quand Platini est allé à la Juve. On s'est aperçu alors combien un type comme Gentile était indispensable à son équipe. Prenons le cas de Luis qui a le même tempérament que moi. Il est de la race des joueurs aujourd'hui reconnus parce qu'il apporte la rigueur sans laquelle plus rien n'est possible au plus haut niveau. Il a réhabilité le poste et la fonction en France.

— Un peu trop tard pour vous ?

— Cela fait partie des explications un peu bidon. A trente-deux ans, Gigi est encore largement compétitif non ? Moi, j'en ai trente et je suis disponible. Mes meilleurs moments, je les passe maintenant.

— C'est un acte de candidature ?

— Si l'on veut. Je ne suis pas prétentieux mais je ne suis pas aveugle non plus. A l'image de toute l'équipe, j'ai fait un très bon début de saison, et pas seulement contre P-SG ou Bilbao. Contre l'Inter de Milan, il y avait beaucoup d'absents. On a voulu essayer des jeunes. Tant mieux pour eux. Je regrette simplement qu'en mon temps on ne l'ait pas fait. Franchement, il y a là quelque chose qui me dépasse.

— On a souvent dit, à votre sujet, que vous n'entriez pas dans le plan de jeu de l'équipe de France.

— Je préfère qu'on ne me dise rien plutôt qu'on répande de telle bêtises. Si on veut y prêter attention, on s'apercevra que le milieu de l'équipe de France n'est pas si éloigné de celui de Bordeaux. Or, à côté de Gigi ou de Tigana, je me sens parfaitement à l'aise. Je suis capable de manier le ballon et le démontre.

« Mon plus beau combat »

— On a surtout l'impression qu'avec l'équipe de France vous n'avez jamais été dans les bons coups.

— C'est le moins que l'on puisse dire. Ma première sélection, je l'ai eu à Dublin au sein d'une équipe remaniée après sa défaite contre la Belgique. J'y suis allé la tête la première si j'ose dire. Après, j'ai participé à des bribes de matches bizarrement souvent contre des équipes britanniques. Et puis est arrivé ce match contre l'Angleterre, en Coupe du monde, qui n'était pas un cadeau non plus. Sans approfondir le problème, nous ne l'avions pas abordé dans les meilleures dispositions mentales. En deux mots, j'ai encore préféré le match de Dublin à celui de Bilbao !

— Vous nourrissez là un gros regret ?

— On a donné sa chance à Luis en plusieurs occasions. Pas à moi. Tant mieux pour lui. Je suis très heureux qu'il ait réussi à s'imposer. Mais comment voulez-vous prendre vos marques quand on vous convoque de façon épisodique ? Comment voulez-vous être en confiance ?

— Vous reconnaissez-vous des torts, néanmoins ?

— Peut-être n'ai-je pas fait suffisamment attention à mon image de marque auprès des médias. Il faut savoir se vendre et je n'ai peut-être pas su le faire. Mardi, avant Bordeaux-Metz, on m'a dit : « C'est dommage que tu ne joues pas. Tu aurais pu calmer le petit Rohr s'il s'énerve... » Ça me gêne qu'on ne retienne que ça.

— Que voudriez-vous qu'on dise à votre sujet alors ?

— Que je suis aussi capable de diriger le jeu quand Gigi n'est pas au point par exemple.

— Comme à Bilbao ?

— Oui et non. On l'a beaucoup critiqué parce qu'il n'avait pas eu son rayonnement offensif habituel. Mais, tactiquement, il a été parfait. Il se décalait sur l'aile quand je montais. Ce qu'il fait d'habitude, il ne l'a pas fait. Mais il a fait autre chose.

— Quoi encore à votre crédit ?

— Il m'arrive souvent de remuer les copains devant. Je pense que c'est une qualité.

— Pour conclure, expliquez-nous pourquoi Bordeaux paraît intouchable cette saison ?

— Je crois que nous sommes un peu le révélateur de la transformation profonde du football français. Moralement, nous avons appris à nous faire violence. Le meilleur exemple en la matière, c'est Bilbao.

— C'est-à-dire ?

— On nous avait prédit les pires ennuis ; qu'on allait se faire dévorer à San Mames. On s'est mis dans la tête que non. Même « Battiste » qui rechigne parfois à jouer de la tête s'était préparé moralement à ce combat. Et il l'a gagné comme chacun de nous dans son secteur. La patience, la confiance en soi, la volonté, c'est du moral aussi.

— Bilbao reste votre plus beau combat ?

— Oui, parce qu'on l'a joué tel qu'on l'avait prévu. »

NOUVELLE FORMULE

UN AN DE FOOTBALL EN 320 PAGES

vient de paraître
35 F

Tous les palmarès, tous les bilans de l'année avec l'Euro 84 et les J.O.
Tous les calendriers et les effectifs de la saison avec 32 hors-texte en couleurs.
Une véritable encyclopédie du football, chez votre marchand de journaux.

les guides de l'Equipe

SOMMAIRE

COUCOU
Coucou, le revollou, le remonteur de pendules. Avec la précision d'une montre suisse, Denis Chaumier s'est présenté chez lui la semaine dernière. Pour constater que les aiguilles tournaient dans le bon sens pour René Girard. Tic-tac, tic-tac. Coucou, coucou, coucou.
(Pages 2 et 3)

AUTRUCHE
La politique de l'autruche. La tête dans le sable et une litanie : c'est pas de ma faute c'est celle de l'autre. Roland Gransart l'a compris. Promenons-nous chez les drôles de couples que forment les présidents et les entraîneurs, avec Gérard Ejnès briseur de ménages.
(Pages 6 et 7)

VAUTOUR
Regardez cet oiseau de proie roumain qui s'empare du petit Lee de Liverpool. A l'Est, c'est le règne des vautours, des oiseaux sans pitié que personne n'aime défier. La conquête de l'Est commence pour nos Européens. Jean-Philippe Réthacker nous explique cette drôle de peur.
(Pages 11 et 12)

CHOUETTE
Quand Vercruysse étend ses bras, le leader ne passe pas. « Chouette ! » ont crié les Lensois après avoir fait plier le leader bordelais. Le meneur de jeu nordiste, au sortir d'une semaine dingue, dingue, dingue, est allé à confesse chez le père Marie Descamps, de l'église du Faubourg-Montmartre.
(Pages 14 et 15)

PIGEONS
Ils y croyaient dur comme le fer de leur rideau les Allemands de l'Est avant de recevoir la Yougoslavie. Mais Streich (photo) a dû baisser pavillon devant l'armada yougoslave pleine d'inspiration. Pigeonnés les Allemands et leur chantre n° 1 Victor Sinet.
(Page 33)

HERON
C'est le surnom que Zico a donné à son compatriote Socrates, venu le rejoindre il y a quelques semaines en Italie. Cette anecdote, agrémentée de quelques centaines d'autres, vous la retrouverez dans le portrait que Jean-Marie Lorant, qui adore les tons pastel, a dessiné du docteur.
(Pages 41, 42 et 43)

L'EDITORIAL DE JACQUES FERRAN

Les clubs, de l'Europe aux pronostics

NOUS attendons beaucoup naturellement, insatiables que nous sommes, des trois rescapés français du premier tour des Coupes européennes.

Aucun d'eux ne semble se touver devant un mur infranchissable.

Paris-Saint-Germain, comme au premier tour, a hérité de l'adversaire en apparence le moins coriace. Je dis « en apparence », car il n'est pas possible que l'équipe hongroise, n° 1 du moment, ne dispose pas d'atouts de premier ordre.

Le football hongrois, s'il n'a jamais retrouvé son lustre des années cinquante (lorsqu'il dominait le monde comme peut-être aucun football, jamais, ne l'a fait), demeure solide et fier. En battant sèchement l'Autriche (3-1) et en s'imposant aux Pays-Bas devant les hommes de Rijvers (2-1), l'équipe nationale magyare a d'ailleurs déjà pratiquement assuré sa qualification pour le Mexique.

Quant à Videoton, dont on a commencé à parler en 1980 et qui, depuis cette date, tient régulièrement le haut du pavé dans son pays, tous les observateurs nous vantent la qualité et l'élégance de son jeu et la sûreté technique approfondie de ses éléments.

Supposons que ce Videoton-là ressemble, par son habileté et son ambition — avec la « patte » hongroise en plus — à notre RC Lens ! On a pu voir, l'autre soir au Parc, au cours du match le plus riche et le plus attrayant qui se soit déroulé à Paris depuis le début de saison, le mal qu'avaient les Parisiens de contrôler une rencontre. Ils menaient 3-0 (ayant bénéficié d'une considérable erreur d'appréciation d'un juge de touche sur un hors-jeu flagrant de deux attaquants parisiens), lorsque leur moteur se mit à avoir des ratés. Et il suffit aux Lensois — emmenés par un superbe Vercruysse et un étonnant Ramos — d'appuyer sur l'accélérateur pour briser l'élan de Paris et souligner ses énormes lacunes défensives. Ils auraient mérité le match nul, qu'ils croyaient avoir réalisé, lorsque la charge irréfléchie de leur gardien sur Susic brisa leurs espérances. Car il était difficile à M. Konrath de ne pas accorder de penalty pour un geste aussi spectaculaire et aussi violent, même s'il n'avait pas pour intention de nuire.

Avant de s'en prendre à l'arbitre (qui fait ce qu'il peut, honnêtement, et dont les erreurs involontaires servent ou desservent à tour de rôle chaque équipe), les Lensois devaient donc se féliciter d'avoir joué, avec Paris, un match aussi plein. Mais, en France, on continue de ne voir que l'accessoire et de passer sur l'essentiel.

PARIS, qui a réitéré à Sochaux ses lacunes défensives, devra surveiller davantage son jeu collectif et mieux équilibrer ses lignes et ses pions s'il veut que sa probable supériorité offensive ne soit pas gâchée défensivement. Il est probable, en tout cas, que le match de mercredi, au Parc, aura la couleur et le chatoiement d'une grande bataille européenne.

Bordeaux, pendant ce temps, disputera devant les Roumains de Bucarest une rencontre peut-être moins scintillante, mais sûrement plus âpre, plus lourde, plus impitoyable. Car ce Dinamo-là, contrairement au club hongrois, dispose d'une expérience européenne considérable, qui sera, devant des Girondins encore un peu naïfs dans ce domaine, son atout principal. Le plus beau fleuron de la couronne roumaine est naturellement l'accession du Dinamo Bucarest à la demi-finale de C 1 la saison dernière, après un exploit majeur au deuxième tour devant Hambourg.

Eliminés d'extrême justesse à l'avant-dernière haie par Liverpool — qui allait remporter le trophée — ces Roumains constituent donc un ensemble rigoureux et madré devant lequel aucune concession n'est permise. Mais ils se trouveront aux prises avec une formation bordelaise que son succès devant Bilbao et sa maîtrise en Championnat ont encore grandie. Et qui semble, à l'heure actuelle, ne craindre personne, même si elle a dû, à Lens, concéder son premier échec.

Devant Bilbao, au match aller, les Girondins conservaient, nous avait-il semblé, encore un peu de leurs complexes. Ils n'avaient pas osé prendre ce match à bras-le-corps, victimes, comme Monaco, comme Metz, de l'espèce de paralysie qui frappe les clubs français à leur apparition sur la scène européenne. Rassurés, semble-t-il, sur leurs immenses possibilités, capables, s'ils franchissent ce tour, d'aller loin, très loin, dans la compétition n° 1 d'Europe, ils nous décevraient beaucoup s'ils ne livraient pas aux Roumains le match sans réplique qui est dans leurs cordes. Bordeaux est, en quelques années, et sans jamais revenir en arrière, devenu ce qui n'était pas du tout fatal : une équipe entière, mûre, dévoratrice. L'équivalent, si l'on veut, de ce que l'équipe de France a su devenir, à force de soins, dans le concert international.

Bordeaux a les mêmes moyens. Pourvu qu'il ait la même opiniâtreté.

METZ sera, comme au premier tour, l'équipe la plus vulnérable. Non seulement en raison de ses limites techniques, mais à cause de la valeur d'un adversaire est-allemand en train de survoler son Championnat national, plus encore que Dinamo Bucarest et Videoton font du leur.

Mais les Lorrains auront pour eux : 1) la folle ambition et le refus de l'impossible qui leur sont venus, un beau soir d'octobre, de leur aventure du Camp Nou ; 2) le fait qu'ils commencent leur huitième de finale à Dresde, où, en limitant les dégâts, ils peuvent se vêtir des plus belles espérances pour le match retour. A condition, bien entendu, de ne pas se confiner dans un match strictement négatif qui leur interdirait de se servir de leurs meilleures armes et qu'ils seraient incapables de supporter jusqu'au bout. Ils ne seront pas favoris, c'est sûr, et les miracles frappent rarement deux fois à la même porte.

Mais, emportés par leur foi et leur élan, voici des Messins qui vendront chèrement leur peau et qu'on aurait tort, pour la seconde fois, d'enterrer avant qu'ils n'aient poussé leur dernier soupir.

RASSEMBLÉES à Vichy, dans le cadre de l'INF la semaine dernière, les instances nationales du football français réunies ont pris des décisions sages sans doute, mais qui n'en soulèvent pas moins, de notre point de vue, quelque ferment d'inquiétude.

La tournée mexicaine que l'équipe de France devait effectuer au mois de juin prochain à l'instigation de Michel Hidalgo et avec une première approbation des clubs a été annulée. On en comprend les raisons : les joueurs qui seraient du voyage jusqu'au 20 juin auraient beaucoup de mal à entamer avec tous leurs moyens un Championnat forcé de débuter très tôt en raison de la Coupe du monde 1986. Pourtant, jusqu'ici, tous les désirs du sélectionneur en vue de préparer au mieux la sélection nationale avaient été respectés par les clubs. Cette fois, non. Et la France devra renoncer à ce qui était estimé judicieux pour son équipe, alors que l'Italie, l'Allemagne et d'autres n'y renonceront pas.

Le match opposant la France, représentant l'Europe, et l'Uruguay, au nom de l'Amérique du Sud, n'a pas été refusé, comme certains clubs le désiraient, mais prévu en août 1985 à condition d'obtenir l'accord des Sud-Américains et de l'UEFA. Le moins qu'on puisse dire est que la France n'a pas manifesté d'enthousiasme délirant pour une rencontre qui représente pourtant, pour elle, une consécration et un honneur dont elle n'aura pas de sitôt le privilège.

La Ligue nationale a affirmé de manière presque solennelle son refus de réduire à dix-huit le nombre de ses clubs en Première Division. « Chaque fois qu'on l'a fait, a dit Sadoul, on a perdu 500 000 spectateurs. » Mais combien en a-t-on gagné en Division II ? Le sujet, en fait, mériterait une étude bien plus approfondie et bien plus objective, et seule, en vérité, la FFF, au nom des intérêts supérieurs du football, pourrait imposer une réforme dont nous persistons à penser qu'elle serait bien venue. Mais les temps s'éloignent où la Fédération pouvait imposer ses solutions à un professionnalisme qui redresse la tête depuis qu'il sait que les jours de Fernand Sastre sont comptés.

En s'élevant contre le projet d'un « jeu d'argent » portant sur les résultats de plusieurs sports d'actualité et en décidant de n'y pas participer s'il avait l'aval du gouvernement, le football a pris, me semble-t-il, un gros risque. Celui d'apparaître au regard de l'opinion comme le sport qui aura torpillé un projet d'utilité nationale pour le sport. Celui de montrer son égoïsme plutôt que sa solidarité.

Pourtant, la FFF et son président ont depuis longtemps manifesté leur attachement à la cause défendue avec acharnement par le CNOSF de Nelson Paillou. Ils ont lutté avec lui au premier rang pour obtenir les subsides dont tout notre sport *a besoin. Il est sans doute vrai qu'un concours de pronostics portant sur plusieurs disciplines a beaucoup moins de chance qu'un* totofoot *de faire rentrer dans les caisses du Fonds national sportif les sommes indispensables.*

Mais était-ce une raison pour combattre une solution qui, seule, en ce moment, peut convaincre à la fois les pouvoirs publics et l'ensemble des sports ? Et, dans ce domaine encore, ne distingue-t-on pas l'influence grandissante des clubs professionnels et l'affaiblissement de l'autorité fédérale ?

FRANCE Football
N° 2.011
10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : Jacques GODDET

Directeur général : Jean-Pierre COURCOL
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT
Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT
Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

RÉDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHEVERRY, Vincent MACHENAUD, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
SOPUSI-L'EQUIPE
Directeur technique : Jacques MARTINEAU
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

ABONNEMENTS
Abonnements F.F.,
B.P. 49,
93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 120 F ; 6 mois : 220 F ;
12 mois : 415 F
ETRANGER
3 mois : 170 F ; 6 mois : 320 F ;
12 mois : 600 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-96

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
MANCHETTE SPORT
10, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Directeur : Louis Gillet

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD Diffusion Publicité 1983

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 16 octobre 1984 n° 2.010 a été tiré à 217.755 exemplaires

Impression : Imprimerie de Massy - Jean Didier

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

par Gérard EJNES

Un métier de dingue. Tout le monde le dit, même ceux qui l'exercent.
Mais pour rien au monde ils ne voudraient en changer.
Alors ils se battent, ils vieillissent avant l'âge, vivent sur les nerfs.
Ils échafaudent les plus belles stratégies,
mais se heurtent à un poteau qui renvoie le ballon.
Alors surgit le président suivi comme son ombre par le directeur sportif.
Le patron ! Parfois aimé, souvent honni.
Une vraie vie de couple, avec, toujours cachée dans un recoin de bureau,
la corde qui servira un jour à pendre le malheureux entraîneur.

ENTRAINEURS LA CORDE AU COU

IL s'appelait Roland Gransart. Souvenez-vous ; il entraînait l'OM, et jamais quelqu'un n'avait entraîné l'OM aussi longtemps que lui. A la trappe, Gransart. Il y a si peu de temps, ou si longtemps. L'OM, c'est Cahuzac ; ça a toujours été Cahuzac. Gransart ? Haché menu par son entourage, puis par l'actualité qui l'a oublié au fond du bureau qu'il a accepté d'occuper désormais au club, pour s'occuper des choses que l'on affirme essentielles et ne le sont pas lorsque l'on a connu ce qu'il a connu.

Une sortie bien à l'image d'un personnage que tout ceux qui l'ont approché durant son « règne » nous ont décrit, il faut bien l'avouer, comme falot, timide, renfrogné et manquant absolument de l'envergure nécessaire pour mener à bien la tâche qui était la sienne.

Peu importe d'ailleurs ce que l'on nous a dit. Roland Gransart n'était qu'un pion ; tout au plus aurait-on pu choisir un autre moment pour le déplacer. Sa seule armure, d'éventuels bons résultats, lui avait été arrachée. Il n'avait plus rien pour lui et n'avait surtout aucun moyen de se défendre. L'entraîneur ; l'homme seul ; avec des mots ; que sont des mots face au véritable pouvoir, celui qu'il n'a pas et qu'a son président quand ce n'est pas son directeur sportif : choisir les hommes, tous les hommes, lui y compris ; lui ou un autre. Ici commence une histoire pas toujours très belle, pas toujours très saine, pas toujours très propre, puisque c'est une histoire d'hommes. Ceux qui aiment les contes de fées peuvent tourner la page. Cette histoire-là ne les concerne pas.

Mais avant de voyager à travers quelques cœurs et quelques souvenirs restons un instant à Marseille, avec Jean Carrieu, président de l'OM. Un entraîneur viré par un président qui, précisons-le d'emblée, ne l'a pas choisi, étant arrivé au club après lui.

« Je voulais provoquer un dialogue différent avec lui, mais c'était impossible. Il était trop secret, trop timide. »

Résumons les griefs de Gransart : « Je n'ai pas été concerné par le recrutement, à l'exception de celui de Zénier. On a voulu m'obliger à faire jouer La Ling. J'ai subi des pressions. »

« J'étais omniprésent »

En face, un président, c'est-à-dire un employeur, un patron. Jean Carrieu, sympathique, ouvert à toutes les discussions. Un discours contraire.

« L'entraîneur doit œuvrer sous le contrôle du président. En trois ans, je n'ai pas eu l'impression que c'était le cas. »

Comment l'entraîneur doit-il agir ? C'est la grande question. Nous y reviendrons. Rendons la parole à Jean Carrieu : « Malgré le gros effort de recrutement effectué l'an dernier nous avons bien failli ne pas remonter en Première Division. Cette année, le recrutement a été effectué presque intégralement avec son accord. Seul Éric Dewilder a été engagé contre sa volonté. Pour La Ling, je n'étais pas très chaud ; c'est Gransart qui a insisté afin que je le prenne. Il aurait aimé Girard. Je ne pouvais pas sortir 2,5 millions pour le rachat d'un an de contrat. Je sais rester en retrait. Je lui ai demandé de faire jouer La Ling pour pouvoir le juger et dégager ainsi une équipe type. J'allais à la pêche aux nouvelles. Il est frustrant d'apprendre l'équipe dans les journaux. Les méthodes d'entraînement de Gransart étaient particulières. Les joueurs étaient en forme, mais gardaient leurs défauts. Les résultats auraient pu changer, mais il existait des clans entre joueurs. Il ne voulait pas faire de Zénier le véritable meneur de jeu. J'étais omniprésent ; j'allais aux mises au vert et aux vestiaires à la mi-temps. Avec Cahuzac ce ne sera pas nécessaire, c'est lui le patron. Il dit par des formules lapidaires ce que je n'ai jamais entendu en trois ans. »

Langage souvent sibyllin. Gransart était-il sous influence ? Peut-être. Sous surveillance ? Sans aucun doute. « Tout aurait été merveilleux s'il m'avait demandé lui-même de changer de fonction à l'intersaison », dit le président.

Merveilleux, bien sûr. Gransart est-il mort d'avoir été trop naïf ?

Conflit des générations

On en connaît un autre qui fleurait bon la naïveté il y a trois ans. A trente-cinq ans, Pierre Mosca sortant de l'INF Vichy, débarquait à Sochaux : « J'ai choisi Sochaux à cause du système, j'espérais que la présence d'un directeur sportif pourrait m'apporter beaucoup. Mais trois mois après avoir signé mon contrat, je savais que, dans le meilleur des cas, je n'irais pas plus loin que les trois ans de sa durée. »

L'actuel entraîneur de Rennes pense aujourd'hui que les dés étaient pipés parce que René Hauss avait un contrat Peugeot, et lui un contrat FC Sochaux. Contrat en fer contre contrat en terre, en quelque sorte. L'argument ne paraît pas suffisant.

Dans la querelle Budzinski-Vincent à Nantes, c'est l'entraîneur qui a sauté. Pourtant Budzinski n'est pas employé par les Biscuiteries Nantaises ou par Europe 1. Le directeur sportif nantais dit : « Sauf demande de l'entraîneur, je ne m'intègre jamais aux discussions avec les joueurs sur des sujets techniques. Mon rôle est simplement de permettre à l'entraîneur de travailler, en le protégeant des agressions extérieures. »

Mais les agressions sont partout. Et Pierre Mosca le sait bien qui affirme : « Si les résultats sont mauvais, c'est moi qui suis renvoyé, pas le directeur sportif. Je dois donc avoir toutes les responsabilités techniques du début à la fin. »

Alors, pourquoi trois mois seulement de bonheur ? « Parce qu'à la suite d'une série de mauvais résultats Hauss m'a demandé de modifier mes méthodes d'entraînement, de revenir à celles employées par Fauvergue. Que voulez-vous, moi, j'avais des connaissances scientifiques qui, pour lui, étaient de l'hébreu. » Le conflit des générations dans toute son horreur.

Mosca reconnaît cependant : « J'ai toujours formé l'équipe. Si cela n'avait pas été le cas, je n'aurais pas pu m'asseoir sur le banc de touche. »

Il dira encore : « Quand nous étions mal classés, j'étais seul pour recevoir la presse ; quand les résultats étaient bons, tout le monde était là. »

Arnaud Dos Santos, l'ancien entraîneur de Lille, que nous retrouverons plus loin, pense à peu près la même chose : « Les dirigeants assument les responsabilités quand ça va bien. Quand ça va mal, ils mettent l'entraîneur en avant. »

Le Bras de fer

Que pensent-ils alors, ces deux jeunes loups qui se sont cassé quelques dents pour leur première expérience, de celui qui affirme : « Quand les résultats ne sont pas bons, l'entraîneur a tendance à s'isoler. »

Et que pense Jean Carrieu, qui répondit, alors que nous voulions savoir s'il assumerait un échec de Cahuzac : « Il n'y aura pas d'échec », de celui qui affirme : « Dans une entreprise, on peut virer un cadre supérieur si son groupe ne marche pas. En football, c'est plus difficile, car ce n'est pas une science exacte. Un président qui n'y connaît rien peut très bien réussir, et vice versa. »

Ces deux fortes sentences sortent de la bouche d'un seul homme. Le président le plus original de France, celui du Red Star : Jean-Claude Bras. Ouvrier devenu footballeur puis homme d'affaires et patron de plusieurs entreprises. Self-made-man et unique président d'un club professionnel, depuis l'existence du professionalisme, à avoir été pro et international.

C'est un peu d'ailleurs la raison qui l'a poussé à faire pression le mois dernier sur son entraîneur Georges Eo, au point de provoquer un clash que l'on crut bien définitif. Il avait tout simplement demandé, compte tenu des mauvais résultats, de participer à l'élaboration de l'équipe.

« Eo m'a souvent dit que dans aucun autre club l'entraîneur ne devait disposer d'autant de pouvoirs que lui. Je ne vais jamais à l'entraînement, je le laisse travailler. Nous sommes descendus en Troisième Division, avant d'être repêchés, ce qui ne m'a pas empêché de lui maintenir ma confiance. Mais comme nous nous étions renforcés, comme notre budget était passé de 2,4 à 3,4 millions de francs, comme devant les mauvais résultats, une partie du public et du comité directeur réclamait sa tête, et comme je sentais que l'ambiance dans le groupe se détériorait, je suis intervenu pour que Georges ne soit plus seul à porter le fardeau. Je l'ai fait parce que je peux m'appuyer, d'une part, sur un palmarès supérieur à celui de tous les joueurs réunis, d'autre part, sur mes diplômes d'entraîneur. »

Eo a d'abord hurlé, puis boudé. Il a enfin accepté. Bras est ravi : « Il sait qu'il ne sera plus seul à assumer l'échec, si échec il y a. Il est plus détendu et demeure responsable à 70 % de la sélection, il est donc majoritaire. Il a eu l'intelligence d'accepter un petit compromis. De toute façon, la plupart des entraîneurs savent composer, même ceux qui jurent le contraire. J'ai été joueur ; je sais ce qui se passe. »

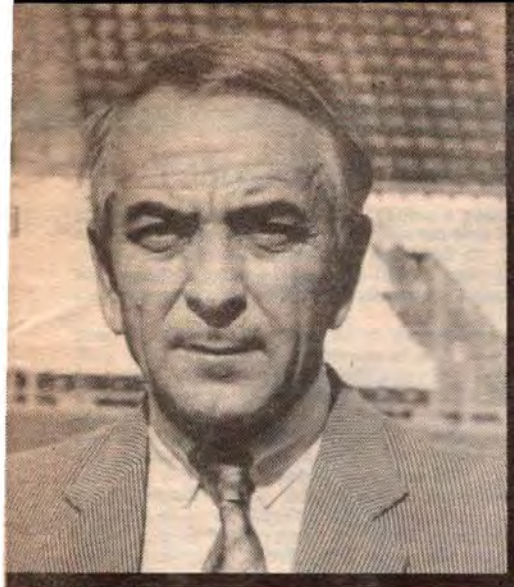
Bras est un adepte des clubs à l'anglaise, avec un manager et des « trainers ». Le système français est conçu différemment : « Nos entraîneurs ne veulent pas abandonner en apparence la moindre parcelle de leur pouvoir. C'est une position tout à fait louable. Mais ils doivent alors accepter en cas d'échec de se faire casser la tête. »

Roux l'exécuteur

Violent, mais clair. Un tel discours fera couler le chaud et le froid sur un homme qui défend toujours et partout les entraîneurs, qui bosse dans un club entièrement structuré sur le modèle anglais et qui dit, ce qui rendra jaloux Roland Gransart, dont le président n'aimait pas apprendre l'équipe dans la presse : « Mon président prend connaissance de l'équipe en lisant le journal et le lendemain du match il me demande parfois pourquoi Untel n'a pas joué ? Je lui réponds alors : « Mais parce qu'il est blessé. — Ah, c'est vrai, je l'avais oublié », dit-il alors.

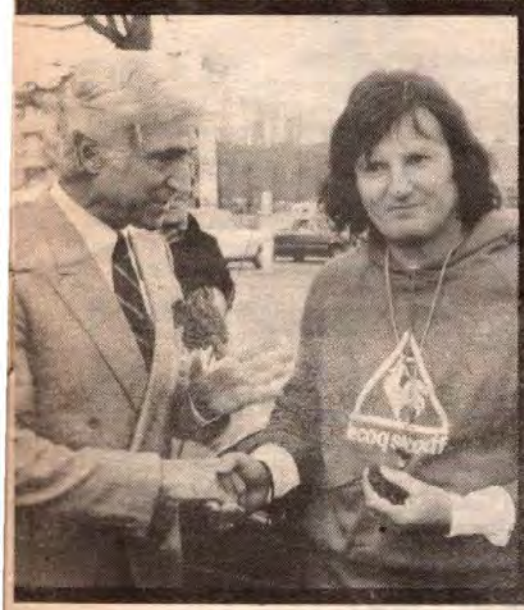
L'un lit le journal pour savoir, l'autre parce qu'il se moque bien de savoir ce que fait son entraîneur, pardon son manager général, puisque c'est le titre officiel de Guy Roux évidemment, que vous vous attendiez bien à voir surgir à un moment ou à un autre du débat :

« J'ai étudié en 1960, et sur place, la structure des clubs



Jean Carrieu (en haut à gauche) : « A vos marques, prêts, partez ». Roland Gransart (ci-contre) : « Je savais que mon heure avait sonné. » Francis Borelli : « C'est bizarre, je suis toujours d'accord avec M. Peyroche. » Georges Peyroche : « Je regarderai l'heure plus tard. » Houllier : « Si vous m'angoissez, je vais les angoisser. » René Hauss : « Vous comprenez M. Fauvergue, pour moi le langage de M. Mosca c'est de l'hébreu. » Beaucoup de dialogues. Une seule corde pour plusieurs cous.

(Photos PRESSE-SPORTS)



anglais, dit-il, et je l'ai prise pour modèle. Le président et le conseil d'administration définissent la politique du club et son budget en relation avec moi ; je suis responsable devant eux de mon action. La gestion, c'est le président. Pour le recrutement il ne me donne jamais un nom de joueur, mais une somme. Et toutes les discussions se passent en présence d'un membre du comité directeur. Je suis l'exécutif en quelque sorte. »

Certains disent l'homme à tout faire. C'est de moins en moins vrai, l'AJA ayant pris un tel essor que Guy Roux ne peut plus s'occuper de tout et de rien. Mais « dans ce club où les gars ont été à l'école ou ont joué au foot ensemble, ce qui permet de s'engueuler sans que ça laisse de trace », il est la cheville ouvrière, ayant plus de pouvoirs qu'aucun autre de ses collègues de Première Division.

De là à prendre son club pour un modèle il y a un pas qu'il hésite à franchir : « Dans un grand club la présence d'un directeur sportif peut se justifier. Et si ce directeur ou un président me ramenait un grand joueur que je lui ai demandé, sans que je m'occupe de quoi que ce soit, simplement parce que nous en avons les moyens, eh bien, je ne m'en formaliserais pas. »

Cela étant, Guy Roux ne se fait guère d'illusions et reconnaît que, plus que son titre, ce sont les résultats obtenus depuis vingt-cinq ans par son équipe qui le protègent réellement : « J'ai demandé au président ce qu'il ferait si 10 000 personnes demandaient mon départ ? Vous resterez, m'a-t-il dit. Et si le comité directeur le demande aussi ? Je démissionnerai avec vous, m'a-t-il répliqué. Je lui ai fait remarquer que ça me ferait une belle jambe. »

En attendant, Guy Roux entre dans son deuxième quart de siècle d'AJA.

« Je préfère crever »

Voilà qui doit faire rêver Arnaud Dos Santos que nous retrouvons, et qui, après deux ans au plus haut niveau, à Lille, a dû battre en retraite vers Beauvais et la Division III. Maintenant que ses enfants ne sont plus « meurtris par ce que l'on dit de lui », qu'il a « retrouvé son équilibre », il affirme : « Le drame de l'entraîneur, c'est qu'il peut maîtriser les problèmes techniques mais pas les médias. Dans mon cas, comme pour Gransart à l'OM, on a parlé d'inexpérience. C'est un faux problème. La vérité, c'est que l'entraîneur est destiné à devenir un pelé et un galeux, si ça ne tourne pas. »

Ce n'est pas avec Charles Samoy, son directeur sportif, qui l'a toujours soutenu, que Dos Santos a dû batailler ni avec le président de société d'économie mixte gérant le club, M. Dewailly, « qui ne connaissait rien au foot », mais avec un conseiller municipal délégué au LOSC, M. Choquel.

« La presse a amplifié ses propos. Il voulait la Coupe d'Europe. J'ai prévenu qu'avec l'effectif que j'avais ce n'était pas possible. Il ne suffit pas pour cela d'acheter Savic 2,5 millions. Même si le stade avait toujours été plein, le budget n'aurait pas été équilibré. »

Quadrature du cercle pour Dos Santos et situation classique : « Les dirigeants paniquent pour un rien. J'ai eu un conflit avec Gemmrich. Ils ont accepté de le suspendre pour indiscipline. Hélas, nous avons enchaîné sur deux ou trois mauvais résultats. La presse a réclamé le retour de Gemmrich, et du coup les dirigeants aussi. J'ai refusé. J'ai dit : « Je préfère crever. » Nous avons battu Rouen, 5-0. Si nous avions perdu, j'étais viré. »

« A Lille, dit-il, tout le monde a voix au chapitre. Le milieu m'a rejeté. J'avais une autre philosophie de mon métier. Quand on a commencé au LOSC, on peut voyager partout en France. » Dos Santos reviendra un jour en Première Division. « Avec un vécu indispensable et enrichissant. »

Son ancien voisin lensois, autre jeune loup, Gérard Houllier, se méfie lui aussi des dirigeants : « Ils réagissent affectivement, dit-il. Quand ça va mal, l'entraîneur reçoit des tas d'avis. A lui de savoir trier car il ne peut pas y avoir que des avis sots. » Jean-Claude Bras appréciera, auquel Houllier reprend d'ailleurs un pourcentage, pour l'utiliser différemment. « Le travail de l'entraîneur maintenant, c'est 30 % de terrain et 70 % de relations avec les joueurs, les dirigeants, les sponsors, les journalistes. »

Toujours lucide, Houllier ajoute : « Les joueurs sont responsables du jeu, c'est-à-dire de rien du tout, les entraîneurs des résultats, donc des spectateurs et de la recette, c'est-à-dire de tout, dans l'esprit des dirigeants. »

Voilà comment on fabrique des hommes seuls. Et Houllier conclut, pour bien montrer combien il faut savoir toujours garder des distances : « Si le président angoisse l'entraîneur, celui-ci angoissera ses joueurs. »

« L'entraîneur m'invite »

« L'angoisse ? Elle me ronge. » Cette phrase, personne ne nous l'a dite, mais nous l'imaginons bien sortant de la bouche de notre avant-dernier invité, que vous étiez sans doute surpris de ne pas avoir déjà croisé, nous avons nommé Francis Borelli, l'archétype du président supporter, grand invocateur des cieux et immense adorateur des pelouses. Alors, entraîner un club dont Francis Borelli est président, est-ce un supplice ?

Le président parisien explique sa méthode : « Le pouvoir de l'entraîneur est immense, à partir du moment où ses rapports avec le président sont fondés sur la confiance, la compétence et un respect des limites que chacun s'est fixées. Je définis une enveloppe. Je la fais connaître à l'entraîneur et je lui demande : « Coach, qui voulez-vous ? Il me donne des noms et des postes. Dès lors je suis seul responsable. »

Guy Roux serait ravi. Mais continuons : « L'entraîneur décide seul qui part et qui reste. Pour les arrivées, il m'arrive parfois de suggérer des noms de joueur. Le coach me dit alors de poursuivre ou pas, et avant la signature il voit le joueur. Je n'impose rien. Nous travaillons ensemble. Si l'entraîneur ne s'implique pas, je ne peux pas faire signer un joueur. »

La suite ? « Une fois que le groupe est formé je m'interdis d'intervenir. Jamais je n'ai favorisé ou défavorisé quelqu'un. Seulement, comme nous discutons beaucoup, il arrive qu'après des résultats bons ou mauvais l'entraîneur m'invite à donner mon point de vue. C'est un grand honneur pour moi. Dans l'esprit de M. Peyroche, il s'agit simplement d'avoir le point de vue de quelqu'un qui ne lui dictera pas son désir. Bizarrement, et j'en suis ravi, nous avons presque toujours les mêmes points de vue et à chaque fois que les résultats n'ont pas été bons, j'aurais agi comme lui. »

Bizarre, en effet, et à lire entre les lignes. Peut-être que Francis Borelli et Lucien Leduc discutaient moins, ou bien qu'ils étaient moins souvent d'accord.

Lucien Leduc avait en tout état de cause un gros handicap : celui d'avoir connu une autre époque, proche et lointaine en même temps, et qu'évoque Albert Batteux : « Pour les entraîneurs, rien n'a changé, sauf que c'est pire. » Dans le genre laconique et froid on ne fait pas mieux. « Les présidents se sont donné, à moins qu'on leur ait donné, une importance considérable. L'entraîneur n'est plus qu'un employé. Firoud et moi, à côté des entraîneurs d'aujourd'hui, nous avions beaucoup de liberté. »

Couvert de ses nombreuses auréoles, Albert Batteux a évidemment traversé sa vie professionnelle non pas sans embûche, mais au moins avec le respect que l'on accorde à ceux qui ont su un jour ou l'autre attirer le succès.

Ce qui ne l'a pas empêché de connaître quelques mésaventures. Le responsable de l'une d'entre elles est tout simplement Henri Germain, dont Jean-Claude Bras devait nous dire qu'il était l'exemple même du président ne connaissant rien au foot, mais ayant connu le succès. Batteux raconte :

« Une année, il décide de recruter Wendling et Muller, et me l'annonce alors que l'affaire est presque conclue en me disant : « Je n'ai pas eu le temps de t'en parler, mais je savais que tu ne ferais pas d'objections puisque il s'agit de deux grands joueurs. » Je crois qu'il voulait réellement me faire une bonne surprise, seulement moi je me retrouvais avec trop de monde à certains postes. »

Peyroche dès son retour au P-SG avait annoncé qu'il souhaitait réduire le groupe des pros, qui s'élevait alors à vingt-deux joueurs. Ils sont aujourd'hui vingt-trois. Toujours bizarre.

La vérité

« On ne peut pas s'opposer à ce genre de raisonnement, dit Batteux, qui a beaucoup réfléchi sur l'évolution de sa profession, en analysant le geste d'Henri Germain : « Au début, l'entraîneur entraînait ; puis il a dû devenir un rassembleur, un lien entre joueurs et dirigeants, devant avoir de l'autorité sur les premiers et la considération des seconds, ce qui logiquement, et malheureusement, en fait un homme seul quand ça ne marchait pas. »

Batteux s'est toujours arrangé pour ne pas être trop seul, quitte à prendre les devants. Après cinq ans de Saint-Etienne, trois titres et deux doublés, Roger Rocher l'a convoqué, à la suite de deux défaites successives, pour lui dire : « Il ne s'agit pas de critiques, mais d'observations, ne le prenez pas mal à propos de la composition de l'équipe, les gens disent ceci et cela, et puis vos conférences sont passionnantes pour moi, mais peut-être pas pour les joueurs », etc. Il m'a demandé de réfléchir à tout ça durant trois ou quatre jours. Le soir même je lui ai envoyé une lettre pour lui dire que j'avais passé l'âge de jouer à ce jeu et que je ne serai plus stéphanois la saison suivante. Et encore, je ne me plains pas. Quand j'étais entraîneur, Rocher travaillait. Plus tard, il passait sa vie au stade ; ça a dû être terrible. »

Si un jour ce papier a une suite, on commencera par Robert Herbin.

Mais n'est pas Batteux qui veut. Parfois, il faut savoir avaler de jolies couleuvres. Pour mieux les aider à passer, voici en guise de conclusion quelques petites phrases.

De Guy Roux : « Statistiquement, on constate qu'un club qui licencie son entraîneur connaît de gros problèmes dans les deux ans qui suivent. »

D'Albert Batteux : « Il faudrait que quelqu'un explique à tous les présidents qui débarquent dans le foot qu'il n'y a qu'un seul premier par saison. »

De Jean Carrieu, enfin, au terme de la longue discussion que nous avons eue : « Je ne vous ai pas dit ma vérité, mais la vérité. »

Lui l'a dit. Les autres le pensent.

PÉPINS EN CHAÎNE...

Le voyage retour de Bastia a été pour le moins mouvementé, mardi dernier, pour Auxerre. L'avion transportant Guy Roux et ses hommes n'a, en effet, pu se poser ni à Auxerre ni à Troyes, à cause du brouillard, et il a dû être « détourné » sur Le Bourget. Les malheurs auxerrois n'allaient pas s'arrêter là car il fut bien entendu impossible de trouver des chambres disponibles à l'hôtel à une heure avancée de la nuit. Il fallut donc faire appel à des taxis pour rejoindre Auxerre par la route. L'aventure ne prit fin qu'aux alentours de six heures du matin. Une nuit blanche donc... Cela peut expliquer en partie la piètre prestation fournie en seconde mi-temps par l'équipe de Guy Roux, contre Tours, vendredi soir.

● On prête à Georges Peyroche l'intention d'effectuer quelques coupes dans le secteur défensif du Paris-SG. Et cela, quel que soit le résultat du match contre Vidéoton. On pourrait voir alors apparaître quelques remplaçants du groupe professionnel ainsi que certains membres de l'équipe de Troisième Division. Selon Peyroche, Christian Coste, le responsable de l'équipe-réserve effectue de l'excellent travail et il va être temps d'en profiter.

● La semaine dernière, le président du Comité olympique international, M. Samaranch, a visité les nouvelles installations du stade Louis II de Monaco. Il était accompagné, entre autres, de SAS le prince Albert de Monaco.

● Après le match contre Toulouse, François Bracci, le défenseur marseillais, était déçu. Non pas du résultat mais du nombre relativement peu élevé de spectateurs. « 17 000 personnes seulement, regrettait le capitaine olympien, je m'attendais à plus, compte tenu de la réputation de l'équipe toulousaine. Incontestablement, la crise se fait sentir. Je me demande s'il ne serait pas judicieux de baisser le prix des places. » Les supporters sont d'accord. Reste à demander au trésorier...

● Deux visites inattendues dans le vestiaire bordelais mardi, avant Bordeaux-Metz : celles de Laurent Fignon, le cycliste, et Bernard Darniche, le coureur automobile, supporters déclarés des Girondins de Bordeaux.

● Un malheur n'arrive jamais seul. Battu pour la première fois à la Meinau, l'entraîneur strasbourgeois Sundermann a vu le lendemain sa voiture délestée de ses papiers et d'un carnet de chèques.

ils l'ont dit

De Benoît Tihy, défenseur du Racing avant Toulon-Racing :
« A l'extérieur, nous sommes fragiles. »
C'est normal qu'une défaite reste sur l'estomac, mais pas à ce point.

De Stéphane Plancque le Lillois :
« Il était impératif après le départ de Dos Santos que le club engage un technicien de valeur. »
Dans les coups de pied, la spécialité de Plancque c'est le coup de pied de l'âne.

De Daniel Sanchez le Stéphanois :
« Aucune équipe ne peut affirmer qu'elle va remonter à tout prix. »
La corruption n'est plus ce qu'elle était.

De Daniel Jeandupeux, entraîneur de Toulouse :
« Nous sommes dans l'affreux engrenage de la défaite qui appelle la défaite. »
Quand un club répond à l'appel, le public déserte.

De Marx le Toulousain :
« La concurrence est une excellente chose à partir du moment où elle est acceptée par tous. »
Surtout par les remplaçants.

LAURENT PRÉFÈRE L'ÉCOLE

Laurent, le fils de Michel Platini, n'est pas, à proprement parler, passionné par le football. Un jour où son père lui proposait de le faire venir avec lui à l'entraînement, il s'est contenté de répondre : « Je préfère aller à l'école. » Il paraît que le bonhomme a horreur de signer des autographes et de poser pour des photos...

● Réflexion désabusée de l'entraîneur parisien Georges Peyroche à l'issue de la défaite de son équipe à Sochaux : « Dans une formation telle que la nôtre, il faut des joueurs brillants et d'autres qui travaillent dans l'ombre. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Certains sont jaloux de nos attaquants et tout le monde se prend pour Safet Susic. Ça ne peut pas continuer comme ça ! »

● Peyroche, le coach du P-SG sait bien, et pour cause, que le poste d'entraîneur n'est pas très sûr. Il l'a dit à son président Francis Borelli, avec franchise. Mais il a aussi ajouté : « Je suis surtout malheureux pour le président. Si les joueurs ne veulent plus jouer pour eux-mêmes, qu'ils jouent au moins pour cet homme qui leur a tant donné. »

● Romain Arghirudis, le directeur sportif du RC Lens, a tenu à préciser que vendredi soir, à l'occasion de la rencontre Lens-Bordeaux, 10 000 places à douze francs ont été mises en vente au stade Félix-Bollaert. Le club lensois apparaît véritablement comme l'Edouard Leclerc du ballon rond...

● A la présentation des équipes, à Lens, les Bordelais Tigana et Giresse eurent droit à des applaudissements ainsi que Dominique Dropsy qui débuta, on le sait, à Valenciennes.

● Conséquence de la suspension du stade Mayol de Toulon pour un match ferme : le match Toulon-Laval sera disputé vendredi soir au stade du Ray, à Nice.

● Parmi les quarante juniors B2 (scolaires) réunis en stage à Vichy, du 29 octobre au 2 novembre, se trouve un certain Nicolas Lech, qui n'est autre que le fils de Bernard, l'ancien joueur du Stade de Reims. Nicolas, âgé de quatorze ans, joue lui-même à Reims, avec les cadets nationaux.

VERCRUYSSE SE SOUVIENT

Si vous lisez « France Football » de la première à la dernière page, vous avez déjà pris connaissance des déclarations de René Girard (pages 2 et 3). Le Bordelais dit n'avoir été méchant qu'une seule fois sur un terrain, c'était face au Lensois Philippe Vercruysse. Il nous a semblé intéressant de donner la parole au jeune Nordiste sur le sujet :

« Je me souviens parfaitement de ce match de Coupe il y a deux ans à Bordeaux. Girard, que je considère comme l'un des meilleurs numéro 6 français, n'avait pas vraiment joué le ballon ce jour-là. Tout cela est venu d'un journaliste qui m'avait fait dire après le match aller quelque chose comme : « Bordeaux est une équipe vieillissante. » Jamais je n'avais prononcé ces mots. Au contraire, Bordeaux, Nantes ou Monaco sont des équipes que j'admire beaucoup. En tout cas, je n'ai pas demandé à sortir du terrain. Jamais je ne l'ai fait, même épuisé, même blessé. J'aime trop le football. Je ne tiens pas rigueur à Girard de cette attitude. Je regrette seulement qu'un joueur de sa qualité et de son niveau ne soit pas au-dessus de tout cela. Enfin, tout est oublié aujourd'hui. »

● On dit que Cahuzac est un monstre. C'est faux ! La preuve. Comme on lui demandait s'il avait tiré les oreilles à ceux de ses joueurs qui avaient manqué une bonne demi-douzaine d'occasions contre Toulouse, le nouveau coach olympien a répondu : « Bien sûr que non. Vous n'imaginez tout de même pas qu'ils ont fait exprès. »

● Déçu, c'est le moins qu'on puisse dire, par la « performance » de son équipe de Sochaux, Francis Borelli, le président du Paris-Saint-Germain, a finalement décidé, au dernier moment, de ne pas se rendre à Budapest en compagnie de Gérard Le Scour et de George Peyroche en vue de superviser les Hongrois de Videoton.

LOPEZ RETROUVE CURKO

Dès le surlendemain de son opération à un genou, effectuée à Saint-Etienne par le docteur Imbert, Christian Lopez a eu l'heureuse surprise de recevoir, à l'hôpital, la visite d'Yvan Curkovic, son ex-complice à la belle époque des Verts. Il en a profité pour expliquer à l'ex-gardien stéphanois qu'il demeurerait plâtré une dizaine de jours. Après quoi, viendra donc le temps de la rééducation, qu'il compte d'ailleurs effectuer à Saint-Etienne avec le kinésithérapeute Forissier. Quant à son retour sur les stades, disons qu'il pourrait survenir dès fin février !

● José Souto, le milieu de terrain de Strasbourg, a connu quelques émotions, lundi dernier. Il a en effet dû conduire précipitamment son épouse en clinique où elle devait mettre au monde un petit garçon. La naissance de Nicolas n'était pourtant prévue que deux semaines plus tard.

● Entre Nantes-Rouen qu'il arbitrait mardi dernier et Lens-Bordeaux qu'il dirigeait vendredi, l'arbitre, Claude Bouillet, n'était pas rentré chez lui à Nîmes. Il avait pris quatre jours de vacances (sur ses congés annuels) pour pouvoir se présenter au mieux de sa forme au stade Bollaert.

PÉRIPHÉRIQUE, MAIS SUPÉRIEUR

Règlement de la Coupe de la Presse : tous les battus seront repêchés. Alors à « FF », on s'est dit : « Ça ferait tellement plaisir à notre adversaire de gagner. Laissons lui la victoire. Mais avant donnons lui une leçon. » On a donc mené 2-0 ; ensuite Georges Peyroche a pris les choses en mains, et Christian Coste, l'ancien international entraîneur de la D III du Paris-Saint-Germain les choses en pied.. Il a marqué trois buts. Et RTL en a mis cinq au total. Cinq à deux, on était plutôt content à « FF ». D'autant plus que Descamps et Lorant avaient parfaitement mis sous l'éteignoir Platini et Boniek qui pour la circonstance renforçaient l'équipe chère à Bernard Roseau.

LES MALHEURS DE M. XU

Vous savez pourquoi Girard se marre en courant derrière Daniel Xuereb ? Tout simplement parce qu'il a vu Giresse posté quelques mètres devant lui. M. Xu ne l'a pas vu. Il explose comme dans un dessin animé. Mais il ne se plaint pas. « Je m'excuse d'avoir effleuré mon honorable adversaire », dira-t-il au capitaine girondin en se relevant. Girard avait préféré quitter la photo pour rire dans son coin.

(Photos André LECOQ)

La caméra invisible

C'est un véritable exploit qu'a réalisé le cameraman du FC Metz en allant filmer le match Karl-Marx-Stadt-Dynamo Dresde, la semaine dernière. Il est en effet entré en RDA sans visa, muni seulement d'une lettre de recommandation du club messin.

● L'an dernier, il n'était pas titulaire à Marseille, en Deuxième Division. Cette année, il n'a pratiquement pas de rival à l'aile droite. Il est devenu la coqueluche du Stade-Vélodrome. Le plus drôle, ou plutôt le plus insolite, c'est qu'à vingt et un ans, Abdou Diallo, qui vient du Sénégal, ne joue au football que depuis l'âge de... dix-sept ans. Autant dire que Cahuzac, le nouvel entraîneur de l'OM, possède là un garçon perfectible.

● Francis Piasecki, le libero strasbourgeois, était désabusé après la défaite contre Toulon, qu'il fut cependant l'un des rares à contester jusqu'au bout : « C'est cuit. Nous devrons maintenant nous bagarrer jusqu'à la fin de la saison devant un quarteron de soi-disant supporters qui ne demandent qu'à nous enterrer. »

● Plutôt timorés à l'approche de la cage toulonnaise, les attaquants strasbourgeois (16 buts en cinq matches à domicile) étaient sans doute impressionnés par l'énorme pansement que le gardien de Toulon Olmeta portait à sa cuisse gauche.

● « On dirait un match amical », déclarait un confrère méridionnal, intrigué par la mièvrerie des débats entre Strasbourgeois et Toulonnais. Il est vrai que l'arbitre, M. Lambert, n'eut guère à sévir : aucun carton ne sortit de sa poche.

● Pour la première fois de la saison, l'affluence à la Meinau est tombée sous la barre des 10 000 spectateurs. Nettement même, avec moins de 6 000 entrées payantes. La défaite de Strasbourg face à Toulon n'arrangera certainement rien.

PAS DE MEXIQUE EN JUIN

Ce sont surtout des résultats négatifs qui ont clos le conseil d'administration de la Ligue, qui s'est tenu la semaine dernière à Vichy.

— Non à la tournée au Mexique en juin 1985. Ce sont les problèmes de calendrier qui ont évidemment entraîné cette annulation. Pas de RFA le 15 juin et pas le Mexique le 19.

— Non à la finale intercontinentale France-Uruguay cet hiver. Si ce match avait lieu, ce serait éventuellement en août 1985, mais rien n'est moins sûr.

— Non à la réduction du Championnat à dix-huit clubs. M. Sadoul a rappelé que plusieurs expériences de ce genre avaient été tentées et qu'elles s'étaient soldées par une grosse diminution du nombre de spectateurs.

— Non enfin au Loto sportif. Les gens du football, craignant qu'il enterre définitivement le projet de pronostics sur les matches de football, ont rejeté la proposition du CNOSF.

Par ailleurs, et cela pour favoriser TF 1 et son Multifoot, la journée du samedi 15 décembre a été avancée au 14 décembre. Encore heureux que TF 1 n'ai pas programmé son Multifoot le lundi matin.

● Surprise lors de la soirée organisée par le Zonta Club de Rouen. Deux des mannequins qui participaient au défilé de mode n'étaient autres en effet que Mmes Desbouillons et Didaux, épouses des joueurs du FC Rouen.

● Trois minutes avant la fin du match Strasbourg-Toulon, Delio Onnis le Toulonnais eut une excellente occasion de conforter le succès varois. Il la manqua et réclama intempestivement... son remplacement. Christian Dalger, l'entraîneur de Toulon, obtempéra au désir de son goleador.

● Tous les joueurs du RC Strasbourg se sont faits vacciner contre la grippe. Le seul de l'équipe à avoir mal supporté le vaccin est Eric Pécout, qui a connu, l'autre week-end, un soudain accès de fièvre. Il était heureusement rétabli pour le match contre Lille.

● Il risque d'y avoir de l'ambiance dans les tribunes du stade de Videoton lors du match retour contre le Paris-SG. Le 7 novembre, en effet, est le jour anniversaire de la Révolution d'octobre, et il paraît que ça promet une triple dose d'encouragements pour l'équipe hongroise.

● Le président d'honneur du FC Rouen, M. René Monin, et les anciens du club participeront en fin de semaine à une sortie dans les vignobles champenois de la maison Lanson. De retour à Paris samedi, ils assisteront au match Paris-Saint-Germain-Rouen, au Parc des Princes.

● C'est un véritable « appel au peuple » qu'a lancé Georges Peyroche l'entraîneur du Paris-Saint-Germain à son retour de Hongrie. Il faut que nos supporters reviennent au Parc des Princes, mercredi soir. Nous n'avons jamais eu autant besoin d'eux ! Sera-t-il entendu ?

● Les supporters des Girondins de Bordeaux ayant jeté des pétards lors du match de Coupe d'Europe contre l'Atletico Bilbao, le 19 septembre, le club du président Bez vient d'être condamné par l'UEFA à verser une amende de 3 000 francs suisses, soit environ 10 000 F.

une deux

PHILIPPE MAHUT

Un staphylocoque malin s'est baladé, la semaine dernière, dans les organismes des footballeurs du Racing. Conséquence, les Racingmen ont demandé à ce que leur match contre le F.C. Nantes soit reporté de vingt-quatre heures. Demande acceptée sportivement par les Nantais, lesquels, samedi, ont cependant infligé à l'équipe parisienne sa première défaite au Parc des Princes. Philippe Mahut, le libero du Racing, revient sur ces quelques jours douloureux vécus par les Bleu ciel et Blanc.

« Cette intoxication alimentaire, Philippe, est-elle due à un yaourt, une sole... de l'eau...

— On a dit beaucoup de choses, et parfois n'importe quoi ; par exemple, que nous avions mangé de la mayonnaise, ce qui est tout à fait faux. A priori, il semble que ce soit le potage, car tout le monde en a mangé.

— A part le potage, quel était le menu de ce repas que vous avez pris à Toulon, après avoir joué, mardi dernier ?

— Soles grillées, pommes de terre sautées et yaourts. Un repas classique.

— Vous avez été l'un des premiers malades ?

— Oui, avec Rousseau. Dans la nuit. J'ai ressenti les premières douleurs abdominales, et cela a continué le lendemain. Les autres ont été atteints un peu plus tard, et Alain De Martigny était encore légèrement souffrant samedi.

— Vendredi, étiez-vous en état de disputer un match de Championnat !

— Personnellement, non et pour les autres joueurs, c'était pareil. Nous n'étions absolument pas en mesure de jouer. On s'est entraîné un peu, et c'est seulement samedi matin que j'ai commencé à aller mieux après avoir bien dormi.

— Sur le plan alimentaire, avez-vous également suivi un régime strict ?

— Oui, pas de fruits, de légumes, de crudités. Simplement des carottes cuites à l'eau, et beaucoup de vitamines C.

— Certainement pas l'idéal pour préparer un match ?

— Non, parce que physiquement, nous ne savions pas où nous allions, et pendant le premier quart d'heure nous avons souffert, mais plus personne n'avait mal au ventre et je ne crois pas que nous ayons été handicapés.

— En définitive, à combien étiez-vous de vos moyens habituels ?

— A mon avis, pratiquement à cent pour cent pour la plupart. C'est vrai qu'ensuite, le lendemain nous avons eu le contre-coup, car nous avons puisé dans nos réserves ; mais sur le terrain, il y avait une concentration et une motivation très grandes. Contre une équipe comme Nantes, cela se fait naturellement.

— Vous ne cherchez pas d'excuses donc à cette première défaite au Parc ?

— Non, il n'y a pas de raison. On a offert, je pense, une belle résistance aux Nantais, mais entre nous et eux, collectivement, il y a deux classes d'écart. Sur le plan offensif, nous disposions de tout notre potentiel, puisque Oekland, Ekeke, Syther et Madjer n'ont pas été touchés. Ce résultat est simplement dû à un manque de rigueur défensive.

— Pour votre part, vous paraissez à l'aise en libero ?

— Oui, ce poste me plait. C'est une évolution positive, qui me permet de m'exprimer dans un rôle différent.

— Et si votre entraîneur vous demandait de reprendre le numéro 4, votre poste ces dernières saisons ?

— Je suis venu comme libero et je compte y rester. Si Alain me fait cette demande, j'étudierai la question.

— Que manque-t-il au Racing ?

— Un peu plus de régularité et une plus grande stabilité. Nous sommes parfois trop naïfs, mais nous n'avons pas à faire de complexes. Il y a de la qualité dans cette équipe, et nous pouvons bien faire, j'en suis persuadé. »

J.-M. L.

● Michel Hidalgo, présent au festival du film sportif, à Rennes, a laissé entendre qu'il avait en tête une émission de télévision. « Il y a beaucoup à faire dans ce domaine. Si proposer de l'aérobic tous les dimanches matin, c'est bien, il faut aussi et surtout s'occuper des jeunes. J'ai ma petite idée sur la question. »

● Après Lens-Bordeaux, deux joueurs, deux Méridionaux, tous deux prénommés René, se souhaitèrent une bonne fête, mais le premier (Marsiglia) était plus heureux que le second (Girard) dont c'était on le sait la première défaite en Championnat.

● Constatation du Messin Jean-Philippe Röhr : « A Monaco et à Bordeaux, il y avait des espions de Barcelone et de Dresde. Et nous y avons encaissé sept et six buts. Pour le premier tour de Coupe d'Europe, cela nous avait porté chance. Alors... »

● André Delelis, le maire et président d'honneur de RC Lens, avait invité tout le conseil municipal de la ville à assister à la rencontre Lens-Bordeaux. Le moins que l'on puisse dire c'est qu'il avait fort bien choisi son jour, et tous ces messieurs furent les premiers à pouvoir féliciter les héros de la soirée.

● Pour Daniel Xuereb le Lensois, il y avait plusieurs raisons qui militaient en faveur d'une victoire de Lens sur Bordeaux. « D'abord, disait-il après coup, il nous fallait gagner après la déception enregistrée à Paris, puis pour notre public qui le méritait cent fois, et enfin, parce que nous étions fort mal classés. »

● Après avoir marqué son deuxième but contre Metz mardi, Bernard Lacombe se retourna vers Ettore et on eut l'impression, des tribunes, qu'il lui fit un bras d'honneur. « Erreur. Je saluais simplement mon fils, Sebastien, qui jouait derrière le but de Michel avec quelques copains. Jamais, je ne me serai permis un tel geste vis-à-vis de mon adversaire », devait rectifier l'avant-centre bordelais.

● Comme à son habitude, le Paris-SG partira en retraite au château des Maffliers, au nord de Paris, aujourd'hui, à l'issue de l'entraînement du matin. C'est sans doute le groupe battu à Sochaux qui sera reconduit contre Vidéoton, mais il est probable qu'un jeune de Troisième Division fera partie du voyage. Après Tinmar à Edimbourg, il pourrait s'agir de Havet, âgé de vingt ans et défenseur lui aussi.

● On dit les supporters marseillais versatiles. Ils ne le sont pas tous. C'est ainsi qu'on pouvait lire sur une banderolle, au pied des virages nord du Stade-Vélodrome avant le match OM-Toulouse : « Merci Roland ». Un témoignage de reconnaissance qui est allé droit au cœur de Gransart, l'ex-entraîneur marseillais, venu assister à un match de son ex-équipe pour la première fois depuis son éviction.

DEMANDEZ LE PROGRAMME !

« Canal Plus », par l'intermédiaire de son président André Rousselet, a apporté, à l'occasion d'une conférence de presse donnée mardi dernier, quelques précisions sur le vaste programme qui débutera le 4 novembre. L'accord conclu le 28 septembre entre la chaîne et la Ligue Nationale a bien entendu été évoqué à cette occasion. Cet accord va permettre la retransmission de vingt-cinq rencontres de Championnat dont vingt cette saison. Au programme : Nantes-Monaco (9 novembre), Racing Paris-Bastia (13 novembre en différé), Metz-Sochaux (24 novembre), Monaco-Bordeaux (1er décembre). Les commentaires de ces rencontres seront assurés par Michel Denisot et Charles Bietry, le chef du service des sports. Ce dernier a par ailleurs évoqué la possibilité de retransmettre des matches de Coupe de France lorsque ceux-ci présenteront un réel intérêt.

Les espions sont fatigués

Organisation rapide et parfaite des « espions » du Paris-Saint-Germain en Hongrie. Ils ont quitté Sochaux en voiture dès la fin du match. De là, ils ont gagné Zurich et se sont envolés pour Budapest samedi matin à 11 heures. L'arrivée en Hongrie s'effectuant à 13 heures et le match Honved-Videoton ayant lieu à 13 h 30, c'est une voiture de police qui leur a ouvert la route, dans la banlieue de Budapest. Match, puis envol pour Paris à 17 heures. On ne peut pas faire plus vite !

● Les joueurs du FC Metz portaient vendredi soir contre Bastia un brassard noir en raison du deuil ayant affecté leur entraîneur Marcel Husson, dont le père est décédé la veille de la rencontre.

● Pendant les six premières minutes de la seconde mi-temps de Metz-Bastia, les Corses ont été dans l'incapacité de sortir de leurs seize mètres, concédant cinq corners de suite aux Messins.

● Jules Filippi, le directeur sportif bastiais, a donné quelques tuyaux aux Messins sur les Allemands de l'Est. En effet, il était à Bastia lors de l'épopée européenne de 1977-1978, qui vit le SECB rencontrer Karl Zeiss Iéna.

● Surprise des Lillois en arrivant à leur hôtel à Laval : le parking était occupé par une vingtaine de voitures immatriculées 59. Renseignements pris, il ne s'agissait pas de supporters du LOSC mais de représentants d'une firme de laine de Tourcoing, en réunion de zone dans le chef-lieu de la Mayenne.

● Les Nantais ont l'habitude de venir en train à Paris. Ainsi, samedi dernier, avaient-ils pris le train le matin à Nantes avant de reprendre le dimanche, par la même voie, la direction de leur ville, après une nuit passée dans la capitale.

anniversaire

25	SENE Omar (Laval), né le 23 octobre 1959 à Dakar.
30	FERRIGNO Bernard (Bastia), né le 24 octobre 1954 à Grenoble.
26	COURIOL Alain (P-SG), né le 24 octobre 1958 à Paris.
25	MURATI Dominique (Bastia), né le 24 octobre 1959 à Bastia.
21	MARTIN Hubert (Nancy), né le 24 octobre 1963 à Verdun.
28	UMPIERREZ Ruben (Nancy), né le 25 octobre 1956 à Canelones.
20	HELY Eric (Brest), né le 25 octobre 1964 à Dourdan.
37	BARATELLI Dominique (P-SG), né le 26 octobre 1947 à Nice.
33	ORLANDUCCI Charles (Bastia), né le 28 octobre 1951 à Vescovato.
24	PEGORER Eric (Nancy), né le 28 octobre 1960 à Nancy.
19	SAUZEE Franck (Sochaux), né le 28 octobre 1965 à Montélimar.
24	BOUCHEZ Laurent (Lille), né le 30 octobre 1960 à Amiens.
23	ADONKOR Seth (Nantes), né le 30 octobre 1961 à Accra.

LA « TROUVAILLE » DE RESOLA

Hector Resola, un joueur d'Uruguay qui avait curieusement débuté à Nœux-les-Mines, où il connut Gérard Houllier, est retourné dans son pays voici quelques années, après avoir terminé sa carrière en France, à Lorient, sous la direction de Jean Vincent.

Mais Hector n'en a pas pour autant oublié son ami Houllier puisque c'est lui qui a envoyé à Lens, Ramos, qui jouait au Penarol. « Il marque au moins un but par match important », avait-il dit à l'entraîneur lensois. Et Ramos a marqué effectivement vendredi soir contre Bordeaux et il a fait marquer à Zaremba le but qui a terrassé le leader. Aussi, après la rencontre, Houllier a-t-il appelé au téléphone Resola en Uruguay pour lui dire que Lens avait battu Bordeaux et lui annoncer la part prise par son poulain dans ce succès. Inutile de dire que Resola était ravi...

● Le jeune Nantais Robert a failli devenir le buteur le plus rapide du Championnat. Contre le Racing, cinq secondes après son entrée sur le terrain, il tira sur la barre transversale.

● Ramos joue de malchance. Après avoir été longtemps touché à la cuisse droite, il souffre maintenant de la cuisse gauche, et a dû subir une échographie.

n'en croyez pas un mot

Bordeaux diminué

On le sait maintenant avec certitude : les Girondins étaient très diminués vendredi soir à Lens, où ils ont encaissé leur première défaite de la saison.

Comme les Racingmen quelques jours plus tôt à Toulon, les Bordelais ont été victimes d'une grave intoxication alimentaire qui les a laissés sans force en seconde mi-temps. On a craint un moment que les leaders du Championnat n'aient contracté le charbon, ce qui, au cœur du pays minier, aurait pu s'expliquer.

Fort heureusement, les premiers examens ont démontré que les Girondins ne subissaient pas les effets d'une bactéridie charbonneuse. Il s'agissait plus vraisemblablement d'une toxine déposée dans les organismes par un aliment ingéré avant le match.

Les premiers symptômes apparurent chez les dirigeants. C'est ainsi que le président Claude Bez accueillit très aimablement, dans le vestiaire girondin, nos confrères d'Antenne 2, ce qui était le signe évident que la toxine euphorisante commençait à produire ses effets.

Plus jeunes, mieux entraînés, les joueurs résistèrent davantage. Le capitaine Giresse ouvrit même la marque. Il est vrai que les miracles n'ont pas beaucoup de place pour pénétrer chez ce petit bonhomme.

Mais, en seconde mi-temps, la fébrilité gagna les Bordelais, notamment leur défense qui encaissa deux buts en quelques minutes. Le staphylocoque lensois faisait son œuvre. Lacombe en était la principale victime et il ne parvenait pas à éliminer un parasite connu sous le nom de Sénac.

Sur son banc, l'entraîneur Aimé Jacquet avait la colique en constatant que ses joueurs ne parvenaient pas à reprendre le dessus. De son côté, Didier Couécou vomissait cette treizième journée dont il n'attendait rien de bon.

A la fin de la rencontre, alors que les Girondins se précipitaient vers les toilettes en se tenant le ventre, Couécou ajouta :

« Je suis sûr que maintenant, ce sont les Nantais qui vont nous empoisonner ! »

Quant aux Lensois, ils étaient heureux, bien qu'à vaincre sans terril, on triomphe sans gloire...

Pierre Courtois

● L'ancien Lillois Patrick Rey, actuellement au SCO d'Angers, était venu assister à Laval-Lille avec son coéquipier Tucak, venu quant à lui saluer ses compatriotes, les Lillois Savic et Primorac.

● Jules Bocande, qui n'a toujours pas marqué le moindre but sous le maillot messin, a tiré pour la cinquième fois sur la barre contre Bastia.

● Le Lillois Guion, originaire du Mans, a passé la journée de vendredi chez ses parents. Ses équipiers Eric Péan (qui jouera longtemps à Alençon) et Thierry Froger (un ancien joueur lui aussi du SO Maine) ont également reçu la visite de leurs parents, vendredi, avant le match contre Laval.

● Maxime Bossis a regretté pour une raison d'avoir joué samedi contre le Racing. Jean-Claude Suaudeau avait en effet envisagé d'accorder samedi et dimanche de repos à ses joueurs, et comme le disait le capitaine des Jaunes, « cela nous a privés d'un week-end en famille, chose très rare ».

● De Jeandupeux après le match Toulouse-Monaco (1-2). « Vu la répétition d'erreurs, le non-respect des combinaisons mises au point à l'entraînement, je me demande à quoi je sers. »

● Commentaire de Jean-Claude Suaudeau après la victoire de Nantes au Parc des Princes. « On a joué un bon match, donné un bon spectacle et fait ce qu'on avait à faire. Nous sommes à égalité avec Bordeaux, tirez-en les conclusions que vous voulez. » La dernière phrase était destinée aux journalistes présents.

● Une visite samedi dernier dans les vestiaires du Racing, celle de Luis Fernandez. Le demi parisien était encore sous le coup de la large défaite du P-SG à Sochaux, et désolé d'avoir reçu son quatrième carton jaune en quatre matches. « Il va falloir que je me comporte avec Paris comme avec l'équipe de France », c'est-à-dire d'une manière impeccable.

● Bernard Ferrer est l'habituel joker d'Auxerre. D'ordinaire, Guy Roux, son entraîneur, le fait entrer en cours de match. Mais devant Tours, vendredi, il lui a donné sa chance dès le départ. C'était une première pour le jeune auxerrois devant son public.

● Excellent à Tours, excellent contre Toulouse, Eric Di Meco, le jeune attaquant de l'OM, victime d'un coup sur la tête du péroné, a dû quitter ses camarades au bout d'une heure de jeu. Vendredi après une nuit sans dormir, à cause de la douleur, il est arrivé radieux au Stade-Vélodrome, samedi matin : « Je viens de passer des radios. Plus de peur que de mal. Il ne s'agit que d'un coup simplement d'un coup. »

que deviens-tu ?

MICHEL LEBLOND

- **Né le 10 mai 1932 à Reims.**
- **1,82 m, 90 kg (+ 12 kg).**
- **Clubs : Reims (1948-1961), Strasbourg (1961-1964).**
- **Postes : arrière central, inter gauche, demi gauche.**
- **Palmarès : Champion de France 1949, 1953, 1955, 1958, 1960.**
- **Finaliste de la Coupe d'Europe des Champions 1956 et 1959. Coupe du monde 1954. Jeux Olympiques 1952.**
- **4 sélections, de 1954 à 1957.**
- **Marié, une fille et un garçon.**
- **Responsable régional chez Adidas.**

« En novembre 1964, j'ai quitté Strasbourg, où je venais de passer près de quatre ans, pour prendre la succession de Justo Fontaine (qui, sur les injonctions de son épouse, avait décidé de se « recycler ») comme responsable régional de la société Adidas. Vingt et un départements se trouvaient alors sous ma responsabilité. Vingt ans ont passé et je suis toujours fidèle au poste. Mais, à présent, je n'ai plus que quatre départements à couvrir : l'Aisne, les Ardennes, la Marne et l'Oise. Ma tâche consiste principalement à aller présenter les nouvelles collections Adidas aux détaillants de sport. Ceux ayant une certaine importance. Je suis pour ma part spécialiste des chaussures et des raquettes. A Charleville, je compte parmi mes clients celui qui fut mon entraîneur aux JO d'Helsinki, Louis Dugauguez.

J'ai élu domicile dans un petit village situé à six kilomètres de Reims, Champigny-sur-Vesle. La maison que j'y possède, je me la suis offerte non pas grâce au football, mais bien à mon travail de VRP. A mon époque, voyez-vous, les pros ne jonglaient pas encore avec les millions...

En avril dernier, atteint de coxarthrose, j'ai dû être opéré de la hanche gauche. De ce fait, la pratique du football m'est désormais proscrite. Il n'en va heureusement pas de même du tennis, une passion que j'entretiens depuis des lustres. J'ai même autrefois été classé 15/5. A l'heure actuelle, je suis juge-arbitre dans un club de 600 licenciés, La Muire-Tinqueux, un faubourg de Reims. Mon épouse qui, elle, est toujours classée, s'y occupe de l'équipe vétérans.

Le Stade de Reims ? Soyons clairs : j'ai totalement coupé les ponts avec le club, à la suite de démêlés que j'ai eus voilà plusieurs années avec son président, le Dr Bazelaire. Je ne suis pas près de pardonner à ce dernier d'avoir, au moment de la finale de la Coupe 1977 (Saint-Etienne-Reims), rompu le contrat de trois ans liant Adidas au Stade Rémois. Et conclu dans la foulée un autre bail avec un concurrent, Pony, apparu depuis peu sur le marché français. Quelle désillusion ce fut pour moi qui m'étais, par exemple, occupé pendant une dizaine d'années des juniors rémois. Bénévolement ! Il est déplorable que le football français compte en son sein des dirigeants de cet acabit.

Malgré le retour de Carlos Bianchi, dont j'étais justement l'entraîneur lorsqu'il se fractura la jambe gauche, je doute fort que le Stade de Reims retrouve la D I la saison prochaine. Compte tenu de ses dettes, en a-t-il seulement les moyens ? En outre, l'équipe actuelle, si elle possède un milieu de terrain de qualité, me semble en revanche manquer sérieusement d'assise en défense. Mais ce qui fait le plus cruellement défaut à cette formation, ce sont de véritables ailiers de débordement, capables d'approvisionner en ballons exploitables ce joueur d'exception qu'est Carlos Bianchi. Aussi le transfert au Red Star de Pierre Lechantre, qui correspondait précisément à ce signalement, a-t-il constitué à mes yeux une aberration ! »

● Réflexion de Carlo Molinari, le président du FC Metz, après le cinglant revers messin à Bordeaux, mardi : « Ce n'est pas plus mal ainsi. Certains de nos extraterrestres vont redescendre sur terre. Il était temps ! »

● Selon Guy Roux, Auxerre n'a jamais gagné deux matches consécutivement sur son terrain, depuis qu'il joue en Première Division. Ce sera peut-être chose faite, ce vendredi, pour les Icaunais qui reçoivent Marseille.

Revanche

Abdou Diallo, l'attaquant de l'Olympique de Marseille, est d'autant plus heureux de son actuelle réussite que la vie n'a pas toujours été tendre avec lui. Il a, en effet, perdu son père à l'âge de douze ans et il est depuis soutien de famille. Une lourde charge puisqu'il a sept frères au Sénégal...

Cap à l'Est pour les trois clubs français, Bordeaux, Metz et Paris Saint-Germain, encore en course dans les Coupes européennes. Une direction dans laquelle il semble qu'il n'y ait rien de nouveau à l'horizon.
Des voyages difficiles, des matches rugueux et empoisonnants, Bordelais, Messins et Parisiens savent ce qui les attendent contre Bucarest, Dresde et Videoton. Prévenus, ils savent aussi que leur mission n'est nullement impossible, et avant de voyager, sur leurs terrains, Bordeaux et Paris-SG chercheront à mettre des buts de côté. Metz, pour sa part, tentera de ne pas compromettre ses chances avant le retour à Saint-Symphorien. La conquête de l'Est commence.

Ces bêtes noires qui viennent de l'Est...

(Jean-Philippe RETHACKER)

Dinamo Bucarest contre Liverpool en demi-finale 1983-1984. Engagement physique, force athlétique, moral à toute épreuve, c'est ça, la Coupe d'Europe.

CIEL gris et bas, brouillard et froid de canard, petit stade de banlieue aux tribunes en bois, Budapest aux couleurs de muraille et à l'atmosphère pesante : mon premier contact avec le football de l'Est européen date de ce mercredi 28 décembre 1955, où le merveilleux Wunderteam rémois d'Albert Batteux et de Raymond Kopa nous consola d'un voyage touristique assez peu joyeux, en réalisant un tel exploit aux dépens de Voros Lobogo. Les Hongrois, abandonnant pour un après-midi, leur habituel jeu d'artistes, voulurent imposer une épreuve de force. Mais nos champions de France, attaquant avec insolence, usant de ruse et de finesse, obtinrent le match nul décisif (4-4) après avoir mené 4-1 au bout de cinquante minutes !

Quelques mois plus tard, en avril 1956, je revins dans la capitale magyare avec les Espoirs et les juniors. Une fois de plus, les footballeurs français résistèrent brillamment sur le terrain aux effets d'un environnement austère et peu accueillant. Mais déjà couvait sous la cendrée le feu d'une explosion qui, à l'octobre suivant, allait changer la vie et la destinée d'un football prestigieux et de tout un pays...

A la période hongroise succédèrent bientôt dans mes pérégrinations professionnelles l'ère bulgare et plusieurs séjours à Sofia, où un football marchant au pas cadencé de ses joueurs militaires Manolov, Bojkov, Diev, Iliev et Kolev donnait déjà régulièrement rendez-vous aux Rémois et aux Tricolores, pour des batailles farouches qui laissent encore un souvenir aux acteurs — n'est-ce pas, Roger Piantoni ? démoli par un tacle assassin en 1959 — et aux observateurs. Tous ceux qui assistèrent au tristement célèbre Bulgarie-France, le 12 novembre 1961, ne sont pas près d'oublier ce but hors jeu marqué par Iliev à la 89e minute, à la suite d'un coup franc tiré deux fois pour une, but qui

C1 (Huitièmes de finale)

DIN. BERLIN (RDA) (Aberdeen, 1-2, 2-1 a.p.)	**AUSTRIA VIENNE** (Autr.) (FC La Valétte, 4-0, 4-0)
LEVSKI SP. SOFIA (Bulg.) (Stuttgart, 1-1, 2-2)	**DNIEPROPETROVSK** (URSS) (Trabzonspor, 0-1, 3-0)
PANATHINAIKOS (Gr.) (Feyenoord, 0-0, 2-1)	**AT. LINFIELD** (Irl. du N.) (Shamrock Rovers 0-0, 1-1)
SPARTA PRAGUE (Tch.) (Valerengen Oslo, 3-3, 2-0)	**LYNGBY BOLDKLUB** (Dan.) (Labinoti Elbasan, 3-0, 3-0)
LIVERPOOL (Angl.) (Lech Poznan, 1-0, 4-0)	**BENFICA** (Port.) (Et. Rouge Belg. 2-3, 2-0)
BORDEAUX (Fr.) (Athletico Bilbao, 3-2, 0-0)	**DIN. BUCAREST** (Roum.) (Omonia Nicosie, 4-1, 1-2)
GOETEBORG (Suède) (Avenir Beggen, 8-0, 9-0)	**BEVEREN** (Belg.) (Akranès, 2-2, 5-0)
JUVENTUS (It.) (Ilves Tampere, 4-0, 2-1)	**GRASSHOPPER** (Suisse) (Honved Budapest, 3-1, 1-2)

C2 (Huitièmes de finale)

DINAMO DRESDE (RDA) (Malmoe, 0-2, 4-1)	**FC METZ** (Fr.) (Barcelone, 2-4, 4-1)
FORTUNA SITTARD (P-B) (KB Copenhague, 0-0, 3-0)	**WISLA CRACOVIE** (Pol.) (Vesmannacyjar, 4-2, 3-1)
INTER BRATISLAVA (Tch.) (Kuusysi Lahti, 2-1, 0-0)	**EVERTON** (Angl.) (University College, 0-0, 1-0)
DINAMO MOSCOU (URSS) (Hajduk Split, 1-0, 5-2)	**HAMRUN SP.** (Malte) (Ballymena, 1-0, 2-1)
BAYERN MUNICH (RFA) (FK Moss, 4-1, 2-1)	**TRAKIA PLOVDIV** (Bulg.) (Union Luxembourg 4-0, 1-1)
AS ROME (It.) (Steua Bucarest, 1-0, 0-0)	**WREXHAM** (Galles) (FC Porto, 1-0, 3-4)
RAPID VIENNE (Autr.) (Besiktas Istanbul, 4-1, 1-1)	**CELTIC GLASGOW** (Ec.) (La Gantoise, 0-1, 3-0)
LARISSA FC (Grèce) (Siofok Banyasz, 1-1, 2-0)	**SERV. GENÈVE** (Suisse) (Apoel Nicosie, 3-0, 3-1)

C3 (Seizièmes de finale)

Q. P. RANGERS (Angl.) (Reykjavik, 3-0, 4-0)	**P. BELGRADE** (Youg.) (Rabat Ajax, 2-0, 2-0)
INTER MILAN (It.) (Sportul Bucarest, 0-1, 3-0)	**GL. RANGERS** (Ecosse) (Bohemians Dublin, 2-3, 2-0)
STANDARD LIÈGE (Belg.) (Glentoran, 1-1, 2-0)	**COLOGNE** (RFA) (Pogon Szczecin, 2-1, 1-0)
LOK. LEIPZIG (RDA) (Lillestroem, 7-0, 0-3)	**SPARTAK MOSCOU** (URSS) (Odense BK, 5-1, 2-1)
FC BRUGES (Belg.) (Nottihgham Forest, 0-0, 1-0)	**TOTTENHAM H.** (Angl.) (Braga, 3-0, 6-0)
SPORT. LISBONNE (Port.) (Auxerre, 2-0, 2-2)	**DIN. MINSK** (URSS) (HJK Helsinki, 4-0, 6-0)
AJAX AMSTERDAM (P-B) (RB Differdange, 0-0, 14-0)	**B. PRAGUE** (Tch.) Apollon Limassol, 6-1, 2-2)
RIJEKA (Youg.) (Valladolid, 0-1, 4-1)	**REAL MADRID** (Esp.) (Wacker Innsbruck, 5-0, 0-2)
PARIS-SG (Fr.) (Heart of Midl., 4-0, 2-2)	**VIDEOTON** (Hongrie) (Dukla Prague, 1-0, 0-0)
M'GLADBACH (RFA) (Dukla Banska, 2-3, 4-1)	**WIDZEW LODZ** (Pol.) (Aarhus, 2-0, 0-1)
LASK LINZ (Autr.) (Oester Vaxjo, 1-0, 1-0)	**DUNDEE U.** (Ecosse) (AIK Stockholm, 0-1, 3-0)
PSV EINDHOVEN (PB) (Vorw. Francfort, 0-2, 3-0)	**MANCHESTER U.** (Angl.) (Raba Eto Gyor, 3-0, 2-2)
Z. SARAJEVO (Youg.) (FC Sliven, 0-1, 5-1)	**FC SION** (Suisse) (Atletico Madrid, 1-0, 3-2)
UN. CRAIOVA (Roum.) (Betis Séville, 0-1, 1-0 a.p.)	**OLYMPIAKOS** (Grèce) (X. Neuchâtel, 1-0, 2-2)
FIORENTINA (It.) (Fenerbahce,1-0, 2-0)	**ANDERLECHT** (Belg.) (Werder Brême, 1-0, 2-1)
HAMBOURG (RFA) (Southampton, 0-0, 2-0)	**CSKA SOFIA** (Bulg) (Monaco, 2-2, 2-1)

● Matches aller le 24 octobre sur le terrain du premier nommé ; matches retour le 7 novembre.

Ces bêtes noires...

(Suite de la page 11)

condamnait l'équipe de France à un match d'appui et lui fermait avant terme les portes du Mundial chilien 1962.

A l'heure où le football français, ses joueurs, ses clubs et sa sélection nationale reprennent la route de l'Est, par un curieux concours de circonstances et une loi des séries peu charitable, comment ne pas évoquer ces vieilles images un peu douloureuses ?

Budapest, Sofia, où Monaco laissa toujours des plumes, mais aussi Belgrade, où les Bleus en avril 1968 (un cruel 5-1), les Nantais (Partizan en 1965), les Stéphanois eux-mêmes (Split en 1974) et les Bordelais (re-Split en 1982) souffrirent le martyre. Et encore Bucarest et Craiova, où Monaco en 1978 et Bordeaux en 1983 passèrent de bien mauvais moments.

Sans oublier Berlin-Est, Iéna, Leipzig, dont le Saint-Etienne 1981, l'OM 1975, le Bordeaux 1982 et le Bordeaux 1983 n'ont pas dû conserver un très bon souvenir !

Alors pourquoi ? Oui, pourquoi ce cortège de défaites et de tristesse ?...

On ne se laissera pas prendre au piège de la facilité qui consisterait à déplacer le problème sur un plan politique qui ne nous concerne pas ici et ne peut pas tout expliquer...

S'il est vrai que les voyages de l'autre côté de ce qu'on appelait le « rideau de fer » ne furent pas, pendant des années, des promenades de santé pour le footballeur occidental s'adaptant difficilement à la nourriture, aux installations hôtelières, à l'ambiance de villes très différentes, ou pour le journaliste souvent en proie dans le passé aux pires problèmes de téléphone, il n'en reste pas moins vrai que les choses ont beaucoup changé depuis quelques années. Budapest, Sofia, Belgrade ont retrouvé vie et couleurs. Bucarest demeure terre d'accueil et d'amitié pour tout Français qui y débarque. Quant à la RDA, elle n'effraie même pas le Méditerranéen, comme l'ami Victor Sinet qui s'y sent heureux comme un poisson dans la Grande Bleue !

De là à dire qu'on se réjouit, footballeurs ou non, de repartir là-bas en expédition, n'exagérons rien.

Les footballeurs français, en tout cas, se retrouvent aujourd'hui confrontés à une bien rude épreuve. Car au-delà de toutes ces considérations extrasportives, il demeure incontestable que leurs collègues et rivaux des démocraties populaires ont été et sont toujours bien difficiles à manipuler et à battre.

Pourquoi ? Comment ? Parce qu'ils bénéficient d'abord d'un soutien populaire aussi fort par le nombre que par la passion de spectateurs transformant souvent les stades à ciel ouvert en véritables chaudrons du diable. Soutien qui s'est accompagné souvent de décisions arbitrales plus que contestables (M. Fencl à Sofia en 1961, et le célèbre M. Foote à Sofia en 1976).

Parce que, aussi, la valeur athlétique et la condition physique de ces joueurs méthodiquement, presque scientifiquement préparés, constituent des atouts précieux, qu'une rudesse, voire une méchanceté parfois excessives et volontiers utilisés chaque semaine dans les batailles des Championnats nationaux renforcent le cas échéant.

Parce que, encore, la discipline et la rigueur règnent aussi au niveau tactique, en particulier dans le domaine défensif où se complaisent et excellent footballeurs de RDA, de Bulgarie, voire de Roumanie, les Hongrois et les Yougoslaves se rapprochant déjà plus des Français, avec leur subtilité technique, leur audace parfois imprudente, leur pouvoir d'improvisation.

Parce que, enfin, l'appétit de victoires de ces garçons élevés à la dure, ou la peur de perdre, les incite à se surpasser dans les confrontations internationales.

Le palmarès des Coupes européennes ne fleurit pourtant pas de triomphes nombreux : une place de finaliste (malheureux) en tout et pour tout en C1, avec le Partizan Belgrade 1966 ; des victoires en C2 pour Slovan Bratislava 1969, Magdebourg 1974, Kiev 1975 et Tbilissi 1981 ; des succès en C3 pour Ferencvaros 1965 et Dynamo Zagreb 1967.

Une pêche peu fructueuse que les Coupes du monde disputées après la guerre n'ont guère compensée avec la seule place de finaliste 1962 pour les Tchécoslovaques, d'ailleurs sacrés aussi champions d'Europe en 1976.

Quant à l'Euro 84, inutile de rappeler à quel point il fut un fiasco pour Yougoslaves et Roumains...

Voilà qui devrait tout de même finir par ôter leurs derniers complexes à « nos » champions d'Europe. C'est avec leurs armes habituelles (créativité, vivacité de gestes et d'esprit, esprit d'entreprise, élan offensif, mais aussi concentration et rigueur) qu'ils pourront chasser les démons.

Imitant en cela les Bastiais face à Iéna (1978), les Nantais contre Steaua (1979) et aussi les Lavallois devant Kiev (1983), qui leur montrèrent la voie...

C1 BORDEAUX-DINAMO BUCAREST

Lacombe : « Des brimades en cascade »

C'est vrai que nous, joueurs français, nous ne réussissons jamais très bien devant les équipes de l'Est. Surtout lors de nos rencontres à l'étranger. Si je prends mon cas personnel, il faut bien que je reconnaisse que rares ont été les bons résultats que j'ai pu y enregistrer.

Des mauvais souvenirs ? Je suis allé jouer à quatre reprises en URSS. Pour autant de défaites ! Avec Bordeaux en Coupe d'Europe, j'ai aussi essuyé quelques sacrés revers, comme à Split, à Iéna, à Leipzig. J'ai été aussi éliminé par les Roumains de Craiova, mais sur un score un peu plus « flatteur », si je puis dire.

Avec l'équipe de France, c'est la même rengaine. Sauf à l'occasion d'un 3-3 à Prague contre la Tchécoslovaquie. Aussi quand on a appris qu'on tombait encore sur un pays de l'Est on a fait plutôt grise mine. Gigi, les copains et moi, on n'aime pas jouer contre des équipes de l'Est, pourquoi le cacher ? Mais, il faut se faire une raison et ne plus s'en faire un monde, comme auparavant.

Il faut en effet laisser nos éventuels complexes au vestiaire. Nos adversaires étaient-ils survoltés au moment de nous rencontrer ? C'est possible. Avec les résultats que les Tricolores, A et Olympiques, viennent d'obtenir, ce sont peut-être eux qui vont avoir maintenant des complexes !

Il reste que leur jeu, en général rigide, rigoureux, athlétique, puissant nous a posé bien des problèmes. Mais, cette fois avec Dinamo Bucarest, les choses ne se présentent pas tout à fait de la même manière. D'abord parce que mon club n'a jamais été aussi solidaire et fort de ses possibilités. Ensuite parce que nos futurs adversairs roumains seraient plus techniques que tous ceux que nous avons rencontrés jusqu'ici.

Attention, je ne dis pas que cela va être plus facile pour autant car Dinamo, avec le gardien Moraru, Augustin et Movila, les milieux très forts, et un nommé Orac, ailier gauche imprévisible, ne va pas manquer d'arguments. Mais j'ai bon espoir.

Reste enfin qu'il ne faut pas se cacher que jouer dans un pays de l'Est prédispose à certains inconvénients. J'ai la nette impression qu'on a toujours été plus ou moins « manipulés » là-bas à chacun de nos déplacements. Je pourrais vous raconter des tonnes d'anecdotes à ce sujet, désagréables. Prenons Craiova, la dernière fois. On nous a imposé une séance en car de ... six heures pour rejoindre la ville, après obligation d'atterrir à Bucarest. Pas la meilleure façon de se préparer ! J'ai souvent eu l'impression qu'on voulait nous « brimer », nous énerver avant un rendez-vous européen. Faisons en sorte, mercredi, de préparer le voyage retour avec le maximum de facilités. »

P.-M. D.

MULTIPLEX
FRANCE INTER-FRANCE FOOTBALL
FRANCE INTER ATTAQUE SUR LES GRANDES ONDES 1829 m. ou 164 kHz
LES MARDIS ET VENDREDIS de 20 h à 22 h 30
France inter
LE FOOTBALL ENTRE LES OREILLES

C2 **DINAMO DRESDE - METZ**

Bernad : « Plus dur que Barcelone »

METZ. — Il y a dix ans, Jean-Paul Bernad faisait ses débuts en Coupe d'Europe avec Lyon. En deux saisons, il rencontrera Differdange, Moenchengladbach et le FC Bruges. Pas trace d'équipes de l'Est, lesquelles pourtant se retrouvent souvent sur la route des clubs français. Mais parmi ses coéquipiers, il est le seul à avoir cette expérience des rencontres européennes.

« Quelle a été votre réaction en apprenant que ce serait Dresde ?

— La grimace. Ce n'est pas un voyage que l'on peut aborder avec le sourire. On sait que ce sera la bagarre lors des deux matches. A mon avis, le résultat de l'aller sera déterminant. Tout dépendra de notre faculté à résister pendant les premières minutes de la rencontre de Dresde.

— Physiquement, les Allemands de l'Est vont vous proposer un défi...

— J'espère d'ailleurs que le match contre Bastia ne laissera pas trop de traces. J'ai un peu peur que le fait de ne pas avoir su prendre une avance logique en première mi-temps nous ait obligés à puiser dans nos réserves pendant tout le match.

— — Vous allez arriver avec une belle pancarte...

— Ce ne sont pas a priori des gens à aborder les rencontres dans la décontraction. Evidemment, ils vont le faire d'autant moins, maintenant que nous avons éliminé Barcelone. Je pense que ce sera encore plus dur que contre les Catalans.

— Si vous deviez donner quelques conseils à vos coéquipiers, quels seraient-ils ?

— D'abord, ne pas prendre de risques à Dresde. Je sais que nous avons un tempérament offensif, mais il faut à tout prix d'abord penser à tenir. La première demi-heure devait être très dure. Ensuite, si tout se passe bien, on pourra penser à les inquiéter. Notre jeu court peut constituer une bonne arme de dissuasion.

— A Metz, il y a deux défenseurs latéraux qui représentent de bons atouts défensifs...

— C'est vrai, mais Dresde joue avec trois attaquants, dont deux ailiers que l'on dit dangereux. Il faudra d'abord penser à les contrarier.

— Marquer à l'extérieur serait quand même une bonne chose...

— Nous en avons aussi les moyens. Metz est une équipe qui joue bien au ballon et depuis le début de la saison, en déplacement, nous nous sommes créé de bonnes occasions. Ce sera très dur. Mais nous comptons aussi sur le fait que plusieurs joueurs de Dresde ont disputé le match de Coupe du monde contre la Yougoslavie samedi. Deux matches très éprouvants nous attendent. On le sait. Il me semble pourtant que nous avons les armes pour contrarier les Allemands de l'Est. »

D.R.

C3 **PARIS-SAINT-GERMAIN - VIDEOTON**

Janvion : « Une ambiance pesante »

« Je crois d'abord que pour notre part, il ne faut pas trop se plaindre du tirage. Mieux vaut jouer à Videoton qu'un club de l'Ouest de premier plan comme il n'en manque pas en Coupe de l'UEFA. Et cela bien que le Championnat de France soit notre souci principal à l'heure actuelle. La Coupe d'Europe, c'est en plus. C'est une occasion de nous racheter, de nous refaire un moral. Alors les Hongrois, pourquoi pas ?

Personnellement, j'ai souvent joué contre eux et je n'ai pas mal réussi. Beaucoup mieux que face aux Anglais par exemple. Avec Saint-Etienne, nous avons quand même éliminé les Polonais de Chorzow et de Lodz, les Russes de Kiev et les Bulgares de Sofia. Par contre, nous avions perdu contre Berlin et Prague, mais c'était une autre époque.

Alors, je ne m'inquiète pas particulièrement, même si les voyages là-bas sont souvent pénibles en raison de l'ambiance souvent pesante. Et puis, si les équipes de l'Est ne conviennent pas toujours au jeu français, c'est qu'elles sont accrocheuses, rarement brillantes, difficile à manœuvrer lorsqu'elles évoluent sur leurs terrains.

Maintenant, on ne peut pas comparer un match avec un autre. Les rapports de force sont à chaque fois différents même s'il est plus intéressant de jouer d'abord chez l'adversaire. Car il est toujours dur, à l'Est, de conserver un résultat, la pression est tellement pénible à supporter qu'on finit souvent par craquer.»

F. M.

L'Europe et la France par les chiffres

par Victor SINET

Nos amis du « Guerin Sportivo », hebdomadaire remarquablement conçu et réalisé, ont la riche idée de publier de temps à autre des statistiques chiffrées qu'ils sont bien les seuls à pouvoir établir et tenir à jour. Disposant d'archives que toute la presse leur envie, ils maîtrisent ainsi tous les sujets concernant le sport en général et le football en particulier, des origines jusqu'à nos jours.

A la veille du second tour des Coupes européennes, il nous est venu à l'idée de reprendre et d'actualiser les morceaux de chiffres tout à la fois ébouriffants, édifiants, impressionnants, qui sont parus courant septembre dans le « Guerin » sous le titre « l'Europe par les nombres ».

525 CLUBS POUR 5 758 MATCHES

A entendre Andrea Cuomo, le confrère qui a réalisé cette étude minutieuse, 516 clubs (qu'il classe par ordre décroissant du premier, Barcelone, au dernier, KR Reykjavik) ont à ce jour disputé l'une des quatre épreuves continentales — en comptant l'ex-Coupe des Villes de Foire, devenue plus tard Coupe de l'UEFA — au cours des vingt-neuf années écoulées.

N'ayant ni l'envie ni la place de nous étendre si longuement, nous avons simplement repris tous les chiffres qui pourraient intéresser nos lecteurs, en y incluant les résultats du 1er tour des Coupes d'Europe 1984-1985. Et nous nous sommes fait un devoir, parallèlement, d'ajouter deux tableaux à cette revue de détail : l'un concernant le classement dans le temps des vingt-six clubs français (de Saint-Etienne au défunt RC Paris ressuscité aujourd'hui sous une autre forme) ayant subi au moins une fois l'examen continental ; l'autre relatif au bilan par nations du premier acte de la compétition en cours. Après quoi, bien sûr, nous nous sommes livré, au patient travail d'actualisation des chiffres établis au terme de la saison écoulée.

● Ils sont maintenant 525 (en ajoutant les 9 nouveaux venus cette saison) à avoir pris part aux 5 758 matches disputés de septembre 1955 à octobre 1984.

26 FRANÇAIS

Vous en voulez le détail ? Rien de plus facile. Cela nous permettra de découvrir entre autres que, pour ce qui la concerne, la France a mandaté au fil des années la bagatelle de vingt-six ambassadeurs.

Vingt-six, oui, dont certains ont aujourd'hui disparu de la scène (Stade Français) ou opèrent en Division III (Angoulême) !

● Voici en tout cas la répartition pour l'Europe : Angleterre 27, RFA et France 26, Danemark 23, Yougoslavie et Pays-Bas 22, Roumanie et Pologne 21, Belgique 20, Tchécoslovaquie 19, Norvège 18, Italie, Bulgarie, Suède, RDA, Eire et Espagne 16, Finlande, Hongrie et URSS 15, Autriche, Irlande du Nord, Ecosse, Suisse et Turquie 13, Portugal 12, Chypre et Luxembourg 11, Grèce 10, Malte et Islande 9, Galles et Albanie 6.

9 NOUVEAUX DONT AUXERRE

Il y a eu un Français parmi les neuf nouveaux venus sur la scène européenne : l'AJA Auxerre. Qui a été éliminée d'entrée comme les autres à l'exception de Dniepropetrovsk (URSS) et Fortuna Sittard (Pays-Bas).

● Dans cette liste de néo-promus, figuraient avec Auxerre, Dniepr et Sittard, le FC Sliven (Bulgarie), Dukla Banska (Tch.), Pogon Szczecin (Pologne), University Collège (Eire), Valladolid (Espagne) et Labinoti Elbasan, seul représentant de l'Albanie pour cette année.

17 855 BUTS, MOYENNE 3,10

● Au jour où nous sommes, les 5 758 rencontres disputées ont engendré 17 855 buts (moyenne par match 3,10), en comptant les 388 enregistrés dernièrement (moyenne 3,03) dans les deux actes du premier tour 1984-1985.

SPEAK ENGLISH

● Rayon nations, on peut dire que l'Europe parle anglais, car si Barcelone et le Real, avec un maximum de participations (29), viennent largement en tête au classement par points des clubs, l'Angleterre occupe nettement la première place au bilan par pays. Sur tous les chapitres (voir tableau) : points, victoires, buts marqués, goal-average (1,92), moyennes diverses. C'est d'ailleurs un club anglais, Leeds, aujourd'hui rejeté dans l'ombre, qui détient les meilleurs quotients, 11,27 points par participation (11), 2,24 buts marqués par match, 0,73 encaissés.

● Dans le même ordre d'idée, il y a Tottenham qui en est à la moyenne-record de 1,45 point par match joué (116 pour 80), avec un goal-average général sans égal : 2,95 (189 buts pour, 64 contre).

On sait, par ailleurs, que l'Angleterre exerce une hégémonie pareillement incontestée en matière de Coupes gagnées : exactement 21 (8 en C1, 4 en C2, 5 en C3 et 4, dont deux de Leeds précisément, dans l'ancienne Coupe des Foires).

M'GLADBACH, LIVERPOOL, BAYERN

● A noter toutefois le brillant comportement de Moenchengladbach dont les moyennes sont tout à fait comparables à celle de Tottenham (10,53 points par participation, 1,44 par match) et le record de buts concédés par Dynamo Kiev : 56 en 77 matches.

● Barcelone premier — voilà qui ne confère que plus de mérite à l'exploit de nos vaillants Messins — c'est tout à fait logique dans la mesure où le club catalan, comme son prestigieux cousin madrilène (qui détient le record de buts marqués, 401), n'a raté aucune édition depuis le premier jour. Mais on peut quand même dire qu'au niveau des plus grands, de ceux qui ont presque toujours été là, les meilleurs résultats d'ensemble sont à mettre au crédit de Liverpool d'une part (points par édition, 8,71, par match, 1,38) et du Bayern de Munich (9,33 et 1,34). Il est vrai qu'à eux deux, les géants de la décennie 1974-84 totalisent dix trophées ! Au demeurant, le quotient général (2,57) des « Reds » s'inscrit aux toutes premières places.

FRANCE : MOYENNE EN TOUT

● Passons à la France. 13e au classement toutes catégories, 10e en ce début de saison, elle est pour ainsi dire moyenne en tout : 387 points pour 112 participations (quotient 3,45) et pour 403 matches disputés (0,96), ce n'est évidemment pas folichon, mais cela ne date pas d'aujourd'hui. Très loin des quatre grands de toujours (dans l'ordre l'Angleterre, l'Allemagne, l'Espagne et l'Italie), elle est nettement distancée aussi par l'Ecosse, les Pays-Bas, la Belgique et la Yougoslavie, tandis que dans son sillage immédiat la menace soviétique (5,44 par participation, 1,26 par match) se précise de plus en plus. Autrement dit, les Français seront bien à leur place avec deux seuls représentants, l'an prochain, en Coupe de l'UEFA.

SAINT-ETIENNE, REIMS, BASTIA

● On l'imagine sans peine, c'est Saint-Etienne qui, 41e au classement général et dépassé depuis peu par Dresde (futur adversaire de Metz) au bénéfice des participations — 73 points et même différence de buts 103-78 pour les deux clubs ! —, se classe facilement au premier rang de nos représentants. Viennent ensuite Nantes, Reims, Strasbourg et Bordeaux, mais les meilleurs moyennes, ici, sont pour le grand Reims de nos souvenirs — 7,75 points par participation, 1,29 par match joué — juste devant l'inoubliable Bastia des années 70, (7,33) et 1,22. Bastia seul finaliste français (1978) de l'histoire avec Saint-Etienne (1976) et Reims (1956, 1959). Bastia qui, il faut le rappeler, figure par ailleurs au second rang des recordmen européens pour ce qui concerne le nombre de victoires consécutives à pareil niveau : 7 comme Ajax, Kiev et Liverpool contre 9 à l'intouchable Moenchengladbach.

PSG QUI PROMET...

● Autre club à avoir réalisé d'excellentes performances, l'Olympique Lyonnais, moyenne 5,75 par participation et 1,04 par match. Également notables (et prometteurs) les quotients actuels du Paris Saint-Germain, 5,33 et 1,33. Lens, pour sa part, s'est bien défendu : 5,33 et 1. A créditer encore d'une moyenne honorable Strasbourg (5 et 1), Nantes (4,56 et 1,07), Saint-Etienne enfin (4,56 et 1,05), mais pour une carrière davantage étalée dans le temps.

● Des qualifiés français pour le deuxième tour 1984-85, Bordeaux (117e au classement européen) en est à 2,90 et 0,93, tandis que Metz « le héros » se trouve au 370e rang — il était précédemment 445e ! — avec des notes insignifiantes : 1 et 0,50. Mais l'essentiel n'est-il pas d'être encore là après avoir tombé le numéro un de tous les temps ?

● Monaco ? Il est 175e après 24 matches et 9 participations, devancé par Bastia et PSG qui n'ont pourtant été appelés que trois fois...

● En bas de l'échelle, Auxerre, grâce au point arraché contre le Sporting, figure d'emblée en meilleure place (440e) que le vieux Racing des années 60 (0 point et 466e). A charge pour le nouveau RCP de faire beaucoup mieux, on l'espère, dans les années à venir !...

LES 25 PREMIERS...

	CLUBS	Points	Participations	Joués	Gagnés	Nuls	Perdus	Buts pour	Buts contre
1.	Barcelone	240	29	186	101	38	47	394	218
2.	Real Madrid*	235	29	179	103	29	47	401	190
3.	Juventus*	207	25	159	88	31	40	266	143
4.	Liverpool*	183	21	132	79	25	28	263	102
5.	Benfica*	175	26	144	70	35	39	270	160
6.	Bayern*	168	18	125	69	30	26	264	120
7.	Anderlecht*	160	24	132	68	24	40	277	189
8.	Milan	150	19	119	82	26	31	224	115
9.	Inter*	150	23	126	61	28	37	210	118
10.	Cologne*	148	21	123	64	20	39	246	153
11.	Etoile Rouge	143	26	132	62	19	51	250	188
12.	Celtic*	141	27	110	60	21	29	209	102
13.	Ajax*	138	22	109	61	16	32	225	118
14.	M'Gladbach*	137	13	95	59	19	17	226	99
15.	Hambourg*	135	17	101	61	13	27	203	110
16.	Rangers*	133	24	119	56	21	42	203	166
17.	Atletico M.	132	21	112	56	20	36	189	126
18.	Valence	125	17	103	51	23	29	183	125
19.	Standard*	127	20	106	55	17	34	186	123
20.	Leeds	124	11	91	50	24	17	165	67
21.	Feyenoord	118	17	91	50	18	23	196	99
22.	Tottenham*	116	11	80	51	14	15	189	64
23.	Ferencvaros	113	21	102	48	17	37	179	135
24.	Ujpest	107	22	101	45	17	39	159	149
25.	Kiev	106	15	77	45	16	16	114	56

* Un astérisque derrière le nom d'un club signifie qu'il reste qualifié dans l'une des trois Coupes d'Europe 1984-1985.

... ET LES 26 FRANÇAIS

41.	Saint-Etienne	73	16	69	29	15	25	103	78
82.	Nantes	41	10	38	15	11	12	58	47
110.	Reims	31	4	24	14	3	7	63	30
113.	Strasbourg	30	6	30	11	8	11	33	43
117.	Bordeaux*	28	10	30	13	2	15	48	55
123.	Nice	27	7	28	12	3	13	45	50
136.	Lyon	23	4	22	9	5	8	31	28
143.	Bastia	22	3	18	9	4	5	35	26
147.	Marseille	22	9	24	10	2	12	32	39
171.	Paris-SG*	16	3	12	6	4	2	21	11
172.	Lens	16	3	16	6	4	6	31	24
175.	Monaco	16	9	24	5	6	13	35	45
192.	Sochaux	14	4	16	5	4	7	19	21
310.	Rouen	5	1	6	2	1	3	5	5
313.	Stade Français	5	2	6	1	3	2	3	3
332.	Laval	4	1	4	1	2	1	4	5
355.	Nancy	3	1	4	1	1	2	7	6
370.	Metz*	3	3	6	1	1	4	11	15
383.	Toulouse	2	1	2	1	0	1	4	5
386.	Angoulême	2	1	2	1	0	1	3	4
409.	Nîmes	2	2	4	1	0	3	4	6
411.	Rennes	2	2	4	0	2	2	1	4
413.	Sedan	2	2	4	1	0	3	5	12
433.	Angers	1	1	2	0	1	1	2	3
440.	Auxerre	1	1	2	0	1	1	2	4
466.	RC Paris	0	1	2	0	0	2	2	4

PAYS PAR PAYS

1.	Angleterre	1153	155	892	481	191	220	1729	896
2.	Allemagne O.	1050	148	838	451	148	239	1705	1007
2.	Espagne	973	150	815	411	151	253	1506	987
4.	Italie	875	141	727	359	157	211	1147	732
5.	Ecosse	614	121	543	256	102	185	946	690
6.	Hollande	574	106	491	243	88	160	957	615
7.	Belgique	566	118	520	235	96	189	869	700
8.	Yougoslavie	534	117	526	219	96	211	889	797
9.	Portugal	453	106	427	179	95	153	687	549
10.	Hongrie	442	106	420	187	68	165	725	604
11.	Allemagne E.	433	99	424	174	85	165	643	555
12.	Tchécosl.	403	99	369	169	65	135	596	482
13.	France	387	112	403	152	83	168	609	593
14.	URSS	376	69	297	158	60	79	468	284
15.	Pologne	286	83	299	113	60	126	430	483
16.	Roumanie	282	93	313	113	56	144	397	478
17.	Bulgarie	273	89	299	111	51	137	440	472
18.	Autriche	271	98	323	102	67	154	411	522
19.	Suisse	263	102	314	102	59	153	499	621
20.	Grèce	223	88	251	89	45	117	312	432
21.	Suède	213	86	245	79	55	111	324	411
22.	Danemark	167	98	257	61	45	151	345	585
23.	Turquie	147	81	214	57	33	124	214	418
24.	Eire	88	73	179	27	34	118	150	440
25.	Norvège	85	73	172	30	25	117	140	452
26.	Galles	81	24	84	29	23	32	116	102
27.	Irlande N.	74	69	158	22	30	106	152	442
28.	Finlande	47	59	133	16	15	102	107	436
29.	Malte	44	64	134	16	12	106	69	457
30.	Luxembourg	43	75	158	15	13	130	101	678
31.	Chypre	40	52	112	13	14	85	78	426
32.	Albanie	28	21	48	8	12	28	29	76
33.	Islande	27	57	122	5	17	100	65	424

PREMIER TOUR 1984-85

	Pays et moyenne points par match	Pts gag.	E	J	G	N	P	BP	BC	Q
1.	Angleterre (1,42)	20	7	14	8	4	2	27	5	5/7
2.	Allemagne O. (1,58)	19	6	12	8	3	1	23	11	4/6
3.	URSS (1,75)	14	4	8	7	0	1	26	5	4/4
4.	Autriche (1,62)	13	4	8	6	1	1	17	7	3/4
5.	Italie (1,62)	13	4	8	6	1	1	12	2	4/4
6.	Belgique (1,30)	13	5	10	5	3	2	14	8	4/5
7.	Suisse (1,37)	11	4	8	5	1	2	16	9	3/4
8.	Bulgarie (1,25)	10	4	8	3	4	1	14	12	3/4
9.	Yougoslavie (1)	10	5	10	5	0	5	18	14	3/5
10.	France (1)	10	5	10	3	4	3	20	17	3/5
11.	Tchécoslovaquie (1)	10	5	10	3	4	3	18	15	3/5
12.	Grèce (1,50)	9	3	6	3	3	0	8	4	3/3
13.	Pays-Bas (1,12)	9	4	8	3	3	2	21	4	2/4
14.	Ecosse (0,90)	9	5	10	4	1	5	15	14	3/5
15.	Espagne (0,75)	9	6	12	4	1	7	17	20	1/6
16.	Suède (1)	8	4	8	4	0	4	21	9	1/4
17.	Allemagne E. (1)	8	4	8	4	0	4	16	12	3/4
18.	Roumanie (0,87)	7	4	8	3	1	4	7	7	2/4
19.	Danemark (0,87)	7	4	8	3	1	4	9	12	1/4
20.	Hongrie (0,87)	7	4	8	2	3	3	7	12	1/4
21.	Portugal (0,87)	7	4	8	3	1	4	12	18	2/4
22.	Pologne (0,75)	6	4	8	3	0	5	10	12	2/4
23.	Eire (0,83)	5	3	6	1	3	2	4	6	0/3
24.	Malte (0,66)	4	3	6	2	0	4	3	13	1/3
25.	Irlande N. (0,50)	3	3	6	0	3	3	3	7	0/3
26.	Turquie (0,50)	3	3	6	1	1	4	3	11	0/3
27.	Norvège (0,50)	3	3	6	1	1	4	8	18	0/3
28.	Chypre (0,50)	3	3	6	1	1	4	7	19	0/3
29.	Galles (1)	2	1	2	1	0	1	4	4	1/1
30.	Luxembourg (0,33)	2	3	6	0	2	4	1	36	0/3
31.	Islande (0,16)	1	3	6	0	1	5	5	21	0/3
32.	Finlande (0,16)	1	3	6	0	1	5	2	18	0/3
33.	Albanie (0)	0	1	2	0	0	2	0	06	0/1

Pts gag. : points gagnés. E : clubs engagés. J : matches joués. G : matches gagnés. N : nuls. P : perdus. BP : buts pour. BC : buts contre. Q : clubs qualifiés.

Bordeaux et Nantes sont maintenant au coude-à-coude.
Avec une régularité d'horloge,
les Nantais ont comblé leur retard
sur des Girondins qui, après une éblouissante
démonstration face à Metz (6-0),
ont fini par craquer à Lens (1-2).
Première défaite de la saison.
Voilà qui relance un Championnat
où Toulouse et Paris-SG plongent
pendant que Toulon et Marseille remontent.
Voilà qui relance aussi une équipe lensoise jusque-là
discrète et son stratège Philippe Vercruysse,
un espoir qui tarde à devenir une valeur sûre.

LENS Quand Vercruysse accélère...

LENS. — Il a suffi aux Lensois de tomber le leader bordelais pour que les feux de l'actualité éclairent à nouveau le stade Bollaert, feux qui s'étaient éteints il y a près d'un an avec l'élimination de la Coupe de l'UEFA, face à Anderlecht. Onze mois de vaches maigres avant le coup d'éclat. Et quel coup ! Trente mille supporters admirables, onze joueurs déchaînés et un entraîneur pour remonter la mécanique, voilà le cocktail explosif que les Girondins, vendredi soir, ont avalé de travers.

Parmi les joueurs sang et or, toujours aussi vaillants, Philippe Vercruysse est l'un des principaux bénéficiaires de ce spectaculaire retour en grâce. Un Vercruysse un peu timoré depuis un an et absent des grandes conquêtes françaises de l'été dernier. Deux buts, mardi, contre le Paris-Saint-Germain et une réelle emprise sur le match face à Bordeaux ont fait renaître les espoirs placés sur cet éternel... espoir. Voici sa version des faits :

« Physiquement, il nous manquait un petit quelque chose, surtout en première mi-temps. La réputation de Bordeaux nous a impressionnés, crispés. Nous avons déjà trop souvent constaté ce phénomène devant les grandes équipes, notamment la saison dernière en Coupe d'Europe. Là-dessus, nous prenons un but bête. Sans pouvoir réagir, sans réussir à nous libérer. C'est à la mi-temps que s'est produit le déclic. L'entraîneur nous a bougés. Il nous a fait comprendre que nous n'avions plus rien à perdre, qu'il fallait prendre des risques. La logique voulait que nous soyons battus, alors nous avons décidé de tout tenter pour gagner. C'est avec cet état d'esprit que nous avons marqué rapidement deux buts pas vraiment jolis. Mais je constate qu'ils sont venus sur deux coups de pied arrêtés. Jusque-là, c'était notre point faible. Les grandes équipes s'en sortent souvent comme ça... »

« Bordeaux n'est pas encore champion »

« Les grandes équipes ». Une expression qui revient régulièrement dans les propos de Philippe. Pour lui, Bordeaux en fait partie, cela ne fait aucun doute, même s'il n'est pas certain d'avoir battu le futur champion de France : « Avec la Coupe d'Europe et leur grand nombre d'internationaux, il faudra être solides physiquement et moralement. Et puis, ils seront attendus partout comme l'équipe à battre. A Lens, ils sont en plus tombés sur une équipe survoltée. Le match du Parc nous a motivés. Si nous avions gagné à Paris, nous n'aurions peut-être pas trouvé les ressources nécessaires pour battre Bordeaux. »

La défaite du Parc, on en parle encore à Lens. « Surtout à cause des deux buts entachés de hors-jeu. Le penalty sur Susic, lui, était peut-être justifié. Huard joue le ballon, mais, après, il y a un petit quelque chose. C'est du moins l'impression que j'ai eue en revoyant les images au magnétoscope, dans le car qui nous ramenait à Lens. Sur le moment, nous étions fous furieux. Mais, vous savez, personne n'aurait quitté le terrain. »

La victoire sur Bordeaux a atténué les rancœurs et ravivé la lucidité de tout un chacun. Les Lensois ont su répondre à la question que nous posions la semaine dernière aux Auxerrois : « Comment battre Bordeaux ? » Avant de poursuivre sa route en Championnat, Vercruysse laisse derrière lui quelques menus conseils aux prochains adversaires de l'ogre bordelais : « Si on cherche à les prendre techniquement, aïe, aïe, aïe ! Si on veut imposer l'épreuve physique, pareil. Alors, il ne reste que les changements de rythme. Sur les contres, il faut jouer à cent à l'heure et prendre des risques. Et puis, tirer le plus possible, sans calcul. Sur le plan défensif, le système tactique doit être bien au point. Face au potentiel offensif de Bordeaux, seule une équipe bien regroupée et qui ne commet pas d'erreurs individuelles peut s'en sortir. »

A ces ingrédients, Vercruysse en ajoute un autre : la réussite. Bien sûr. Elle n'a pas boudé les Lensois pour inscrire deux buts à Dropsy, chose qui n'était jamais arrivée au gardien girondin cette saison en Championnat. Une réussite après laquelle couraient les Nordistes depuis le début de la saison. Car, malgré le retentissant succès acquis face à Bordeaux, tout n'est pas rose du côté du stade Bollaert.

« Nous avons connu un début de Championnat difficile et nous ne sommes pas encore parfaitement au point. Cela s'explique par plusieurs facteurs convergents. D'abord, le renouvellement partiel de l'équipe avec Zaremba, Huard, Rabier et Ramos. Ensuite, nos champions du monde (sic) Xuereb, Brisson et Sénac, trois pièces maîtresses de l'équipe, sont un peu émoussés et le calendrier n'arrange rien. Un match tous les trois jours, puis dix jours de trêve, ça coupe les jambes. Autre chose : on a souvent pris des buts d'entrée, ce qui n'était pas pour nous mettre en confiance. Enfin, notre problème numéro un à l'heure actuelle : les matches à l'extérieur. On commence à croire qu'il vaut mieux sacrifier la manière au résultat. J'ai vu au magnétoscope des rencontres comme Lille-Rouen ou Paris-Saint-Germain-Auxerre. Deux fois, zéro-zéro. Tout le monde derrière et ça tient. Lens devra peut-être en arriver là car, avec notre jeu offensif, on perd quatre-trois au Parc... »

Les hommes de Gérard Houllier n'en sont pas moins septièmes au classement. A distance respectable de leur victime de vendredi, mais bien placés tout de même. « Nous n'en sommes qu'au tiers du Championnat, dit Vercruysse. C'est trop tôt pour tirer des plans sur la comète. Franchement, on ne pense pas à l'Europe. Commençons par être réguliers au niveau des résultats. »

On ne vous l'a pas précisé, mais Philippe Vercruysse a changé dans son comportement et son discours. Il a pris de la bouteille. Il est plus serein, plus mûr. L'adolescent un brin narquois, parfois abrupt, devient l'homme responsable et sûr de lui. La saison dernière, il a connu quelques problèmes avec Gérard Houllier. Aujourd'hui, tout semble arrangé. La preuve, il en parle avec calme et discernement.

« On ne pense pas à l'Europe »

« C'est vrai, j'ai vécu une saison difficile. L'entraîneur aussi, sans doute. Peut-être n'avait-il pas tous les arguments. Le Championnat avait commencé sans que nous ayons eu véritablement de vacances. Ce n'est pas une excuse, mais nous étions tous plus tendus, plus fatigués psychiquement. Cette année, nous nous sommes bien reposés. Et nous sommes plus rodés, lui et moi. »

Dans l'affaire, Philippe reconnaît volontiers ses torts. On disait que cet enfant du pays, trop rapidement encensé, avait la grosse tête. C'était vrai. « J'ai cru que c'était arrivé, dit-il simplement. J'aime les critiques quand elles sont justes et celle-là l'est. Je ne suis pas borné. J'écoute. Ce que m'a dit l'entraîneur et mes parents m'a fait réfléchir. Un joueur n'atteint la matu-

(Pierre-Marie DESCAMPS)

Accélération de Philippe Vercruysse, puis arrêt brutal en pleine course avec petite talonnade. René Girard (à gauche) est dans le vent. « C'est par des changements de rythme incessants que l'on peut battre Bordeaux. »

rité qu'à vingt-cinq ou vingt-six ans. Moi, je n'ai pas encore vingt-trois ans. L'inconvénient de notre équipe, c'est qu'elle manque d'anciens. Nous, les jeunes, nous aurions besoin d'encadrement sur le terrain pour nous aider moralement. Mais nous gagnons en maturité, match après match. Nous commençons à avoir plus de personnalité. Il y a deux ans, nous aurions pris un carton à Paris et perdu face à Bordeaux. »

Pas très enclin à se répandre sur son propre sort, Vercruysse préfère souvent parler de l'équipe, de ses copains ou du groupe plutôt que de lui-même. Pudeur et timidité. Il faut pourtant qu'il s'interroge sur sa carrière. C'est aujourd'hui que le meneur de jeu lensois doit franchir un palier et affirmer l'immense talent qu'on lui prête. Sous peine de rester un éternel espoir. Donc un espoir déçu. Le recul au même âge de garçons surdoués comme lui n'est pas rare. Vercruysse va-t-il rejoindre les Paganelli, Roussey, Rocheteau ou Stopyra qui ont connu, après des débuts fracassants, une sérieuse baisse de régime ?

« Je ne suis pas un super »

« Je suis conscient de ne pas être encore assez régulier au plus haut niveau. J'ai toujours dit que je n'étais pas un super. Ce n'est qu'en juniors que j'ai commencé à sortir du lot. Et encore. Je jouais complètement arrêté, je m'amusais à dribbler trois fois le même adversaire, je n'étais pas un footballeur moderne. Ce n'est qu'en travaillant d'arrache-pied avec mes entraîneurs, MM. Dombrowski, Sérafin, Sowinski et Houllier, que j'y suis arrivé.

Je dois encore progresser dans les accélérations et prendre conscience de mon rôle de régulateur. Quand je vois Giresse, je comprends mieux ce qu'il me manque. Par exemple, lorsque je rate quelque chose, je marque un temps d'arrêt parce que j'accuse le coup moralement. Il me faut deux ou trois secondes pour réagir. Ce n'est pas normal. Mais tout n'est pas sombre. Je me sens de mieux en mieux physiquement et je ne redoute plus les coups. Voilà deux acquis importants. »

Philippe Vercruysse est en place pour la succession déjà ouverte du tandem Giresse-Platini en équipe de France. « Il y a des candidats, dit-il en souriant. Comme Ferreri ou Touré dont j'apprécie beaucoup le jeu. » La lutte s'annonce chaude. Surtout ne pas s'endormir pour rester dans la course.

Philippe n'a qu'une sélection A. C'était au Luxembourg, face à la Belgique, où il n'avait joué que les cinq dernières minutes. Une expérience trop courte pour se faire une idée. « J'étais sur le banc pour France-Inter de Milan. Une bonne prise de contact avec le nouvel entraîneur Henri Michel. J'étais content d'être là, mais je ne m'assois pas dessus. Ce que j'aimerais, c'est jouer un match entier avec l'équipe de France. Pour voir comment ça se passe, comment je me comporterais à ce niveau. Un match de Coupe du monde, ce doit être autre chose qu'une rencontre de club, même de Coupe d'Europe. Quoi qu'il en soit, je ferai le maximum pour faire partie du groupe qui ira au Mexique en 1986. Seulement, les résultats de mon club vont avoir leur importance. Je n'y arriverai pas tout seul : c'est toute l'équipe de Lens qui peut réussir à me sélectionner. »

Dans ce cas, Philippe Vercruysse a tout lieu d'être optimiste. Du moins si Lens continue sur sa lancée bordelaise.

PEYROCHE : « Je suis désabusé »

(François de MONTVALON)

Paris ne se porte pas bien. Sa défense prend l'eau, son retard sur les premiers s'accentue. Georges Peyroche ne sait plus à quel saint se vouer.

SOCHAUX. — Trois buts contre Lens, quatre à Sochaux. Mais dans le mauvais sens. Paris-SG occupe aujourd'hui la quinzième place du classement. Pire, il possède la plus mauvaise défense du Championnat. A quelques heures du deuxième tour de la Coupe de l'UEFA contre les Hongrois de Videoton, on n'est pas loin de l'état d'urgence. Et Georges Peyroche de le constater.

« La défaite à Sochaux est catastrophique ?

— Catastrophique ? Je ne sais pas. Je suis désabusé. Dans certaines occasions, on doit savoir perdre, mais là c'est nous qui nous sommes battus seuls.

— Comment en êtes-vous arrivés là ?

— Il n'est pas nécessaire de faire porter la responsabilité à « x » ou « y ». Les chiffres parlent suffisamment. Je ne dis qu'une chose : nous n'avions pas le droit de nous comporter de la sorte à Sochaux.

— Vous accusez certains joueurs ?

— Le moment est mal venu avec la Coupe d'Europe mercredi. Je constate qu'ils ne se sentent plus motivés par le Championnat. Ce que je redoute le plus, c'est qu'ils ne se mobilisent que pour la Coupe d'Europe. Nous retomberons ensuite dans les mêmes travers.

— Qu'envisagez-vous alors ?

— Il faut voir si, au sein du club, certains joueurs, même en Troisième Division, sont prêts à entrer dans le système. S'il existe chez nous, des hommes capables de travailler pour nos attaquants. Depuis mon arrivée au club, de nombreux jeunes ont effectué leur entrée dans l'équipe. Ce ne sera donc pas la première fois.

— C'est une sanction pour les fautifs, à vos yeux ?

— Ce n'est pas le bon mot. Il faut simplement trouver quelque chose de nouveau, sinon on court à la catastrophe.

— Vous possédez pourtant l'effectif le plus complet du Championnat ?

— Il y a un problème d'ordre défensif. Et Pilorget est blessé, ainsi que Guillochon. S'ils étaient là, je n'irais pas en chercher d'autres.

— Et si vous battez largement Videoton ?

— Je crois que ça ne changera pas fondamentalement le problème.

— Au sein de l'effectif, un virage va donc être effectué.

— Sans parler seulement de Paris-SG, je suis sûr désormais que pour obtenir des résultats, il faut dans une équipe des gens talentueux et d'autres qui travaillent dans l'ombre. Ce n'est pas le cas chez nous en tout cas.

— Vous dites, finalement, que le groupe manque de personnalités.

— Je ne sais pas. Sans doute certains sont-ils jaloux des attaquants, jaloux de ne pas assez toucher le ballon. Mais ça va à l'envers du but recherché. Nos attaquants sont efficaces, ils perturbent les défenses adverses. Alors pourquoi se compliquer la vie. Laissons-les, servons-les, c'est l'intérêt de tous... »

Paille s'envole, Janvion reste collé au sol. PSG, 26 buts encaissés, a cette saison de gros problèmes de défense.

DIVISION I

CAHUZAC : « Le virus m'a repris »

Pierre Cahuzac est revenu dans le circuit pro. A Marseille, où rien ne se passe jamais comme ailleurs. Fort de ses principes et de ses méthodes, « Cahu » espère connaître à l'OM la même réussite qu'à Bastia et à Toulouse.

MARSEILLE. — C'était en 1976, à la faveur d'une nuit sans lune, une main anonyme avait peint, énormes lettres blanches sur le fond grisâtre du mur ceinturant le stade Armand-Cesari à Bastia : « Fora Cahuzac », lisez « dehors Cahuzac ». Plus d'un aurait fait ses valises pour moins que ça. L'homme de fer, lui, resta de marbre. Il se contenta de quelques grognements. Deux ans plus tard, le SECB jouait une finale européenne.

Sur le mur grisâtre, un « Z » était mystérieusement venu s'intercaler entre le R et le A. « Fora Cahuzac » s'était transformé en « Forza Cahuzac ». Inutile de traduire.

L'anecdote résume assez bien le personnage, vingt-deux ans de carrière et seulement trois clubs, du GFC Ajaccio au Toulouse FC en passant par le SECB et Cahuzac sans compromission, sans sourire de circonstance, a toujours atteint les objectifs qu'il s'était fixés. Et parfois même les a dépassés.

Aujourd'hui, après une semi-retraite d'à peine plus d'un an, le voilà qui se retrouve à la tête du plus turbulent des enfants du football français : l'OM.

« Cahu » découvre Marseille. Marseille découvre « Cahu ». Sur la Canebière, à l'heure du pastis et du Picon-grenadine, chacun espère qu'ici comme ailleurs, il saura utiliser au mieux la recette qui a fait sa gloire.

Un tiers homme de Cro-Magnon, un tiers Buster Keaton, un tiers Papa Poule.

Et pour faire bonne mesure un quatrième tiers sorcier.

« Pierre Cahuzac, vous étiez peinard dans vos pantoufles, quelle mouche vous a piqué pour, à un peu plus de cinquante-six ans, venir diriger un club qui a la réputation de changer d'entraîneur au moins aussi souvent que de président ?

— C'est vrai que j'étais peinard. Il faut dire que lorsque j'ai été « remercié » par le TFC, alors que j'estimais avoir parfaitement rempli mon contrat, j'ai pris un sacré coup de vieux. J'étais désabusé, aigri, fatigué, d'autant plus fatigué que rester sur la brèche pendant vingt-deux ans, ça use. Et puis, après une année de repos, le virus m'a repris. On m'a proposé d'entraîner l'OM. J'ai accepté. »

— Vous auriez accepté n'importe quelle équipe ?

— Sûrement pas. Si Trifouillis-les-Oies m'avait fait des propositions, j'aurais refusé. Mais l'OM, c'est quand même quelque chose. Un monument du football français, un grand palmarès. Je considérerais avoir bien travaillé pour le football de mon pays si je pouvais faire profiter mon nouveau club du peu de chose que je sais. »

— On dit que vous avez fait à l'OM des offres de service alors que Gransart était toujours en poste ?

— Faux. Ce sont les dirigeants marseillais qui m'ont contacté. On m'a même précisé que, quelle que soit ma réponse, il était de toute façon hors de question que Gransart conserve la responsabilité de l'équipe première.

— Vous n'avez donc pas le sentiment d'avoir pris la place d'un autre ?

— Pas le moins du monde. Si je n'étais pas venu, un autre aurait inévitablement succédé à Gransart.

— Avez-vous rencontré Gransart depuis votre arrivée à Marseille ?

— Il est venu me saluer avant le coup d'envoi du match contre Toulouse. C'était tout.

— Souhaitez-vous avoir un entretien avec lui ?

— S'il veut me parler, je suis prêt à le recevoir et à l'écouter. De toute façon, il n'y a pas, j'espère, de contentieux entre nous. Je parle bien à Jeandupeux qui m'a succédé à Toulouse.

— Avec un président qui ne déteste pas donner son point de vue sur les joueurs, avec un manager de la personnalité de Claude Cuny et un adjoint comme Zarko Olarevic, ne craignez-vous pas, si d'aventure les résultats n'étaient pas ceux espérés, que votre autorité soit rapidement contestée ?

— Ecoutez, sur mon contrat, il est stipulé noir sur blanc que je suis le seul responsable technique de l'équipe. Cela dit, je prends les avis et les conseils de tout le monde. Après, j'en fais ce que je veux. J'ajoute que pour le moment je ne me suis jamais laissé marcher sur les pieds. Il n'y a vraiment aucune raison pour que ça change.

— D'où vient votre réputation de bourreau d'enfants si tant est que les joueurs puissent être considérés comme des enfants ?

— Je crois que c'est parce que lorsque je suis arrivé à Ajaccio comme entraîneur-joueur du GFCA — j'avais trente-quatre berges — et que j'étais physiquement très fort. A l'entraînement, il y en eut plus d'un qui a souffert pour me suivre. N'oubliez pas qu'à quarante-quatre ans, je jouais toujours et mon fils était d'ailleurs mon équipier. Ensuite, à Bastia, lorsque je suis arrivé, des joueurs avaient une fâcheuse tendance à ne rien b... On a eu quelques explications gratinées dans les collines qui dominent Furiani. Là aussi, ils ont souffert.

— Vous êtes pourtant partisan d'un entraînement sévère ?

— Il ne s'agit pas de sévérité mais de logique. Si votre voiture consomme 10 l aux 100, si vous voulez faire 100 bornes, il faudra que vous mettiez 10 litres dans le réservoir. L'entraînement, c'est la pompe à essence du football. Si vous voulez tenir quatre-vingt-dix minutes, il faut vous entraîner pour quatre-vingt-dix minutes et même pour un petit peu plus si d'aventure vous risquez de jouer une prolongation.

— On a le sentiment que vous privilégiez le physique par rapport au tactique ?

— Je prends garde à tout. Le physique se travaille, la technique aussi et la tactique itou. Je vous accorde qu'il m'arrive souvent de changer ma tactique en fonction des dispositions de l'adversaire sur le terrain. Un match de football ne se joue pas avec vingt-quatre heures d'avance sur un tableau noir.

— Vous êtes à la tête de l'OM depuis trois matches et votre capital points s'est accru de cinq unités. Tout ça c'est Cahuzac ?

— Bien sûr que non. D'abord, lorsqu'on a battu Monaco, j'étais dans les tribunes, je n'y suis donc pour rien.

— Avez-vous le sentiment que, depuis votre arrivée, l'équipe a progressé ?

— Oui, ils travaillent dans la bonne humeur, ce qui n'était peut-être pas le cas avant. Je dois avoir une gueule qui leur plaît. En match, ils font preuve d'une belle joie de jouer. J'ai noté également une progression dans la qualité du jeu, peut-être parce qu'on utilise bien nos ailiers.

— L'équipe de Tours et de Toulouse était la même, est-ce l'équipe type ?

— Il n'y a pas d'équipe type. Vingt joueurs pros dans un effectif, c'est peut-être beaucoup, mais ceux qui opèrent en Troisième Division doivent savoir qu'en tant que pros ils sont payés et qu'il est nécessaire qu'ils soient bons avec l'équipe réserve s'ils envisagent de jouer dans l'équipe fanion.

— En deux mots, vos objectifs et votre acclimatation à Marseille ?

— Mes objectifs ? Terminer entre la dixième et la quatorzième place. Ce serait bien. A Marseille, j'ai bien été reçu partout. J'ai bien entendu quelques supporters scander le nom de Gransart mais, en tout état de cause, je n'ai pas pris ces cris pour une hostilité envers moi... »

André LUCIANI.

SENÉ : La pêche miraculeuse

Il a failli se noyer dans le port de Marseille, mais Laval a repêché ce Sénégalais au registre complet et ne s'en plaint pas.

LAVAL. — Omar Sené n'a certainement pas coûté bien cher au Stade Lavallois quand il y a cinq ans, quittant la Canebière où il se morfondait, il répondit à l'invitation de son compatriote et ami, Moussa Tapo, un ancien avant-centre de l'équipe de la Mayenne.

Moussa Tapo est un personnage dans le football de ce département. Après avoir fait les beaux jours du Stade Lavallois, il s'installa définitivement en Mayenne mais n'en oublia pas pour autant son Sénégal natal. Il s'y rendit tous les ans pour revoir la famille mais aussi pour découvrir de nouveaux talents. Il parvint à persuader la mère d'Omar Sené de le laisser venir en France tenter sa chance dans le football professionnel. Hélas, avant lui, était passé un émissaire de l'Olympique de Marseille et le jeune Omar débarqua un jour de 1979 dans le grand port de la Méditerranée. Il avait tout juste vingt ans !

Jugé inapte à l'issue d'un seul entraînement, Omar Sené erra seul dans les rues de Marseille pendant quinze jours et finit par confier sa peine à son aîné. C'est ainsi qu'il arriva au Stade Lavallois et entra au centre de formation. Plus patient que ceux de l'Olympique de Marseille, Bernard Maligorne et Michel Le Milinaire s'aperçurent rapidement que ce grand garçon de 1,80 m était vraiment doué pour le football. Titulaire pendant un an au poste d'avant-centre en équipe de Division III, il accéda aisément à l'échelon supérieur et devint bientôt titulaire à part entière.

Lorsque l'Allemand Krause répondit favorablement aux sollicitations des dirigeants de l'AS Monaco, Michel Le Milinaire confia le poste d'avant-centre à Sené, qui bénéficiait depuis quelque temps de la double nationalité franco-sénégalaise. Très collectif, il marqua seulement quatre buts au cours de la saison 1983-1984. Il était en effet trop occupé à créer le jeu, à être le meneur d'une équipe qui manquait d'ailiers de débordement.

Sa remarquable vision du jeu et son sens inné de la collectivité en font une des pièces maîtresses de l'équipe de Laval, à quelque place que ce soit. Il s'exprime en effet aussi bien au milieu du terrain, au poste d'avant-centre ou à celui d'ailier droit. On le voit même participer activement au jeu défensif quand le besoin s'en fait sentir.

Peu importe d'ailleurs qu'on lui confie tel ou tel poste : « Mon seul objectif, dit-il, est de me mettre au service de la collectivité, au service de mon équipe, afin que nous connaissions encore la joie de disputer une Coupe européenne. Je regarde toujours le haut du classement et jamais le bas. »

Son avenir ? A vingt-cinq ans, il semble être dans la plénitude de son art, mais dans l'immédiat, il est lavallois : « Il me reste un an de contrat à honorer et j'entends bien le mener à terme. Je suis à Laval et je m'y plais beaucoup... Si j'ai choisi ce métier de footballeur, c'est pour l'exercer de mon mieux, le plus longtemps possible. Après, c'est-à-dire quand j'aurai plus de trente ans, je retournerai sûrement au Sénégal, afin de faire profiter mes compatriotes de mon savoir en matière de footballeur. »

Alors, le petit garçon de l'US Gorée qui tapait dans la balle pendant que son père jouait au football, aura bien réussi sa vie. Là-bas, au Sénégal, il est déjà considéré comme une vedette à part entière et il a porté de nombreuses fois le maillot de l'équipe nationale. Et ce n'est pas là l'une de ses moindres fiertés.

Michel JOUNEAUX.

BORDEAUX 6 (0) — METZ 0

Tusseau (8e)
Lacombe (39e, 63e, 87e)
Battiston (53e)
Giresse (75e)

BORDEAUX		METZ	
DROPSY	4	ETTORE	2
ROHR	4	SONOR	2
SPECHT	5	COLOMBO	1
BATTISTON	5	ZAPPIA	2
LASSAGNE	4	LOWITZ	3
TIGANA	5	ROHR	3
MARTINEZ	4	BRACIGLIANO	2
TUSSEAU	4	BERNAD	3
(AUDRAIN, 78e)		HINSCHBERGER	2
GIRESSE	5	(PAUK, 59e)	
(GIMENEZ,75e)		BOCANDE	3
LACOMBE	6	KURBOS	1
MULLER	5		
Total	51	Total	24

Entr. : Jacquet. Entr. : Husson.

18 744 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Lopez.

8e : frappe de l'extérieur du gauche de Tusseau de 20 m en coin (1-0).
39e : une-deux Tusseau-Specht, centre du premier pour la tête de Lacombe au deuxième poteau (2-0).
53e : passe latérale de Giresse pour Battiston qui, de trente mètres, ajuste Ettore d'un tir du droit, en lucarne, d'une puissance inouïe (3-0).
63e : coup franc de Giresse sur le côté droit pour la tête de Lacombe qui fusille le gardien messin (4-0).
75e : petit numéro de Giresse à l'entrée de la surface de réparation qui adresse un tir du droit dans l'axe qui trompe Ettore (5-0).
87e : géniale talonnade de Müller dans la surface pour Lacombe qui vient battre Ettore du gauche (6-0).

18/20

NANTES 2 (1) — ROUEN 1 (1)

Halilhodzic (33e, 64e) — Monczuck (20e)

NANTES		ROUEN	
B.-DEMANES	4	BENSOUSSAN	4
BIBARD	4	MOGIS	4
ADONKOR	4	(LECOMTE, 69e)	
BOSSIS	4	BUISINE	4
AYACHE	4	DESBOUILLONS	4
BARONCHELLI	4	AMOURS	4
POULLAIN	4	MONTEILH	3
MORICE	3	(ROLLAND, 70e)	
RAMOS		RECORDIER	3
(EYDELIE, 14e)	3	HEAULME	4
(DER ZAKARIAN, 72e)		DIDAUX	4
HALILHODZIC	4	MONCZUCK	4
AMISSE	4	BELTRAMINI	3
Total	42	Total	41

Entr. : Suaudeau. Entr. : Vicot.

10 009 spect. Recette : 405 102 F.
Arbitrage de M. Bouillet.

20e : transversale de Beltramini et reprise de Monczuk qui lobe astucieusement Bertrand-Demanes (0-1).
33e : sur coup franc, du pied droit, Halilhodzic loge la balle dans la lucarne droite de Bensoussan (1-1).
64e : centre d'Amisse, Halilhodzic, du droit, reprend et trompe Bensoussan (2-1).

11/20

BASTIA 2 (0) — AUXERRE 2 (1)

Marcialis (71e)
Pastinelli (85e)
Danio (11e)
Garande (68e)

BASTIA		AUXERRE	
MURATI	5	BATS	4
OTTAVIANI	4	CHARLES	4
MARCHIONI	4	BOLI	4
ORLANDUCCI	4	JANAS	3
PASTINELLI	4	BARRET	3
MOIZAN	4	CUPERLY	3
IHILY	3	FIARD	4
SOLSONA	4	DANIO	4
ZIMAKO	3	FERRERI	3
MARCIALIS	3	GARANDE	3
MEYER	3	SZARMACH	4
Total	41	Total	39

Entr. : Redin. Entr. : Roux.

3 500 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Lopez.

Avertissements : Cuperly (51e), Moizan (86e).

11e : Danio du pied droit sur passe de Szarmach (0-1).
58e : Garande du pied droit sur passe de Fiard (0-2).
71e : Marcialis du pied droit sur passe de Moizan (1-2).
85e : Pastinelli du pied droit sur passe de Ottaviani (2-2).

14/20

NANCY 2 (2) — LAVAL 3 (2)

Arribart (25e)
Picot (44e)
Delamontagne (3e)
Stefanini (37e)
Séné (75e)

NANCY		LAVAL	
MARTINI	3	GODART	3
CASINI	4	PERARD	3
ABREU	3	SORIN	4
ARRIBART	4	BOZON	5
FABIANI	3	FELCI	3
GERMAIN	5	PAILLARD	4
MARTIN	3	GOUDET	4
ZAHOUI	3	DELAMONTAGNE	5
(PHILIPPE, 75e)		SENE	4
UMPIERREZ	4	STEFANINI	4
JACQUES	4	(ZANKO, 75e)	
PICOT	4	PEDRUCCI	3
		(DE FALCO, 60e)	
Total	40	Total	42

Entr. : Wenger. Entr. : Le Milinaire.

5 817 spect. Recette : 178 279 F.
Arbitrage de M. Rivière.

Avertissements : Pedrucci (43e), Germain (60e).

3e : Delamontagne, lancé à la limite du hors-jeu par Bozon, du pied gauche, glisse la balle entre Martini et le poteau (0-1).
25e : centre lifté de Casini qu'Arribart reprend dans la course (1-1).
37e : passe de Delamontagne et tir très sec de Stefanini qui prend Martini au dépourvu (1-2).
44e : centre de Jacques pour Picot, qui amortit de la poitrine et bat Godart d'un tir croisé (2-2).
75e : Stéfanini pour Séné à la lutte avec Fabiani. Le défenseur lorrain glisse, Séné en profite, dribble Godart et inscrit le troisième but (2-3).

13/20

TOULOUSE 1 (1) — MONACO 2 (1)

Domergue (38e s. pen.)
Genghini (33e)
Tibeuf (88e)

TOULOUSE		MONACO	
BERGEROO	3	BERNARD	4
MARX	3	LIEGEON	3
DOMERGUE	3	STOJKOVIC	3
TARANTINI	3	PUEL	4
OLIVER	4	AMOROS	3
SASSUS	3	BENOIT	3
ABEGA	3	BRAVO	
(DURAND, 73e)		(LOPEZ, 4e)	4
CHRISTOPHE	3	BIJOTAT	3
LACOMBE	3	GENGHINI	4
STOPYRA	3	ANZIANI	3
FERRATGE	3	BELLONE	4
(ROUSSEY, 63e)		(TIBEUF, 46e)	3
Total	34	Total	38

Entr. : Jeandupeux. Entr. : Muller.

18 640 spect. Recette : 1 302 000 F.
Arbitrage de M. Vautrot.

Avertissements : Christophe (39e), Genghini (39e), Oliver (58e), Lopez (73e).

33e : centre de Bellone. Reprise du pied gauche de Genghini au premier poteau (0-1).
38e : tir de Domergue repoussé par Bernard. Ferratge qui a suivi s'écroule dans la surface de réparation, à la suite d'une bousculade. Penalty que Domergue transforme du pied gauche (1-1).
88e : passe de Genghini à Tibeuf qui marque du pied droit (1-2).

13/20

LA DIVISION 1 EN UN COUP D'ŒIL

12e JOURNEE — MARDI 16 OCTOBRE 1984

	MATCHES Terrain J	G	N	P	Adv. J	G	N	P	Total J	G	N	P	Classement	Pts	BUTS Terr. P	C	Adv. P	C	Total P	C	Diff.
1.	7	7	0	0	5	2	3	0	12	9	3	0	Bordeaux	21	21	5	4	2	25	7	+18
2.	7	7	0	0	5	2	1	2	12	9	1	2	Nantes	19	17	3	6	7	23	10	+13
3.	6	4	2	0	6	1	3	2	12	5	5	2	Auxerre	15	10	3	8	8	18	11	+ 7
4.	5	3	1	1	7	2	3	2	12	5	4	3	Laval	14	10	8	6	7	16	15	+ 1
5.	5	4	1	0	7	1	2	4	12	5	3	4	Monaco	13	16	0	8	14	24	14	+10
6.	7	4	3	0	5	1	0	4	12	5	3	4	Bastia	13	10	5	3	16	13	21	— 8
7.	6	4	1	1	6	2	0	4	12	6	1	5	Metz	13	9	5	5	19	14	24	—10
8.	6	3	1	2	6	2	1	3	12	5	2	5	Nancy	12	11	7	7	9	18	16	+ 2
9.	6	3	3	0	6	1	0	5	12	4	3	5	Lens	11	10	3	7	12	17	15	+ 2
10.	7	3	3	1	5	1	0	4	12	4	3	5	Paris-SG	11	16	10	6	12	22	22	0
11.	7	3	3	1	5	0	2	3	12	3	5	4	Brest	11	11	6	4	9	15	15	0
12.	6	3	1	2	6	1	2	3	12	4	3	5	Toulouse	11	9	7	9	12	18	19	— 1
13.	5	4	1	0	7	1	0	6	12	5	1	6	Racing CP	11	10	4	3	19	13	23	—10
14.	5	4	1	0	7	0	1	6	12	4	2	6	Strasbourg	10	16	7	3	12	19	19	0
15.	6	3	2	1	6	0	2	4	12	3	4	5	Lille	10	10	4	2	9	12	13	— 1
16.	6	4	0	2	6	0	2	4	12	4	2	6	Toulon	10	7	5	4	11	11	16	— 5
17.	6	4	1	1	6	0	1	5	12	4	2	6	Marseille	10	11	6	4	15	15	21	— 6
18.	5	3	1	1	6	0	2	5	12	4	3	6	Rouen	9	5	3	4	10	9	13	— 4
19.	5	3	0	2	7	0	2	5	12	3	2	7	Sochaux	8	9	3	6	14	15	17	— 2
20.	7	2	3	2	5	0	1	4	12	2	4	6	Tours	8	11	9	4	12	15	21	— 6

PARIS-SG 4 (3) — LENS 3 (2)

Niederbacher (9e, 22e)
Rocheteau (15e, 89e s. pen.)
Vercruysse (30e, 40e)
Gillot (83e)

PARIS-SG		LENS	
BARATELLI	4	HUARD	3
TANASI	4	SENAC	3
JANVION	3	ZAREMBA	4
BATHENAY	4	GILLOT	4
JEANNOL	3	MARSIGLIA	4
(COURIOL, 46e)	3	RABIER	3
LEMOULT	4	(CATALANO, 75e)	
FERNANDEZ	4	KRAWCZYK	3
SUSIC	3	VERCRUYSSE	4
TOKO	3	RAMOS	5
ROCHETEAU	4	XUEREB	3
NIEDERBACHER	3	BRISSON	3
(LANTHIER, 75e)			
Total	39	Total	39

Entr. : Peyroche. Entr. : Houllier.

16 837 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Konrath.

Avertissement à Fernandez (88e), expulsion de Krawczik (89e).

9e : cafouillage dans la surface lensoise. Niederbacher marque du gauche (1-0).
15e : Susic pour Rocheteau qui dribble Huard (2-0).
22e : Toko ajuste un centre pour Niederbacher, auteur d'une reprise fulgurante (3-0).
30e : tir de Xuereb repoussé par Baratelli, Vercruysse reprend à bout portant (3-1).
40e : ouverture de Marsiglia pour Vercruysse qui fusille Baratelli (3-2).
83e : centre de Xuereb pour Gillot qui de la tête trouve la lucarne (3-3).
89e : Bathenay lance Susic, percuté par Huard à la façon de Schumacher. Penalty. Rocheteau convertit (4-3).

14/20

BREST 1 (1) — SOCHAUX 0

Buscher (13e)

BREST		SOCHAUX	
CHASLERIE	3	RUST	3
GOUSSET	3	LUCAS	3
(DUPRAZ, 80e)		CROCI	3
STECK	4	SAUZEE	3
LE MAGUERESSE	3	COLIN	3
TOURE	3	FERNIER	4
PARDO	3	SIMON	3
POULIQUEN	3	THOMAS	3
MUSLIN	3	AGERBECK	4
HENRY	4	KRAUSE	3
(LE GUEN, 67e)		PAILLE	4
BUSCHER	3		
WALLACE	4		
Total	36	Total	35

Entr. : Dewilder. Entr. : Takac.

5 225 spect. Recette : 259 763 F.
Arbitrage de M. Wurtz.

13e : Henry lance Pouliquen qui échappe à Sauzée et centre pour Buscher dont la reprise ne laisse aucune chance à Rust (1-0).

10/20

TOULON 1 (0) — RACING CP 0

Onnis (70e sur pen.)

TOULON		RACING CP	
OLMETA	4	ROUSSEAU	4
BOISSIER	4	PELTIER	3
ALFANO	4	ZVUNKA	4
COURBIS	4	MAHUT	4
RABAT	3	HONORINE	4
(PAGANELLI, 58e)		(AVENET, 78e)	
CASONI	4	BEN MABROUCK	4
RICORT	3	RENAUT	3
N'KOUKA	3	TIHY	4
DIB	4	(LAACHI, 60e)	
ONNIS	3	PIETTE	3
EMON	4	EKEKE	3
		SITHER	3
Total	40	Total	39

Entr. : Dalger. Entr. : De Martigny.

7 174 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Delmer.

Avertissements : Peltier (62e).

70e : Dib s'enfonce résolument dans la défense parisienne, élimine tout ce qui se présente devant lui. Parvenu devant Rousseau, il l'embarque sur sa droite et passe sur la gauche, le gardien du Racing le déséquilibre. Penalty qu'Onnis transforme en battant Rousseau sur sa droite (1-0).

12/20

TOURS 2 (0) — MARSEILLE 2 (1)

Lorenzo (53e, 57e)
Flak (16e)
Bracci (70e)

TOURS		MARSEILLE	
DESROUSSEAUX	4	LEVY	4
GRESSANI	3	BADE	3
FURLAN	4	KERJEAN	4
LESTAGE	3	BRACCI	3
ZDUN	3	ZANON	3
COIFFIER	4	FLAK	4
DIECKET	4	FRANCINI	3
POLANIOK	4	(DEWILDER, 75e)	
VARADY	3	ZENIER	4
(LEVEVE, 72e)		DIALLO	4
DA FONSECA	3	(RUBIO, 75e)	
LORENZO	4	DI MECO	4
		CUNNINGHAM	3
Total	39	Total	39

Entr. : Briet. Entr. : Cahuzac.

10 493 spect. Recette : 376 975 F.
Arbitrage de M. Biguet.

Avertissements : Kerjean (41e), Levy, Flak (53e).

16e : Mauvais renvoi de Lestage. Flak récupère et fusille Desrousseaux (0-1).
53e : corner de Polaniok, repris de la tête par Lorenzo. Lévy bloque la balle, mais derrière sa ligne (1-1).
57e : Belle passe de Coiffier, Lorenzo reprend de la tête (2-1).
70e : corner de Zanon. Tête de Bracci et égalisation marseillaise (2-2).

13/20

LILLE 3 (1) — STRASBOURG 0

Primorac (21e)
P. Plancque (53e, 73e)

LILLE		STRASBOURG	
MOTTET	4	OTTMANN	3
ROBIN	3	WOLFF	3
KOURICHI	3	VOGEL	3
PEAN	3	PIASECKI	4
THOMAS	4	JENNER	3
PRIMORAC	3	HUCK	3
S. PLANCQUE	4	SCHAER	4
GARCIA	4	SOUTO	4
P. PLANCQUE	5	(COBOS, 70e)	
(PERILLEUX, 80e)		NIELSEN	4
SAVIC	3	KELSCH	3
BUREAU	4	(MAZERAND, 56e)	
(MEUDIC, 75e)		PECOUT	3
Total	40	Total	37

Entr. : Heylens. Entr. : Sundermann.

5 494 spect. Recette : 160 061 F.
Arbitrage de M. Bluet.

Avertissements : P. Plancque (40e).

21e : corner de Pascal Planque et reprise de la tête de Primorac, devant Ottmann impuissant (1-0).
53e : dégagement d'Ottmann, mal contrôlé par Schaer. Pascal Planque récupère le ballon et file seul au but pour marquer (2-0).
73e : Pascal Planque part en slalom dans la défense strasbourgeoise et inscrit un but de toute beauté (3-0).

12/20

Toulouse : «Tempête dans un verre d'eau...»

La semaine où Toulouse a vacillé. Battu par Monaco, puis par Marseille, le « Téfécé » a vécu des jours dramatiques. Selon le président Visentin, le calme est revenu, mais pour combien de temps ?

(André PASSAMAR)

TOULOUSE. — Le remue-ménage qu'on a constaté dès mercredi à Toulouse, après la défaite essuyée par l'équipe locale devant Monaco, traduisait-il un climat de crise ? Etait-il appelé, comme certains le supposaient, à provoquer une tension telle que l'entraîneur Daniel Jeandupeux se trouvait directement menacé et qu'on était au bord de la rupture avec Alberto Tarantini, tenu pour principal responsable du revers du stadium ? Dès lors, fallait-il s'attendre dans le cas d'un nouvel échec trois jours plus tard à Marseille à une révolution de palais qui eût débouché sur quelques sacrifices expiatoires au nom d'une espèce de réalisme au demeurant assez fumeux ?

le Toulouse FC s'est incliné à Marseille par le même écart que contre Monaco (2-1). Rien ne s'est passé d'irrémédiable ou d'irréparable. Le président Daniel Visentin le souligne sans ambages :

« Pourtant, assure-t-il, j'ai passé au lendemain du match contre Monaco deux journées dingues. » On m'a téléphoné de partout, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Espagne et de Suisse notamment, pour demander ce qui arrivait à Toulouse et si j'avais l'intention de me séparer de Daniel (Jeandupeux). J'ai eu beau protester avec la dernière vigueur que tout ça ne rimait à rien, j'ai eu l'impression qu'on ne me croyait pas. Or, c'était tout autre chose qui était en cause. Ce qui m'a le plus surpris, ce sont les réactions en général. Parce que l'entraîneur, jugeant que ses effectifs avaient besoin de souffler, a annulé un entraînement ; on a supputé aussitôt le pire alors qu'il s'agissait là d'une décision somme toute normale. Pour moi, Toulouse n'est pas un « petit Marseille », c'est-à-dire une ville dans laquelle toute initiative sortant de la routine habituelle prend un parfum de scandale. Je travaille autrement que dans le style « Clochemerle ».

Au sujet de ses relations avec Daniel Jeandupeux qui reste « très près de lui », et qu'il sait « compétent et foncièrement honnête », Daniel Visentin est on ne peut plus net. N'empêche qu'il y a le problème de l'équipe et de ses performances souvent contradictoires. Dans ce secteur bien précis, quelle voie le président toulousain est-il résolu à suivre ?...

Sans détour, il commente : « Parlons d'abord de Tarantini. Il est exact que je n'étais pas satisfait du comportement d'Alberto au soir du match contre Monaco. Je ne le lui ai pas caché. Je le reverrai d'ailleurs pour lui expliquer ce que j'attends dorénavant de lui. Ce faisant, je remplis mon rôle qui est celui d'un chef d'entreprise. La valeur de Tarantini n'est pas en cause, mais son intégration au groupe, que je veux d'abord et surtout protéger. Actuellement, le feu a pris à Toulouse. Je ne le laisserai pas s'éteindre. Tout en ne dramatisant rien, car il aurait suffi d'un brin de chance ou de réussite pour que le classement soit différent et les espérances tout autres. Aussi est-il indispensable de sauvegarder l'avenir. Les joueurs sont ce qu'ils sont, avec leurs qualités et leurs défauts. Nous devons nous en accomoder, leur accorder notre confiance, forger le meilleur climat possible afin de relancer la machine au plus vite. A Marseille, la formule que nous avons alignée avec Christophe stoppeur, Domergue libero et Tarantini en numéro six m'a semblé plus fiable. Probablement nous permettra-t-elle de mieux voyager.. ».

Pour Daniel Visentin, c'est une remise en place qui s'impose, pas un bouleversement. Cela d'autant plus que les problèmes financiers n'ont rien d'alarmant : « Nous sommes en retard certes sur nos prévisions (quinze mille spectateurs par rencontre), mais cette baisse découle de résultats en dents de scie. C'est à la fin de l'exercice et pas avant que nous verrons plus clair. Quant au fameux emprunt cautionné par la ville (huit millions) je rappellerai simplement que c'est le club qui le rembourse et que sa première annuité est d'ores et déjà réglée... »

De son côté, Daniel Jeandupeux confirme qu'il ne s'est jamais senti en danger et qu'il est bon de ramener les incidents de la semaine écoulée à leurs justes proportions qui relèvent de « la tempête dans un verre d'eau ». En vérité, Toulouse a été assez malheureux lors de ses deux dernières sorties, admet-il. Et de renchérir : « Sur la fin, en dix minutes, l'équipe s'est créé trois ou quatre occasions. Elle n'en a concrétisé aucune par manque de réussite ou de confiance en soi. Pour autant, elle n'est pas à condamner. Au contraire, je suis convaincu qu'en travaillant elle progressera. L'esprit de groupe et la solidarité qui le sous-tend se reconstitue. Au départ, Toulouse visait une place entre la troisième et la septième. Il est à deux points de celle-ci. Donc, tout est possible, à la condition de s'appliquer et de s'accrocher avec toute la volonté désirable. »

Sur la formule qu'il a choisie pour Marseille, l'entraîneur toulousain avoue enfin : « Elle mérite d'être reconduite. Surtout en ce qui concerne Christophe. Stoppeur, il rendra selon moi, en raison des lacunes actuelles de l'équipe et de son gros potentiel athlétique, plus de services que comme demi défensif. »

Alors tout est-il dans l'ordre à Toulouse ? Peut-être pas, mais pas loin. Du moins si l'on se fie aux déclarations que nous avons reproduites...

Les Pâtisseries Marcel FAVRAUD organisent un grand concours

du 20 septembre au 20 décembre 1984

à l'occasion du RALLYE PARIS-DAKAR 85

Parrainé par Alain GIRESSE et Cyril NEVEU

Découvrez les 20 spécialités pâtissières du concours Marcel FAVRAUD dans toutes les grandes surfaces.
Concours sans obligation d'achat.

2 000 prix à gagner dont 10 voyages à DAKAR

Pâtisseries Marcel FAVRAUD

D. Kiki (56) 48 02 11

DIVISION 1

LENS-BORDEAUX : 2-1

Malgré « Gigi »

LENS. — Avant que ne commence le match Lens-Bordeaux, il était évident dans ce décor en fête du stade Bollaert que ce ne serait pas un soir comme les autres. D'abord parce que le public chaleureux et enthousiaste des très grandes occasions était là. Ensuite parce que Lens alignait une équipe de gala, volontaire, ultra-entreprenante et non dénuée de qualités techniques.

Et pourtant, dès la neuvième minute, le capitaine bordelais Alain Giresse avait semblé très vite vouloir mettre les choses au point, en marquant un très joli but très « Giressien ». Si l'enthousiasme dans le stade marqua un temps d'arrêt, sur le terrain, en revanche, il en fallait beaucoup plus pour abattre les Lensois qui réagirent furieusement. On crut bien que les Nordistes avaient égalisé par Xuereb à la 20e minute, mais le but fut annulé pour hors-jeu. Ce n'était d'ailleurs que partie remise pour cette équipe Lensoise qui faisait un extraordinaire forcing et mettait la défense de Bordeaux sur les boulets.

Et comme les Girondins, malgré quelques occasions fort bien amenées, n'avaient pu augmenter leur avance, la seconde mi-temps s'annonçait pleine d'imprévue.

En fait, en six minutes pas davantage, les rôles furent inversés : Ramos et ensuite Zaremba (sur un coup franc de Ramos et d'une belle tête) firent que Lens prit le dessus. Dès lors, ce fut une assez terrible bataille entre les Girondins qui, par tous les moyens, cherchaient à égaliser et les Nordistes qui eurent parfois, en bousculant sérieusement le leader, l'occasion d'augmenter leur avantage. Cela déboucha sur une mi-temps spectaculaire en diable et jouée à très vive allure. Et pour la première fois de la saison, Bordeaux chuta. Il n'y avait d'ailleurs rien à redire.

V. P.

15/20

RCP-NANTES : 1-2

Toujours Halilhodzic

PARC DES PRINCES. — Les Nantais avaient pris un départ très prometteur, se créant dans les dix premières minutes plusieurs occasions et marquant un but par Halilhodzic à la 9e minute à la suite d'une action collective très limpide, partie de Bossis, poursuivie et terminée sur la gauche par le tandem Morice-Amisse. Les Jaunes paraissaient alors partis pour remporter un succès très net, face à une équipe parisienne doutant de ses possibilités physiques après les problèmes de santé qui la terrassaient depuis deux jours.

Et puis, à la 24e minute, Ockland profitait d'une erreur défensive nantaise pour marquer un but d'égalisation surprise.

Cela eut peut-être pour effet de rendre les Nantais méfiants et de dérégler quelque peu leur jeu, même si Halilhodzic leur redonnait l'avantage à la 43e minute, en reprenant, de la tête et sans opposition, un contre de Morice.

La seconde période devait voir les Parisiens multiplier les efforts, malgré la méforme et la blessure de Madjer, face à une équipe nantaise moins souveraine, plaçant encore des contre-attaques dangereuses par Halilhodzic, mais en réussissant pas à justifier pleinement ni sa victoire finale, méritée mais trop étriquée, ni sa nouvelle position de coleader et de candidat au titre.

J.-Ph. R.

13/20

STRASBOURG-TOULON : 0-1

Coup de froid

STRASBOURG. — A l'instar des Bordelais qui ont concédé leur première défaite à Lens, les Strasbourgeois battus pour la première fois à la Meinau, vont pouvoir se poser des questions sur l'influence du chiffre 13 qui présidait à cette journée de Championnat.

Déjà, le nul contre un Monaco décimé, avait constitué un premier coup de semonce. Le deuxième intervint devant Nancy en dépit d'une courte et heureuse victoire (2 à 1). Le coup d'assommoir les Alsaciens le reçurent devant Toulon, qui n'avait cependant rien d'irrésistible. Certes, il y avait Olmeta dont la sobriété n'est de toute évidence pas la qualité majeure. Mais les cabrioles de l'ex-Bastiais n'auraient pas empêché une victoire alsacienne il y a quelque temps. La meilleure occasion fut gâchée après une bonne heure de jeu par Kelsch, sur un coup franc de Piasecki. Hélas, la tête de l'Allemand qui en avait mis une demi-douzaine au fond du filet lors des rencontres précédentes, percuta le goal, placé sur la trajectoire par la grâce de Dieu.

La chance fait partie du lot des grands gardiens assure-t-on communément. Pour Ottmann, il semble malheureusement qu'il soit moins bien loti dans ce domaine. A dix minutes de la fin, un centre à ras de terre du joker Benedet traversa la surface de réparation au nez et à la barbe des défenseurs et attaquants nécessitant finalement la sortie énergique de Patrick Ottmann : « J'ai plongé vers le ballon au moment où surgissait Paganelli, affirmait le successeur de Dropsy. Le pied du numéro 10 me devança de justesse. J'ai senti la balle heurter mon poignet avant qu'elle s'élève pour se faufiler juste sous la barre. La poisse. » Il faudra la bannir vendredi prochain à Nantes...

Freddy KŒNIG.

10/20

ROUEN-LILLE : 2-2

Sur le fil du rasoir

ROUEN. — Que les joueurs brestois qui ont, par ailleurs, décroché un excellent match nul à Rouen, puisque évoluant à dix durant les trois quarts du match, nous le pardonnent mais on attendait un autre Rouen à l'occasion de leur visite.

Les Normands ont déçu en ne réussissant pas à apporter cette note supplémentaire qui aurait fait d'eux un vainqueur. Ce nouveau point perdu par les Rouennais sur leur terrain profite donc logiquement à une courageuse et adroite formation bretonne mais on est en droit maintenant de se poser des questions brûlantes qui tournent toutes autour du même sujet : comment le FC Rouen parviendra-t-il à quitter la zone rouge ? Si à présent les Normands ne sont plus maîtres chez eux, et que parallèlement ils ne récoltent pas beaucoup de points à l'extérieur (deux sur quatorze soit sept déplacements), on ne voit pas comment ils vont pouvoir éviter une saison sur le fil du rasoir.

Le plus ennuyeux, c'est que le FC Rouen qui était craint de tous par le passé — la saison dernière par exemple — sur sa pelouse fétiche de Diochon, n'impressionne plus l'adversaire. Témoin, ce dernier match face à Brest malgré des circonstances plaidant en leur faveur, les Rouennais se sont compliqués à un tel point la tâche qu'ils ont favorisé celle des Brestois.

Tout était réuni vendredi pour que Rouen tire le maximum de bénéfice de ce match : chance de mener deux fois la marque, expulsion de Muslin et avantage du terrain. Résultat c'est Brest qui sort grandi de cette opposition et du coup Rouen voit sa cote de popularité baisser un peu plus. Attention danger, il y a sûrement quelque chose à faire sinon...

Jean-Pierre CARPENTIER.

12/20

Max en balade. Piette est déjà passé et Ben Mabrouck en passe de l'être. Nantes vogue vers Bordeaux.
(Photo Jean-Claude PICHON)

AUXERRE-TOURS : 1-0

On efface tout

AUXERRE. — Il est heureux que tout ce petit succès auxerrois permette à l'équipe de Guy Roux de consolider sa troisième place, sinon on s'empresserait de le recouvrir d'un voile pudique. De baisser le rideau.

Que s'est-il passé ? Il y a bien longtemps que les Bourguignons n'avaient pas autant peiné devant leur public pour s'imposer. Plus grave encore, qu'ils n'avaient pas présenté une image aussi peu reluisante plus en rapport avec une équipe de Deuxième Division, que celle d'une équipe du haut du tableau de l'élite.

Deux facteurs peuvent expliquer cette baisse de régime habituel : des problèmes de récupération, après un voyage mouvementé de Bastia, mardi dernier, qui déboucha sur une nuit blanche, et, aussi, un terrain rendu très humide par les pluies d'avant match, qui ne se prêtait pas à la pratique d'un bon football.

Du spectacle, il y en eut tout de même une demi-heure. Trente minutes concrétisées par le seul but de Ferreri, inscrit dès la quatrième minute de jeu. Deux autres buts auraient dû logiquement conclure cette longue domination, si la réussite avait davantage souri à Szarmach, et surtout si Desrousseaux n'avait pas sorti le tout grand jeu.

Faute de quoi, Auxerre allait souffrir jusqu'à la dernière seconde devant une équipe de Tours courageuse qui aurait très bien pu égaliser.

G. Et.

11/20

MONACO-NANCY : 1-0

Merci Bijotat

MONACO. — Avec Bijotat, c'est incontestable, Monaco tourne mieux. C'est ce que l'on constata face à Nancy. Mais, il faut le dire, pas très clairement durant les 45 premières minutes, durant lesquelles les Lorrains firent meilleure impression que les Monégasques. Pourtant, le but finalement victorieux des locaux fut marqué à la 39e minute direz-vous ! Certes, mais ce but fut l'œuvre d'un défenseur, Liégeon en l'occurrence, qui ne fit que se demander, le reste du temps, pourquoi donc ses partenaires étaient plutôt hésitants dans l'attaque de la balle.

Nancy, avec Umpierrez à la baguette et Cartier, Arribart, Germain et par éclair, Zaoui et Jacques, menaient parfois un concert de passes redoublées ponctuées de tirs dont un aurait pu faire mouche sans le reflexe de Benoit sur sa ligne — Bernard étant battu — parvenant in extremis à écarter la reprise de la tête de Zaoui (8e). Puis par Jacques (10e), cette autre reprise frôlant le montant de Bernard.

La seconde mi-temps, avec Bijotat qui eut la bonne idée de se rapprocher davantage de ses attaquants dans la mesure où Genghini ne semblait pas très disponible dans l'entre-jeu, permit alors à Monaco de retrouver par instants ses automatismes. D'autant plus que Bellone, lui, retrouvait ses crochets instantanés et ses centres liftés. Dommage qu'Anziani manqua un penalty — logique d'ailleurs pour faute de Martin sur Amoros — car le score eut mieux reflété le jeu des Rouge et Blanc durant les 45 dernières minutes. Mais Nancy laissa entrevoir des possibilités rassurantes pour son mentor Wenger. Pour Muller, vivement que Bravo, Simon et Leroux retrouvent leur poste, car des garçons comme Claude Puel risquent de s'effronder, tétanisés par les efforts fournis en défense.

Georges BERTELOTTI.

14/20

METZ-BASTIA : 1-0

Murati arrête (presque) tout

METZ. — Après la déroute de Bordeaux, Metz a repris son rythme de croisière et pris son onzième point en sept matches. Le score de 1-0 ne rend pas compte de la domination messine, ces deux chiffres étant plus révélateurs : quatorze occasions nettes manquées et seize corners à un.

Grâce à un pressing pendant les trois quarts de la rencontre et une disponibilité constante, Metz a justifié ses bonnes dispositions actuelles. Les Bastiais, étouffés en seconde mi-temps, concédant dès la reprise cinq corners en six minutes, ont toutefois bénéficié de trois belles occasions en six minutes, de la 17e à la 23e. Sur un coup franc de Meyer à ras du poteau, un centre d'Orlanducci et une reprise de Solsona stoppée par Ettore difficilement, et un tir de Moizan sur le poteau. Ensuite, devant la volonté et le fonds de jeu supérieur des Messins, les Bastiais ont beaucoup subi, toutefois sauvés d'une énorme défaite par leur gardien Murati, auteur de réflexes étonnants sur des tirs de près ou de loin.

Rassurant pour Metz à quelques jours de la Coupe d'Europe, à part l'efficacité offensive. Pourtant Bocande a effectué une prestation remarquable alliant des qualités techniques étonnantes et une combativité de tous les instants.

D.R.

16/20

OM-TOULOUSE : 2-1

Les ailes marseillaises

MARSEILLE. — Pierre Cahuzac dit « La Carpe », non pas parce qu'il est volontiers muet mais parce qu'il est à l'aise sur un banc de touche comme un poisson dans l'eau, Pierre Cahuzac donc a une recette simple pour donner des ailes à une équipe de football. Il la fait jouer avec deux ailiers.

Quand ces deux ailiers s'appellent Abdou Diallo et Laurie Cunningham, qu'ils multiplient les débordements et les centres, qu'ils se permettent quelques exploits techniques et qu'éventuellement ils marquent. Et qu'en prime ils sont secondés par un avant-centre décidé à se faire sa place au soleil, en l'occurrence Eric Di Meco, il n'est pas surprenant que la défense adverse, celle de Toulouse connaisse quelques problèmes, et que les arrières latéraux en particulier terminent avec un début de torticolis.

En effet, si le Tefece eut la possibilité d'égaliser jusqu'à l'ultime seconde de la partie, c'est parce que Bergeroo multiplia les parades de classe, parce que Christophe colmata plus souvent qu'à son tour les brèches, parce que la réussite n'était pas olympienne (témoin cette tête de Bracci sur la barre) et parce que Rubio manqua un but que l'on qualifie généralement d'immanquable.

Victoire donc incontestable de l'OM, grâce à deux tirs victorieux des jeunes loups Diallo et Di Meco contre une tête de Roussey. Victoire encourageante parce qu'acquise au terme d'une rencontre d'un bon niveau où, une fois n'est pas coutume, l'offensive fut à l'honneur. Et, au passage, un coup de chapeau à François Bracci tout à fait irréprochable. On n'en dira pas autant de Tarantini et Abega qui, sous l'orage marseillais, passèrent totalement inaperçus.

André LUCIANI.

14/20

LAVAL - LILLE : 1-1

La fête ratée

LAVAL. — Après l'excellent match réalisé par son équipe favorite, à Nancy, le public mayennais était venu plus nombreux que d'habitude. Malgré le temps maussade il était heureux. Enfin, il allait pouvoir retrouver son équipe et il était persuadé que celle-ci renouerait avec la victoire au stade Francis-Le Basser. Cette assurance se transforma en certitude quand, dès la 3e minute, De Falco transforma un coup franc justement accordé par M. Vautrot, qui sanctionnait ainsi une double faute de Mottet et de Thomas sur Stéfanini. Cette assurance alla grandissante quand Delamontagne ponctua, à la 12e minute, cette entrée en matière par un tir terrible malheureusement renvoyé par le poteau.

Les vingt premières minutes écoulées, le jeu des Lavallois se dégrada à tel point que les Lillois prirent la direction des opérations. Ils eurent quatre fois l'occasion d'égaliser. Les Lavallois, qui ne procédaient plus que par de sporadiques accélérations, touchèrent le fond de l'abîme quand une minute avant le repos, et à la suite d'un long dégagement de Mottet, prolongé par un de ses camarades, Sorin, menacé par Savic, loba proprement son gardien de but. Le stoppeur lavallois offrait ainsi aux Lillois l'égalisation qu'ils n'avaient pu obtenir eux-mêmes.

La seconde mi-temps fut d'une affligeante pauvreté, du côté lavallois s'entend, car les Lillois, voyant les Mayennais désemparés, donc à leur portée, ne se contentèrent pas seulement de conserver le bénéfice d'un juste partage des points, mais attaquèrent très souvent. Et si, en définitive, les Lavallois ne connurent pas l'amertume d'une humiliante défaite, c'est uniquement parce que Godart sortit avec à-propos au-devant, notamment, de Garcia et de Savic.

Michel JOUNEAUX.

9/20

SOCHAUX - PARIS-SG : 4-1

Quand Paris coule

SOCHAUX. — Ce n'est pas accabler Sochaux, qui a profité parfaitement de l'événement, que de dire que Paris n'aurait jamais dû perdre ce match et beaucoup d'illusions avec. Contrairement à ce qu'on pouvait penser, les Sochaliens, en effet, n'avaient pas pu (ou pas su) prendre le jeu à leur compte. Cela malgré une préparation spéciale, un plan d'urgence dicté par le classement du club. A Paris, il ne faut pas le dire deux fois et dès la huitième minute Richard Niederbacher, servi par Safet Susic, avait placé son équipe sur orbite. Sur l'orbite d'un succès apparemment sans histoire. On pouvait le penser du moins.

Le reste, ce fut une petite catastrophe pour Paris, perdant son âme en même temps que ses points. Deux offensives sérieuses de Sochaux et deux buts avant la mi-temps. Et le comble avec un troisième but, de Thomas, dès la reprise.

Savoir pourquoi et comment la défense de PSG se désagrégea de la sorte à la suite est un mystère. Toujours est-il qu'à partir du quatrième but, marqué par Agerbeck, cela tourna franchement à la démonstration pour des Sochaliens heureux de l'aubaine et qui progresseront sans doute dans les prochaines semaines avec le retour de leurs blessés.

Quant à Paris, c'est une autre histoire. Une attaque qui marque, mais la moins bonne défense du Championnat, c'est le monde à l'envers et on n'a pas fini d'en entendre parler. L'occasion était pourtant belle...

F. M.

11/20

LENS 2 (0) — BORDEAUX 1 (1)

LENS		BORDEAUX	
Ramos (46e) Zaremba (52e)		Giresse (9e)	
HUARD	3	DROPSY	3
DEPLANCHE	4	THOUVENEL	4
SENAC	3	SPECHT	4
ZAREMBA	4	BATTISTON	4
MARSIGLIA	4	ROHR	3
GILLOT	4	GIRARD	4
TLOKINSKI	3	TUSSEAU	4
(CATALANO, 69e)		TIGANA	4
RAMOS	4	GIRESSE	5
VERCRUYSSE	5	LACOMBE	3
XUEREB	4	MULLER	3
BRISSON	3		
Total	41	Total	41
Entr. : Houillier.		Entr. : Jacquet.	

30 000 spect. Recette non communiquée.
Arbitrage de M. Bouillet.
Avertissements : Sénac et Girard (78e).

Avertissements : Sénac (Lens) et Girard (Bordeaux).

9e : Giresse subtilise le ballon dans les pieds de Zaremba, s'infiltre dans la surface de réparation et décoche un bon tir à ras de terre. 0-1.

48e : cafouillage à la suite d'un corner. Ramos est le plus prompt. 1-1.

52e : coup franc de Ramos, tête de Zaremba qui ricoche sur la cuisse de Dropsy avant de pénétrer dans les filets. 2-1.

LAVAL 1 (1) — LILLE 1 (1)

LAVAL		LILLE	
De Falco (3e)		Sorin (c.s.c., 44e)	
GODART	4	MOTTET	4
PERARD	3	ROBIN	3
SORIN	3	KOURICHI	3
BOZON	4	PEAN	3
FELCI	3	THOMAS	4
PAILLARD	3	MEUDIC	4
GOUDET	3	PRIMORAC	3
(ZANKO, 82e)		S. PLANCQUE	3
DELAMONTAGNE	3	GARCIA	4
SENE	4	SAVIC	3
STEFANINI	3	BUREAU	4
(PEDRUCCI, 83e)			
DE FALCO	3		
Total	36	Total	38
Entr. : Le Milinaire.		Entr. : Heylens.	

16 043 spect. Recette : 200 877 F.
Arbitrage de M. Vautrot.
Avertissements : Mottet (3e), S. Plancque (51e).

Avertissements : Mottet et S. Plancque (Lille).

4e : coup franc direct tiré du pied gauhe par De Falco, pour faute de Mottet et de Thomas sur Stéfanini. 1-0.

44e : long dégagement de Mottet, prolongé de la tête par Meudic. Sorin, du pied droit, lobe son propre gardien de but. 1-1.

ROUEN 2 (2) — BREST 2 (1)

ROUEN		BREST	
Monczuck (4e pen.) Bertelsen (36e)		Muslin (26e) Buscher (49e pen.)	
BENSOUSSAN	3	CHASLERIE	3
AMOURS	3	RICO	3
BUISINE	4	LE MAGUERESSE	3
DESBOUILLONS	3	STECK	4
MALBEAUX	3	TOURE	3
RECORDIER	3	PARDO	3
ROLLAND	4	MUSLIN	2
REDON	3	LE GUEN	3
MONCZUCK	3	POULIQUEN	3
BERTELSEN	4	HENRY	4
(HEAULME, 46e)	3	BUSCHER	3
DIDAUX	3		
Total	36	Total	34
Entr. : Vicot.		Entr. : Dewilder.	

5 828 spect. Recette : 214 624 F.
Arbitrage de M. Lartigot.
Avertissements : Buscher (34e), Pouliquen (58e), Rico (65e).
Expulsion : Muslin (30e).

Expulsion : Muslin (Brest).
Avertissements : Buscher, Pouliquen et Rico (Brest).

4e : fauchage de Rolland par Rico dans la surface. Monczuk transforme le penalty. 0-1.

28e : ouverture de Pouliquen pour Le Guen qui centre. Muslin reprend et marque. 1-1

36e : joli travail de Monczuk, dont le centre est manqué par Rolland. Bertelsen surgit au deuxième poteau et marque du droit. 2-1.

49e : sortie de Bensoussan qui se couche sur le ballon et brise l'élan de Steck. Buscher transforme le penalty en deux temps, le gardien rouennais ayant repoussé le premier essai. 2-2.

RACING CP 1 (1) — NANTES 2 (1)

RACING CP		NANTES	
Oekland (24e)		Halilhodzic (9e, 48e)	
ROUSSEAU	4	B-DEMANES	3
PELTIER	3	BIBARD	3
ZVUNKA	3	ADONKOR	5
MAHUT	4	BOSSIS	5
ZAGAR	3	AYACHE	3
(EKEKE, 66e)		DER ZAKARIAN	3
RENAUT	4	POULLAIN	4
BEN MABROUK	4	(EYDELIE, 80e)	
PIETTE	4	MORICE	4
MADJER	3	(ROBERT, 87e)	
(LAFFARGUE, 80e)		BARONCHELLI	4
OEKLAND	4	HALILHODZIC	4
SITHER	3	AMISSE	3
Total	39	Total	41
Entr. : De Martigny.		Entr. : Suaudeau.	

1 500 spect. Recette non communiquée.
Arbitrage de M. Sculfort.

9e : suite à une magnifique action collective, Amisse centre pour Halilhodzic tout seul, lequel reprend de l'extérieur et marque. 1-0.

24e : sur une passe latérale de Bibard, Oekland récupère et file vers le but. Il glisse le ballon au ras du montant de Bertrand-Demanes. 1-1.

43e : centre de Morice en position d'ailier gauche. Au point de penalty, Zvunka est lobé et Halilhodzic reprend de la tête un ballon qui passe à la base du poteau. 2-1.

STRASBOURG 0 — TOULON 1 (0)

STRASBOURG		TOULON	
		Paganelli (80e)	
OTTMANN	3	OLMETA	4
WOLFF	3	BERENGUIER	3
VOGEL	3	ALFANO	3
PIASECKI	4	COURBIS	4
JENNER	4	BOISSIER	4
KNAPP	3	CASONI	3
(SCHAER, 76e)		RICORT	3
SOUTO	2	ONNIS	3
NIELSEN	3	(CHAUSSIN, 87e)	
KELSCH	3	DIB	4
PECOUT	2	PAGANELLI	4
(HUCK, 49e)		EMON	3
SOLER	3	(BENEDET, 74e)	
Total	33	Total	38
Entr. : Sundermann.		Entr. : Dalger.	

5 616 spect. Recette non communiquée.
Arbitrage de M. Lambert.

80e : un contre de Benedet sur la droite se termine par un centre à ras de terre. La balle traverse toute la surface de réparation et parvint jusqu'à Paganelli qui délivre une pichenette du pied gauche.

LA DIVISION I EN UN COUP D'ŒIL

13e JOURNÉE VENDREDI 19 ET SAMEDI 20 OCTOBRE 1984

	MATCHES												BUTS							
	Terrain				Adv.				Total					Terr.		Adv.		Total		Diff.
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P	Classement	Pts	P	C	P	C	P	C	
1.	7	7	0	0	6	2	3	1	13	9	3	1	1. Bordeaux	21	21	5	5	4	26	9	+17
2.	7	7	0	0	6	3	1	2	13	10	1	2	2. Nantes	21	17	3	8	8	25	11	+14
3.	7	5	2	0	6	1	3	2	13	6	5	2	3. Auxerre	17	11	3	8	8	19	11	+ 8
4.	6	5	1	0	7	1	2	4	13	6	3	4	4. Monaco	15	17	0	8	14	25	14	+11
5.	6	3	2	1	7	2	3	2	13	5	5	3	5. Laval	15	11	9	6	7	17	16	+ 1
6.	7	5	1	1	6	2	0	4	13	7	1	5	6. Metz	15	10	5	5	19	15	24	— 9
7.	7	4	3	0	6	1	0	5	13	5	3	5	7. Lens	13	12	4	7	12	19	16	+ 3
8.	7	4	3	0	6	1	0	5	13	5	3	5	8. Bastia	13	10	5	3	17	13	22	— 9
9.	6	3	1	2	7	2	1	4	13	5	2	6	9. Nancy	12	11	7	7	10	18	17	+ 1
10.	7	3	3	1	6	0	3	3	13	3	6	4	10. Brest	12	11	6	6	11	17	17	0
11.	6	4	0	2	7	1	2	4	13	5	2	6	11. Toulon	12	7	5	5	11	12	16	— 4
12.	7	5	1	1	6	0	1	5	13	5	2	6	12. Marseille	12	13	7	4	15	17	22	— 5
13.	6	3	2	1	7	0	3	4	13	3	5	5	13. Lille	11	10	4	3	10	13	14	— 1
14.	6	3	1	2	7	1	2	4	13	4	3	6	14. Toulouse	11	9	7	10	14	19	21	— 2
15.	7	3	3	1	6	1	0	5	13	4	3	6	15. Paris-SG	11	16	10	7	16	23	26	— 3
16.	6	4	1	1	7	1	0	6	13	5	1	7	16. Racing CP	11	11	6	3	19	14	25	—11
17.	6	4	0	2	7	0	2	5	13	4	2	7	17. Sochaux	10	13	4	6	14	19	18	+ 1
18.	6	4	1	1	7	0	1	6	13	4	2	7	18. Strasbourg	10	16	8	3	12	19	20	— 1
19.	6	3	2	1	7	0	2	5	13	3	4	6	19. Rouen	10	7	5	4	10	11	15	— 4
20.	7	2	3	2	6	0	1	5	13	2	4	7	20. Tours	8	11	9	4	13	15	22	— 7

METZ 1 (1) — BASTIA 0

METZ		BASTIA	
Bernad (18e)			
ETTORE	4	MURATI	5
SONOR	4	PASTINELLI	3
COLOMBO	4	MARCHIONI	3
ZAPPIA	4	ORLANDUCCI	3
LOWITZ	3	OTTAVIANI	3
ROHR	4	MOIZAN	2
BRACIGLIANO	4	IHILY	3
(PAUK, 66e)		SOLSONA	3
BERNARD	4	ZIMAKO	3
HINSCHBERGER	3	(BIAMONTE, 78e)	
KURBOS	4	MEYER	2
(MICCICHE, 79e)		MARCIALIS	3
BOCANDE	5		
Total	43	Total	33
Entr. : Husson.		Entr. : Redin.	

8 915 spect. Recette non communiquée.
Arbitrage de M. Delmer.
Avertissements : Bocande (61e), Meyer (64e).

Avertissements : Bocande (Metz) et Meyer (Bastia).

18e : coup franc direct à la limite de la surface, sur la droite des buts bastiais. Bernad brosse parfaitement le ballon qui s'engouffre dans la lucarne.

MARSEILLE 2 (2) — TOULOUSE 1 (1)

MARSEILLE		TOULOUSE	
Diallo (28e) Di Meco (41e)		Roussey (31e)	
LEVY	4	BERGEROO	4
BADE	3	MARX	3
KERJEAN	3	(CAMUS, 81e)	
BRACCI	5	DOMERGUE	3
ZANON	3	CHRISTOPHE	4
FLAK	3	BRISSON	3
ZENIER	4	TARANTINI	2
FRANCINI	4	LAVERNY	3
DIALLO	5	ABEGA	2
DI MECO	4	(DURAND, 75e)	
(RUBIO, 55e)		ROUSSEY	3
CUNNINGHAM	4	STOPYRA	4
		SASSUS	4
Total	42	Total	35
Entr. : Cahuzac.		Entr. : Jeandupeux.	

17 229 spect. Recette : 579 344 F.
Avertissements : Zanon (89e), Sassus (39e), Brissen (66e), Domergue (80e).

Avertissements : Zanon (O.M.), Sassus, Brisson et Domergue (Toulouse).

28e : centre de Bade. Francini, à la limite des 18 m, remet instantanément de la tête pour Diallo qui contrôle et marque de près. 1-0.

32e : mauvaise transversale de Zanon, hésitation de Bade, Sassus intercepte, part en contre et, depuis l'aile droite, centre pour la tête de Roussey qui fait mouche. 1-1.

39e : centre de Fiak de la droite, Cunningham, au deuxième poteau, remet de la tête pour Di Meco dont la reprise du gauche fait mouche. 2-1.

MONACO 1 (1) — NANCY 0

MONACO		NANCY	
Liegeon (39e)			
BERNARD	4	MARTINI	5
LIEGEON	6	CASINI	3
STOJKOVIC	5	CARTIER	5
PUEL	5	ARRIBART	4
AMOROS	4	ABREU	4
BENOIT	3	GERMAIN	4
(LOPEZ, 65e)		MARTIN	3
BIJOTAT	4	UMPIERREZ	5
GENGHINI	4	JACQUES	3
TIBEUF	4	(PHILIPPE, 68e)	
ANZIANI	3	ZAHOUI	3
BELLONE	4	PICOT	3
Total	46	Total	42
Entr. : Muller.		Entr. : Wenger.	

2 462 spect. Recette : 115 826 F.
Avertissement : Liegeon (87e).

Avertissement : Liégeon (Monaco).

39e : centre venue de la droite des pieds de Tibeuf, que Bellone reprend acrobatiquement de volée. Le ballon heurte le sol et s'élève devant Arribart. Martini est sur la trajectoire mais Liégeon surgit pour rabattre la balle dans le but.

AUXERRE 1 (1) — TOURS 0

AUXERRE		TOURS	
Ferreri (4e)			
BATS	3	DESROUSSEAUX	5
CHARLES	3	GRESSANI	3
BOLI	4	(MORABITO, 73e)	
JANAS	3	FURLAN	4
BARRET	3	LESTAGE	3
FIARD	4	ZDUN	3
DANIO	3	VERCRUYSSE	3
FERRERI	4	(Devillechabrolle, 46e)	3
GARANDE	3	DIECKET	3
SZARMACH	4	POLANIOK	3
FERRER	3	COIFFIER	4
(CUPERLY, 66e)		DA FONSECA	3
		KRIMAU	3
Total	37	Total	37
Entr. : Roux.		Entr. : Briet.	

6 000 spect. env. Recette non communiquée.
Arbitrage de M. Wurtz.

4e : percée de Szarmach qui oubre sur la gauche pour Ferreri à l'entrée de la surface. Tir croisé à ras de terre de ce dernier, du gauche, de l'intérieur du pied.

SOCHAUX 4 (2) — PARIS-SG 1 (1)

SOCHAUX		PARIS-SG	
Fernier (17e pen.) Paille (38e) Thomas (46e) Agerbeck (95e)		Niederbacher (8e)	
RUST	4	BARATELLI	2
CROCI	3	TANASI	3
(ZANDONA, 79e)		(LANTHIER, 70e)	
SAUZEE	4	JANVION	2
KRAUSE	3	BATHENAY	2
DREOSSI	4	JEANNOL	3
LUCAS	3	LEMOULT	3
(COLIN, 56e)		FERNANDEZ	3
SIMON	4	(COURIOL, 59e)	
FERNIER	4	SUSIC	3
AGERBECK	3	TOKO	3
PAILLE	4	ROCHETEAU	3
THOMAS	3	NIEDERBACHER	3
Total	39	Total	30
Entr. : Takac.		Entr. : Peyroche.	

3 000 spect. Recette non communiquée.
Arbitrage de M. Biguet.
Avertissement : Fernandez (50e).

Avertissement : Fernandez (Paris).

8e : Fernandez pour Susic qui ouvre sur Niederbacher. L'Autrichien s'avance et frappe le ballon, en force, du pied gauche. 0-1.

17e : Fernier passe Bathenay, puis se fait crocheter par Lemoult dans la surface. Penalty transformé par lui-même. 1-1.

38e : long centre de Simon vers Paille, démarqué. Contrôle de la poitrine et tir de l'avant-centre. Ballon sous la barre. 2-1.

46e : centre de Fernier pour Thomas, lequel contrôle et frappe le ballon dans l'axe. Bathenay effleure le ballon qui lobe Baratelli. 3-1.

75e : Agerbeck, seul au milieu de la défense parisienne, reprend tranquillement le ballon du plat du pied, au premier poteau. 4-1.

étoiles

Umpierrez fait le vide

57 étoiles : Umpierrez (Nancy).

56 étoiles : Battiston (Bordeaux), Mottet (Lille), Bossis (Nantes).

52 étoiles : Bats (Auxerre), Dropsy, Battiston (Bordeaux).

51 étoiles : Puel (Monaco), Stopyra (Toulouse).

50 étoiles : Giresse (Bordeaux), Adonkor (Nantes), Lemoult (Paris-SG), Mahut (Racing CP), Olmeta (Toulon).

49 étoiles : Girard (Bordeaux), Chaslerie, Pardo (Brest), Germain (Nancy), Bibard, Ayache, Baronchelli (Nantes), Kelsch (Strasbourg).

48 étoiles : Boli, Janas, Banio (Auxerre), Zimako (Bastia), Sorin (Laval), Martini, Cartier, Arribat (Nancy), Rocheteau (Paris-SG), Ben Mabrouk (Racing CP), Piasecki (Strasbourg), Da Fonseca (Tours).

47 étoiles : Charles, Fiard (Auxerre), Tusseau, Lacombe (Bordeaux), Poullaint (Nantes), Casoni (Toulon), Ferratge (Toulouse).

46 étoiles : Orlanducci (Bastia), Gocart (Laval), Marsiglia, Vercruysse (Lens), P. Plancque (Lille), Lévy (Marseille), Blacigliano, B.-Demanes, Halilhodzic (Nantes), Rust (Sochaux), Neilsen (Strasbourg).

45 étoiles : Ferreri (Auxerre), Deplanche, Zaremba (Lens), Zénier (Marseille), Ettore (Metz), Fernandez (Paris-SG), Sauzée, Paille (Sochaux), Vogel (Strasbourg), Ricort (Toulon), Bergerro (Toulouse), Desrousseaux, Lestage, Furlan (Tours).

44 étoiles : Barret (Auxerre), Solsona (Bastia), Goudet (Laval), Krawczyk (Lens), Robin, Pean, Savic (Lille), Bade, Francini (Marseille), Amors (Monaco), Amours, Buisine (Rouen), Domergue (Toulouse), Diecket (Tours).

43 étoiles : Thouvenel (Bordeaux), Le Magueresse, Buscher (Brest), Thomas, P. Plancque (Lille), Cunningham (Marseille), Zappia, Hinschberger (Metz), Anziani (Monaco), Casini (Nancy), Ottmann (Strasbourg), Coiffier (Tours).

42 étoiles : Cuperly (Auxerre), Moizan (Bastia), Pouliquen, Henry (Bres), Pérard (Laval), Bravo (Monaco), Zvunka, Honorine, Bertelsen, Didaux (Rouen), Ruty (Sochaux), Zdun (Tours).

41 étoiles : Garande (Auxerre), Mlynarczyk (Bastia), Rico (Brest), Xuereb (Lens), Benoit (Monaco), Picot (Nancy), Malbeaux (Rouen), Lucas, Thomas (Sochaux), Sauto (Strasbourg), Christophe (Toulouse).

40 étoiles : Nativi, Meyer (Bastia), Bozon (Laval), Huard (Lens), Primorac, Kourichi (Lille), Bellone (Monaco), Jacques, Zahoui (Nancy), Pécout, Soler (Strasbourg), Berenguier (Toulon).

39 étoiles : Ottaviani (Bastia), Martinez (Bordeaux), Zanon (Marseille), Kurbos (Metz), Bathenay (Paris-SG), Fernier (Sochaux), Marx (Toulouse).

38 étoiles : Müller (Bordeaux), De Falco (Laval), Amisse (Nantes), Susic, Couriol (Paris-SG), Rousseau (Racing CP), Jenner (Strasbourg), Dib (Toulon).

37 étoiles : Wallace (Brest), Paillard (Laval), Genghini (Monaco), Abreu (Nancy), Baratelli (Paris-SG), Dreossi (Sochaux), Benedet (Toulon), Lacombe (Toulouse), Polaniok (Tours).

36 étoiles : Szarmach (Auxerre), Flak (Marseille), Janvion (Paris-SG), Alberto (Rouen).

35 étoiles : Le Guen (Brest), Brisson (Lens), Bernad (Metz), Stojkovik, Bijotat (Monaco), Heaulmé (Rouen), Knapp (Strasbourg), Boissier, Emon (Toulon).

34 étoiles : Muslin (Brest), Guion (Lille), E. Martin (Nancy), Durand (Toulouse).

33 étoiles : Delamontagne (Lens), Colombo, Lonitz (Metz), Monteilh (Rouen), Krimau (Tours).

CLASSEMENT DES BUTEURS

JOUEURS	12e	13e	Tot.	D	G	T	P	M
1. Halilhodzic (Nantes)	+2	+2	11	8	0	2	1	12
2. Lacombe (Bordeaux)	+3	0	8	4	2	2	0	13
Buscher (Brest)	+1	+1	8	1	5	1	1	13
Stopyra (Toulouse)	0	0	8	2	1	5	0	12
5. Giresse (Bordeaux)	+1	+1	7	7	0	0	0	13
Da Fonseca (Tours)	+1	0	7	0	2	2	3	13
7. Meyer (Bastia)	0	0	6	4	1	0	1	13
Paille (Sochaux)	0	+1	6	4	1	1	0	13
Kelsch (Strasbourg)	0	0	6	1	0	5	0	13
10. Garande (Auxerre)	+1	0	5	2	0	2	1	13
Xuereb (Lens)	0	0	5	4	0	1	0	13
Anziani (Monaco)	0	0	5	3	0	0	2	13
13. Genghini (Monaco)	+1	0	5	1	3	1	0	12
Rocheteau (Paris-SG)	+2	0	5	2	0	1	2	13

15. Danio, Ferrer, Szarmach (Auxerre), Pedrucci (Laval), Ramos (Lens), Savic (Lille), Zénier (OM), Jacques, Picot (Nancy), Niederbacher (Paris-SG), Oekland (Racing CP), Pécout (Strasbourg), Thomas (Sochaux), Onnis (Toulon), Lorenzo (Tours), 4.

30. Marcialis (Bastia), Müller (Bordeaux), De Falco, Delamontagne, Goudet (Laval), Brisson (Lens), P. Plancque (Lille), Cunningham, Flak (Marseille), Bernad, Hinschberger (Metz), Bravo (Monaco), Amisse, Baronchelli, Robert (Nantes), Fernandez, Toko (Paris-SG), Sither (Racing CP), Monczuck (Rouen), Sauzée (Sochaux), Piasecki (Strasbourg), Benedet (Toulon), 3.

52. Audrain, Battiston (Bordeaux), Muslin, Pardo, Rico (Brest), Vercruysse, Zaremba (Lens), Kurbos (Metz), Bellone, Le Roux (Monaco), Arribart, Martin, Zahoui (Nancy), Ramos (Nantes), Lemoult, Susic (Paris-SG), Ekéké, Madjer (Racing CP), Beltramini, Redon (Rouen), Agerbeck, Fernier (Sochaux), Soler, Souto (Strasbourg), Ricort (Toulon), Domergue, Ferratge (Toulouse), 2.

79. Cuperly, Ferreri (Auxerre), Ihily, Pastinelli, Solsona, Zimako (Bastia), Girard, Martinez, Specht, Tusseau (Bordeaux), Dupraz, Wallace (Brest), Bozon, Stéfanini, Séné, Zanko (Laval), Deplanche, Gillot (Lens), Bureau, Kourichi, S. Plancque, Primorac (Lille), Bracci, Diallo, Di Meco, Rubio, Zanon (OM), Barraja, Bracigliano, Deza, Lowitz, Micciche, Morgante (Metz), Bijotat, Liégeon, Puel, Stojkovic, Tibeuf (Monaco), Cartier, Casini, Umpierrez (Nancy), Ayache, Bibard, Touré (Nantes), Bathenay, Couriol, Njo-Léa (Paris-SG), Bridier, Piette (Racing CP), Bertelsen, Buisine, Didaux, Rolland (Rouen), Krause, Lucas (Sochaux), Nielsen (Strasbourg), Alfano, Emon, Paganelli (Toulon), Abega, Christophe, Laverny, Roussey, Sassus, Tarantini (Toulouse), Devillechabrolle, Krimau, Polaniok (Tours), 1.

RECTIFICATIF

Lors du match Toulouse-Rouen (1-1) disputé le 21 septembre dernier, le but accordé à Stopyra est à mettre au « crédit » de Malbeaux qui a donc marqué contre son camp.

● CLASSEMENT GÉNÉRAL A LA MOYENNE (8 matches joués et plus)

1. Umpierrez (Nancy), 4,31.
2. Battiston (Bordeaux), Mottet (Lille), Bossis (Nantes), 4,15.
5. Ramos (Lens), Girard (Bordeaux), 4,08.
7. Bats (Auxerre), Dropsy (Bordeaux), Specht (Bordeaux), Boli (Auxerre), Cartier (Nancy), Piasecki (Strasbourg), Bellone (Monaco), 4.
14. Ferratge (Toulouse), Puel (Monaco), Stopyra (Toulouse), 3,92.

rendez-vous

(Quatorzième journée)
VENDREDI 25 OCTOBRE (20 h 30)
Nantes - Strasbourg
Auxerre - Marseille
Toulon - Laval
Lille - Monaco
Brest- RC Paris
Bastia - Lens
Nancy - Toulouse
SAMEDI 27 OCTOBRE (20 h 30)
Bordeaux - Sochaux
Paris-SG - Rouen
Tours - Metz

CLASSEMENT A LA MOYENNE PAR POSTE (8 matches joués et plus)

Gardiens : 1. Mottet (Lille), 4,15 ; 2. Bats (Auxerre), Dropsy (Bordeaux), 4.

Arrières latéraux : 1. Lemoult (Paris-SG), 3,85 ; 2. Bibard, Ayache (Nantes), 3,77.

Stoppeurs : 1. Specht (Bordeaux), Boli (Auxerre), Cartier (Nancy), 4.

Liberos : 1. Battiston (Bordeaux), Bossis (Nantes), 4,15 ; 3. Piasecki (Strasbourg), 4.

Demis défensifs : Girard (Bordeaux), 4,08 ; 2. Puel (Monaco), 3,92 ; 3. Pardo (Brest), 3,77.

Demis tournants : 1. Ramos (Lens), 4,08 ; 2. Bijotat (Monaco), 3,89 ; 3. Germain (Nancy), 3,77.

Demis offensifs : 1. Umpierrez (Nancy), 4,31 ; 2. Bernad (Metz), 3,89 ; 3. Giresse (Bordeaux), 3,85.

Ailiers : 1. Ferratge (Toulouse), 3,92 ; 2. Bocandé (Metz), 3,88 ; 3. Kelsch (Strasbourg), 3,77.

Avants-centres : 1. Stopyra (Toulouse), 3,92 ; 2. Rocheteau (Paris-SG), Da Fonseca (Tours), 3,70.

PASSES DÉCISIVES

DOUZIEME JOURNEE

Auxerre : Fiard, Szarmach ; **Bastia :** Moizan, Ottaviani ; **Bordeaux ;** Giresse, Müller, Tusseau ; **Brest :** Pouliquen ; **Laval :** Bozon, Stéfanini ; **Lens :** Marsiglia, Xuereb ; **Lille :** P. Plancque ; **Marseille :** Zanon ; **Metz :** néant ; **Monaco :** Bellone, Genghini ; **Nancy :** Casini, Jacques ; **Nantes :** Amisse ; **Paris-Saint-Germain :** Susic, Toko ; **Racing Club de Paris :** néant ; **Rouen :** Beltramini ; **Sochaux :** néant ; **Strasbourg :** néant ; **Toulon :** néant ; **Toulouse :** néant ; **Tours :** Coiffier, Polaniok.

TREIZIEME JOURNEE

Auxerre : Szarmach ; **Bastia :** néant ; **Bordeaux ;** néant ; **Brest :** Le Guen ; **Laval :** néant ; **Lens :** Ramos ; **Lille :** néant ; **Marseille :** Cunningham, Francini ; **Metz :** néant ; **Monaco :** néant ; **Nancy :** néant ; **Nantes :** Amisse, Morice ; **Paris-Saint-Germain :** Susic ; **Racing Club de Paris :** néant ; **Rouen :** Monczuck ; **Sochaux :** Simon, Fernier ; **Strasbourg :** néant ; **Toulon :** Benedet ; **Toulouse :** Sassus ; **Tours :** néant.

CLASSEMENT

1. Susic (Paris-SG), 8 ; 2. Bellone (Monaco), 6 ; 3. Ramos (Lens), 5 ; 4. Ferreri, Szarmach (Auxerre), Zimako (Bastia), Morice (Nantes, Sither (Racing CP), Emon (Toulon), 4 ;

10. Moizan (Bastia), Tusseau (Bordeaux), Pouliquen (Brest), Stéfanini (Laval), Amisse, Halilhodzic (Nantes), Thomas (Sochaux), G. Lacombe (Toulouse), Coiffier (Tours), 3 :

18. Garande (Auxerre), Ottaviani (Bastia), Martinez, Rohr (Bordeaux), Henry, Le Guen et Wallace (Brest), Vercruysse, Xuereb (Lens), Diallo, Zanon (Marseille), Bocande (Metz), Bravo (Monaco), Abreu, Casini, Jacques, Umpierrez (Nancy), Rocheteau, Toko (Paris-SG), Fernier (Sochaux), Nielsen, Piasecki et Souto (Strasbourg), Benedet (Toulon), Durand, Marx (Toulouse), Da Fonseca, Polaniok et Varady (Tours), 2 ;

36. Barret, Danio, Ferrer et Fiard (Auxerre), Girard, Giresse, Lacombe, Müller et Specht (Bordeaux), Pardo, Rico (Brest), Bazon, De Falco et Miton (Laval), Brisson, Marsiglia et Rabier (Lens), Guion, P. Plancque, Primorac et Savic (Lille), Cunningham, Francini, La Ling, Rubio et Zénier (Marseille), Bracigliano, Hinschberger, Kurbos et Rohr (Metz), Anziani, Benoit, Bijotat et Genghini (Monaco), Martin et Zahoui (Nancy), Baronchelli, Bibiard, Bossis, Adonkor, Poullain et Robert (Nantes), Lanthier, Tanasi (Paris-SG), Avenet, Ben Mabrouck, Bridier, Chebel, Honorine et Oekland (Racing CP), Amours, Beltramini, Bertelsen et Monczuck (Rouen), Lada, Paille, Robin, Sauzée, Simon et Agerbeck (Sochaux), Huck, Jenner, Knapp, Kelsch, Soler et Van Straelen (Strasbourg), Casoni (Toulon), Ferratge, Roussey, Sassus, et Stopyra (Toulouse), Devillechabrolle (Tours), 1.

EQUIPE TYPE DE LA SEMAINE

DESROUSSEAUX (Tours, 9 ét.)

LIEGON (Monaco, 9 ét.) — **SPECHT** (Bordeaux, 9 ét.) — **BOSSIS** (Nantes, 9 ét.) — **MARSIGLIA** (Lens, 8 ét.)

TIGANA (Bordeaux, 9 ét.) — **GERMAIN** (Nancy, 9 ét.) — **RAMOS** (Lens, 9 ét.) — **GIRESSE** (Bordeaux, 10 ét.)

LACOMBE (Bordeaux, 9 ét.) — **DIALLO** (Marseille, 9 ét.)

à vos chiffres

L'HOMME DE LA SEMAINE

Halilhodzic joue à onze

Où l'on retrouve Vahid Halilhodzic. Nous l'avions quitté la semaine dernière au bout du long reportage que nous lui consacrions. Il avait à ce moment-là marqué sept buts. On le retrouve donc sept jours plus tard et il est d'autant plus tranquillement seul leader du classement des buteurs, avec onze buts, que Stopyra a perdu en route une de ses réussites (voir ci-contre). Quatre buts en deux matches, deux doublés, le premier contre Rouen, le second contre le Racing au Parc des Princes où depuis son arrivée en France il n'avait jamais connu le bonheur de marquer. Le voici lancé vers son second titre de meilleur buteur. Une équipe ce n'est pas un joueur mais un onze ça peut être Halilhodzic même si cet instant-là risque d'être fugitif et ne pas durer plus d'une semaine. Vendredi, Vahid sera face à Ottman, le Strasbourgeois. Nous, on préfère être journalistes à « France Football » que gardien à Strasbourg.

Vahid HALILHODZIC, né le 15 octobre 1952.

1981-1982 : 28 matches, 7 buts, Nantes.

1982-1983 : 36 matches, 27 buts, Nantes.

1983-1984 : 29 matches, 13 buts, Nantes.

1984-1985 : 12 matches, 11 buts, Nantes.

105 matches, 58 buts.
International yougoslave.
Un match de Coupe d'Europe avec Nantes, 1 but.

Premier match en D 1 :
24 juillet 1981, Bordeaux-Nantes : 3-1.

Premier but en D 1 :
3 octobre 1981, Nantes-Lens : 4-0, 1 but, 72e.

CLASSEMENT DU FAIR-PLAY

BRAVO TOULON

Sévèrement sanctionnés par la commission de discipline après les incidents de Toulon-Sochaux, les Varois se sont acheté une conduite puisqu'ils ont disputé la semaine dernière deux rencontres sans marquer le moindre point sinon les quatre procurés par deux victoires. Il ne nous étonnerait pas que les deux phénomènes soient liés. Bravo donc à Toulon et aussi à Auxerre qui conserve aisément sa première place. A l'autre bout de la chaîne Brest, qui a fait un carton plein à Rouen, à savoir, trois points pour trois avertissements à un point chacun, trois points pour trois avertissements au moins reçus dans le même match, et cinq points pour l'expulsion sévère il est vrai de Muslin, a remplacé Toulon.

12e journée : Auxerre, 1 pt ; Bastia, 1 pt ; Bordeaux, néant ; Brest, néant ; Laval, 1 pt ; Lens, 5 pts ; Lille, 1 pt ; Marseille, 6 pts (3 + 3) ; Metz, néant ; Monaco, 2 pts ; Nancy, 1 pt ; Nantes, néant ; Paris-SG, 1 pt ; Racing CP, 1 pt ; Rouen, néant ; Sochaux, néant ; Strasbourg, néant ; Toulon, néant ; Toulouse, 2 pts ; Tours, néant.

13e journée : Auxerre, néant ; Bastia, 1 pt ; Bordeaux, 1 pt ; Brest, 11 pts (3 + 5 + 3) ; Laval, néant ; Lens, 1 pt ; Lille, 2 pts ; Marseille, 1 pt ; Metz, 1 pt ; Monaco, 1 pt ; Nancy, néant ; Nantes, néant ; Paris-SG, 1 pt ; Racing CP, néant ; Rouen, néant ; Sochaux, néant ; Strasbourg, néant ; Toulon, néant ; Toulouse, 6 pts ; (3 + 3) ; Tours, néant.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Auxerre, 6 pts ; 2. Nantes, Rouen, 8 pts ; 4. Racing CP, 10 pts ; 5. Paris-SG, Metz, 11 pts ; 7. Laval, Nancy, 13 pts ; 9. Bastia, Sochaux, Toulouse, 14 pts ; 12. Bordeaux, Lens, Marseille, 15 pts ; 15. Lille, 21 pts ; 16. Strasbourg, 22 pts ; 17. Tours, 23 pts ; 18. Toulon, 26 pts ; 19. Monaco, 28 pts ; 20. Brest, 31 pts.

PSG MEILLEUR DES MAUVAIS

Pour de l'imprévu c'est de l'imprévu. Paris en tête après treize journées cela n'aurait choqué personne en août dernier, mais Paris en tête des plus mauvaises défenses, personne n'y aurait cru. Et pourtant, avec 26 buts encaissés en treize matches, les Parisiens ferment la marche de ce triste classement, à moins qu'il ne l'ouvre. Les saisons précédentes, ils avaient respectivement encaissés à ce stade de la compétition : 14 buts en 1983-1984, 20 buts en 1982-1983, 11 buts en 1981-1982, 21 buts en 1980-1981, 18 buts en 1979-1980. Il faut remonter à 1974-1975 pour retrouver une défense parisienne plus perméable avec 34 buts en 13 matches, ce qui lui avait déjà valu à l'époque le titre de plus mauvaise défense à ce stade de la compétition. Voilà donc un hiatus de dix ans comblé. Consolation : les Parisiens possèdent la meilleure des plus mauvaises défenses après treize journées depuis dix ans. Jugez plutôt :

1984-1985 : PSG, 26 buts (15e)
1983-1984 : Rennes, 29 buts (20e)
1982-1983 : Mulhouse, 27 buts (20e)
1981-1982 : Auxerre, 29 buts (18e)
1980-1981 : Lille, 27 buts (13e)
1979-1980 : Brest, 27 buts (20e)
1978-1979 : Nice, 35 buts (18e)
1977-1978 : Rouen, 36 buts (20e)
1976-1977 : Lille, 30 buts (20e)
1975-1976 : Avignon, 30 buts (20e)
1974-1975 : PSG, 34 buts (15e)

● *Après Rocheteau, Monteilh, Kurbos, Souto et Goudet, Philippe Anziani a également manqué un penalty (vendredi contre Nancy). En conséquence, son pourcentage de réussite pour la saison passe de 100 à 66,66 %.*

● *Après treize journées, deux équipes n'ont toujours pas obtenu le moindre penalty en leur faveur. Il s'agit de Bordeaux et Marseille.*

● *A Buscher le 300e but de cette saison. Le 100e avait été inscrit par Le Roux et le 200e par Jacques.*

● *351. C'est le nombre de joueurs utilisés depuis le début du Championnat. Le 351e, c'est Laffargue, le Racingman, qui a remplacé Madjer samedi soir au Parc. Le Racing CP est d'ailleurs le club ayant utilisé le plus de joueurs (22). A l'autre extrémité du classement, on trouve Nancy qui a disputé ses treize matches avec un groupe de 14 joueurs.*

● *Bernard Lacombe a inscrit contre Metz le deuxième triplé de la saison. Le premier avait été réalisé par Paille lors de la troisième journée.*

(Patrick DESSAULT)

Première défaite de la saison de Reims. Première victoire du Havre à l'extérieur. Les Normands retrouvent donc des couleurs tandis que les Rémois perdent du terrain. Avec la défaite surprenante de Mulhouse à Dunkerque, on assiste à un regroupement en tête du groupe A. Les six premiers se tiennent en deux points. Rennes profite au maximum des bavures de Mulhouse et de Reims. Dans le groupe B, Nice et Montpellier confirment les dispositions entr'aperçues depuis le début de saison. A l'inverse, Cannes glisse lentement mais sûrement dans l'anonymat. La faute à Thonon qui fait éclater le verrou cannois (4-1). Une remarque : les six premiers sont tous séparés par un point.

Une première qui en cache une autre

REIMS. — Philippe Prieur s'engouffre entre Lokoli (2) et Zorzetto comme dans du beurre. L'attaquant havrais symbolise la fragilité défensive du Stade de Reims.

(Photo Alain LANDRAIN)

REIMS. — Ça ne rate jamais. On part avec une idée, on revient avec une autre. Et c'est ma foi là tout l'intérêt que l'actualité nous réserve. Entre nous, ce n'est pas plus mal. A l'occasion d'un court voyage en Champagne, on se dit : « Tiens, Reims, invaincu depuis dix journées de Championnat, depuis le début en somme, voilà un sujet. » Et puis patatras. Voilà le sujet qui tombe à l'eau. Les événements viennent donner un bon coup de balai au reportage en question. Et on se retrouve devant une alternative. Poursuivre dans la voie que l'on s'est tracée. Ou se retourner dans une autre direction. Tout aussi séduisante que la première.

Dans le premier cas de figure, l'on s'interroge sur le pourquoi de ce faux pas. Le seul en 990 minutes de compétition. Ou bien on change carrément de cap. Tout en sachant que l'on se retrouve délibérément devant un véritable casse-tête chinois. On choisit tout de même la difficulté. Et on décortique le cas du Havre.

A trois mois d'intervalle, voilà une équipe qui a changé du tout au tout. Et pourtant, les hommes sont les mêmes. Tout juste a-t-on apporté une touche de nouveauté : Martet est parti, Milosewicz est arrivé. Un Polonais, international espoir précédé d'une réputation flatteuse. Difficile d'incriminer dans ces conditions la collectivité havraise. Alors quoi ? « Alors, dit Notheaux, une équipe de football ne se met pas en équation. C'est aussi simple que cela. Un grain de sable et l'on est obligé de repartir de zéro ou presque. » Ce grain de sable auquel l'entraîneur normand fait ici allusion porte un nom. Valenciennes. Il symbolise encore dans l'esprit de chaque joueur du HAC la bavure de ce premier tiers de Championnat. « Autant la défaite à Mulhouse relevait d'une certaine logique, explique Philippe Prieur, autant celle concédée dans la foulée aux Nordistes (1-3), chez nous, relève de la douche. Jusqu'à notre victoire, ici, à Reims, nous traînions ce résultat comme un boulet. Aujourd'hui, nous avons gommé cette erreur. Maintenant, il reste à confirmer... »

LE HAC EN QUESTION

Confirmer, c'est quoi ? Pour Le Havre, cela signifie justifier les prétentions du doyen des clubs français. Le Havre a toute une tradition de football derrière lui et un avenir devant lui. Le président Hureau aime à répéter, chaque fois qu'on lui pose la question : « Nous sommes prêts pour la Division I. Les structures sont bonnes. L'infrastructure également. Le centre de formation sous la direction d'Abdel Djaadaoui est aujourd'hui très fonctionnel. La gestion du club est saine. Maintenant, tout est question de chance, de hasard aussi et d'enthousiasme », les Normands n'attendant plus que l'heureux événement. Mais, depuis deux saisons, celui-ci paraît les narguer. Ce qui nous ramène à nos moutons.

Sans pour autant tout effacer, ce succès du HAC en Champagne a le mérité de la replacer dans une position intéressante. Sans plus car Mulhouse et Rennes notamment comptabilisent toujours quatre et trois points d'avance. Réflexion de Notheaux à ce sujet : « L'important est de ne pas être distancé de plus de quatre points à la trêve par le premier. Compte tenu de notre départ mitigé. Ce serait là déjà un bon résultat. D'autant plus que nous recevrons nos rivaux les plus dangereux à l'occasion des matches retour. A l'exception de Rennes qui vient au Havre le 3 novembre prochain. »

Pour étayer cette thèse, Notheaux au cours de la discussion fera souvent référence au parcours effectué par le Racing CP la saison dernière. Les Parisiens avaient un moment six longueurs de retard sur Tours et cinq sur Le Havre et cela ne les a pas empêché d'aligner vingt et un points sur vingt-quatre possibles. Voilà l'exemple à suivre. Ça c'est pour les souhaits. Reste à mettre un peu tout cela en pratique. Et ce n'est certainement pas la moindre des choses.

Car tout le problème maintenant est de savoir si ce succès à l'extérieur — le premier — relève plus de la ponctualité que d'une prochaine régularité. Si l'on place le débat sur ce plan, vous vous doutez bien de la difficulté qui nous attend. Car, après tout, c'est ni plus ni moins anticiper sur une attitude. Or jusqu'à présent, la régularité n'a pas été le fort de cette équipe. Il n'empêche, et c'est bien normal, ce 2-1 en terre rémoise laisse comme un goût de renouveau dans la bouche des coéquipiers de Llorens. Prieur par exemple : « Honnêtement, je suis conscient que nous n'avions pas réussi grand-chose de bien jusqu'à vendredi mais je crois aussi que nous n'avions pas bénéficié d'un pourcentage de réussite très important. Au Stade Français, on perd 2-0 mais à l'arrivée on s'aperçoit que l'on s'est présenté sept ou huit fois devant le gardien de but parisien. Sans résultat. A Abbeville, on ramène un 0-0 alors que nous devions empocher deux points. Pareil à Quimper. A la longue, cela fait beaucoup de points de perdus en route. »

LA PSYCHOSE DU FAVORI

Florès, lui, estime « que tout le monde au Havre n'a pas été en forme en même temps. Alors inévitablement, on se pose des questions. De surcroît, il est possible que nos bons matches amicaux, en Coupe

de la Ligue notamment, aient faussé la réalité et qu'un excès de confiance se soit insinué en nous. Le fait également d'être présenté comme l'un des gros favoris du groupe a certainement joué un rôle chez nous. L'an passé, nous avions causé une certaine surprise en nous faufilant parmi les outsiders. Cette fois-ci, nous étions logiquement attendus. Enfin, je crois que avant le match contre Reims, nous n'avions pas retrouvé les sensations qui nous habitaient en 1983-1984. Une équipe soudée, volontaire et décidée en toutes circonstances. »

En gros, si l'on écoute les uns et les autres, on s'aperçoit :

1. Que Le Havre a péché par omission lors des dix premières journées ;
2. Que son coefficient d'efficacité chez l'adversaire a baissé (si l'on met de côté les deux buts de vendredi, les Normands n'avaient jusqu'à présent inscrit que deux buts à Mulhouse tout en s'inclinant) ;
3. Qu'il avait perdu ou oublié les qualités (sérieux et solidarité) qui l'avaient amené à jouer les premiers rôles la saison dernière avec Tours le RCP.

Mais ce n'est pas tout et si Didier Notheaux refuse d'en convenir par respect pour ses joueurs, les Havrais ont connu quelques pépins qui ont jalonné ce début de Championnat. Perte de son capitaine Romby. Dans le langage imagé de l'entraîneur, cela se traduit par : « un homme qui met la tête là où d'ordinaire on se contente de mettre le pied ». Le symbole du HAC. L'exemple que ses coéquipiers suivent. Barthel est également blessé. Il n'a pas encore joué un match. Or en demi défensif, l'ex-Mulhousien a fait de son utilité la preuve par l'absence.

Si l'on ajoute à tout cela des méformes persistantes, celles de Bensaoula et Milosawicz n'étant pas les moindres, on s'explique assez rapidement le pourquoi des problèmes du HAC. On parle volontiers d'un problème d'adaptation pour le Polonais. Possible mais pas convainquant. Quant au cas de l'Algérien, il est plus mystérieux encore. A première vue, le départ de Martet lui a nui et le 4-4-2 adopté par Le Havre ne lui permet pas d'exprimer ses qualités. De surcroît, à l'évidence, ce joueur souffre d'un manque de réussite flagrant qui l'empêche de s'épanouir.

« Ça, reconnait Notheaux, c'est à la fois un problème personnel et collectif. Il est évident qu'un joueur ne peut résoudre ses propres difficultés s'il est placé dans un contexte délicat. Raison pour laquelle cette victoire à Reims me réjouit. Elle va libérer les gars. Nos meilleures peformances jusque-là étaient un 0-0 chez l'adversaire avec la perspective de se faire piéger sur un contre. C'est usant pour les nerfs. De plus, ce succès va nous prouver à nous-mêmes que rien n'a changé par rapport à l'an dernier. Je me tuais à le leur répéter mais les faits venaient chaque fois me contredire. Alors non seulement ce 2-1 nous permet de prendre deux points sur l'un de nos rivaux les plus dangereux mais il nous indique aussi le chemin à emprunter désormais. C'est là à mes yeux l'essentiel. Pour la première fois depuis le 11 août, j'ai retrouvé l'équipe qui me faisait plaisir quelques mois auparavant. Psychologiquement, à Reims, nous avons marqué plus que deux points. »

LE COUP PAR COUP

Tentant par conséquent de parler ou reparler de montée. Un sujet que l'on avait mis au placard depuis un certain temps en Normandie. « Encore une fois, et je le répète depuis mon arrivée à la tête de club, prenons les matches comme ils se présentent. Au coup par coup. Cela n'a rien d'original mais c'est encore ce qu'il y a de mieux. Bien sûr, on peut faire des constats. Par exemple, beaucoup d'équipes se tiennent. A mon sens, entre le septième et le quinzième, il n'y a guère de différence de valeurs. Les clubs dans l'ensemble se sont renforcés, ce qui accroît la qualité du jeu et rend la compétition plus dure. Mais c'est tout. Pour le reste, il faut rester lucide. Tenez, à quoi servirait notre victoire à Reims si samedi prochain nous devions nous incliner à Angers ? »

A défaut d'être habité de certitudes inébranlables, Le Havre s'est contenté vendredi dernier de remettre certains choses au point, d'effacer certains doutes qui lui trottaient dans la tête. Ce n'était pas là le moindre de ses soucis. Ce n'était pas là non plus la moindre de ses obligations.

Guingamp et les rendez-vous manqués

Il s'agissait du deuxième grand rendez-vous à domicile pour les hommes de Keruzoré, après le premier raté contre Rennes. Si la perte d'un point contre des Orléanais très défensifs n'est pas a priori une bonne affaire, la manière employée est quant à elle significative.

GUINGAMP. — En Avant avait manqué son premier rendez-vous important face à Rennes. Il a été exact pour le second devant Orléans. Si cette rencontre laisse un tout petit regret, « Orléans ayant les moyens d'opérer de manière beaucoup moins défensive, comme le constatait Jean Prouff, elle n'en fut pas moins pleine, vivante, allègre. Avec le piment qu'apporte l'incertitude. Le public ne s'y est pas trompé, chaleureux comme aux plus beaux jours, lorsqu'on lui offre un spectacle de qualité. Ce qui étonnait d'ailleurs Jacky Lemée : « Ah ! si nous avions un tel soutien vocal à La Source... »

C'était le seul regret de l'entraîneur orléanais car, prendre un point dans de telles circonstances, il convenait de ne pas faire la fine bouche :

« En première mi-temps je n'ai jamais éprouvé de craintes, car les Guingampais manquaient véritablement de finition. Au contraire, en seconde, quel changement, et alors nous avons connu des problèmes que nous n'avions jamais eu à résoudre auparavant face à Guingamp. »

Hommage non déguisé à cet ensemble volontaire dont Keruzoré se plaisait à faire l'éloge : « Je suis pleinement satisfait, même si nous étions en mesure de nous imposer. Satisfait parce qu'Orléans est une équipe de grande expérience que nous avons tout de même secouée d'une manière terrible, beaucoup plus que les saisons passées. Croyez-moi, quand Orléans mène à l'extérieur par 1 à 0, elle est trop bien organisée défensivement pour qu'on puisse espérer remonter le handicap. Après le but « assassin » de la sixième minute, on s'est fort bien repris. »

Il n'empêche que le public resta sur le gril durant cinquante-quatre minutes. Avec des espoirs, mais plus encore des déceptions car en première mi-temps rien ne réussissait à la finition. Malgré tous les efforts de Daniel Lubin, remarquable chef d'orchestre d'un trio où Reiter surtout, et Guégan n'opéraient pas hélas ! sur le même registre.

Face à l'hermétique système adverse, Lubin essaya à peu près tout ce qu'on pouvait essayer. Mais ses « lobs » ne trouvèrent à la réception que du vide, corners et coups francs étant voués eux aussi à l'échec devant l'athlétique défense orléanaise :

« C'est vrai, nous ne sommes pas bons dans le jeu aérien », regrettait Keruzoré.

Fort heureusement, l'équipe excelle dans le jeu au ras du sol plus en rapport avec son potentiel athlétique. Un jeu très vif qui lui permet de désaxer les défenses les mieux organisées. Ainsi, avant l'égalisation obtenue par Guégan, après un premier tir de Rio repoussé par le nouveau gardien Janin.

La réussite de Guégan diminua la pression dans les artères des supporters locaux, lesquels, pris au jeu, se mirent à espérer un second but synonyme de victoire. Ce dernier ne vint pas. Mais la petite déception fut atténuée au souvenir de cette reprise de volée de Berdoll (lequel aurait eu le temps d'amortir son ballon et d'ajuster) et cette passe lumineuse de Chiesa vers un Luizinho tout seul à quelques mètres des buts. Le capitaine orléanais ne fut sans doute pas très en vue l'autre soir à Guingamp, mais deux ou trois coups de griffes rappelèrent que rien ne sert de courir... Tremel et Dufour en savent quelque chose, mystifiés qu'ils furent lors du but orléanais après lequel il fallut courir si longtemps.

René ROCFORT.

Le mal de test du Stade Français 92

Deuxième défaite à domicile du Stade Français 92. Le voici dans une position inconfortable après le quatrième succès de Rennes à l'extérieur. C'était le match à ne pas perdre. Les Parisiens éprouveraient-ils des difficultés dans les grandes occasions ?

LEVALLOIS-PERRET. — Pour une équipe qui visait la cinquième ou sixième place, voilà le Stade Français 92 bien mal en point. On nous reproche souvent de ne pas privilégier à travers nos articles les clubs parisiens, le Stade Français 92 en particulier. Mais force est de reconnaître que l'équipe du président Lamoureux n'y met pas du sien.

Rennes vainqueur grâce à Relmy dont la tête astucieuse, sur un corner de Bousdira, laissait Le Maux sans réaction et c'était suffisant pour donner la priorité à une équipe, qui soit dit en passant, ne fait pas une mauvaise affaire car la défaite des Mulhousiens dans le Nord la replace sur le devant de la scène. Ainsi la suite du Championnat apparaît très passionnante.

Voyons dans le détail ce qui s'est passé. Rien qu'à voir les mines déconfites des dirigeants, on savait que le dialogue serait difficile.

Claude Dusseau, sortant des vestiaires : « Vous voulez voir les joueurs ?

— Non. C'est vous que l'on veut voir. »

Un moment de silence, puis : « Avec nos sept blessés, j'avais bien plus peur en début de match. Remarquez, on ne perd que par la plus petite des marges. Cela dit, si j'avais pu disposer des absents, j'aurai peut-être aligné cette équipe.

— Il existe quand même des problèmes chez vous ?

— Trop timorés en début de match, nous n'avons pas su tirer parti du troisième attaquant, en l'occurrence N'Gouete, avant-centre en seconde mi-temps. Ayant assisté à Rennes-Besançon, j'avais prévenu l'équipe du jeu particulier de Relmy, qui a le don de se faire oublier pour mieux réapparaître au moment opportun. Je n'ai pas été écouté. »

Question d'un confrère : « Comment avez-vous trouvé Rennes ?

— Ce n'est pas mon problème. Je laisse le soin à Pierre Mosca de porter un jugement sur ses joueurs. »

« Ce ne fut guère brillant ?

— Vous me faites marrer. Sans cesse, la presse nous tombe dessus. Vous ne nous faites aucun cadeau. Je vais même vous dire une chose : je ne vous lis jamais. En football, et plus qu'ailleurs, il faut savoir se montrer patient et je constate qu'au moindre faux pas on nous montre du doigt. »

Possible. Mais notre critique n'est pas spécifique au Stade Français. On dit haut et fort que Rennes, un des prétendants à la montée, n'a pas cassé trois pattes à un canard. Dimier, son président, le reconnaissait volontiers.

Loin de nous d'avoir les Stadistes dans le collimateur. Mais tout observateur objectif reconnaîtra que le spectacle donné à Levallois fut loin d'être emballant. Rennes constituait, qu'on le veuille ou non, un test. Peut-être le Stade a-t-il tout simplement le mal de test ?

Maurice BROQUET.

L'avalanche de Thonon

Que peut-il se passer en trois cents secondes ? Beaucoup de choses. Une avalanche de buts, une expulsion, et un public qui s'enflamme, allant même jusqu'à jeter... un râteau sur la pelouse !

(Claude CHEVALLY)

THONON. — Cela arrive parfois : il se passe tant de choses en l'espace de cinq ou six minutes que tout un match peut pratiquement se résumer à ce qui s'est alors produit.

De fait, il serait un peu gros de penser que Thonon n'a construit sa nette victoire sur Cannes, samedi soir au stade Joseph-Moynat, qu'entre la soixante-cinquième et la soixante-dixième minute. Mais quand même : c'est probablement là, entre ces deux instants, que le contraste a été le plus flagrant entre une équipe thononnaise qui avait donc à cœur de se faire pardonner toutes les contrariétés qu'elle a imposées à ses supporters à domicile depuis le début de la saison — ce n'était pourtant pas le genre de la maison jusque-là —, et une escouade cannoise toujours aussi élégante de geste, mais qui a décidément du mal à dominer les éléments lorsqu'elle se berce d'illusions.

Mais revenons à nos moutons. Ou plutôt à ces fameuses cinq minutes de folie. Pour noter d'abord que menant 2-1 à la mi-temps, les Hauts-Savoyards avaient évidemment besoin d'un autre but pour se sentir plus à l'aise dans leurs pantoufles. En guise de quoi, Zurita ayant fait un turbin pas possible à l'ami Eyquem sur le côté gauche, Vesir para donc à toute éventualité en s'offrant à la soixante-cinquième minute et grâce à une volée à ras de terre, un but splendide qui préfigurait plutôt bien de la suite pour les Jaune et Bleu du Chablais. Et d'une émotion !

Là-dessus, situation un peu confuse à trente mètres des buts cannois, trois minutes plus tard. A tort, Augustin s'énerve un peu et jette violemment le ballon sur la poitrine du premier venu. Pas de pot pour lui, M. Vasseur, qui avait Vesir dans le collimateur depuis un moment, choisit de changer de cible. Et Augustin de se retrouver expulsé alors qu'il reste vingt-deux minutes à jouer !

Sur la pelouse, Ondrus et les siens se serrent superbement les coudes, au point que Capaldini, leur entraîneur, dira plus tard : « J'ai alors vu des gars réussir des choses totalement inattendues ! »

Bref, c'est dans ce contexte que survient la soixante-dixième minute. A cet instant, tous les Cannois ou presque ont pris le parti de l'attaque à tout crin. Mais voici Rossi qui récupère le ballon à 60 m de la ligne de but azuréenne. Il résiste à la charge de Rampillon, s'avance et aperçoit bientôt Bajeot qui arrive sur sa droite comme un avion. Mise sur orbite réussie, Bajeot s'occupe du reste. Car l'ex-Rennais commence par semer Bianconi, qui pourtant sait accélérer ; il se rabat au moment où il faut, avant d'allumer également dans le tempo un tir croisé qui fait mouche. Sur le coup, Dussuyer, le gardien cannois, reste à terre, probablement victime d'une fracture de la malléole.

Mais ce n'est pas fini ! Car, dès ce but marqué, Vesir ne trouve rien de mieux que d'adresser un bras d'honneur à l'arbitre. Boum ! Carton jaune. A peine le temps d'aller voir Dussuyer qui grimace et maudit assurément cette seule expédition en Haute-Savoie. Et c'est maintenant vers les tribunes que M. Vasseur se tourne. Pour constater qu'elles le huent, mais surtout que quelques-uns de leurs locataires oublient de se contrôler, jouent aux hooligans pour tout dire, allant même jusqu'à expédier un râteau sur la pelouse ! Cette fois, c'en est trop, bien entendu.

L'heure étant presque déjà au rapport. Sous la plume de M. Vasseur, il sera salé, croit-on deviner. Comme quoi, cinq minutes de folie c'est bien. Mais à condition, par conséquent, que pendant ce temps les joueurs ne soient trahis ni par l'arbitre ni par le public !...

une semaine en ballon

Le capitaine sétois, Vinuesa, victime d'une luxation de l'épaule droite à la dix-neuvième minute du match contre Saint-Etienne dans un accrochage avec Peycelon, a été évacué immédiatement vers l'hôpital de Sète. Coup dur pour le FC Sète. Il ne pourra pas jouer contre Alès, vendredi prochain, et manquera ainsi son troisième derby de la saison.

Il y a vingt-deux ans que Saint-Etienne n'avait plus foulé la pelouse du stade des Métairies. La dernière fois, en 1962, c'était en Coupe de France, et un incident tragique devait marquer la rencontre. Au moment où le FC Sète égalisait, le président Louis Michel s'écroulait à la tribune d'honneur, terrassé par une crise cardiaque. Le FC Sète avait terminé son épopée glorieuse en Première Division. Saint-Etienne venait de commencer la sienne.

Seul des joueurs sétois, le libero Hopquin avait affronté le Saint-Etienne des grands jours : « En finale avec Lens et en quarts de finale avec la Paillade. Cette fois, c'était moins impressionnant, mais tout aussi important pour moi. »

C'est Joël Fréchet, le milieu de terrain lyonnais, qui le dit du bout des lèvres : « Comme nous sommes cinq milieu de terrain à l'OL cette saison, et qu'il n'y a que quatre places, c'est vrai que c'est souvent moi qui me suis retrouvé remplaçant. Peut-être parce que je suis le plus jeune ! »

La semaine dernière, Robert Herbin aurait souhaité s'entretenir assez longuement avec Laurent Fournier qui a, décidément, du mal à s'imposer cette année. Hélas, « Lolo » n'est revenu du BJ que pour le match contre Valence. Et du coup, les deux hommes discuteront une autre fois.

Bien que remis de son entorse à la cheville, Jean-François Larios n'a pas été titularisé par Herbin pour jouer contre Valence. « Mieux vaut, en effet, que Jean-François, qui n'est pas à cent pour cent de ses moyens, continue de s'entraîner sérieusement afin qu'il retrouve tout son potentiel athlétique. Et puis, à quoi bon précipiter les choses le concernant », a précisé Herbin pour justifier sa décision.

Aveu de Fréchet, dont le début de saison n'a pas forcément correspondu à l'attente qu'avait placée en lui son entraîneur : « D'abord, le fait que nous jouions qu'avec deux attaquants cette année, et notamment un gaucher, m'a probablement perturbé. Ensuite, je reconnais que l'arrivée au club de quelques noms ronflants à l'intersaison m'a parfois amené à donner trop vite le ballon à ces joueurs expérimentés. Et ce n'était manifestement pas toujours la meilleure solution. »

La semaine dernière, il y a eu un peu de remue-ménage à Valence, les partisans de Navarro, l'entraîneur du club, ayant dû batailler ferme en comité directeur contre ceux qui souhaitaient la mise à l'écart du technicien en place. Mais, finalement, Vincent Navarro a passé l'obstacle.

Guy Nosibor n'a pas de chance. Le Grenoblois s'est claqué sévèrement à l'entraînement et sera absent du terrain, alors qu'il affichait depuis le début de la saison une forme étincelante.

PENDULES A L'HEURE

Pierre Mosca, l'entraîneur de Rennes, n'a pas apprécié d'apprendre, par la presse, le changement d'horaire du match contre le Stade Français. Il a précisé que dans cette façon d'agir, on avait peu de considération pour le Stade Rennais.

Réflexion opportune d'Anton Ondrus, le capitaine thononnais lorsqu'on lui demande ce qu'il y a de neuf cette saison dans le club haut-savoyard : « D'abord, le fait qu'il y a quatorze ou quinze titulaires possibles, ce qui permet à l'entraîneur d'aligner les hommes en forme. » Bref, vive l'émulation !

« Vieille, l'équipe de Cannes ? Allons, allons », clamait Richard Conte, le manager général du club, peu avant le coup d'envoi du match que son équipe a joué à Thonon le week-end dernier. Et de préciser : « Certes, Krol a trente-cinq ans et Rampillon trente et un. Mais enlevez ces deux-là, et vous vous apercevrez que notre moyenne d'âge est à peine de vingt-trois ans ! »

Un qui est en train de réussir sa reconversion, c'est Jean-Pierre Raczinski qui présente la particularité d'avoir remporté la Coupe de Suisse avec Lausanne et la Coupe de France corporative avec la Sorel, la société qui l'emploie et pour laquelle il va désormais tenter de débroussailler le marché en Savoie d'abord, en Suisse ensuite.

Après coup, Patrice Augustin a eu beau aller demander calmement des explications à M. Vasseur, l'arbitre de la rencontre Thonon-Cannes qui l'expulsa à une vingtaine de minutes de la fin du match, celui-ci n'y est donc pas allé de main morte dans son rapport qui fait carrément état d'« une agression » commise par le gaucher du CST.

Les travaux de couverture du stade municipal de Grenoble ont enfin débuté et devraient rapidement être achevés. Il était temps, car les premiers mois, comme chaque année, auraient vite dissuadé une bonne fraction du public de venir assister aux rencontres.

Nosibor blessé à l'échauffement, c'est un junior première année, Clément Garcia, du club grenoblois qui a pris place sur le banc de touche. Pour ce garçon venu en spectateur, c'était une soirée inattendue.

Armando Bianchi a eu un très vif accès de mauvaise humeur lorsque son entraîneur, Claude Le Roy, l'a remplacé par Christian Clerc après la pause. Bianchi estimait avoir fait un bon match jusque-là. Le Roy préférait jouer la carte Clerc, un garçon très physique.

A Grenoble, les rapports entre le président Braillon et l'entraîneur Le Roy sont souvent marqués du sceau de la franchise verbale. Cela n'est pas toujours pour plaire à l'un ou à l'autre, et les journalistes s'en réjouissent et peuvent régulièrement alimenter la chronique. Cet état de fait est sans doute préférable aux secrets d'alcôve et discussions en coulisses qui minent certains clubs voisins.

Le 1er novembre sera la grande fête du ballon à Grenoble. Dans le cadre de son 150e anniversaire, la Caisse d'Epargne de Grenoble organise, à 15 heures, une rencontre de football entre l'AC Torino et une sélection des meilleurs joueurs de Grenoble et du Dauphiné. Après quoi, à 17 h 30, place au rugby, avec un match opposant les Barbarians français, emmenés par Jean-Pierre Rives, au Bataillon de Joinville.

Le président Nicollini et Mézy, le directeur sportif de Montpellier, assistaient à la rencontre. « On vient passer une bonne soirée. Sète est bien placé et c'est vraiment étonnant que le public ne réagisse pas mieux. Dommage. »

Comme il fallait le prévoir, le maire de Saint-Etienne, M. Dubanchet, n'a pas spécialement rassuré M. André Laurent, le président de l'ASSE, lorsque celui-ci lui a rendu visite, vendredi dernier, à la mairie. Il faut dire que M. Dubanchet avait averti charitablement qu'il ne saurait y avoir de rallonge par les difficiles temps économiques qui courent, alors...

Alors que, durant ce week-end, Bordeaux (à Lens) et Reims (contre Le Havre) ont enregistré leur première défaite de la saison, le Gym, faisant mentir le sempiternel jamais deux sans trois, a poursuivi sa route et préservé son invincibilité devant Alès.

expliquez-vous

ALAIN TIRLOIT

Surprenante cette défaite des Mulhousiens concédée à Dunkerque. On pouvait imaginer un faux pas des hommes de Domenech contre un des gros bras du groupe, mais certes pas dans le Nord contre une formation qui ne brille pas par ses velléités offensives. Nous avons donc demandé à Alain Tirloit qui faisait partie de l'expédition, de nous expliquer le pourquoi du comment de ce faux pas pour le moins inattendu.

« Mulhouse comptant parmi les meilleures défenses, encaissant deux buts contre Dunkerque, une des plus mauvaises attaques du groupe, vous trouvez cela normal ?

— Non, ce n'est pas normal, nous avons connu un jour sans. Cela arrive à tout le monde. Il nous appartient maintenant de réagir au plus vite. Tout en espérant que ce faux pas sera le seul de la saison.

— Que s'est-il passé pour que vous rameniez une défaite de Dunkerque ?

— Nous ne sommes pas entrés dans le match. A la limite, nous étions trop concentrés. Nous voulions tous faire quelque chose là-bas.

— Trop concentrés ? Nous aurions pu penser au contraire que vous n'étiez pas assez motivés ?

— Effectivement, beaucoup de gens vont penser cela. Mais ce n'est pas du tout le cas. Cette année, il y a eu un gros changement dans l'équipe ; il y a plein de gars revanchards comme Assad, Tempet ou moi, animés d'un grand désir de rachat. Avant la rencontre, nous étions très présents. Je persiste à dire qu'il s'agit d'un accident.

— Même l'attaque est restée muette, elle qui ne l'est pas d'habitude ?

— C'est vrai que nous sommes assez malheureux en ce moment, nous nous créons beaucoup moins d'occasions. Cela va nous permettre de voir maintenant si le groupe est solidaire ou non.

— Quels sont les véritables responsables de cette défaite, alors ?

— Les onze joueurs sont responsables. Personne en particulier. C'était un véritable naufrage collectif.

—Reims ayant perdu à domicile le vendredi soir, l'occasion était belle pour vous échapper ?

— Oui, on le savait. Mais ce n'est pas gênant. Nous avons perdu une bataille pas la guerre. Je dirais même que c'est un signe.

— Un signe ?

— Quand je jouais avec Nœux-les-Mines, il y a de cela quelques saisons, et que nous faisons un faux pas, personne derrière nous n'en profitait.

— Peut-on quand même parler de gâchis ?

— Non, nous n'avons connu que deux défaites en onze rencontres ; ce n'est pas si grave. Il nous faut juste tirer les enseignements positifs de cette défaite.

— Ce n'est donc pas une défaite qui va tout remettre en question ?

— Non, je ne le pense pas. Cela ne va pas mettre le feu à la maison comme cela aurait pu être le cas avant.

— En somme, cela va vous faire du bien ?

— Sûrement. Seulement, il est dommage d'attendre une défaite pour se remettre en cause. De toute façon, nous avons joué si mal que c'était trop flagrant pour être vrai.

— L'ambiance au sein du groupe, comment était-elle dimanche matin à l'entraînement ?

— Pourquoi le cacher, nous sommes marqués. Il va falloir traîner cette défaite toute la semaine, jusqu'à notre prochaine rencontre contre Guingamp. Mais je vous assure, sur le terrain, il n'y a jamais eu un mot plus haut que l'autre.

— Puisque vous parlez de Guingamp, un nouveau faux pas, et cela pourrait devenir grave ?

— Nous n'en sommes pas encore là. Et puis le principal, c'est que le 10 mai, pour la dernière journée de Championnat, nous comptions un point d'avance sur nos concurrents. »

Jean-Philippe COINTOT.

C'est promis : André Laurent et les siens vont s'occuper activement de faciliter le travail de certains radio-reporters locaux, ceux possédant des cartes professionnelles ayant notamment très mal pris — et à juste titre ! — qu'on envisage de leur faire payer un droit de retransmission de cinq cents francs par match.

Entraîneur du CO Le Puy dans les années 1958-1959, Raymond Amato, aujourd'hui installé à Béziers, n'a pas manqué de rendre visite à la délégation ponote lors de son déplacement dans la grande cité de l'Hérault.

Au sein de l'équipe valentinoise, deux joueurs au moins ne pouvaient vraiment pas avoir de secret pour Robert Herbin, qui les eut en effet sous sa coupe à Saint-Etienne : les attaquants Mérulla et Carrot, ce dernier ayant du reste un moment été dans le collimateur de l'OL en fin de saison dernière.

Pas de Chevallier dans l'équipe de Valence venue jouer à Gerland. En revanche, l'ex-défenseur de Valenciennes, Nîmes et Le Puy viendra bien faire un tour à Lyon prochainement, mais pour se faire opérer d'une hernie discale !

Libéré de ses habituelles consignes défensives, le petit Estevan a été la révélation de la rencontre Sète - Saint-Etienne et, certainement, le meilleur des vingt-deux joueurs, avec le grand Castaneda.

Burnier, touché aux adducteurs, de même qu'Ollier qui effectuait sa rentrée, Raspollini, Hector Bargas, victimes d'élongations musculaires, Hamimi qui se plaignait d'un mollet douloureux et Daniel Jacquinot relevant de grippe : incontestablement, l'infirmerie louhannaise est copieusement garnie avant l'expédition du 27 octobre à Béziers.

Au cours de la rencontre Sète - Saint-Etienne, l'allier Bellus était le régional de l'étape puisque natif de Millau.

LE RETOUR DE TONIO ?

Antoine Trivino, le talentueux leader d'attaque gueugnonnais vient d'être laissé libre de tout engagement à la suite d'une dérogation accordée par la Ligue nationale. L'on sait que l'ex-international amateurs, avait déserté la cité des forges en juillet dernier afin de s'établir sur la Côte d'Azur à Pegenas près de Grasse. Antoine Trivino devait diriger le complexe d'un Casino. Malencontreusement, il semble que le brillant leader d'attaque bourguignon n'ait pas obtenu de trop grosses satisfactions sur le plan professionnel. Du coup, il envisage de revenir en Bourgogne, et à établir de sérieux contacts avec le CS Cuiseaux-Louhans. Le grand club bressan qui n'a jamais oublié les services inestimables rendus par Tonio au CSCL voici trois ans, étudierait sérieusement les possibilités de retour de l'enfant prodigue en Bresse louhannaise.

Fidèle au poste !

Le premier capitaine de Saint-Etienne professionnel était dans les tribunes. Il s'agit d'André Boutet (83 ans) qui, en 1937, commandait les Vert et Blanc lors de leur première campagne professionnelle. Originaire de Frontignan, il assiste régulièrement à tous les matches du F.C. Sète qui fut le club où il acquit une certaine notoriété.

LES PETITES PHRASES

Jeudi après-midi, le président de Saint-Etienne, André Laurent avait choisi de répondre, à travers une conférence de presse, à ceux qui s'inquiètent de la situation actuelle des Verts, notamment sur le plan financier. Rien de bien neuf en vérité, si ce n'est que quatre pistes demeurent en ce qui concerne la future — mais toujours hypothétique — sponsorisation du club.

A côté de cela quelques phrases-choc du type : « Pour la première fois depuis mon arrivée à la présidence, je sens un énorme élan de responsabilité de la part de nos joueurs », ou encore celle-ci : « Kasperczack ? C'est bien simple : il fait l'unanimité ! » ; et puis celle-là : « N'oublions jamais le lourd héritage que nous avons reçu à notre arrivée, puisque je rappelle que nous avons dû payer 730 millions de centimes de dettes et frais exceptionnels divers, suite à la crise que l'on sait. »

Enfin cette conviction : « Face aux destabilisateurs et aux magouilleurs qui tentent de contrarier la marche du club depuis quelque temps, je me sens tout simplement inattaquable. »

Bref, aux yeux d'André Laurent, aucun espoir de renversement ne doit donc être entretenu par personne en vue de la prochaine assemblée générale de l'ASSE programmée pour avoir lieu le 10 novembre prochain au siège du club !

Kader Firoud souffre toujours des séquelles de l'accident de voiture qui, en 1954, au retour de la finale de la Coupe du monde à Berne, avait mis un terme à sa carrière de joueur. L'ancien entraîneur de Nîmes et de Montpellier devra donc subir aujourd'hui dans une clinique de Saint-Etienne une intervention chirurgicale à l'un de ses genoux.

UN TOIT SVP !

A peine cinq mille spectateurs, vendredi soir, pour Reims-Le Havre. Bien sûr, il pleuvait. Bien sûr, les Normands n'ont plus la cote de l'an dernier. Mais, à notre avis, ce n'est pas là la raison principale de cet échec populaire. En réalité, le stade Auguste-Delaune souffre d'un manque de confort évident pour les trois quarts de ses spectateurs. Un bon tiers seulement des places sont couvertes. Le reste est à l'air libre. Après avoir refait leur pelouse, puis l'éclairage ainsi que la tribune de presse, les dirigeants rémois devraient désormais songer à rénover la tribune Meano, celle qui fait face à la tribune d'honneur. Ne serait-ce que la couvrir. Cela éviterait ainsi de ne voir qu'une poignée de courageux, emmitouflés jusqu'au cou, suivre les matches du Stade de Reims. Cela provoquerait naturellement une sortie d'argent importante mais nul doute que cela constituerait aussi un sacré investissement pour l'avenir.

Les Nîmois sont devenus de véritables spécialistes du match nul puisque après avoir été tenus en échec par Martigues, ils en sont à leur septième. Aucune autre équipe n'a fait mieux — si l'on peut s'exprimer ainsi — dans les deux groupes de Deuxième Division confondus, mais cela n'arrange malheureusement pas les affaires des Gardois, qui comptent maintenant six points de retard sur Nice !

Pour les quatre rencontres disputées précédemment au stade Jean-Bouin, à Nîmes, cette saison, il y avait eu au total 22 098 spectateurs, soit une moyenne de 5 727 par match. Toutefois, ils n'étaient plus que 2 536 pour Nîmes-Martigues. Mais le mauvais temps n'expliquait pas tout car, à force de décevoir leurs supporters, les Gardois vont finir par les perdre. Et c'est dommage.

Henri Noël était évidemment très satisfait du bon résultat obtenu par son équipe à Nîmes, d'autant qu'il avait craint le pire à la mi-temps. « Pour les avoir vu jouer à plusieurs reprises cette saison, expliquait-il, je savais que les Gardois ont généralement une baisse de régime en fin de match. Je l'avais rappelé à mes joueurs pendant le repos, et ils ont eu le mérite de savoir en tirer profit. »

Depuis deux saisons, on répète systématiquement après chaque match, à propos des Nîmois, « qu'ils sont trop jeunes et manquent d'expérience ». A ce régime, toutefois, ils risquent de vieillir sans être devenus adultes. Et on se demande donc s'ils n'auraient pas besoin d'un psychologue plutôt que d'un entraîneur.

L'OGCN ne compte que 492 abonnés ; bien peu pour un club visant la montée et faisant la course en tête. Mais, comme l'affirme le bulletin officiel du club, ce nombre est à la hausse par rapport à l'année passée.

Durant les vacances de la Toussaint, le Gym va organiser des stages de perfectionnement pour ses pupilles, minimes et cadets, avec la participation des pros. Les jeunes Aiglons vont vivre au rythme des pros : deux entraînements quotidiens avec travail spécifique, repas en commun et même la traditionnelle séance de magnétoscope.

Visiblement déçu après la nouvelle déconvenue subie par son équipe devant Martigues, le président nîmois, Jean Cacharel, remarquait : « Il n'est pas normal de perdre un point dans de telles conditions. Martigues n'a eu, en effet, que deux occasions, alors que nous nous en sommes procuré une multitude. Nous manquons trop de rigueur et de métier. »

L'entraîneur niçois Jean Sérafin, après le succès contre Alès : « C'est la victoire du réalisme. Dans un match, il y a des séquences fortes à ne pas laisser échapper. Je crois que la force de notre équipe est qu'elle s'adapte parfaitement à son adversaire... »

L'avant-centre abbevillois, De Rego, et le libero de Châteauroux, Denke, ont eu l'occasion de bavarder après leur match. Tous deux se sont, en effet, rencontrés dans le passé à plusieurs reprises. De Rego était l'avant-centre de l'équipe du Bénin, tandis que Denke était lui, défenseur dans la formation du Togo.

Autres retrouvailles lors d'Abbeville - Châteauroux : celles entre les deux Polonais, Seweryn, le capitaine d'Abbeville, et Nieroba, l'entraîneur de Châteauroux.

Dominique Bathenay, Marius Trésor et Thierry Rolland sont venus, samedi soir, à Amiens, où ils ont participé à un débat sur le football dans le cadre de la remise des prix du Challenge de l'Efficacité organisé par le Crédit Agricole.

Au printemps prochain sera célébré le quatre-vingtième anniversaire du stade quimpérois qui, pour fêter l'événement, recevra les Girondins de Bordeaux au stade de Penvillers.

En l'absence de Déru, qui portait le maillot numéro douze, c'est le Rouennais Berthaud qui avait pris le brassard de capitaine du stade quimpérois. Il aurait bien aimé fêter l'évènement par une victoire contre Valenciennes. Hélas...

Les Quimpérois Patrick Martet et Bruno Creignou doivent passer aujourd'hui une écographie pour savoir d'une façon précise s'ils sont en mesure de reprendre l'entraînement après une bien longue absence.

L'entraîneur quimpérois Lubanski qui joua à Valenciennes, avait tenu malgré une blessure au genou, à être sur le terrain avec ses élèves face à son ancien club. Mais, surveillé de près par Sokal, il ne put échapper à sa surveillance et se ressentant encore de sa blessure, il préféra céder sa place à Toullec après une heure de jeu.

Jean-Pierre Avrillon portait la saison précédente le maillot du SCO d'Angers. Est-il besoin de souligner sa joie quand il marqua le but de la victoire caennaise sur son ancien club.

Samedi prochain, c'est le grand derby Amiens-Abbeville et on attend plusieurs milliers de spectateurs au stade Moulonguet. Malgré les résultats tout à fait moyens des deux équipes, ce derby sera bien entendu très suivi du public.

Après son match de suspension, le libero abbevillois Laurent Ladarthe effectuait sa rentrée à Abbeville contre Châteauroux.

A la fin du match Abbeville-Châteauroux, l'entraîneur de Châteauroux Nieroba regrettait que son équipe aurait dû continuer d'attaquer au lieu de défendre, et ainsi elle n'aurait sûrement pas été rejointe au classement.

Pour ce match, Abbeville-Châteauroux, les dirigeants locaux avaient décidé pour la première fois depuis que le club opère en D II, de baisser le prix des places d'entrée. Résultat : il y eut pour ce match une affluence très convenable : 2 572 spectateurs.

Malheureux lorsqu'ils jouaient en rouge, les Dunkerquois perdaient régulièrement. Samedi, parce qu'ils n'ont pas de sponsor, ils avaient volontiers laissé leurs couleurs bleu et blanc aux Mulhousiens et arboré un équipement totalement jaune, auquel les spectateurs ont mis quelque temps à s'adapter. Mais le bilan est favorable (2-0) et il est probable que l'on reverra les Nordistes en jaune.

Châteauroux alignait, à Abbeville, un seul joueur professionnel, Bruno Lalevée. Celui-ci est, en effet, stagiaire à Nancy, et il est prêté cette saison à Châteauroux. Mais, dans la semaine, Lalevée s'entraîne avec l'équipe du Bataillon de Joinville, et il ne retrouve ses équipiers de Châteauroux qu'au moment du match.

PAS SUPERMAN...

C'est peu dire que l'adaptation de Lacuesta à Lyon est difficile, le public l'ayant notamment pris en grippe. Et l'intéressé de dire du coup à ce sujet : « J'avoue que j'ai beau avoir la réputation d'être un solide, je suis perturbé par l'agressivité que l'on déploie à mon égard. Ce qui m'ennuie le plus, en la matière, c'est qu'il me semble que l'on m'en veut de façon préméditée, les révélations concernant mon salaire n'ayant bien sûr pas arrangé les choses. Cela dit, il faut savoir que je ne suis pas Superman, et que si je ne me sens pas non plus inutile au sein de l'équipe lyonnaise, qui a surtout besoin de reprendre confiance en elle, on ne peut tout de même pas me demander de gagner les matches à moi tout seul. »

ETIREMENTS... ET BAILLEMENTS

Désormais les joueurs de Nice se livreront une fois par semaine à une séance de strecking en lieu et place de l'entraînement traditionnel. Cette nouvelle technique d'étirement sans forcer vise à la décontraction neuro-musculaire. Sous le contrôle et dans le cabinet du kiné du club M. Gal, Joly et ses partenaires ont inauguré cette formule dès mardi dernier.

Les Caennais commençaient à traîner un complexe : celui de la 89e minute. Deux fois de suite en effet, à Reims et au Havre, le onze de Mankowski a perdu le bénéfice d'une belle prestation à cette avant-dernière minute. La fatalité a failli se renouveler en face d'Angers. Fort heureusement l'égalisation, une égalisation fort immérité a été refusée pour hors jeu.

Caen peut maintenant espérer le retour d'un élément de haute valeur qui s'était mainte fois distingué la saison passée en Coupe de France particulièrement : Daniel Gauvain. Victime d'une grave fracture voici plusieurs mois, ce remarquable milieu de terrain a repris l'entraînement. Précieux élément quand il sera redevenu opérationnel.

Commentaire de Gaby Desmenez après sa défaite 1-0 contre le Red Star : « Le spectacle n'était pas bien beau, je le sais. Mais il faut savoir que nous devons nous refaire, par tous les moyens. Je suis cependant satisfait car mes treize joueurs se sont vidés. Dommage, avant le but, le match se déroulait comme nous l'avions espéré... »

De Georges Eo, avant la rencontre Red Star-Amiens : « Ne mets pas dans FF que tu m'as vu avec une pelle et un balai. » C'est promis, Georges, on ne le dira pas. (Un carreau cassé sans doute...)

C'est une voix féminine qui désormais tient le micro au stade Tribut à Dunkerque. Cette innovation a donné toute satisfaction.

Jean-Jacques Amorfini n'est pas titulaire en ce moment au Red Star et se fait siffler par quelques spectateurs lorsqu'il est sur la pelouse. Explication de Jean-Claude Bras : « Il n'y a pas de problème Amorfini. Il faut se faire à l'idée que son avenir, tout comme le mien d'ailleurs, est derrière lui. Son avenir dans le football. Car, en ce qui concerne l'UNFP, il est brillant. Les meilleurs sont sur le terrain. Si Jean-Jacques revient parmi eux, il aura sa place. De toute façon, Jean-Jacques, on l'adore. »

Certains murs des couloirs des vestiaires de Saint-Ouen sont recouverts de portraits de joueurs, dessinés par des enfants. Certains ont déjà le coup de crayon. Dubois, par exemple, n'a pas de cheveu et ceux de Amorfini sont coloriés à grands renforts de crayon jaune. Quant à Jean-Claude Bras le président, il est somptueux...

Serge Besançon, le milieu de terrain du Red Star a repris l'entraînement après une élongation près de l'aine qui l'avait stoppé de nouveau.

Patrice Lecornu, après un claquage, faisait sa rentrée dimanche dernier ? Dans l'équipe réserve du Red Star à Gagny. Son retour apportera un peu plus de punch à l'attaque audonienne en même temps qu'il la rééquilibrera.

On demandait à Jean-Claude Bras, le président du Red Star, s'il aurait aimé voir la rencontre Red Star-Amiens avancée comme le fut celle du Stade Français. Voici sa réponse : « Ça nous enlève à tout casser 200 spectateurs. Ce qui me gêne le plus, c'est de jouer deux matches en même temps que le Stade Français. Il y a là un petit manque de méthode. L'ordinateur a dû se tromper... »

Georges Eo était bien sûr satisfait du 1-0 obtenu par le Red Star aux dépens d'Amiens : « Nous avions misé sur cinq points pour les trois dernières rencontres, nous en avons obtenu six. La situation n'en est que plus agréable. On est sur la bonne voie même si certains ne se livrent pas encore à fond par peur peut-être, du contre ? On n'a pas encore les moyens de prendre de gros risques. »

DUSSUYER BLESSÉ

Ayant eu l'infortune de percuter Bajeot, au terme de l'action ayant amené le but de celui-ci, le gardien cannois, Michel Dussuyer a quitté le stade de Thonon sur une civière, après être rentré aux vestiaires, en fin de partie, en boitillant. En guise de quoi, outre une entorse à une cheville, Dussuyer pourrait souffrir d'une fracture de la malléole. Auquel cas, bien sûr, peu de chances de revoir l'excellent gardien cannois sur les terrains avant la trêve. Et un nouveau coup dur pour les Azuréens qui ont déjà Gentili et Parodi à l'infirmerie !

boutique

DIETE-SPORT 33, rue des Laitières-94300 VINCENNES
Tél. : (1) 398.14.60 ou (3) 035.90.85

QUITTEZ VOS SEMELLES DE PLOMB
voici

équilibral

Essoufflement, lourdeur, inefficacité sur le terrain sont une des conséquences d'une mauvaise alimentation avant le match!

équilibral est un aliment spécialement préparé pour les efforts intenses, équilibré, délicieux, digeste, particulièrement puissant et léger.

A ESSAYER D'URGENCE
POUR NE PLUS COLLER A LA PELOUSE

DIETE-SPORT c'est aussi :

- La gamme **la plus complète** d'aliments et compléments énergétiques pour le sport = OVERSTIM.s, VITAGERMINE, NERGI-SPORT, ATHLETONIC, SALAVIN, XL1, etc.
  Plus de 170 références pour vous donner des ailes.
- Des **prix ultra compétitifs** (tarifs dégressifs)
- Des **spécialistes** à votre disposition pour vous guider gracieusement dans votre choix.
- Un précieux petit catalogue / guide (gratuit)

VOUS ALLEZ VOUS DECOUVRIR UNE EFFICACITE INHABITUELLE

notre catalogue peut changer beaucoup de choses pour vous et il est ***gratuit*** *(nous expédions dans la France entière).*

NOM Prénom

Adresse précise

Code postal Ville

11e JOURNEE — 19, 20 OCTOBRE 1984

Classement	Pts	MATCHES Terrain J G N P	Adv. J G N P	Total J G N P	BUTS Terr. P C	Adv. P C	Total P C	Diff.
1. Mulhouse ...	16	6 5 1 0	5 2 1 2	11 7 2 2	18 6	4 5	22 11	+11
2. Orléans	16	6 4 2 0	5 2 2 1	11 6 4 1	8 3	7 6	15 9	+ 6
3. Rennes	15	5 3 1 1	6 4 0 2	11 7 1 3	6 2	11 5	17 7	+10
4. Guingamp ...	15	6 4 1 1	5 2 2 1	11 6 3 2	6 4	9 6	15 10	+ 5
5. Valenciennes	14	6 3 2 1	5 2 2 1	11 5 4 2	9 6	8 7	17 13	+ 4
6. Reims	14	6 4 1 1	5 0 5 0	11 4 6 1	9 5	6 6	15 11	+ 4
7. Le Havre	12	5 4 0 1	6 1 2 3	11 5 2 4	15 5	4 8	19 13	+ 6
8. Besançon ...	12	5 4 0 1	6 1 2 3	11 5 2 4	16 9	5 11	21 20	+ 1
9. Sedan	11	5 2 3 0	6 1 2 3	11 3 5 3	7 4	3 7	10 11	— 1
10. Caen	10	5 2 3 0	6 1 1 4	11 3 4 4	8 5	5 10	13 15	— 2
11. St Français 92	10	5 3 0 2	6 0 4 2	11 3 4 4	5 3	3 9	8 12	— 4
12. Red Star	10	5 3 1 1	6 1 1 4	11 4 2 5	8 5	5 14	13 19	— 6
13. Angers	8	5 2 3 0	6 0 1 5	11 2 4 5	10 4	5 11	15 15	0
14. Dunkerque ..	8	6 3 2 1	5 0 0 5	11 3 2 6	10 5	0 6	10 11	— 1
15. Abbeville	8	5 1 4 0	6 0 2 4	11 1 6 4	4 3	5 14	9 17	— 8
16. Quimper.....	8	6 0 4 2	5 1 2 2	11 1 6 4	3 8	7 11	10 19	— 9
17. Châteauroux .	6	6 1 1 4	5 1 1 3	11 2 2 7	6 9	5 8	11 17	— 6
18. Amiens.....	5	6 1 1 4	5 1 0 4	11 2 1 8	5 11	4 8	9 19	—10

LES FAITS SAILLANTS

Réalisateurs. — Statu quo au classement des buteurs. On retrouve toujours le Mulhousien Eriksen aux commandes. Au train où vont les choses, il n'est pas prêt de céder sa place. Pas d'autres faits marquants. Aucun triplé ni doublé, la portion congrue, en quelque sorte.

Classement : 1. Eriksen (Mulhouse), 10 buts ; 2. Marlini (Besançon), 8 ; 3. M'Bida (Angers), Lubin (Guingamp), Beaugrand (Amiens), Papin (VA), Bianchi (Reims), Reimy (Rennes), 5 ; 9. Berdoll (Orléans), Rolshausen (Sedan), Bracconi, Tho (Besançon), Pichard (Caen), Jacquet (Le Havre), Billaine (Châteauroux), Bernardet (Mulhouse), T. Giannetta (Reims), Guégan (Guingamp), 4 ; 19. Bousdira (Rennes), Reiter (Guingamp), Martet, Langers (Quimper), Rached (Red Star), Hénault, Luizinho (Orléans), Pain (Le Havre), Solomenko (Sedan), Falette, Rey (Angers), Corroyer, Merry (VA), Avrillon (Caen), Desrutins (Châteauroux), Brodel (Dunkerque) 3.

Attaques. — Besançon talonne Mulhouse grâce à sa victoire face à Sedan.

Classement : 1. Mulhouse, 22 buts ; 2. Besançon, 21 ; 3. Le Havre, 19 ; 4. Rennes, Valenciennes, 17 ; 6. Orléans, Guingamp, Reims, Angers, 15.

Défenses. — Rennes, le grand gagnant de cette onzième journée, garde la première place.

Classement : 1. Rennes, 7 buts ; 2. Orléans, 9 ; 3. Guingamp, 10 ; 4. Mulhouse, Reims, Sedan, Dunkerque, 11 ; 8. Stade Français 92, 12.

Plus grand nombre de matches gagnés. — 1. Mulhouse, Rennes, 7 ; 3. Orléans, Guingamp, 6 ; 5. V.A., Le Havre, 5 ; 7. Reims, Red Star, 4.

Plus grand nombre de matches perdus. — 1. Amiens, 8 ; 2. Châteauroux, 7 ; 3. Dunkerque, 6 ; 4. Angers, Red Star, 5 ; 6. Le Havre, Besançon, Caen, Stade Français, Abbeville, Quimper, 4.

Affluences. — C'est Reims-Le Havre qui remporte la palme avec 4 818 spectateurs. Viennent ensuite : Guingamp-Orléans (4 064), Caen-Angers (2 982), Abbeville-Châteauroux (2 572), Dunkerque-Mulhouse (2 231), Besançon-Sedan (1 575), Quimper-Valenciennes (1 462), Stade Français-Rennes (1 417), Red Star-Amiens (1 029).

44 étoiles : Beaufreton (Angers) ; Hugues (Dunkerque).

43 étoiles : R. Giannetta (Reims), Mahmoud (Stade Français), Lubin (Guingamp), Chiesa (Orléans).

42 étoiles : Vidot (Le Havre), Batelli (V.A.), Henriksen (V.A.), Papin (V.A.), Rolshausen (Sedan), Théault (Caen), Marais (Rennes), Dufour (Guingamp), Thiboult (Guingamp), Reiter (Guingamp), Stephan (Orléans), Bernardet (Mulhouse), Eriksen (Mulhouse).

rendez-vous

Groupe A

Vendredi 26, 20 h 30 :
Mulhouse-Guingamp
Samedi 27, 20 heures :
Quimper-Reims
(20 h 30) :
Châteauroux-Besançon
Amiens-Abbeville
Orléans-Red Star
Valenciennes-Dunkerque
Angers-Le Havre
Rennes-Caen
Sedan-Stade Français

Et cinquième but pour Carlos Bianchi (Reims). (Photo Alain LANDRAIN)

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

CASANOVA (Le Havre, 5 ét.)

HENRIKSEN (V.A., 4 ét.) — **PADOVAN** (Red Star, 5 ét.) — **DENKE** (Châteaur., 5 ét.) — **JOUAN** (Guingamp, 4 ét.)

ROQUES (Caen, 4 ét.) — **TRASSARD** (Orléans, 4 ét.) — **ZAREMBA** (Dunkerque, 4 ét.)

AMANALLAH (Besançon, 5 ét.) — **RELMY** (Rennes, 4 ét.) — **PRIEUR** (Le Havre, 5 ét.)

Ont également obtenu 5 étoiles : Beaufreton (Angers), Tempet (Mulhouse), Lerat (Châteauroux), Lubin (Giungamp), Péron (Dunkerque).

REIMS 1 (1) — LE HAVRE 2 (2)

C. Bianchi (13e) — **Drieu (27e), Llorens (30e)**

VELUD	3	CASANOVA	5
LOKOLI	3	CARPENTIER	2
PRINCE	3	DRIEU	3
ZORZETTO	3	AMOURET	4
NARDELLI	3	BOURDON	3
R. GIANNETTA	3	VIDOT	4
JAFFRES	4	LLORENS	4
ROZBORSKI	2	FLORES	4
(LAFOND, 46e)	3	BENSAOULA	3
FIORITI	3	JACQUET	3
(T. GIANNETTA, 46e)	3	(PAIN, 78e)	
C. BIANCHI	3	PRIEUR	5
BERTOLINO	4		
Total	34	Total	40
Entr. : Phelipon		Entr. : Notheaux	

4 818 spect. Recette : 184 782 F.
Arb. : M. Cotrel.

Premier faux pas de la saison pour les Rémois. Cela leur pendait au nez mais honnêtement, rien ne permettait de croire qu'il se produirait à domicile, et de surcroît face au Havre qui n'avait jusqu'à présent par remporté la moindre victoire loin de ses bases. Mais en dépit d'un début de rencontre favorable aux Normands, c'est Reims, par l'intermédiaire de Carlos Bianchi, qui le premier trouvait l'ouverture. Une passe en profondeur de Jaffrès pour Bertolino sur la droite du terrain, double démarrage de ce dernier aux dépens de Carpentier et centre au deuxième poteau pour le goleador qui croise parfaitement sa tête. Renversement de situation aux alentours de la demi-heure. Un coup franc de Florès repoussé par le mur rémois et repris de vingt-cinq mètres par Drieu permet au Havre d'égaliser puis, trois minutes plus tard, de prendre l'avantage après un corner de Florès mal renvoyé par les Rouges, Llorens en profite d'une dizaine de mètres pour tromper Velud.

Patrick DESSAULT.

DUNKERQUE 2 (1) — MULHOUSE 0

Brodel (24e), Goba (89e)

HUGUES	4	TEMPET	5
RUIZ		F. MANSOURI	3
(WESTELYNCK, 21e)	4	(GAISSER, 46e)	3
VALLEAU	4	TIRLOIT	3
SURLIT	4	GLASSMAN	3
BOURRE	4	DOMENECH	3
TANNAI	4	TOFFOLO	3
CARON	4	BONAFIA	3
ZAREMBA	4	BERNADET	4
BRODEL	4	GRUMELON	3
GOBA	4	A. MANSOURI	3
PERON	5	ERIKSEN	3
Total	45	Total	36
Entr. : Dupont		Entr. : Domenech	

2 231 spect. Recette : non communiquée
Arb. : M. Lopez.

Quand Brodel marqua le premier but de Dunkerque en reprenant une balle repoussée par Tempet, sur un tir initial de Peron (24e), le gardien alsacien ne put rien cette fois pour retarder l'échéance. Il avait été plus heureux précédemment au-devant de Peron, lequel avait percé une défense qui fut constamment dans ses petits souliers au stade Tribut. Il fallut en effet les qualités d'anticipation de Tempet pour pallier les insuffisances de ses arrières et limiter les dégâts : une fois encore, il s'élança au devant de Peron (42e) puis de Goba, qui faillit bien le lober (61e) et il vint dégager du poing à quarante mètres de ses buts au-devant de Brodel (70e).

En revanche, Hugues passa une soirée tranquille face à des attaquants alsaciens littéralement muselés dès qu'ils avaient la balle. Aussi l'écart final, matérialisé par un but de Goba sur un centre de Brodel lancé par Valleau (89e), ne fait que concrétiser le rapport des occasions.

Jean DEHUTTE.

GUINGAMP 1 (0) — ORLEANS 1 (1)

Guegan (60e) — **Berdoll (6e)**

NADON	3	JANIN	4
VIDOT	4	FORTES	4
TREMEL	4	KNAYER	3
(GUYADER, 79e)		LEMEE	4
DUFOUR	4	LEOPOLDES	4
JOUAN	4	NOEL	3
THIBOULT	4	TRASSARD	4
TREDAN	4	CHIESA	3
RIO	4	STEPHAN	4
GUEGAN	3	LUIZINHO	4
REITER	3	BERDOLL	3
(Ph. JAFFRES, 71e)		(KRSTIC, 80e)	
LUBIN	5		
Total	42	Total	40
Entr. : Keruzoré		Entr. : Lemée	

4 064 spect. Recette : 136 400 F.
Arb. : M. Salon.

Prendre d'entrée un but devant Orléans, c'est à coup sûr hypothéquer sérieusement son avenir. Dès la sixième minute, en effet, après un relais de Stéfan vers Chiesa, ce dernier servait Berdoll au millimètre entre deux défenseurs bretons. Berdoll, juste avant la sortie de Nadon, tirait et marquait. Les Guingampais allaient alors devoir entamer une course-poursuite crispante et longue. Fort heureusement, en prenant les Orléanais à la gorge, les Guingampais allaient se créer plusieurs occasions, une seule étant transformée par Guégan (60e). Malgré leurs efforts, les Bretons devaient en rester là, deux contres orléanais étant à même eux aussi de modifier le score, mais pas dans le sens souhaité par un nombreux public.

René ROCFORT.

ST. FRANC. 0 — RENNES 1 (1)

Reimy (28e)

LE MAUX	3	HIARD	3
GAUTIER	3	SAMSON	3
MARTIN	4	RIO	4
LACROIX	3	MARAIS	3
CAMUS	3	NINOT	3
CHAMPEAU	3	ZAJAKOWSKI	3
N'GOUETE	3	LE DIZET	3
MAZZON	3	(LE GOFF, 80e)	
(HAZAM, 77e)		BOUSDIRA	3
MAHMOUD	4	MORIN	4
FERRIERE	3	RELMY	4
BOUZAGLOU	3	M'FEDE	3
		(CHARRIER, 60e)	
Total	35	Total	36
Entr. : Dusseau		Entr. : Mosca	

1 417 spect. Recette : 41 864 F.
Arb. : M. Blouet.

Ce match, joué à vitesse petit V, ne laissera pas de grands souvenirs. Par sa victoire, obtenue par Reimy, c'est Rennes qui fait la meilleure opération après l'échec de Mulhouse à Dunkerque.

Le reproche que l'on fait aux Stadistes c'est de s'être laissé piéger par l'avant-centre breton qui, sur un corner de Bousdira, dévia la balle de la tête hors de portée de Le Maux. Bouzaglou, de la tête, se procurait une belle occasion d'égaliser cinq minutes avant la mi-temps.

Toujours sur le même rythme, M'Fedé (45e), Morin (55e) et Samson (87e) essayaient bien d'aggraver le score. Pourtant, le Stade Français avec N'Gouete avant-centre, s'évertuait à refaire le terrain perdu.

Mais ce fut trop brouillon malgré le centre de Ferrière obligeant Hiard à dégager du poing (78e) et la percée de Gautier à sept minutes de la fin.

Maurice BROQUET.

CAEN 1 (0) — ANGERS 0

Avrillon (81e sur pen.)

ANGUE	3	BEAUFRETON	5
CRAPOULET	3	GEFFRIAUD	3
AVRILLON	3	PINIARSKI	4
THEAULT	4	TUCAK	3
DELVAL	4	GROSBOIS	3
ROQUES	4	VERDON	3
POINT	3	MELHI	3
(LE FOLL, 80e)		(SCHALL, 85e)	
NACIRI	4	M'BIDA	4
VANDEPUTTE	3	NELSON	3
(DIVERT, 72e)		FALETTE	3
LE BOURGEOIS	4	REY	4
HAMON	4		
Total	39	Total	38
Entr. : Mankowski		Lefort	

2 982 spect. Recette : 87 854 F.
Arb. : M. Ponsin.

Le onze de Mankowski n'avait offert qu'une seule et unique victoire à son public. L'exploit remontait au 18 août contre Quimper. L'entreprise n'était pas évidente. Angers venait de se signaler par un exploit. D'autre part, la formation normande était handicapée par l'absence de Pichard, le leader de son attaque, ainsi que par celle du gardien Douville, mal guéri d'un refroidissement.

Voilà qui souligne tout le potentiel de Caen qui normalement aurait dû battre Angers par un score net et sans bavure, tant les occasions qu'ils se créèrent furent nombreuses.

Au chapitre des plus belles satisfactions, il faut noter l'abattage du jeune gardien remplaçant Angué, et surtout la condition étonnante manifestée par un Naciri jusque-là plutôt décevant, et qui enfin, a dévoilé en face du danger toutes les ressources dont il dispose. Conséquence : l'avenir de Caen en division s'éclaire nettement.

André GOSSET.

BESANÇON 2 (0) — SEDAN 0

Tho (62e), Amanallah (89e)

MATRISCIANO	4	LUCZKOW	4
MASSON	3	BORKOSWKI	2
GONZALES	4	CURE	4
MARZOLINO	3	SESNIAC	3
SALOU	3	SROKA	2
BADJIKA	4	LEFEBVRE	3
BORYSOW	3	M. ANDRY	3
THO	3	TRASSART	3
(HRASKO, 85e)		LEDUC	3
AMANALLAH	5	(DUBOIS, 66e)	
MARIINI	3	ROLSHAUSEN	3
BRACCONI	3	(L. ANDRY, 70e)	
		TRUNGADI	3
Total	38	Total	34
Entr. : Orsatti		Entr. : Tordo	

1 575 spect. Recette : 44 573 F.
Arb. : M. Kaiser.

Si la victoire bisontine est avant tout le fruit d'une volonté collective et d'une grande rigueur à tous les niveaux, on ne peut passer sous silence le rôle essentiel joué par Amanallah. L'international marocain qui, cette saison, évolue sur le flanc droit de l'attaque francomtoise et non plus en numéro 10, a été le principal artisan de cette victoire. Posant des problèmes insolubles à son adversaire direct, il fut à l'origine du premier but et inscrivit le second. A vingt-huit ans, il semble arriver à maturité et ne veut pas en rester là : « Je ne suis pas un ailier spécifique, mais je peux rendre des services à ce poste si je suis « alimenté » convenablement. J'ai peut-être une préférence pour la place de numéro 10, mais tant que cela marche ainsi, il n'y a aucune raison de modifier quoi que ce soit. »

Contre Sedan, Tho et Amanallah ont pris la relève de Marlini et Bracconi, sur lesquels s'exerça un marquage impitoyable. Cela prouve une fois encore que le potentiel bisontin est bien réel.

Daniel VIAL.

ABBEVILLE 2 (0) — CHATEAUROUX 2 (1)

Auger (77e c.s.c.), Dalbart (82e) — **Lerat (10e), Desrutins (55e)**

ROBERT	5	MATTIELLO	4
GOMEL	3	AUBARD	3
MOUCHON	4	DENKE	5
LABARTHE	3	BESSET	4
CURT	3	GRANGE	3
(SPAULT, 51e)		MERIGOT	4
COUTO	3	DESRUTINS	4
BIENAIME	3	(BILAINE, 85e)	
SEWERYN	3	AUGER	3
WESTERLOPPE	3	LERAT	5
(DALBART, 46e)	3	SINSON	3
DE REGO	4	LALEVEE	4
HANQUEZ	4		
Total	38	Total	42
Entr. : Garcia		Entr. : Nieroba	

2 572 spect. Recette : 66 724 F.
Arb. : M. Alisse

Nieroba (Châteauroux) regrettait que son équipe n'ait pas continué à attaquer même en menant par 2-0. Résultat : Abbeville reprit espoir et avec la chance parvint à égaliser in extremis. Châteauroux a livré une première mi-temps de qualité. Rien de plus normal donc qu'à la mi-temps, Châteauroux mène par 1-0, but obtenu par Lerat (10e minute).

On s'attendait à un réveil abbevillois à la reprise. Il ne vint pas tout de suite. Mieux, Châteauroux inscrivait un second but par Desrutins dont le tir fut touché au passage par un dos abbevillois et prit Robert à contre-pied (55e). Heureusement pour Abbeville, veillait un certain Auger, qui allait réduire le score grâce à un but marqué contre son camp (77e) et Abbeville arrachait l'égalisation par Dalbart, auteur d'une tête plongeante sur un centre d'Hanquez.

Lionel HERBET.

QUIMPER 0 — VALENC. 0

WANTZ	4	BATELLI	4
KILO	3	HENRIKSEN	4
(DERU, 73e)		SOKAL	4
BERTHAUD	4	LAUREY	3
GARRAUD	4	MANDART	4
TARUFFI	4	MORERA	3
PESIN	3	PRUN	3
SAGNA	3	BLANC	3
BARRAUD	3	MERRY	3
LANGERS	3	PAPIN	3
LUBANSKI	3	CORROYER	
TOULLEC (61e)		(FOURRIER, 29e)	4
SALLAT	3		
Total	37	Total	38
Entr. : Lubanski		Entr. : Desmenez	

1 462 spect. Recette : 48 650 F.
Arb. : M. Boudin.

Quimper n'a pas encore pu obtenir sa première victoire à domicile de la saison. Les Bretons ont en effet dû se contenter d'un match nul face à des Valenciennois qui, surtout en première mi-temps, firent largement jeu égal avec eux.

Et si en fin de match, les Finistériens dominèrent sensiblement leurs adversaires, ils n'inquiétèrent pas souvent Batelli qui réalisa cependant un excellent arrêt sur un coup franc bien ajusté de Sallat (79e).

Quant au gardien quimpérois Wantz, il ne commit non plus aucune faute sur les rares fois où il fut en danger devant Fourrier (51e et 73e) ou devant Laurey (55e).

Un match nul parfaitement logique entre une équipe quimpéroise trop contractée, et une formation valenciennoise vive et alerte, mais handicapée par son manque de maturité.

André LE STER.

RED STAR 1 (0) — AMIENS 0

Kutermak (78e)

LE MASSON	3	BOUDET	3
FAURY	3	KEDIE	3
PADOVAN	5	BALA	4
DUBOIS	3	KEBIR	3
ANIOL	4	PELTIER	3
DROUILHAT	3	POUCHAIN	3
(BELKEBLA, 67e)		(BORTOLOTTI, 77e)	
KASTENDEUCH	3	PUJADAS	3
SEGUY	3	ABRAHAM	3
LEVERRIER	3	BEAUGRAND	3
(KUTERMAK, 67e)		(CAYEZ, 67e)	
RACHED	4	RAVAIL	4
LECHANTRE	4	M'BAYE	3
Total	38	Total	35
Entr. : Eo		Entr. : G. Desmenez	

1 029 spect. Recette : 21 795 F.
Arb. : M. Feret.

Evidemment, Amiens n'était pas venu pour faire dans la dentelle et il ne fallait pas s'attendre à un déluge de buts, vu que huit défenseurs se tenaient en permanence non loin de Boudet.

C'est dans ces cas-là, entre autres, qu'un type comme Lechantre peut vous être utile par ses frappes incessantes et — ce n'est pas le lot de tout le monde — toujours bien placées. Ainsi son tir appuyé de la 78e minute fut-il relaché par le gardien picard et repris facilement pr Kutermak qui venait juste de recevoir son permis de chasse. Auparavant, le Red Star n'avait jamais pu trouver la faille, en dépit d'un nombre impressionnant de corners.

Ce genre de match, le Red Star les perdait en début de saison, à tous les coups. La roue a tournée depuis et comme par hasard, une toile de Seguy et Dubois ne profita pas aux Amiénois (84e).

Jean-Marie LANOË.

11e JOURNEE — 19, 20 OCTOBRE 1984

	Terrain				Adv.				Total				Classement	Pts	Buts Terr.		Buts Adv.		Buts Total		Diff.
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
1.	6	4	2	0	5	2	3	0	11	6	5	0	1. Nice	17	16	2	7	4	23	6	+17
2.	6	5	1	0	5	1	3	1	11	6	4	1	2. Montpellier	16	19	4	5	4	24	8	+16
3.	6	3	1	2	5	3	2	0	11	6	3	2	3. Thonon	15	10	9	10	3	20	12	+ 8
4.	5	4	0	1	6	2	2	2	11	6	2	3	4. Cannes	14	10	6	8	9	18	15	+ 3
5.	5	3	2	0	6	2	1	3	11	5	3	3	5. Limoges	13	9	4	7	9	16	13	+ 3
6.	6	4	2	0	5	0	2	3	11	4	4	3	6. Sète	12	10	7	6	9	16	16	0
7.	6	4	2	0	5	0	2	3	11	4	4	3	7. Gueugnon	12	10	5	2	12	12	7	— 5
8.	5	1	4	0	6	1	3	2	11	2	7	2	8. Nîmes	11	10	5	6	10	18	15	+ 3
9.	6	2	4	0	5	1	1	3	11	3	5	3	9. Alès	11	7	5	6	7	13	12	+ 1
10.	6	3	2	1	5	1	1	3	11	4	3	4	10. Lyon	11	6	4	6	9	12	13	— 1
11.	5	3	1	1	6	2	0	4	11	5	1	5	11. Grenoble	11	4	3	5	16	9	19	—10
12.	5	3	1	1	6	0	3	3	11	3	4	4	12. St-Etienne	10	8	2	1	5	9	7	+ 2
13.	5	2	2	1	6	0	3	3	11	2	5	4	13. Martigues	9	11	6	5	9	16	15	+ 1
14.	5	1	2	2	6	2	1	3	11	3	3	5	14. Cuiseaux	9	3	4	8	8	11	12	— 1
15.	6	2	2	2	5	0	3	2	11	2	5	4	15. La Roche	9	8	8	4	7	12	15	— 3
16.	5	1	2	2	6	1	1	4	11	2	3	6	16. Béziers	7	7	8	3	10	10	18	— 8
17.	6	2	1	3	5	0	1	4	11	2	2	7	17. Le Puy	6	4	8	2	9	6	17	—11
18.	6	1	2	3	5	0	1	4	11	1	3	7	18. Valence	5	5	8	5	17	10	25	—15

NICE 3 (2) — ALES 0

Dominguez (20e)
Laarsson (25e)
Marguerite (90e)

AMITRANO	4	PALU	3
JOLY	3	DALL'OGLIO	3
BRUZZICHEZZI	4	ELIE	3
CURBELO	4	DEVOT	3
BLANC	3	LE PROVOST	3
FRANÇOISE	3	GUDIMARD	4
CASTAGNINO	3	VIGNEAU	3
LEFEBVRE	5	LARVARON	4
DAHLEB	3	DA SILVA	3
LAARSSON	4	OGAZA	3
(MARGUERITE, 79e)		QUERY	3
DOMINGUEZ	4		
(GEMMRICH, 79e)			
Total	40	Total	35
Entr. : Serafin		Entr. : Lavagne	

5 343 spect. Recette : 143 270 F.
Arb. : M. Dozol.

Réaliste et efficace, tel s'est montré l'OGC Nice devant Alès. Attitude payante puisque, à l'issue de ce match, les « Aiglons » ont décroché leur quatrième victoire d'affilée et préservé leur invincibilité.

Deux centres meurtriers de Lefebvre, en position d'ailier droit, ont donné l'occasion aux attaquants azuréens Dominguez (20e), puis Larsson, sur une tête plongeante (25e), de concrétiser la domination du Gym.

A partir de ce moment-là, les « Aiglons » laissaient à leurs adversaires le soin de prendre des risques, Amitrano intervenant avec brio sur les tentatives de Dall'Oglio (65e), Da Silva (66e), Ogaza (85e) et Gudimard (86e). Alors qu'Alès courait en vain après un but, Marguerite (90e), reprenant de près et du pied un centre de Dahleb, mettait un terme à cette course-poursuite très spectaculaire.

Janine GIANARIA.

CUISEAUX-L. 0 — MONTPELLIER 2 (1)

Valadier (35e)
Kern (62e)

CHEMIER	4	DEPLAGNE	3
BURNIER	3	BLACHON	4
MORETTO	3	TOUTAIN	3
H. BARGAS	3	TISCHNER	4
ELMIRA	4	BAILLS	3
CHIKHI	4	F. PASSI	4
J.-L. JACQUINOT.	3	BLANC	3
(DURAND, 54e)		ZOMBORI	4
NEVORET	3	GUEDE	3
HAMIMI	3	(KERN, 31e)	
GLADINES	4	VALADIER	5
OLLIER	3	ORTS	3
(CARRENO, 46e)			
Total	37	Total	39
Entr. : D. Papas		Entr. : Nouzaret	

3 447 spect. Recette : 94 114 F.
Arb. : M. Girr.

L'équipe de Cuiseaux-Louhans a été nettement dominée par une séduisante formation de Montpellier qui a confirmé ses prétentions à la montée. D'ailleurs, à la trente-cinquième minute, Jean-Pierre Orts, le diabolique ailier gauche de la Paillade Montpellier, s'enfonça balle au pied au cœur d'une défense bressane médusée. Chikhi, pourtant en position de repli, tardait à dégager un ballon chaud que Valadier, en embuscade aux six mètres, contrôlait placidement avant d'exécuter imparablement Jean-Claude Chemier.

Les hommes de Nouzaret doublaient la mise à la soixante-douzième minute. Une fois encore, le milieu de terrain bourguignon et le deuxième rideau, étrangement absent à la récupération, laissaient filer le capitaine Zombori. Ce dernier glissait à Kern, libre de tout marquage, il parvenait à trouver le chemin des filets avec, cette fois, la complicité du poteau droit.

Michel SYLVAIN.

THONON 4 (2) — CANNES 1 (1)

Rossi (25e)
Mastroianni (34e)
Vésir (65e)
Bajeot (70e)

N'Diaye (20e)

DE ROCCO	4	DUSSUYER	3
BAJEOT	5	BACCONNIER	3
AGUILAR	4	EYQUEM	3
ONDRUS	5	KROL	4
COVAC	3	BIANCONI	4
MASTROIANNI	5	WIECZOREK	3
GIRARD	3	VERNET	4
VESIR	3	KHAROUBI	3
ROSSI	4	RAMPILLON	3
ZURITA	4	N'DIAYE	3
(TREAND, 81e)		FOFANA	3
AUGUSTIN	4		
Total	44	Total	36
Entr. : Capaldini		Entr. : Guillou	

3 081 spect. Recette : 113 891 F.
Arb. : M. Vasseur.

Tout était bien parti pour Cannes à Thonon. Avec ce but inscrit de près par N'Diaye dès la vingtième minute. Mais n'était-ce pas trop bien parti en fin de compte ? Car, à partir de là, ce sont les Thononnais de Capaldini qui tirèrent les ficelles.

Toutes les ficelles. En commençant par égaliser à la vingt-cinquième minute, grâce à Rossi ; en prenant les devants neuf minutes plus tard, via Mastroianni ; et surtout en atomisant les Cannois en seconde période, sans se démonter sous prétexte qu'Augustin fut très sévèrement expulsé par M. Vasseur à vingt-deux minutes de la fin.

C'est ainsi que Vésir (65e) et Bajeot (70e) assommèrent littéralement les joueurs de Guillou en l'espace de cinq minutes. Les Thononnais, bien que réduits à dix, donnant alors une leçon d'efficacité et de solidarité à des adversaires probablement trahis par l'extrême jeunesse d'une bonne moitié de l'équipe.

Claude CHEVALLY.

GUEUGNON 1 (0) — LIMOGES 1 (1)

Leclercq (67e)

Ben Saïd (43e)

OUILLON	4	DUSE	5
REGAISSE	4	GOUTOULE	3
BUISSON	3	JEAN	3
BERTHOMMIER	3	DELEDICQ	4
CHAUSSIN	4	HAUTION	3
SOULIER	3	GOURSAT	4
STROPOLI	4	AMOUYAL	3
LECOMTE	3	BEN SAÏD	4
BANDERA	4	(BOIS, 84e)	
PERCHE	3	KORYNT	3
LECLERCQ	4	(BELLIERES, 77e)	
(P. CHEZE, 82e)		CAMPAGNAC	4
		AUJOULAT	3
Total	39	Total	39
Entr. : Novotarski		Entr. : Smerecki	

1 560 spect. Recette : 35 071 F.
Arb. : M. Heckel.

Dominer n'est pas gagner. Gueugnon en a fait la triste expérience en concédant un point sur son terrain, malgré une domination quasi constante.

On jouait depuis quarante-trois minutes, lorsque Goursat, en position d'ailier droit, reprenait un centre aérien manqué tour à tour par Berthommier et Chaussin. La balle, fortement liftée, fut récupérée par Ben Saïd étrangement seul dans l'angle des six mètres, à gauche, face à Ouillon. Le tir croisé de meneur de jeu Limgougeaud eut raison du portier forgeron.

En seconde période, au plus fort de leur domination, les joueurs locaux, malgré beaucoup d'imprécisions, parvinrent à égaliser par Leclercq, d'assez loin le meilleur bourguignon, et ce pratiquement dans les mêmes conditions que Ben Saïd puisque la balle, venue du côté droit par Bandéra, traversa toute la défense de Limoges pour aboutir à Leclercq démarqué. L'ailier gauche bourguignon ajusta Dusé d'un tir aussi puissant que précis.

Gilbert BATUT.

SETE 1 (1) — ST-ETIENNE 0

Alcaraz (5e)

TISIOT	3	CASTANEDA	5
SIBILLEAU	4	CLAVELOUX	3
GOFFIN	4	OLEKSIAK	4
HOPQUIN	4	GILLES	3
BRUSSEAU	4	FERRI	4
ESTEVAN	5	PEYCELON	4
ALCARAZ	4	DANIEL	4
DIAZ	4	RIBAR	3
(BAUDET, 80e)		SANCHEZ	4
VINUESA		CANGINI	3
(COL, 19e)	4	BELLUS	4
KIEFER	4		
SCHAER	4		
Total	44	Total	41
Entr. : Herbet		Entr. : Kasperczak	

2 200 spect. Recette : 110 000 F.
Arb. : M. Rivière.

Saint-Etienne, pourtant en plein redressement, s'est sorti à bon compte de son expédition sétoise. Les « vert et blanc » prenant le match à bras le corps, bousculèrent les « rouges » d'un soir. Et, dès la cinquième minute, Castaneda, qui devait faire un match remarquable, allait déjà aux pâquerettes.

Sur coup franc tiré par Vinuesa, le capitaine sétois, le jeune stagiaire Alcaraz surgissait et, de la tête, trompait le gardien stéphanois. Hélas, Vinuesa, dix minutes après, quittait le terrain sur une civière.

Les Sétois n'en attaquèrent pas moins avec conviction, et s'ils ne parvinrent pas à augmenter leur avance — Castaneda battu à deux autres reprises et sauvé par Ferri —, ils ne s'en laissèrent pas conter et préservèrent jusqu'au bout une victoire méritée, mais la sortie de Vinuesa était le tournant du match.

Eric DEFRE.

NIMES 2 (2) — MARTIGUES 2 (0)

Cubaynes (12e)
Nygaard (32e)

Taberner (58e)
Boubacar (87e)

SIMONELLA	3	RICARD	4
FOURNIER	3	GREEN	3
(LE BLAYO, 82e)		(SCHMITT, 85e)	
LOPEZ	4	DEFREVILLE	4
LORANT	3	GENDOUZ	4
LUCCHESI	4	ICHAS	3
POORTVLIET	3	CANET	4
HERRERO	3	TABERNER	4
NYGAARD	4	MARTINEZ	4
GOUDARD	3	BOUBACAR	4
CUBAYNES	4	DUSSAUD	5
PEREZ	5	BONNEC	3
Total	39	Total	42
Entr. : Domingo		Entr. : Noël	

2 536 spect. Recette : 98 985 F.
Arb. : M. Dailly.

Décidément, les Nîmois ne sont jamais aussi vulnérables que lorsqu'ils mènent à la marque, et cela devient même une très mauvaise habitude puisqu'ils ont encore sottement gaspillé un point qui était à leur portée devant Martigues.

Pourtant, au repos, ils comptaient deux buts d'avance. Cubaynes ayant ouvert le score à la douzième minute sur un service de Nygaard, tandis que ce dernier avait doublé la mise en marquant directement sur corner (32e).

Tout se présentait donc pour le mieux à la reprise, mais les Gardois, par suite d'un manque d'attention coupable en défense, allaient permettre aux visiteurs, fort méritant au demeurant, d'obtenir un match nul inespéré (mais non pas usurpé) grâce à deux buts de Taberner (58e) et de Boubacar (87e), marqués l'un comme l'autre de la tête et sur des coups francs.

En somme, les Nîmois sont vraiment incorrigibles.

Jacques PONS.

LYON 1 (1) — VALENCE 0

Nikolic (12e)

RAYMOND	5	JACQUEMET	4
NONO	3	ZALI	4
ZAMBELLI	3	REYNAUD	3
FERRI	3	PONS	4
CANTON	3	P. LACOME	3
FRECHET	4	MARCO	3
LACUESTA	3	PERLIN	3
BOCCHI	4	(LETEMAHULU, 70e)	
FOURNIER	3	BASSOT	3
ROUYER	3	MERULLA	3
NIKOLIC	3	CARROT	4
		TUYBENS	3
Total	37	Total	37
Entr. : Herbin		Entr. : Navarro	

5 867 spect. Recette : 130 528 F.
Arb. : M. Benali.

Les choses pouvaient-elles mieux commencer pour les Lyonnais, avec ce but marqué de près et de la tête par Nikolic après seulement douze minutes de jeu, suite à un corner tiré de la droite par Rouyer et à une remise de la tête de Zambelli ?

Mais il faut croire que le doute qui habite les joueurs d'Herbin est tenace et bien difficile à vaincre puisque, jusqu'au terme de ce Lyon-Valence, Ferri et les siens restèrent sous la menace d'une égalisation que Jean-Michel Raymond se chargea pourtant d'empêcher en repoussant d'abord un penalty de Bassot, à la vingt-neuvième minute, puis en s'envolant opportunément, à dix minutes de la fin, suite à un bon tir de Letemahulu, entré en jeu depuis peu.

Inutile de dire, alors, que les Lyonnais sortirent du terrain sous les huées d'un public de plus en plus restreint et de plus en plus remonté contre son équipe, dont on se demande, aujourd'hui, ce qui pourrait bien la faire évoluer à l'unisson des noms qui la composent...

Claude CHEVALLY.

GRENOBLE 1 (0) — BEZIERS 0

Csapo (79e sur pen.)

GUIGUET	3	RUFFIER	4
DEROSIER	3	PICARD	3
PERAIS	3	SANNIER	3
CSAPO	3	JOVANIC	3
NOEL	3	(AVIGNON, 80e)	
SECHET	3	AHACHE	3
BUIGUES	3	ANTONETTI	3
A. BIANCHI	3	OLIO	3
(CLERC, 76e)		PASQUALETTI	3
GUILLOT	4	TUR	3
NEHODA	4	CALASAN	3
BARTHELEMY	4	CABANEL	3
		(REY, 83e)	
Total	36	Total	34
Entr. : Le Roy		Entr. : Borgoni	

2 673 spect. Recette : 78 600 F.
Arb. : M. Ghesquier.

Après avoir manqué un nombre incalculable d'occasions en première période, les Grenoblois sont parvenus à s'imposer sans gloire, sur penalty de Csapo, en fin de match. La tactique biterroise, faite de destruction du jeu et de football primitif, aura payé quatre-vingts inutes. Nehoda, constamment secoué et maltraité par les défenseurs sudistes, aura eu le mérite de tenter son va-tout jusqu'au bout. C'est en fin de compte Barthélemy, très remuant, qui, bousculé lui aussi, obtint le penalty salvateur.

« Nous avons réalisé des choses de qualité, mais nous manquons encore trop d'occasions », déclarait Le Roy, mi-figue mi-raisin. Quant à Marc Braillon, président du FCAS Grenoble, il estimait que son équipe aurait dû marquer en première mi-temps et que la fin du match en eut été radicalement changée. « Béziers se serait alors effondré. »

Grenoble accuse encore un goal-average sérieusement négatif, et le proche déplacement à Montpellier devrait nous fixer définitivement sur les vertus réelles de cette formation.

Patrice MOREL.

LE PUY 1 (0) — LA ROCHE 1 (0)

Lemonnier (64e)

Boissinot (61e)

THOMAS	3	GUILLET	4
DEN HAESE	4	BLANCHARD	3
MINARD	4	BUISSET	3
U. BARGAS	4	MIRA	4
LE PELTIER	3	ROUAUD	3
DECILIA	3	POIRIER	3
LEMONIER	4	ARAUJO	4
NOURISSON	3	(PETIT, 87e)	
N'DIORO	3	FOUNINI	3
N'DOMBA	3	BOISSINOT	4
BONIN	3	DRAPPIER	4
(PRECHEUR, 65e)		JUGHTERS	3
Total	37	Total	38
Entr. : U. Bargas		Entr. : Letard	

2 385 spect. Recette : 62 600 F.
Arb. : M. Hirtz.

Fidèle à sa réputation, La Roche-sur-Yon a le plus souvent imposé son rythme élevé à une équipe du Puy acceptant courageusement le défi.

Cela donna un très bon match, du fait qu'aucune initiative véritable ne fut laissée au gré de l'adversaire. A la soixante et unième minute de jeu, le sort de ce match parut basculer dans un sens favorable aux visiteurs avec ce but marqué par Boissinot qui, fort bien lancé par Araujo, parvenait à lober la défense du Puy.

Trois minutes plus tard, mettant à profit une passe hasardeuse de Blanchard à son gardien, Lemonier mettait les deux équipes à égalité. En fin de match, Le Puy jeta ses dernières forces dans la bataille, N'Dioro et N'Domba échouant notamment aux portes du succès.

Pierre CLEMENT.

LES FAITS SAILLANTS

Réalisateurs. — A l'image du groupe A, aucun doublé à recenser à l'occasion de cette onzième journée. Une situation extrêmement rare qui n'entraîne donc pas de gros chambardements au classement des buteurs qui s'établit ainsi.

Classement : 1. Orts (Montpellier) ; 2. Dominguez (Nice) et Cubaynes (Nîmes), 8 buts ; 4. N'Diaye (Cannes), Kiefer (Sète), Calasan (Béziers), 6 buts ; 7. Goursat (Limoges), Bandera (Gueugnon), Carrot (Valence), Nygaard (Nîmes), Boubacar (Martigues), 5 buts ; 12. Rampillon (Cannes), Quéry (Alès), Barthélemy (Grenoble), Augustin (Thonon), Kern (Montpellier), Laarson (Nice), 4 buts ; 18. Spadiny (Lyon), Milla (Saint-Etienne), Chèze (Gueugnon), Raspollini (Cuiseaux-Louhans), Founini (AEPB La Roche), Curbelo (Nice), Ogaza (Alès), Zombori (Montpellier), Chikhi (Cuiseaux-Louhans), Rossi (Thonon), Ben Saïd (Limoges), Boissinot (AEPB La Roche), 3 buts.

Attaques. — Les Niçois qui inscrivent trois buts à domicile et les Montpelliérains qui en réussissent deux à Cuiseaux-Louhans, les positions restent les mêmes. Mais le trou est fait sur Thonon, troisième.

Classement : Montpellier, 24 buts ; 2. Nice, 23 ; 3. Thonon, 20 ; Cannes et Nîmes, 18 ; Limoges, Sète et Martigues, 16 ; Alès, 13.

Défenses. — Nice toujours aussi hermétique ne partage plus la première place avec Saint-Etienne qui a encaissé un but à Sète.

Classement : Nice, 6 buts ; Saint-Etienne, 7 ; Montpellier, 8 ; Thonon, Alès et Cuiseaux-Louhans, 12 ; Limoges et Lyon, 13 ; Cannes, Nîmes, Martigues et AEPB La Roche, 15.

Plus grand nombre de matches gagnés. — Nice, Montpellier, Thonon et Cannes, 6 ; Limoges et Grenoble, 5 ; Sète, Gueugnon et Lyon, 4.

Plus grand nombre de matches perdus. — Valence et Le Puy, 7 ; Béziers, 6 ; Cuiseaux-Louhans et Grenoble, 5 ; AEPB La Roche, Martigues, Saint-Etienne et Lyon, 4.

Expulsion. — Augustin (Thonon).

Affluences. — Sans grosses affiches, il était franchement illusoire de croire que les spectateurs viendraient nombreux au stade. C'est à Gerland pour Lyon-Valence que l'on a eu l'affluence la meilleure : 5 867. Suivent : Nice-Alès (5 434), Cuiseaux-Montpellier (3 447), Thonon-Cannes (3 081), Grenoble-Béziers (2 673), Nîmes-Martigues (2 536), Le Puy-AEPB La Roche (2 365), Sète-Saint-Etienne (2 200), Gueugnon-Limoges (1 560).

rendez-vous

Vendredi 26 (20 h 30)
Montpellier - Grenoble
Alès - Sète
Valence - Nîmes
Saint-Etienne - Thonon
Samedi 27 (20 h 30)
AEPB La Roche-s.-Y. - Lyon
Limoges - Nice
Gueugnon - Le Puy
Cannes - Martigues
Béziers - Louhans

Hervé Blanc (Nice).

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

DUSE (Limoges, 5 ét.)
BAJEOT (Thonon, 5 ét.) — **BRUZZICHEZZI** (Nice, 4 ét.) — **ONDRUS** (Thonon, 5 ét.) — **FERRI** (St-Etienne, 4 ét.)
ESTEVAN (Sète, 5 ét.) — **MASTROIANNI** (Thonon, 5 ét.) — **LEFEBVRE** (Nice, 5 ét.)
BOUBACAR (Martigues, 4 ét.) — **VALADIER** (Montpellier, 5 ét.) — **PEREZ** (Nîmes, 5 ét.)

Ont également obtenu 5 étoiles : Raymond (Lyon), Castaneda (Saint-Etienne), Dussaud (Martigues).

Pousse-toi, je passe ! Et Montceau de repasser devant Clermont.
A la casse Châtellerault : 4-0 chez lui, mais pour Niort.
Bonsoir Saint-Dizier. Chaumont profite à fond
de sa défaite à Strasbourg (2-0).
Au rebut Compiègne et Beauvais. Ils se retrouveront samedi prochain.
A Lorient, la seule victoire à l'extérieur. C'est d'un banal...
Antibes encaisse trois buts à Monaco mais en marque quatre.

A bas la hiérarchie !

(Jean-Marie LANOË)

Et que devient Diarte ? Eh bien, vous l'avez devant vous, le Stéphanois échappant au Corbeillois Roboam. Mais il ne marquera pas. Ni lui ni personne...
(Photo Pierre DEGROS)

● CENTRE
AUXERRE L'ARBITRE

Déjà la semaine dernière, Auxerre avait battu Montceau. On se disait : « Oui, mais ils jouent ce coup-ci à Clermont devant 8 000 spectateurs ». Ils s'en fichent, les champions de France, et battent les Auvergnats 2-0. Non contents d'être arbitres, ils se retrouvent à un point seulement des Montcelliens et à égalité avec ceux qu'ils viennent de battre. Décidemment à Auxerre, les talents remplacent d'autres talents...

A part ça, les Parisiens vont mal. Malakoff battu à Montceau, c'est logique mais Fontainebleau s'est encore incliné à domicile face à l'INF. Ça va mal... A Poissy, ça va mieux.

● CENTRE-OUEST
LES CHAMOIS GAMBADENT

On ne s'attendait pas à pareil faux pas. Chaque semaine, Châtellerault étonnait son monde mais là, devant se fidèles supporters, pan ! le gibier a répondu quatre fois. Du coup, voilà les Niortais sur la même ligne que Toulouse. Il est vrai que chamois et Deux-Chèvres font bon ménage...

Et puis qui trouve-t-on en quatrième position ? Pau, dont il est temps de parler. Des Palois qui ne perdent pas souvent, encaissent peu de buts et pointent le nez en tête de liste. Un club à suivre. Tout comme Angoulême qui se rapproche de plus en plus...

● EST
LE BONJOUR DE FLAMION

Chaumont a sûrement disputé contre Vauban son meilleur match de la saison. Et le plus fructueux. Quatre buts inscrits avec un hat-trick de Keita à la clé, c'est bon. Mais la défaite de Saint-Dizier à Strasbourg (RC), c'est encore meilleur. Il ne faudrait pas que les hommes de Lelamer connaissent le trou qui fut le leur l'an passé... Toujours est-il que Chaumont, avec son entraîneur Flamion, s'en va avec trois points d'avance...

Derrière, Merlebach a encore perdu. Epinal aussi, du reste. Pour l'un, ce n'est pas grave, ça ne fait que l'éloigner encore des étoiles citées plus haut. Mais pour l'autre...

● NORD
L'OISE AU PAS

Bing ! ça fait mal. Surtout lorsqu'on ne s'y attend pas. Ni Beauvais ni Compiègne n'avaient perdu un match. Ils connaissent aujourd'hui ce petit malheur. L'un s'est fait piéger par les réserves du Racing qui ne devaient pas ressentir l'intoxication alimentaire des plus grands ; Quant à l'autre, il est tombé sur des Touquettois survoltés. Remarquez, ça ne change pas grand-chose ni pour l'un ni pour l'autre et les deux s'affrontent samedi prochain pour un super derby.

Mais pendant ce temps Fécamp se frotte les mains. Lui a encore gagné contre Calais (2-1). Deux points de retard sur les leaders, c'est pas grand-chose.

● OUEST
AVANCE : + 5

On ne sait vraiment plus quoi dire. Et malheureusement pour nous, les autres résultats ne réclament pas de nombreux commentaires. Alors allons-y encore une fois pour Lorient qui gagne à Cholet, 3-0. Ça lui fait cinq points d'avance sur Nantes. Qu'ajouter à cela ? Rien.

Viry s'est bien défendu mais Lisieux reste costaud, surtout à la maison (1-0).

Redon a quand même réussi le tour de force de passer deux buts au Véloce Vannes, une bonne performance quand on connaît la défense de fer des Vannetais. Mais eux en ont marqué deux également. Là aussi, c'est bien. L'attaque n'est pas leur point fort...

● SUD
LES RESERVES AU PAIN SEC

Les amateurs en avaient un peu assez de subir le joug des pros. Vendredi, Antibes leur avait montré le chemin en allant réussir un somptueux 4-3 à Monaco.

Alors le Pont-de-Chéruy l'a presque imité en tenant le leader Nice en échec (0-0), lui la lanterne rouge. Hyères l'a scrupuleusement suivi contre Montpellier, Saint-Raphaël, itou à Bastia. Quant à Istres, c'est de belle façon qu'il est venu à bout de Toulon (4-2).

Seul Orange, face à l'OM, n'a pas réussi. Et pourtant il devient urgent pour lui de réussir.

rendez-vous

CENTRE
Melun - Bourges
Saint-Étienne - Fontainebleau
Gueugnon - Clermont-Ferrand
Tours - Poissy
Chalon-sur-Saône - Corbeil
Malakoff - Auxerre
INF Vichy - Montceau-les-Mines
Cournon - Lyon

CENTRE-OUEST
Toulouse - La Rochelle
Niort - Rodez
Andernos - Angoulême
Libourne - Montmorillon
Muret - Châtellerault
Poitiers - Mont-de-Marsan
Montauban - Pau
Bordeaux - Périgueux

EST
Épinal - Reims
Vauban - RC Strasbourg
Thionville - Metz
Blénod - Sochaux
Merlebach - Chaumont
Paris SG - Dijon
Saint-Dizier - Nancy
FCSK 06 - Mulhouse

NORD
Compiègne - Beauvais
Calais - Amiens
Hazebrouck - Meaux
Lens - Roubaix
Le Havre - Fécamp
Saint-Omer - Lille
Rouen - Maubeuge
Racing CP - Le Touquet

OUEST
Rennes - Cholet
Brest - FC Lisieux
SO Maine - Redon
Saint-Pol-de-Léon - AS Brest
UCK Vannes - Laval
Nantes - Véloce Vannes
Viry-Châtillon - Evreux
Lorient - FC Yonnais

SUD
Antibes - Bastia
Montpellier - Istres
Nice - Ajaccio
Marseille - Pont-de-Chéruy
Orange - Hyères
Villefranche - Avignon
Toulon - Annecy
Saint-Raphaël - Monaco

LES FAITS SAILLANTS

MEILLEURES AFFLUENCES
7 998 (Clermont-Ferrand), 2 563 (Beauvais), 2 490 (Châtellerault), 2 304 (Annecy), 1 822 (Chaumont), 1 348 (Montceau-les-Mines), 1 300 (Rodez), 1 211 (Angoulême), 1 201 (Redon), 1 200 (Orange), 1 130 (Fécamp), 1 071 (Bourges), 941 (Cholet), 824 (Maubeuge), 821 (Lisieux).

ONT MARQUÉ TROIS BUTS
Keita (Chaumont), Fisher (Roubaix).

ONT MARQUÉ DEUX BUTS
Barthélemy (INF Vichy), Stephan (Angoulême), Caron (Périgueux), Chambeaud (La Rochelle), Audrain (Bordeaux), Colas (Lorient), Kaba (Nantes), Le Cheviller (UCK Vannes), Ganthier (Reims), Oudjani (Lens), Delestre (Montceaux-les-Mines), T. Lefebvre (Le Touquet), Collina (Ajaccio), Pastor (Toulon), Douala (Antibes), Asso (Monaco).

ONT MARQUÉ SUR PENALTY
Caron (Périgueux), Karamanoi (Merlebach), Bâ (Maubeuge), Marette (Lorient), Salomé (AS Brest), Kaba (Nantes), Ganthier (Reims), Corominas (Minet), Cazemajou (Libourne), Gury (Montauban), Bouquet (Véloce Vannes), Pastor (Toulon), Lautard (Antibes).

A MARQUÉ CONTRE SON CAMP
Leroy (Hazebrouck).

MEILLEURS BUTEURS

CENTRE
8 buts : Vahirua (Auxerre), Levève (Tours).

CENTRE-OUEST
7 buts : Dabin (Muret).

EST
8 buts : Keita (Chaumont).

NORD
8 buts : Fisher (Roubaix).

OUEST
7 buts : Marette (Lorient), Colas (Lorient), Kaba (Nantes).

SUD
10 buts : Lautard (Antibes).

MEILLEURS JOUEURS

CENTRE
4 étoiles : Villemin (Malakoff), Sab (Saint-Étienne).

CENTRE-OUEST
6 étoiles : Dabin (Muret).

EST
4 étoiles : Cobos (RC Strasbourg), Henry (Sochaux).

NORD
5 étoiles : Perz (Saint-Omer).

OUEST
4 étoiles : Muller (AS Brest), Penaud (Cholet), Hourdou (Evreux), Lanoë (Redon), Cardron (Saint-Pol-de-Léon).

SUD
5 étoiles : Murati (Bastia).

CENTRE

Auxerre b. *Clermont-Fd	2-0
*Lyon b. Melun	2-0
*Montceau b. Malakoff	2-0
*Poissy b. Gueugnon	3-0
Tours b. *Chalon	2-1
*Corbeil et St-Etienne	0-0
*Bourges et Cournon	0-0
INF Vichy b. *Fontainebleau	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montceau	14	9	6	2	1	12	2
2. Auxerre	13	8	6	1	1	18	5
3. Clermont-Fd	13	9	5	3	1	14	9
4. Tours	12	9	6	0	3	25	16
5. Melun	12	9	5	2	2	14	7
6. Gueugnon	11	9	4	3	2	10	8
7. St-Etienne	9	9	2	5	2	10	8
8. INF Vichy	9	9	3	3	3	11	10
9. Cournon	9	9	2	5	2	9	13
10. Poissy	7	9	1	5	3	7	11
11. Corbeil	7	9	2	3	4	7	16
12. Lyon	6	8	3	0	5	10	14
13. Bourges	6	9	2	2	5	8	14
14. Chalon	6	9	2	2	5	5	12
15. Malakoff	4	9	1	2	6	7	14
16. Fontainebleau	4	9	1	2	6	5	13

AUXERRE b. CLERMONT : 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Recette : 182 000 F. Spectateurs : 7998. Arbitre : M. Renoux. Buts : Vahirua (4e), Boli (9e).

CLERMONT : *Thomas — Gedrezak, Gardon, Treffond, Fernandez — Lemut (Blélicki, 54e), Debaut, Depigny — Ribeiro (Labre, 54e), Auréjac, Cabral. Entr. : Vernay.

AUXERRE : Loiseau — Darras, Prunier, Gomez, Messager — Dutuel, Perdriau, *Geraldes — Boli, Fargeon, Vahirua. Entr. : Roland.

MONTCEAU b. MALAKOFF : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 26 068 F. Spectateurs : 1 348. Arbitre : Pupunat. Buts : Delestre (35e, 90e).

MONTCEAU : Szatny — Bellot, Desplat, Paillot, Jodar — Poinsignon, Gentes, Zoonekynd — *Delestre, Justier, Goavac. Entr. : Jodar.

MALAKOFF : Rindom — Fordos, Degat, Léton, *Naigeon — P. Valente, Lorant (Regueira, 80e), Bize — J.-P. Valente, Beauvais, Villemin. Entr. : Fercoq.

LYON b. MELUN : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 22. Buts : Garde (44e), Durix (88e).

LYON : Breton — Alliel, Rosier, Philippe, Polak — Gauge, *Genesio, Durix — Sevcenko, Spadiny, Garde (Solomenko, 68e). Entr. : Broissart.

MELUN : Cantrel — Turinay, Ramanesasolo, Leblond, *Bonnet — Legendre, Guilly, Singa — Chafoux (Lecampion, 56e), Papeau, Sinesal. Entr. : Malherbe.

TOURS b. CHALON : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 19 747 F. Spectateurs : 266. Arbitre : M. Vaissière. Buts Tours : Levève (24e), Sinacer (50e). Chalon : Slimani (84e).

CHALON : Monnot — Zimmerman, Parriaud, Berthier, W. Polz — Richard, Gaulier, *Duffour — Slimani, Fayolle, C. Polz. Entr. : Bacquet.

TOURS : Dobraje — Damendrail (puis Demarchi, 72e), Thenier, Gnagore, *Loiseau — Bidegaray, Levève, Colleu — Manon, De Zerbi, Sinacer. Entr. : Besnard.

BOURGES et COURNON : 0-0 (0-0). — Terrain : gras. Recette : 24 700 F. Spectateurs : 1 071. Arbitre : M. Borniche.

BOURGES : Favier — Brecheteau, Lavoignat, Bouchet, *Girard — Bassi, Bedouet, Tuffin — Raflin, Affaire, Pojé. Entr. : Michel.

COURNON : *Bernard — Papon, Ulrich, Fabry, Taravant — Gautard, Jarte, Péron — Michaud, Ferret, Addes. Entr. : Favre.

POISSY b. GUEUGNON : 3-0 (2-0). — Terrain : gras. Recette : 4 898 F. Spectateurs : 249. Arbitre : M. Degay. Buts : Malick (7e), Khirat (37e), Nejkovic (56e).

POISSY : Donnadieu — Gautier, Cormier (Béchaud, 22e), Dutot, Augbert — Tomaszewski, Le Prévost, Duno (Grapin, 82e) — Khirat, Malick, *Nejkovic. Entr. : Laurier.

GUEUGNON : Delvaux — Valvo, Borgnat, Beaubernard, Wojdaszka — Chèze, Maillet, Acedo — Lefèvre, (Bouthière, 65e), Bouttero uma, (Brun, 65e), *Mazzeo. Entr. : Bernard.

CORBEIL et SAINT-ETIENNE : 0-0 (0-0). — Terrain : glissant. Recette : n.c. Spectateurs : 497. Arbitre : M. Gaudreau.

CORBEIL : Bompard — Leguellec, Opala, Descaves, Barret — Roboam, Feron, Chaminade — Tardieu, *Zwahlen, Cassuble. Entr. : Garcia.

SAINT-ETIENNE : Ceccarelli — Passicousset, Primart, Courault, Bru — Roumazeilles, *G. Claveloux, Musquere — (expulsé 68e, Chillet), Diarte, Gros. Entr. : Philipe.

INF VICHY b. FONTAINEBLEAU : 3-1 (0-1). — Terrain : bon. Recette : 1 074 F. Spectateurs : 213. Arbitre : M. Frenot. Buts Fontainebleau : Fabre, (2e). INF Vichy : Barthelemie (49e et 73e) ; Mangione (86e).

FONTAINEBLEAU : Alla — *Hocquaux, Queré, Guilaine, Viala — Greiner, Loiseau, (Anglade, 79e), Lenartowicz — Gomez, Fabre, (Prot, 74e), Maya. Entr. : Delacroix.

INF VICHY : Marraud — Salomon, Philippe, Filippi, Ladwig — Lachassagne, Lopez, Duvivier — Montibeller, (Dadot, 79e), Mangione, *Barthelemie (David, 84e). Entr. : Michelin.

CENTRE-OUEST

*Périgueux et Toulouse 3-3
Niort b. *Châtellerault 4-0
*Muret b. Libourne 2-1
*Angoulême b. Mont-de-Marsan 2-1
*Pau b. Poitiers 1-0
Bordeaux b. *La Rochelle 4-2
*Montmorillon b. Andernos 1-0
*Rodez b. Montauban 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulouse	13	9	5	3	1	19	8
2. Niort	13	9	5	3	1	16	10
3. Angoulême	12	9	5	2	2	13	9
4. Pau	12	9	5	2	2	11	8
5. Châtellerault	12	9	5	2	2	12	10
6. Bordeaux	11	9	5	1	3	18	12
7. Libourne	11	9	4	3	2	12	8
8. Montmorillon	10	9	4	2	3	8	8
9. Rodez	8	9	4	0	5	9	11
10. Montauban	8	9	3	2	4	11	14
11. Mont-de-Marsan	8	9	3	2	4	8	12
12. Poitiers	6	9	2	2	5	12	10
13. Muret	6	9	2	2	5	10	19
14. La Rochelle	5	9	1	3	5	13	18
15. Andernos	5	9	0	5	4	8	13
16. Périgueux	4	9	1	2	6	9	19

RODEZ b. MONTAUBAN : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 300. Recette : 48 355 F. Arbitre : M. Baud. Buts : Vayrou (24e), Latieule (90e) pour Rodez ; Gury (89e) pour Montauban.

RODEZ : Geniez — Latieule, Vayrou, Lacoste, Burguière — Guitard, Rachedi (Boissonnade, 80e), Hantz — *Bralley, Pradier, Riva. Entr. : Poisson.

MONTAUBAN : Truffert — Nehari (Delgado, 89e), Combrié, Schaeffert, Lespiau — Fernandez, Lagarde (Schwender, 67e), Prouha — *Petron, Tacaille, Gury. Entr. : Cabaret.

MURET b. LIBOURNE : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 400. Recette : 3 700 F. Arbitre : M. Perekrestow. Buts : Dabin (40e), Corominas (66e, sur pen.) pour Muret ; Cazemajou (49e, sur pen.) pour Libourne.

MURET : *P. Barthe — Djansizian, Riquelme, Contrasty, Meiotto — Tallineau, Corominas, Dabin — Escalle, Poilblan (puis Rogé, 79e), Sud (puis Serrano, 88e).

LIBOURNE : Testas — Escolan, *Aadil, Cazemajou, Salort (puis Ragon, 25e) — Wesoly, Petitbois, Samake — Sampedro, Lalanne, Cassola (puis Célérier, 77e).

PAU b. POITIERS : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 798. Recette : 25 460 F. Arbitre : M. Monet-Descombay. But : Tamos (4e).

PAU : Sesma — Redondo, Larrieu, Hagon, Haudecœur — Pere — Escamps, Liquet, Perrin, Loustauno (puis Levet, 65e) — *Tamos (puis Domengine, 85e), Soubies.

POITIERS : Michaud — Fournier, Bourreau, Dobin, Jacquin — Bertin, Vincent, Mathieu — Goram, *Giannetta, Guiet (puis Lecouvreur, 60e). Entr. : Delpierre.

ANGOULÊME b. MONT-DE-MARSAN : 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 211. Recette : 31 400 F. Arbitre : M. Balestracci. Buts : Stephan (38e et 56e) pour Angoulême ; Méoule (39e) pour Mont-de-Marsan.

ANGOULÊME : Brunet — Morange (puis Vallade, 47e), Fons, Guennal, El Filali — Guéry, Onestas, Baiola — *Stephan, Roy (puis Tournel, 59e), Battery. Entr. : Latapie.

MONT-DE-MARSAN : *Vallée — Lamsika, Gauthier, Duluc, Busquet — Lobit, Joly, Départ — Latende, Méoule, Lajus (puis Laffitte, 73e). Entr. : Darcos.

PERIGUEUX et TOULOUSE : 3-3 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 384. Recette : 12 336 F. Arbitre : M. Perekrestow. Buts : Diniz (36e), Caron (45e sur pen. et 47e) pour Périgueux ; Delpech (62e), Garcia (84e), Andrade (89e) pour Toulouse.

PERIGUEUX : Saubesty — Boussarie, *Caron, Heller, Desmaison — Lachaud, Fontanelli, Guillon — Riolet, Gehye, Diniz.

TOULOUSE : Dangelo — Roussey, Andrade, Aouriri, Despeyroux — Laubertie, *Espanol, Estang — Fouka (puis Broca, 57e), Garcia, Delpech. Entr. : Delmas.

BORDEAUX b. LA ROCHELLE : 4-2 (3-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 559. Recette : 13 922 F. Arbitre : M. Tual (remplacé par M. Aubineau, 46e). Buts : Chambaud (13e et 57e) pour La Rochelle ; Andrain (30e et 84e), Hanini (32e), Lopez (39e).

LA ROCHELLE : Baudry — Daguet, Saimon, Robert, Delarge — Neveu, *Chambeau, Cléret (puis Coudoux, 60e) — Quesney, Elissalte, Sabatier. Entr. : Gautier.

BORDEAUX : Lacotte — Bouachri, Larrue (puis Zaidi, 61e), Roche, Lassagne — *Gimenez, Bourdoncle, Lopez — Lippini (puis Gnako, 61e), Hanini, Audrain. Entr. : Goubet.

MONTMORILLON b. ANDERNOS : 1-0 (1-0). — Terrain : inégal. Spectateurs : 723. Recette : 13 183 F. Arbitre : M. Charles. But : Beaufigeau (43e).

MONTMORILLON : Rodier — Blanchard, Sarazin, *Giuntini, Savatier — Remaud, Branger (Pineau, 52e), Labonne — Beaufigeau, Manceau (puis Clément, 75e), Morganti. Entr. : Giuntini.

ANDERNOS : Gomes — Finet, Odoir, Aralin, Guilhem — Tachoires, Louafi, *Cartau — Inizan, Galera, Telléchéa. Entr. : Marrot.

NIORT b. CHATELLERAULT : 4-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 2 490. Recette : 58 163 F. Arbitre : M. Poulain. Buts : Baudry (39e), Gastien (50e), Drouet (66e), Belabde (69e).

CHATELLERAULT : Daviet — Billy, Pain (puis S. Joyeux, 67e), Stojanovic, J.-L. Joyeux — *Piault, Ouali, Felden — Maloroff, Sené, Maupoux. Entr. : Felden.

NIORT : Daviaud — Ribreau (puis Renoux, 75e), Moukalou, Brottier, Deletang — Boyer, Gastien, *Baudry — Parizon (puis Bellaud, 75e), Belabde, Drouet. Entr. : Parizon.

TOULOUSE et ANGOULÊME : 1-1 (1-1). — Terrain : bon. Lever de rideau de Toulouse-Monaco. Arbitre : M. Puyalt. Buts : Camus (40e) pour Toulouse ; Guenal (32e) pour Angoulême.

TOULOUSE : D'Angelo — Brisson, Despeyroux, Andrade, O. Roussey (puis Delpech, 76e), *Camus, Espanol, Laverny, Aouiriri — Roland, Garcia. Entr. : Delmas.

ANGOULÊME : Brunet — Elfilali, Lavarague, Fons, Guenal — Guerit, Onestas, Balla — *Stephan, Roy (Tournelle, 78e), Pattery.

EST

*Chaumont b. Vauban 4-0
*RC Strasbourg b. St-Dizier 2-0
Blénod b. *Merlebach 2-1
*Nancy et Paris-S.-G. 2-2
*Sochaux b. Thionville 2-0
*Metz et Dijon 0-0
*Mulhouse b. Epinal 2-0
*Reims b. FCSK 06 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chaumont	16	9	7	2	0	24	7
2. Saint-Dizier	13	9	6	1	2	12	7
3. Merlebach	10	9	3	4	2	13	9
Sochaux	10	9	4	2	3	13	9
5. Paris-SG	10	9	3	4	2	12	12
6. Vauban	9	8	4	1	3	14	11
7. Mulhouse	9	9	2	5	2	6	7
8. Thionville	9	9	4	1	4	12	16
9. RC Strasbourg	8	9	3	2	4	11	10
10. Metz	8	9	2	4	3	7	8
11. Nancy	8	9	3	2	4	11	14
12. Dijon	8	9	2	4	3	11	15
13. Reims	7	8	2	3	3	6	7
14. Blénod	7	9	2	3	4	11	16
15. Epinal	5	9	2	1	6	10	17
16. FCSK 06	5	9	0	5	4	8	16

MULHOUSE b. ÉPINAL : 2-0 (0-0). — Terrain : excellent. Spectateurs : 100 environ. Recette : non communiquée. Arbitre : M. Monnier. Buts : Aroca (66e), Ehrlacher (88e).

MULHOUSE : Rohn — Tchiember, Stoecklin, Blies, Schmidlin — Diringer, Kentzinger, Subiat puis Imloul (82e) — *Ehrlacher, Aroca, Andreczyk. Entr. : Prost.

ÉPINAL : Lefebvre — Vandini, Kieffer, Pierrot puis Chère (77e), *Cloos — Galotti, Cuny puis Klein (70e), Benmériouma - Mathieu, Benier, Offmann. Entr. : Tripp.

REIMS b. F.C.S.K. 06 : 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 109. Recette : 2 000 F. Buts : Ganthier (39e sur penalty, 70e), Bart (63e).

REIMS : Miche — Masclaux, Boyer, Miel, Louvard — Cartelier, *Ganthier, Béguin — Bart puis Galley (79e), Léonard, Ousfane. Entr. : Betta.

F.C.S.K. 06 : *Ohresser — Ott, Hoffmeyer, Sugg, Schultz — Steib, Ricotta, Bouget puis Weber (46e) — Burg, Arentz, Gautier. Entr. : Schott.

CHAUMONT b. VAUBAN : 4-0 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 822. Recette : 44 063 F. Arbitre : M. Blard. Buts : Keita (19e, 30e et 87e), Krzwanski (53e).

CHAUMONT : Pariset — Depuille, Mathieu, Mentgaux, Mouyabi — Alexer, Grattan, Harel — Keita, *Krzwanski, Baubonne. Entr. : Flamion.

VAUBAN : Froeliger — Mouakit, Schmitt, *Conrath, Dugueperoux — Mosser, Erbs, Venturini puis Diop (46e) — Roeklin, Jacky, Waag. Entr. : Kaelbel.

NANCY et PARIS-SAINT-GERMAIN : 2-2 (2-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 76. Recette : 1 214 F. Arbitre : M. Tondeur. Buts : Etienne (27e), Lobé (36e) pour Nancy ; Charbonnier (67e), Cardinet (86e) pour Paris-Saint-Germain.

NANCY : Pegorer — Fisson, Mostowski, Martin, Mindelang — Harmand, Simon, *Lobé — Bertrand puis Jacquemin (80e), Kirmann puis Chevalier (52e), Etienne. Entr. : Targon.

PARIS-SAINT-GERMAIN : Moutier — Havet, Morin, Persoi, Martinez — Charbonnier, Meunier puis Vandecastelle (2e), *Cardinet — Lecoq, Njo-Léa, Ségura puis Tinmar (60e). Entr. : Coste.

SOCHAUX b. THIONVILLE : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 99. Recette : 2 178 F. Arbitre : M. Waibel. Buts : Lada (32e), Robin (48e).

SOCHAUX : Rousset — Dufournet, Nicol, Chameaux, Silvestre — Mazeghrane, Lada, Robin — Madar, *Henry, Baré. Entr. : Cédolin.

THIONVILLE : Sausy — F. Naudin puis Fiolina (65e), *Wingler, Guerandel, G. Naudin — Lambert, Profeta, Bodziuck puis Pereira (40e) — Hedada, Rigaud, Rodondi. Entr. : Chodakowski.

BLÉNOD b. MERLEBACH : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 592. Recette : non communiquée. Arbitre : M. Letellier. Buts : Karamol (5e sur penalty) pour Merlebach ; Arthaud (67e), J'Nane (70e) pour Blénod.

MERLEBACH : Muller — Martin, Perroziello, Oblinger, *Anastassowa — Zenner puis Leité (65e), Cerati, Clumber — Groutsch, Karamol, Nilles. Entr. : Szepaniak

BLÉNOD : B. Duponcel — Maire, Berta, A. Dorget, A.-L. Dorget — S. Duponcel, Koutcheroff puis Mesmer (88e), Arthaud — J'Nane, *Pelletier, Auburtin puis Szymanski (80e). Entr. : G. Dorget.

R.C. STRASBOURG b. SAINT-DIZIER : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 85. Recette : 1 985 F. Arbitre : M. Coutet. Buts : Zehringer (12e), Mazerand (72e).

R.C. STRASBOURG : Schuth — Paterno, Andrieux, *Cobos, Blamart — Niesser, Traoré, Etamé — Zehringer, Mazeraud, Siegmann. Entr. : Zix.

SAINT-DIZIER : Sidaine — Abrassard, *Cloet, Gé, Peignois — Hécquet, Doméon, Hallé — Gonfalone, Justek, De Wynter puis Pruvost (46e). Entr. : Le Lamer.

METZ et DIJON : 0-0. — Terrain : mauvais. Spectateurs : 250 environ. Recette : non communiquée. Arbitre : M. Anton.

METZ : Rodolphe — Tétu, Gaillot, Pfrunner, Barcigliano — Demuru, Fanzel, Morgante — Cecchini puis Simonin (66e), *Deza, Romano. Entr. : Muller.

DIJON : Rigal — Charlieux, Theulin, Joseph, Bigarnet — Popard, Becker puis Campy (66e), Hakkar — Fiatte, Olivier, *Di Mascio. Entr. : Dubouil.

NORD

RC Paris b. *Beauvais 2-0
*Le Touquet b. Compiègne 3-0
Lens b. *Le Havre 4-1
*Fécamp b. Calais 2-1
Rouen b. *Amiens 1-0
*Meaux et Lille 0-0
Saint-Omer b. *Maubeuge 3-2
Roubaix b. Hazebrouck 5-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beauvais	14	9	6	2	1	20	7
2. Racing CP	14	9	5	4	0	14	5
3. Fécamp	12	9	5	2	2	11	7
4. Compiègne	12	9	4	4	1	11	9
5. Lens	10	9	4	2	3	13	5
6. Le Havre	10	9	4	2	3	16	13
7. Rouen	10	9	4	2	3	14	11
8. Le Touquet	10	9	3	4	2	12	9
9. Meaux	9	9	2	5	2	10	10
10. Saint-Omer	9	9	4	1	4	12	14
11. Calais	9	9	3	3	3	7	10
12. Roubaix	8	9	2	4	3	16	15
13. Lille	6	9	1	4	4	5	11
14. Maubeuge	5	9	1	3	5	7	15
15. Amiens	4	9	1	2	6	7	17
16. Hazebrouck	2	9	0	2	7	5	22

FECAMP b. CALAIS : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 130. Recette : n.c. Arbitre : M. Veniel. Buts : Trebutien (21e), Zinoune (56e) pour Fécamp. Masure (63e) pour Calais.

FÉCAMP : *Joignant — Aracil, Lartisien, Trebutien, Clapson — Mignot, Lecouail, Schmit — Zinoune, Born, Darche (Collnet 15e). Entr. : Broggini.

CALAIS : Dewet — Dehart, Lefevre, Lutic, Pietbois — Seys, Ayivi, Ledru — Fortunato, Boulanger, Renault. Entr. : Ledru.

MEAUX et LILLE : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 405. Recette : 9 338 F. Arbitre : M. Leballier.

MEAUX : Ducy — Delozanne, Pedrotti, Cornille, Gueye — Deneu (Gherardi 35e), Giudicelli, Eustache — Caron, *Caruana, Massard (Naidon 26e). Entr. : Anziani.

LILLE : Lama, Bruynaert, Soumah, Froger, Prissette — Vandamme, Perilleux, Billet — Bouchez, *Titeca, Leclerc. Entr. : Parisseau.

LE TOUQUET b. COMPIÈGNE : 3-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 283. Recette : 5 867 F. Arbitre : M. Donjaune. Buts : Th. Lefebvre (64e et 75e), Djeballi (76e).

LE TOUQUET : Minguet — Martel, David, R. Lefebvre, Mouzo — Lemaire, Fournier, Hassouna — Djeballi (Cuvillier 85e), Dupuis, *Th. Lefebvre. Entr. : Coinçon.

COMPIÈGNE : Jacobee — Michaux, Ponthieux, Marcq, *Krug — Turbin, Gonzales, Degouy (Yérima 5e) Hocquart (85e), Abrunhosa, Cornière, Deboucherie. Entr. : Krug.

ROUEN b. AMIENS : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 150 environ. Recette : n.c. Arbitre : M. Raczek. But : Lelouard (59e).

AMIENS : *Barbet — Quertier, Xantippe, Ouzara, Claeys — Julien, Houtch, Bellier (Maison 79e) — Bonalaire, Prefaci, Turquet. Entr. : Julien.

ROUEN : Sence — Mogis, Lenormand, Abauzit, Caristan — Lecomte, Montheil, *Lelouard — Desportes, Morillon, Danneville. Entr. : Pelletier.

LENS b. LE HAVRE : 4-1 (3-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 250. Recette : n.c. Arbitre : M. Delorme. Buts : Levasseur (38e) pour Le Havre ; Hochard (15e), Oudjani (33e et 44e), Fachaux (68e) pour Lens.

LE HAVRE : Hagenbach — Attinault, Levasseur, *Delaunay, Bessard — Corroyer, Barthel, *Moreau — Romby (puis Coette 75e), Romo, Uvenard. Entr. : Djaadaoui.

LENS : Garbier — Brocas, Pagal, Warlop, Denizart — El-Aouad, Gerval (puis Marx 70e), Maringo — Hochard, *Oudjani, Fachaux. Entr. : Marx.

SAINT-OMER b. MAUBEUGE : 3-2 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 824. Recette : 18 827 F. Arbitre : M. Lippens. Buts : Hoigne (7e), Bâ (sur pen. 87e) pour Maubeuge ; Fontaine (25e), Perz (52e), Cybulski (59e) pour Saint-Omer.

MAUBEUGE : Lefevre — Sajdak, Toure, G. Gosset, Houriez (Caullery 85e) — Legrand, Calesse, Bâ — Lemoine (Palermo 60e), P. Gosset, Hoigne. Entr. : Varnier.

ST-OMER : Giachant — Fontaine, Pogor, Stassievitch, Leduc — Louys, Mecquinion, Cybulski — Masson, Delannoy, *Perz. Entr. : Stassievitch.

RACING CP b. BEAUVAIS : 2-0 (0-0). — Spectateurs : 5 563. Recette : 55 885 F. Arbitre : M. Tas. Buts : Avenet (77e) et Plumi (86e).

BEAUVAIS : Caullery — Beau, *Delargilliere, Evrard, Tapin — Bajac, Metsu, Pinot — Pavageau, Zaba, Carré (Ademi 46e). Entr. : Dos Santos.

RACING CP : Bas — Gendron, Orsini, Le Guillon, Debu, Chellat, Cesar (Gierens 70e), Remond — *Avenet, De Georgi, Plumi. Entr. : A. Bonnat.

ROUBAIX b. HAZEBROUCK : 5-1 (3-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 700. Recette : nc . Arbitre : Gardeletti. Buts : J. Oliveira (6e), Fisher (10e, 68e et 80e), Leroy (14e c.s.c.) ; Hazebrouck : Nobilo (83e).

ROUBAIX : Talpaert — Bauman, Binéma (Belhadji 66e), Denneulin, Dumortier — Duez, Ratajack, *Godel, Dendoum, (Jacquemart 46e), Fisher, J. Oliveria. Entr. : Gianquinto.

HAZEBROUCK : Toursel — Muransky, Leroy, Baudelle, Graux (Ramdani 54e) — Cremers, Leurs, Delcampe — Dehonger, (Lionet 66e), Decoopman, *Nobilo. Entr. : Lepoutre.

OUEST

Lorient b. *Cholet 3-0
*Evreux et Nantes 2-2
*Redon et Véloce Vannes 2-2
*FC Yonnais b. Rennes 3-2
*UCK Vannes b. St-Pol-de-Léon 2-1
*Lisieux b. Viry-Châtillon 1-0
*AS Brest et SO Maine 1-1
Laval - Brest FC ..... remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lorient	17	9	8	1	0	25	5
2. Nantes	12	9	4	4	1	16	8
3. Véloce Vannes	12	9	4	4	1	9	6
4. UCK Vannes	12	9	4	4	1	7	8
5. Laval	11	8	4	3	1	6	4
6. Rennes	10	9	4	2	3	19	11
7. FC Yonnais	10	9	4	2	3	16	11
8. Lisieux	10	9	4	2	3	9	8
9. Brest FC	8	8	1	6	1	8	8
10. AS Brest	8	9	2	4	3	10	13
11. Viry-Châtillon	7	9	1	5	3	9	11
12. SO Maine	7	9	1	5	3	11	14
13. Evreux	5	9	1	3	5	5	11
14. Redon	5	9	1	3	5	7	15
15. Cholet	5	9	1	3	5	4	14
16. St-Pol-de-Léon	3	9	0	3	3	6	10	24

LORIENT b. CHOLET : 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 941. Recette : 19 196 F. Arbitre : M. Buiton. Buts : Colas (14e et 64e), Marette (84e sur pen.).

CHOLET : *Motard — Radigois, David, Penaud, Lila — Frouin, Clausier (puis Prohouly, 60e), Daudet — Hivon, Caero, Ciaravino. Entr. : Zuraszeck.

LORIENT : Blin — Le Tallec, Hado, *Le Lay, Le Roux — Marette, Jehel, Goadec — Colas, Gourcuff, Briand. Entr. : Gourcuff.

EVREUX et NANTES : 2-2 (2-0). — Terrain : souple. Spectateurs : 560. Recette : n.c. Arbitre : M. Mignon. Buts : Richard (24e), Talbourdet (44e) pour Evreux ; Kaba (67e et 81e pen.) pour Nantes.

EVREUX : *Montanier — Boitier, Revel, Vincent, Resse, Tranchant (puis Louedec, 38e), Talbourdet, Legras — Guillard, Hedna (puis David, 53e), Richard. Entr. : Corbeau.

NANTES : Leclerc — Obry, Kombouaré, Delanoë, Frankowski — Auneau, Debotte, Furic — Labejof, *Kaba, Verien. Entr. : Denoueix.

REDON et VELOCE VANNES : 2-2 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 201. Recette : 30 063 F. Arbitre : M. Save. Buts : Denis (11e), Paul (51e) pour Redon. Bouquet (19e, pen.), Colli (89e) pour Véloce Vannes.

REDON : Lanoe — Barel, Brin, David, Jacotin (puis Gomez, 69e) — Denis, Delbourg (puis Hardiviller), P. Girard, *Altaleb, S. Girard, Paul. Entr. : Evain.

VELOCE VANNES : Layel — Guillou, Hamon (puis Colli, 78e), Le Baron, Dreanic — Plunian, Robic, Lagadec — A. Belchior (puis Salomon, 72e), Bouquet, *J. Belchior. Entr. : Boucq.

LISIEUX b. VIRY-CHATILLON : 1-0 (1-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 821. Recette : 17 041 F. Arbitre : M. Cholet. But : Tihy (30e).

LISIEUX : Hellouin — Assire, P. Scipion, Richer, B. Scipion — Vermander, Haubert, *Delafosse — Tihy, Oger, Piquet. Entr. : Santini.

VIRY-CHATILLON : F. Lallement — Barbosa, Dubocq, Martin, Polo — Moulin, *Hitoto, Chezeau — Ph. Lallement (puis Drouat, 63e), Wehrle, Surville. Entr. : Guesdon.

AS BREST et SO MAINE : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 300. Recette : 7 900 F. Arbitre : M. Burel. Buts : Salomé (8e, pen.) pour AS Brest ; Boivin (75e) pour SO Maine.

AS BREST : Quere — Gestin, Podeur (puis Boucher, 70e), Salomé, Philippe — Le Guen, *Iquel, Stervinou — Rastoll, Muller (expulsé, 80e), Joussaume. Entr. : Rastoll.

SO MAINE : *Jacotin — Gangneux, Crimetz, Gress, Reolid — Menesguen, Papillon (puis Campion, 87e), Pierre — Bernardeau, Driard (expulsé, 80e), Jarno (puis Boivin, 70e). Entr. : Guedet.

FC YONNAIS b. RENNES : 3-2 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 674. Recette : 19 149 F. Arbitre : M. Boiteau. Buts : Mantecon (12e), Kararsi (46e), Paquereau (65e) pour FC Yonnais ; Delamontagne (80e), Marin (83e) pour Rennes.

FC YONNAIS : *Solignac — Lermite, Deletoile, Chaigne, Gauthier — Boisdron, Bocquier, Mantecon — Kararsi, Gamouh, Paquereau. Entr. : Gauthier.

RENNES : Bourges — Linares, Bezas, Martin, Robert — Barraud, Delamontagne, Tanguy — Mazur, *Rampillon, Marin. Entr. : Rampillon.

UCK VANNES b. SAINT-POL-DE-LEON : 2-1 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 756. Recette : 15 607 F. Arbitre : M. Senechal. Buts : Lousse (55e) pour Saint-Pol ; Le Cheviller (74e et 79e) pour UCK Vannes.

UCK VANNES : Madec — Kerros, Le Gourrièrec, J.-L. Allanic, Morgan — Primault, Monnier (puis *Le Cheviller, 70e), Kerveillant — Sorin — Mimoun, Chesnin (Guillard, 59e). Entr. : Maligorne.

SAINT-POL-DE-LEON : B. Grall — J.-J. Grall, Autret, Labbé, Perrot — Quemeneur, Troadec, Tanné — Paugam, *Cardron, Lousse. Entr. : Page-Jones.

SUD

*Pont-de-Chéruy et Nice 0-0
*Hyères et Montpellier 0-0
*Bastia et Saint-Raphaël 0-0
*Annecy b. Villefranche 2-0
Antibes b. *Monaco 4-3
*Ajaccio b. Avignon 2-1
*Istres b. Toulon 4-2
Marseille b. Orange 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nice	14	9	6	2	1	15	10
2. Montpellier	13	9	6	1	2	25	10
3. Annecy	13	9	5	3	1	14	9
4. Saint-Raphaël	12	9	5	2	2	17	7
5. Monaco	9	9	4	1	4	17	13
6. Avignon	9	8	4	1	3	12	10
7. Istres	9	9	3	3	3	11	10
8. Villefranche	9	9	4	1	4	14	16
9. Ajaccio	9	9	2	6	1	5	9
10. Antibes	8	9	3	2	4	22	20
11. Hyères	8	9	3	2	4	12	16
12. Marseille	7	8	2	3	3	9	11
13. Bastia	7	9	1	5	3	15	20
14. Toulon	6	9	1	4	4	12	10
15. Orange	6	9	2	2	5	10	18
16. Pont-de-Chéruy	3	9	0	3	6	5	22

PONT-DE-CHERUY et NICE : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 386. Arbitre : M. Cordon.

PONT-DE-CHERUY : Giuntini — J.-F. Tissot puis Bron (87e), Y. Tissot, Francescon, Di Giorgi — Sadin, Meneghel, *Lopes — Espinasse, Polak puis Djiuric (40e), Chaib. Entr. : Dagorne.

NICE : Jallamion — Mattio, P. Soler, Rabathaly puis Oltra (60e), Januzzi — Volpatti, *Mège, Mengual — Bellisi, Massa, Ardisson puis Moralès (66e). Entr. : Alonzo.

BASTIA et SAINT-RAPHAËL : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 200. Arbitre : M. Thuran-Ullen.

BASTIA : Liotta — *Pietronave, Squaglia, Sabbatini, Arouh — Spinelli, Padovani, Campanini — Gaffory, Testa, Levenard. Entr. : Daniel.

SAINT-RAPHAËL : Larqué — Galas, Barral, Faruggia, Vitalis — Garofoli, *Zeserino-Lopez-Dos Santos, Ollegarco-Lopez — Cohen, Castellani puis Fazi (72e), Longo. Entr. : Damiano.

HYÈRES et MONTPELLIER : 0-0. — Terrain : légèrement gras. Spectateurs : 717. Recette : 18 258 F. Arbitre : M. Ufrasi.

HYÈRES : Sasia — Muscatelli, Barrale, Suitto, Bedjai, *Perlin (expulsé, 48e) Richer, Verstraete — Santi puis Saunier (72e), Thyri, Alimessaoud. Entr. : Dubernet.

MONTPELLIER : Huc — Muset, Gazim, Durand, Daumas — Cristol, *Ferhaoui, Djouhara — Soria, Abbes (expulsé, 48e) Massol. Entr. : Bonnet.

ANTIBES b. MONACO : 4-3 (0-3). — Lever de rideau de Monaco-Nancy. Buts, pour Antibes : Douala (53e et 88e), Lautard (68e, sur pen.), François (74e) ; pour Monaco : Lepra (14e), Asso (36e et 39e).

MONACO : Stambouli — Metais, Lepra, Raschke, Revelli — Torrelles, *Asso, Bosque — Souvigne, Christen, Piatto. Entr. : Tournier.

ANTIBES : Pasco — François, Ghelardi, Biancotti, Rapenne — Sanchez, Kolotta, *Douala — Lautard, Gere, Haustrad. Entr. : Robuschi.

ISTRES b. TOULON : 4-2 (2-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 664. Recette : 18 836 F. Arbitre : M. Vaisslères. Buts, pour Istres : Priou (8e), Djennadi (50e), Goupil (61e), Melazza (80e) ; pour Toulon : Pastor (31e et 56e sur pen.).

ISTRES : Schemitt — Diaz, Francioli, Folcher (80e), Djefaflia, Lafleur — Djennadi, Goupil, Puccellini, Mijac — *Piq, Melazza, Priou. Entr. : Korac.

TOULON : Vizcaino — Paget, Di Mascio, Rabat, Burgio — Lopez, Molitor, Bertrand — Tholot, Storai, Pastor. Entr. : Fabre.

AJACCIO b. AVIGNON : 2-1 (1-1). — Terrain : gras. Spectateurs : 318. Recette : 6 840 F. Arbitre : M. Pignol. Buts, pour Ajaccio : Collina (28e et 70e) ; pour Avignon : Giband (29e).

AJACCIO : Gobert — Aissat, Cucchi, Gentili, Cavalli — Ferri, Luccioni, *Collins — Baldovini puis Muselli (64e), Tollini, Sialelli. Entr. : Calleja.

AVIGNON : Hoffmann — Alestra, Waty, Garcin, Comini — Guttin, Ouattara, Pintenat — Agostini, Gibon, Lefevre. Entr. : Pintenat.

MARSEILLE b. ORANGE : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 200. Arbitre : M. Bouteille. Buts : Cantona (40e), De Bono (55e).

ORANGE : Bonaud — *Chevalier, Genta, Jape, Renault — Granger, Dubourdeaux, Beraguen — Nastro, Armand, Niang. Entr. : Moulon.

MARSEILLE : *Roch — Soler, Galletier, Coti, Lopez — Chancel, De Boni, Dewilder — Cantona, Flos, Meyrieu. Entr. : Gilli.

ANNECY b. VILLEFRANCHE : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 2 304. Recette : 66 957 F. Arbitre : M. Panneiro. Buts : Mazzia (29e), Perraud (84e).

ANNECY : Desprez — Aidra, Barbier, Pozzo, Paciet — Habault, *Vanhoutte, Dechêne — Perraud, Rizzo, Mazzia puis Polo (59e). Entr. : Lang.

VILLEFRANCHE : Cattin — Seigneuret, Enea, *Bruno, Genet — Benzait, Sanchez, Antoinat puis Léotard (59e) — Duflot, Amoros, Bourgeois puis Rolland (74e). Entr. : Bravin.

MARATHON

Patrick Roy, le jeune avant-centre d'Angoulême est un véritable marathonien du football. Titulaire de l'équipe de France de la Police qui prépare un tournoi mondial tout proche, il a joué mardi à Toulouse avec son club, jeudi avec la sélection de la Police et samedi soir encore avec son club pendant une heure seulement, car son entraîneur l'a remplacé par Tournelle. Il avait visiblement besoin de souffler. Ce mardi, Roy jouera contre son club avec l'équipe de France de la Police sur le terrain d'Angoulême.

■ Gérard Delacroix, l'entraîneur bellifontain, n'a pas mâché ses mots après la nouvelle défaite de ses poulains face à Vichy : « Certains joueurs confondent football et sport de loisir. Le week-end prochain j'irai à Saint-Étienne avec des combattants... »

■ Il n'y avait que 213 spectateurs payants dans les tribunes de la Faisanderie à Fontainebleau samedi soir, pour voir Vichy. Il n'y a pas que le football de l'équipe locale qui semble foutre le camp...

■ Le président du Cercle dijonnais ainsi que l'entraîneur du club bourguignon, Claude Dubouil, assistaient à Chaumont-Vauban. Le match terminé, Claude Dubouil alla féliciter chaudement son ami Pierre Flamion pour le magnifique récital que venaient de donner ses élèves aux Alsaciens.

■ Le panneau d'affichage (électronique) du stade Georges-Daudin, de Chaumont, fonctionne d'une façon épisodique. Il ne démarre qu'à quatre buts (en faveur du club visité). Voilà qui explique « en partie » la grande efficacité, cette saison, des attaquants chaumontais.

■ Il n'y a pas de ramasseurs de balles pour les matches de Division III, au stade Marcel-Picot, à Nancy. Tous les ballons qui passent les grillages ne sont pas récupérés très vite, ce qui oblige les dirigeants nancéiens à prévoir trois ou quatre ballons de rechange.

■ 76 spectateurs, c'est le record de la saison pour l'AS Nancy-Lorraine Division III au stade Marcel-Picot, pour accueillir le P-SG. Il faut dire qu'une bonne moitié était des amis de Jean-Michel Moutier revenu dans son stade.

■ Pour les Parisiens, très excentrés dans ce groupe Est, les déplacements sont de véritables expéditions. Quittant Paris pour rallier Nancy par car, à 7 h 30, ils s'étaient levés à 6 heures pour la plupart. « Et c'est toujours comme cela », disait joyeusement Jean-Michel Moutier, qui n'en perdait pas sa bonne humeur pour autant.

■ En dernière minute, Alain Decruz a fait défaut à ses coéquipiers lyonnais. Il avait été opéré la veille du match de Melun d'une déviation de la cloison nasale et sera absent une quinzaine de jours.

■ Emotion à la 52e minute de Chalon-Tours. A la suite d'une tête de Duffour, le gardien tourangeau Dobraje, dans une belle envolée, dévia la balle, mais heurta violemment le poteau de but. Un coup d'éponge magique du Dr Gourreau et le capitaine tourangeau, groggy quelques minutes, put reprendre sa place.

■ Retrouvailles entre le Chalonnais Ferrandis (ex-Cuvilly) et le Tourangeau Boudin (ex-Orago d'Orléans). Occasion pour eux de parler du bon temps où ces deux formations tenaient le haut du pavé du CFA. Souvenirs, souvenirs qui ne rajeunissent personne.

■ Opéré récemment du nez, le président du FC Chalon, M. Alexandre Sody, n'effectua pas le déplacement de Gueugnon et ce pour la première fois depuis bien longtemps. Samedi soir, il a assisté à la première défaite de ses protégés... sous les lumières du stade Léo-Lagrange du moins...

CLERMONT PAS D'ACCORD

Bernard Gardon et les Clermontois ne sont pas du tout d'accord avec la relation qui a été faite dans « FF » de la semaine dernière du « mécontentement de Melun ».

« A l'origine, explique Gardon, nous devions jouer le samedi à 20 h 30 à Melun. Sous le prétexte qu'il y avait la concurrence d'un imitateur et d'un chapiteau au même moment, on nous a demandé de jouer à 15 ou 16 heures. Ce que nous avons fini par accepter alors que nous avons des joueurs et notre entraîneur qui travaillent le samedi matin. Cette construction faite, les dirigeants de Melun ont découvert qu'il y avait la concurrence du match Luxembourg-France à la télévision et ils ont demandé à la Fédération, 48 heures avant, de faire une démarche auprès de nous pour modifier à nouveau l'heure de la rencontre. C'était absolument impossible et je crois qu'on peut le comprendre. Comme nous comprenons, nous, que Melun ait été gêné par cette affaire. Mais nous ne voulons pas qu'on dise que nous ne sommes pas sportifs. Car c'est faux. Nous sommes seulement un club qui a ses problèmes et qui doit s'organiser. »

■ Du côté choletais, Zuraszeck n'était pas amer après la défaite : « Mes joueurs ont fait de leur mieux, si l'on ne prend pas le deuxième but, on peut égaliser. Mais nous manquons de finition, et devant une telle équipe ça ne pardonne pas. » Et Ciaravino renchérissait : « On est tombé sur une équipe super. On prend trois buts, il n'y a rien à dire. D'autres que nous en ont pris davantage. »

■ L'Entente Montceau a bien réussi son opération puisque, pour une première expérience, elle a réuni trois cents scolaires sur les cinq cents invitations gratuites lancées dans les lycées et collèges de la région.

■ Au stade des Alouettes, à Montceau, on cherche toujours à améliorer le confort des spectateurs. Ainsi le tunnel d'accès, qui était fixe et qui gênait la vue, est maintenant monté sur rails. Pendant le match, il peut être retiré.

■ Le but du Montcellien Yvon Delestre à l'ultime minute laissera des souvenirs cuisants au gardien Rindom de Malakoff. Le Danois n'a eu que le temps d'effleurer le cuir qui rebondissait deux fois au fond du but, tellement la frappe de vingt-cinq mètres était puissante.

■ Les Montcelliens, après leur victoire sur Malakoff, étaient salués à la sortie du vestiaire par un concert de klaxons. Les supporters ont attendu près de trois quarts d'heure, laissant le temps aux derniers joueurs de s'habiller pour enfin quitter le stade.

■ Outre Germain, Jacques, Philippe, Éric Martin, l'AS Nancy-Lorraine peut encore, en puisant dans son équipe de Division III, aligner une formation de prénoms avec Hubert Martin, Étienne Harmand, Bertrand Simon.

CHAZOTTES A GAGNÉ

Bien que sous contrat, le Périgourdin Claude Chazottes avait été invité à rechercher un nouveau job. La Commission fédérale d'appel vient de trancher. Le club périgourdin est condamné à verser à ce joueur les sommes qui lui sont dues dans les plus courts délais. Au cas où la décision de la Commission ne serait suivie d'effets, des prélèvements sur recettes pourraient alors être effectués.

rencontres

JEAN-CHRISTOPHE LANG

Annecy, c'est un bon produit de Haute-Savoie. Venu de la D IV où il était invaincu, le club savoyard s'impose parmi les prétendants à la montée. A sa tête, Jean-Christophe Lang. Un nom qui ne dit pas grand-chose. Pourtant, à trente-quatre ans, celui-ci a une longue carrière qu'il nous rappelle ici.

« Je suis originaire de Wattrelos, dans le Nord que j'ai quitté à l'âge de dix-sept ans pour Sochaux. Là, je suis resté quatre ans devenant entre-temps international militaires et amateurs. J'y ai connu la Première Division de 1968 à 1972. Las d'une forte rivalité, je suis allé deux ans à Cuiseaux puis je suis resté à Châteauroux un petit bout de temps (six ans) avant d'atterrir à Thonon où j'ai terminé ma carrière de joueur. Pas loin de là, Annecy cherchait un entraîneur. C'était ma vocation, et j'avais les diplômes adéquats depuis un bout de temps. Et voilà...

— Vous attendiez-vous à un tel début de saison ?

— Je suis plutôt surpris que les gens soient surpris... L'équipe est équilibrée, on a un bon amalgame de jeunes et d'anciens. Maintenant, j'avoue qu'on ne s'attendait pas à figurer en si bonne place.

— La force principale d'Annecy, c'est ?...

— La solidarité. Evidente. L'amitié qui nous lie tous est très forte, sur et en dehors du terrain. On se sent bien à l'entraînement, et en matches. Les joueurs se côtoient à l'extérieur. C'est la première fois que je vis une telle expérience. Perraud (ex-Thonon) et Vanhoutte (ex-Dunkerque) qui sont les derniers arrivés au club sont très surpris. Grosse amitié et grande simplicité, voilà la clé.

— Il n'y a pas de problème de conciliation entraînement/travail ?

— En début de saison, on s'entraînait tous les jours. En ce moment, on carbure au régime de quatre entraînements par semaine, de 12 à 14 h, pour ne pas empiéter sur les horaires de travail et pour l'épanouissement de chacun. Chaque joueur peut passer une soirée comme il l'entend, vivre ainsi normalement et s'épanouir dans tous les domaines. Pour ma part, je travaille à mi-temps au Crédit Agricole.

— Avec de tels résultats, on imagine que ça bouge à Annecy...

— Il y a une prise de conscience extraordinaire. Annecy a un passé prestigieux et les nostalgiques sont nombreux. La municipalité n'est pas insensible à tout cela. L'éclairage a été mis en place il y a trois semaines.

— Comment vous aide-t-elle ?

— Elle n'est pas seule. Nous fonctionnons selon un système tripartite : la municipalité, le club et les sponsors. En ce qui concerne ce dernier, M. Cachat, des fromages Entremont, dirige tout un groupe qui peut régler bien des problèmes. Mais la municipalité nous a fait savoir qu'elle ne pourrait pas faire d'effort supplémentaire.

— Et la D II ?

— Je pense que la montée serait prématurée. Mais d'un point de vue sportif, nul n'a le droit de refuser cela. De plus, nous avons de bonnes infrastructures. Le stade peut contenir jusqu'à 18 000 places et actuellement, nous tournons autour de 2 500 spectateurs de moyenne. Il n'y a là rien de très problématique. A vrai dire, la D II, on y pense, mais on s'était fixé un délai de deux ans pour y parvenir.

— Annecy, c'est une grosse satisfaction personnelle ?

— C'est mon premier club en temps qu'entraîneur. Je viens d'avoir mon troisième degré, je suis très bien là où je suis. »

Jean-Marie LANOË.

■ Lang est un entraîneur heureux : « Nous ne visons pas cette année la montée en D. II, mais si l'occasion se présente nous tenterons évidemment crânement notre chance, nous aurions grandement tort de ne pas la saisir, puisque nous avons quelques atouts. »

■ C'était le jour des retrouvailles au stade Marcel-Picot pour le match entre l'ASNL D III et le P-SG : d'un côté Moutier et ses anciens dirigeants, ses nombreux amis, ses coéquipiers venus le saluer après l'entraînement. Et, de l'autre, Abreu qui compte encore pas mal d'anciens coéquipiers dans la réserve parisienne.

■ Bravin, entraîneur de Villefranche : « Que ce soit à l'extérieur ou sur notre terrain, notre but est de s'imposer. Pas question de bétonner, on joue crânement le jeu. On était venu à Annecy pour arracher une victoire. Bourgeois aurait tout pu faire basculer à la 70e minute, mais Desprez, excellent, en décida autrement. »

■ A la traditionnelle question un point de gagné ou un point de perdu, José Garcia, pour le match Corbeil - Saint-Etienne, répondit simplement : « C'est un point. »

■ Malgré une concurrence sérieuse à Louhans et Gueugnon (D II) et Montceau-les-Mines (D III), 766 spectateurs ont acquitté leur droit d'entrée à Léo-Lagrange pour encourager leur équipe avec force contre Tours.

■ Barthelet et Grax blessés, Saada suspendu, ont suivi la rencontre Chalon-Tours dans la magnifique tribune de presse de Léo-Lagrange. Mieux même, cette rencontre étant enregistrée par un dirigeant, ils ont pu revoir le but de Levève à la mi-temps. On n'arrête pas le progrès.

■ Les buteurs sont programmés à Cholet. Voici quelques semaines, les hommes de Zuraszeck s'étaient inclinés 2-0 devant Lisieux sur leur terrain. Il y a huit jours, Santini et sa bande perdaient 1-0 à Lorient. Que voulez-vous qu'il advint aux Choletais devant Lorient ? Une défaite par 3-0. Le compte y était.

■ Le président de Lorient, M. Besnard, présent sur le stade omnisports de Cholet, regrettait de n'avoir pas pu présenter son équipe au complet devant les joueurs de la cité des mouchoirs. Il manquait le libero Ramirez, le milieu Pensec, et au dernier moment Jeffray dut déclarer forfait. Malgré cela, l'ensemble était de première force et s'imposa très normalement.

■ Sur la touche du Touquet, Arnaud Do Santos, l'entraîneur de Beauvais, dont l'équipe avait chuté la veille contre le RC Paris, était ravi de la qualité de la rencontre mais on pensait surtout au derby de l'Oise du dimanche prochain à Compiègne où sans doute et prématurément se jouera la montée en D III.

■ Gérard Coinçon, le coach du Touquet, est un homme heureux. Son équipe, sans prétention, joue un beau rôle dans le Championnat et de nombreux jeunes suivent et enregistrent des brillants résultats. En effet, auprès de lui il y a de nombreux animateurs et un maire au tempérament de gagneur et d'excellents terrains enviés par toutes les équipes de passage.

DEVINE QUI VIENT S'INSTALLER ?

Petite bombe sur les bords du lac d'Annecy : Fernand Sastre, président de la 3 F, va s'établir à Annecy. En effet, on sait qu'à la fin de l'année le président de la 3 F ne renouvellera pas son mandat. Directeur adjoint des Impôts à Paris, mis en disponibilité pour assumer ses fonctions de président de la 3 F, il a demandé sa réintégration pour bénéficier des avantages de la retraite du ministère des Finances. Elle vient d'être sanctionnée par une promotion flatteuse puisque Fernand Sastre a été nommé conservateur des hypothèques à Annecy. Il prendra ses fonctions le 1er janvier prochain. Les responsables du FC Annecy s'en réjouissent et comptent bien bénéficier de l'expérience de l'ex-président de la 3 F.

La dent de l'arbitre

M. Vaissières, le jeune et talentueux arbitre de cet Istres-Toulon, a interrompu la rencontre pour venir sur le bord de touche se faire soigner... Renseignement pris, un sifflet trop vite retiré venait de lui casser une dent. Un accident de travail en somme !

■ Selon les « anciens » il y avait plus de vingt ans que Rodez n'avait pas battu Montauban en match officiel. Par ailleurs, les dernières rencontres amicales avaient souvent donné lieu à un cavalier seul des Tarn-et-Garonnais. Autant dire que la victoire rouergate de ce samedi a été bien accueillie.

■ Confession de Michel Poisson, le coach ruthénois : « Je dois avouer que j'ai vécu les dix dernières minutes comme spectateur et non en tant qu'entraîneur. D'entendre le public nous porter de la sorte m'a littéralement retourné. »

■ On est fondé à se demander si, vice-président de la ligue du Midi, M. Caramel n'a pas un pied-à-terre à Rodez. Il ne s'est pratiquement pas disputé une rencontre depuis le début de la saison sans qu'il officie en tant que délégué.

■ L'ex-joueur de l'AS Nancy-Lorraine Eric Barret effectuait sa rentrée au sein de l'équipe corbeilloise. Toujours aussi fougueux, il contint fort bien l'ailier droit stéphanois Chillet.

■ On désespérait de voir le GFCA remporter une victoire sur le terrain à domicile. Certes on en relevait une acquise sur le néo-promu Istres, mais sur tapis vert, car les Provençaux avaient aligné deux joueurs (Mellazza et Lafleur) qui ne comptaient pas les dix jours de qualification pour un nouveau club. Ils mirent un terme à leur mauvaise série devant Avignon mais ce ne fut pas sans mal. C'était en quelque sorte une « première » samedi soir à Mezzavia.

■ Pour la première fois de la saison également, le GFCA a marqué deux buts dans un même match. Ils ont été l'œuvre du même joueur, Alain Collina, qui n'a rien perdu de sa technique ni de son sens du placement. Ce sont deux buts qui valent de l'or.

■ A Cholet, lors de l'échauffement d'avant-match, le Lorientais Jeffray se ressentit d'une entorse du genou et il demanda à son entraîneur Gourcuff de s'abstenir. Ceci fit le bonheur de Briand qui suppléa l'ailier gauche titulaire et ainsi prit part à la victoire de Lorient sur Cholet.

■ Djennadi, l'international algérien à Istres depuis une saison, et opéré des ligaments du genou, a démontré face à Toulon qu'en revenant au top-niveau, il serait cette saison une des pièces maîtresses de l'équipe. Quelle classe !

■ Piq a époustouflé samedi soir le stade Bardin à Istres. Altruiste, opportuniste, véritable feu follet, il fut le meilleur des vingt-deux. Dans toutes les bonnes occasions, le but offert à Djennadi c'est un modèle, vraiment Piq est devenu le patron du onze violet et noir.

■ Lors du derby Chaumont-Saint-Dizier, du 7 octobre, quelques supporters violents, vraisemblablement déçus du résultat, se sont défoulés en abattant plusieurs mètres de clôture et détruisant un panneau publicitaire. Résultat des dégâts : environ 7 000 F.

■ C'est décidément la carte jeunesse à l'OL puisque contre Melun il n'y avait pas moins de neuf juniors (dont trois premières années) portés sur la feuille de match.

■ « On reproche souvent aux équipes lyonnaises de manquer de caractère. Nous avons su en faire preuve. Les joueurs ont montré beaucoup de volonté et c'est encourageant. » De qui ces propos ? de José Broissart, l'entraîneur lyonnais après la victoire contre Melun.

■ Ce succès contre Melun venait pour Lyon, après une série noire de quatre défaites consécutives en sept matches dont cinq, il est vrai, joués à l'extérieur. Encore que le public à Gelant pour la Division III.

■ Contre Compiègne, le public du Touquet a assisté à un très beau match, le dernier en diurne, puisqu'à partir du 3 novembre on jouera ici en nocturne comme presque partout maintenant en D III. On espère, ici, que cette nouveauté permettra à de nombreux sportifs des environs de suivre l'équipe phare de la Côte d'Opale, les samedi soirs.

■ La victoire du Touquet contre Compiègne a été dédiée à Bruno Dupuis, heureux papa depuis trois jours d'une charmante Caroline. Sur le terrain, l'idole locale a été à la hauteur de ses coéquipiers qui, eux, étaient décidés à être les premiers à faire mordre la poussière aux joueurs de l'Oise.

■ Le voyage de Compiègne ayant laissé des traces (morales et physiques) au sein du CS Meaux, l'entraîneur Anziani fut contraint d'attendre le tout dernier moment pour constituer son équipe pour rencontrer Le Touquet.

■ Le courroux de la délégation meldoise après le « vol de Compiègne » est loin de s'apaiser. Non seulement l'arbitre fit preuve d'incompétence mais ne manqua pas de se signaler par ses injures répétées envers les Seine-et-Marnais pendant et après la rencontre, et cela, Anziani et ses hommes ne l'ont pas digéré.

■ A Meaux, Thierry Caruana éclate littéralement cette saison et malgré l'étoile oubliée malencontreusement contre le Racing, il va peut-être figurer parmi les joueurs les plus en vue en ce début de saison.

■ La municipalité de Bourges, veut apporter sa pierre à la relance du football dans la ville. C'est ainsi que le FC Bourges qui a déjà bénéficié d'une subvention ordinaire de 370 000 F et d'une autre exceptionnelle de 132 000 F, vient de se voir octroyer un prêt de 500 000 F remboursable en cinq ans. Première échéance en 1985, cela automatiquement sur la subvention ordinaire. 500 000 F qui constituent un investissement de départ, précise la délibération du dernier conseil municipal.

■ Avec 2 490 spectateurs payants pour le derby Châtellerault-Niort au stade de la Montée-Rouge, le précédent record de ce début de saison contre le Stade Poitevin a été battu.

■ L'équipe des Chamois niortais ne réussit pas aux Châtelleraudais qui l'an dernier en Quatrième Division avaient concédé le nul sur le terrain 1-1 et qui avaient été battus à Niort par 3-0. Ils ont enregistré samedi soir leur première défaite à domicile sur le score le plus lourd, 4-0.

■ Les Niortais se sont imposés sur le terrain face à Châtellerault mais également sur la touche. Leurs supporters, avec le musique et banderoles se sont montrés plus dynamiques que leurs homologues châtelleraudais.

■ Petite bombe à Annecy : Michel Frossard, qui fut durant vingt et un ans président du CS Thonon, pourrait apporter son concours efficace à la commission d'animation et de promotion du FC Annecy dirigée par Jean-Claude Cachat, P.-D.G. des Fromageries Entremont où son expérience serait très appréciée.

■ Les Châtelleraudais, médusés par la réussite des Niortais, ont accepté loyalement leur défaite mais ne sont pas abattus pour autant. Ils comptent bien redorer leur blason et se trouver encore en bonne position au classement le 8 décembre pour fêter le 70e anniversaire du club. Ce jour-là, ils recevront Angoulême et le match aura lieu exceptionnellement à 17 h 30.

■ Les répresentants d'autres disciplines sportives apportaient leur concours lors du match Châtellerault-Niort. C'est ainsi que le médecin de service était le docteur Cantin, l'un des meilleurs joueurs de l'équipe de basket locale et que M. Thibault, président de l'un des clubs cyclistes, « la Pédale châtelleraudaise » étaient proposés à la vente de sandwiches.

■ Cardiaques s'abstenir ! C'est à une fin de Rodez-Montauban époustouflante que les deux mille cinq cents spectateurs qui garnissaient ce samedi Paul-Lignon ont assité. 89e minute : main involontaire dans la surface de réparation et penalty sévère que Gury transforme dans une ambiance de corrida. 90e minute : tandis que le public hurle sa colère, les Aveyronnais dans un ultime rush arrachent la victoire par Latieule. Qui dit mieux ?

■ La seule personne sans doute satisfaite de la confrontation Beauvais - Racing fut sûrement le trésorier beauvaisien, lequel enregistra avec bonheur la présence d'une foule record (2 563). Dommage donc que cela coïncide avec la première défaite.

■ Philippe Krug, l'entraîneur de Compiègne, était venu espionner les Beauvaisiens face au Racing un derby qui immobilise déjà tous les esprits oisiens. On attend ainsi, au stade Paul-Cosyns, au moins trois mille personnes.

■ Le Racing a des réserves. Aucun doute là-dessus puisque l'équipe alignée par Alain Bonnat à Beauvais ne comprennait pratiquement que des garçons âgés de dix-sept à vingt ans. Bas faisant figure d'ancêtre.

■ Le Beauvaisien Carré s'étant blessé (élongation), on pourrait voir arriver un jeune sur lequel on fonde quelque espoir, Roux. De même, Gérard Pinson, remis de ses ennuis musculaires devrait rejoindre l'équipe fanion.

■ Quand les Beauvaisiens gagnent, les joueurs doivent offrir le champagne. Quand ils perdent c'est à l'entraîneur de s'exécuter. Arnaud Dos Santos a dû mettre la main au portefeuille au soir de la défaite concédée devant le Racing. « Il avait un goût amer », affirmait l'entraîneur.

■ L'entraîneur de Lorient Gourcuff est perfectionniste ; la victoire ne l'avait pas satisfait pleinement : « Nous avons fait un match moyen, disait-il, car nous aurions dû nous mettre hors de portée plus rapidement. En fin de première mi-temps, on pouvait craindre un retour de nos adversaires. A la reprise, nous avons été trop craintifs, ce qui nous a fait piétiner. Mais le résultat est là et nous aurions tort de nous plaindre. »

■ Heureux Freddy Zix, après la victoire de ses jeunes élèves strasbourgeois sur Saint-Dizier, l'un des prétendants à la montée. D'autant plus heureux que le doute s'était insinué dans l'entourage du club meinovien après quelques résultats négatifs. « Nous avons pratiqué un excellent football, dit-il. Et, contre Saint-Dizier, une des meilleures équipes du groupe, sinon la meilleure, ce succès est plein de significations. »

■ Gonfalone et Cloet n'ont pas reconnu le stade de la Meinau qu'ils avaient fréquenté naguère alors qu'ils portaient les couleurs d'Angers et de Nancy. C'est vrai que la différence est grande entre l'ancienne enceinte qu'ils avaient foulée et le « vaisseau » actuel. Autre différence pour les deux ex-pros : ils n'ont plus eu droit au terrain d'honneur, les matches de Troisième Division se déroulant sur le terrain annexe à l'occasion du match Strasbourg - Saint-Dizier.

DEUX POIDS, DEUX MESURES ?

Gérard Clayeux, le président de l'Entente Montceau, était en colère avant le coup d'envoi contre Maiakoff. Y aurait-il deux poids, deux mesures à la FFF ? C'est ce qu'il est prêt à croire en apprenant la dérogation dont a bénéficié Antoine Trivino pour rejouer dans son club d'origine, alors qu'on a refusé la même chose au président montcellien pour Patrick Bellot.

■ Les responsables compiégnois étaient unanimes. La blessure à la cheville du capitaine Degouy, remplacé à la 5e minute, a réduit le rendement de l'équipe contre Le Touquet. Toutefois, tous reconnaissaient avoir perdu normalement car ils s'attendaient un peu à cette première défaite qui, espèrent-ils, n'entamera pas l'enjouement de leurs supporters qui visaient haut et un peu vite... Le SC est une équipe relativement jeune et on en reparlera souvent.

■ A priori, José Broissart ne devait pas disposer de « pros » pour recevoir Melun. En dernière minute pourtant, Philippe et Spadiny, remplaçants non utilisés par Herbin contre Valence, la veille, complétèrent un effectif juvénile.

■ C'était une première au capitanat de l'équipe pour l'international cadet Daniel Gauge. Cela s'est traduit par une victoire (contre Melun) pour son équipe, mais aussi par un carton jaune pour le joueur, décidément bien bavard sur le terrain.

■ Guy Roux n'avait pas hésité à prendre la route de l'Auvergne pour assister à la belle prestation de ses réserves. Il a dû se féliciter de son déplacement car, non seulement la victoire est venue récompenser l'AJA, mais les Icaunais réalisèrent un match très plein contre Clermont.

■ Eric Géraldès fut sans conteste le meilleur homme du match Clermont-Auxerre. Excellente couverture de balle, dribble court, large vision du jeu, le numéro 10 auxerrois enchanta le nombreux public auvergnat (plus de 9 000 spectateurs).

■ Bruno Thomas n'a vraiment pas de chance avec le capitanat. La dernière fois qu'il avait porté le brassard sur le terrain, son équipe avait encaissé un sévère 5-0, en match amical bien entendu. Cette fois, le néo-capitaine des Bleus connut encore la défaite, mais contre Auxerre il n'y avait pas de quoi rougir du score.

■ L'Argentin de Clermont, Roberto Cabral, se plaint : « J'en ai marre de prendre des coups, l'arbitre n'a pas assez sanctionné mon garde du corps, c'est toujours la même chose depuis le début de la saison. »

■ Vahirua a pleinement justifié son titre de chasseur de but en inscrivant, dès la 4e minute et sur une formidable accélération, le premier point du match Clermont-Auxerre. Le Tahitien de Bourgogne en fit, par la suite, voir de toutes les couleurs à son opposant, le jeune Jedrezak.

■ Philippe Schuth, le jeune (dix-sept ans) gardien des stagiaires du RC Strasbourg n'est autre que le fils de Johnny, l'ancien... gardien des pros strasbourgeois et messins. Le père n'hésite d'ailleurs jamais à se rendre sur les terrains du groupe Est pour encourager son rejeton.

EXIT, MAILLARD

Le feu couvant depuis quelques semaines à Pont-de-Chéruy, faut-il être surpris aujourd'hui que Michel Maillard, l'entraîneur, ait été suppléé jeudi dernier dans cette fonction par Andreu, l'ex-capitaine pont-charvin, qui s'occupait jusque-là de l'équipe réserve ? Et s'étonnera-t-on du même coup qu'aujourd'hui, Maillard, bien que pouvant toujours arguer d'un contrat le liant à Pont-de-Chéruy jusqu'en 1986, souhaite aller tenter sa chance ailleurs. Du moins en tant que joueur, en attendant de passer à Angoulême les derniers examens lui permettant d'avoir en poche le deuxième degré d'entraîneur.

VILLEFRANCHE SONNE L'ALARME

Avec un budget d'un million et demi de francs, dont 900 000 F consacrés à la masse salariale, inutile de dire que le FC Villefranche occupe dans ce domaine le haut du panier en Division III, ainsi que c'est souvent le cas pour les équipes venant de la Division II. Seulement voilà, au lieu de 2 400 spectateurs de moyenne comme l'an dernier, il n'y en a plus en règle générale que 400 par match. Et ça commence à « coincer » côté finances. D'où le cri d'alarme lancé la semaine dernière par le président Cheffée qui veut croire que le public reviendra au stade Armand-Chouffet. Mais faut-il encore que l'équipe gagne plus souvent qu'elle ne perde, n'est-ce pas...

LES VOYAGEURS DE MIQUELON

Ils s'en souviendront longtemps, les footballeurs de Miquelon. Imaginez ces descendants de pêcheurs bretons, basques ou normands venus s'installer jadis sur ce morceau de terre proche de Terre-Neuve pour y fonder une petite colonie de six cents habitants. Ces gens-là jouent au football, ce qui n'est pas original. Ils sont même quarante-cinq licenciés ! Mais au beau milieu de l'Atlantique, les occasions de sortir de leur île sont plutôt rares.

Aussi ce qu'ils viennent de vivre a-t-il pris l'allure d'un événement considérable là-bas. Avec à leur tête Bernard Detcheverry, ils ont mis sur pied un voyage en métropole qui a nécessité trois ans d'efforts. Car pour pouvoir envoyer vingt-cinq personnes à Paris, avec des moyens à l'échelle de Miquelon, ce n'est guère évident.

Et ce n'est pas quelques rudes défaites subies ici et là, à Taverny ou à Ivry, qui a entamé le moral de ces visiteurs qui avaient l'impression de débarquer sur une autre planète. L'important était d'avoir vu de leurs yeux ces professionnels du Paris-SG, du Racing, et même l'équipe de France, qui leur paraissaient si éloignés, vus de l'autre côté de l'Océan.

De quoi nourrir bien des veillées, quand l'hiver souffle sur Miquelon. Et de quoi rendre jaloux les voisins de Saint-Pierre, lorsqu'ils liront dans « France Football » quelques noms de ces aventuriers modestes : Jean et René De Lissaraga, Stéphane et Denis Costes, Claude et Daniel Orsini, Fabrice et Philippe Ottin, Vigneau, Tony Detcheverry, Michel.

■ Baque et Broca, deux jeunes cadets, et déjà des possibilités énormes de s'affirmer en dehors du centre de formation. Des apparitions dans la réserve du TFC cela est de bon augure pour l'avenir.

■ Serge Delmas, l'entraîneur du TFC, nous le ramena de Montpellier, et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il eut du flair. Il s'agit de Christophe Garcia, un avant-centre très remuant, qui devrait très bientôt trouver ses marques et faire aussi bien qu'Alain Roland, le buteur de Toulouse.

■ Nul doute que pour l'Instant c'est Angoulême qui a fait la meilleure impression à Toulouse. On sent dans cette équipe une volonté de construire et de faire le jeu.

■ Le match Corbeil - Saint-Etienne faillit dégénérer alors que des trombes d'eau s'abattaient sur la pelouse corbeilloise et que les joueurs locaux dominaient les Stéphanois. C'est ainsi que l'on assista à une altercation entre le Corbeillois Cassubie et le Stéphanois Chillet. L'arbitre donna d'abord un carton jaune à ce dernier, puis il sortit le rouge. Il restait une vingtaine de minutes à jouer.

■ Villefranche, lors de ses déplacements, ne manque jamais une occasion de faire de la promotion pour le Beaujolais. Ainsi, lors du match contre le FC Annecy, il offrit gentiment à chaque Annecien une bouteille d'un excellent beaujolais-villages, geste qui fut très apprécié.

Merci, Antenne 2

Popularisé par l'émission « A nous deux » d'Antenne 2, Denis Jouanne (Alès) était au match opposant le FC Bourges à Cournon. Selon toute vraisemblance, il devrait signer au club berrichon. Il donnera une réponse définitive dans le milieu de la semaine. Voilà peut-être le « patron » que le FC Bourges recherchait depuis le début de saison.

division 4

8e JOURNÉE

GROUPE A

*Creil b. Douai 1-0
*Charleville b. Tourcoing 3-1
*Carignan - Raismes ..... remis
*Fréville et Saint-Quentin 0-0
*Abbeville - Valenciennes ..... remis
Boulogne b. *Cambrai 2-1
*Nœux b. Senlis 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Charleville	12	8	6	0	2	14	9
2. Senlis	11	8	5	1	2	14	10
3. Raismes	10	7	5	0	2	13	5
4. Creil	10	8	4	2	2	10	7
5. Friville	9	8	4	1	3	14	10
6. Saint-Quentin	9	8	1	7	0	10	9
7. Boulogne	7	8	3	1	4	11	14
8. Tourcoing	7	8	2	3	3	11	16
9. Valenciennes	7	7	3	1	3	11	17
10. Abbeville	6	7	3	0	4	12	13
11. Cambrai	6	8	2	2	4	9	12
12. Douai	5	8	2	1	5	9	14
13. Nœux	5	8	2	1	5	13	22
14. Carignan	4	7	1	1	5	7	12

GROUPE B

Saint-Lô b. *Amiens 1-0
*Saint-Leu b. Alençon 3-0
US Normande b. Neiges Le Havre 2-1
*Dieppe et Rouen 0-0
*Mondeville et Cherbourg 1-1
*Bayeux b. Lucé 2-0
*Trouville b. PTT Caen 1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cherbourg	12	8	5	3	0	13	6
2. Saint-Leu	11	8	5	1	2	15	8
3. Trouville	9	8	3	3	2	8	6
4. Rouen	9	8	2	5	1	10	9
5. US Normande	9	8	3	3	2	9	9
6. Saint-Lô	9	8	4	1	3	6	8
7. Bayeux	8	8	3	2	3	11	9
8. Dieppe	8	8	3	2	3	9	9
9. Mamers	7	8	1	5	2	9	10
10. Mondeville	7	8	2	3	3	7	8
11. Alençon	7	8	0	7	1	6	9
12. PTT Caen	6	8	2	2	4	9	11
13. Lucé	6	8	2	2	4	5	8
14. N. Le Havre	4	8	1	2	5	5	12

GROUPE C

*FC Haguenau et Neufchâteau 1-1
*Florange b. SR Haguenau 3-0
*AS Strasbourg et Cronenbourg 0-0
*Colmar b. Sarreguemines 3-0
PTT Metz b. *Sundhoffen 5-1
Saint-Dié b. *Neudorf 2-0
Forbach b. *Talange 3-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Colmar	13	8	5	3	0	19	7
2. PTT Metz	12	8	4	4	0	15	4
3. Cronenbourg	11	8	4	3	1	13	6
4. Forbach	10	8	4	2	2	11	4
5. Sarreguemines	10	8	3	4	1	10	4
6. AS Strasbourg	9	8	2	5	1	8	7
7. Florange	8	8	3	2	3	10	7
8. Saint-Dié	8	8	3	2	3	9	10
9. Neufchâteau	7	8	2	3	3	12	13
10. FC Haguenau	6	8	2	2	4	9	16
11. Sundhoffen	6	8	2	2	4	10	16
12. Neudorf	5	8	1	3	4	4	15
13. SR Haguenau	4	8	0	4	4	7	15
14. Talange	3	8	1	1	6	6	16

GROUPE D

*Nantes b. Thouars 1-0
*Guingamp b. SO Maine 6-1
*Saint-Brieuc et Ancenis 1-1
*Angers b. St-Brévin 2-0
*Ingrandes b. Le Mans 3-0
*Lannion b. Luçon 3-0
*Concarneau b. US Montagnarde 2-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. US Montagn.	10	8	5	0	3	19	9
2. Angers	10	8	5	1	2	13	5
3. Concarneau	10	8	4	2	2	19	13
4. Le Mans	10	8	5	0	3	8	8
5. Ancenis	9	8	4	1	3	9	7
6. Luçon	9	8	4	1	3	8	6
7. Guingamp	8	8	4	0	4	18	17
8. Ingrandes	8	8	4	0	4	12	12
9. St-Brieuc	8	8	2	4	2	12	13
10. St-Brévin	8	8	3	2	3	7	9
11. Thouars	6	8	3	0	5	9	13
12. Nantes	6	8	2	2	4	9	10
13. SO Maine	6	8	3	0	4	8	17
14. Lannion	3	8	1	1	6	8	18

GROUPE E

*Montluçon b. Châteauroux 3-2
*Joué-lès-Tours b. Montargis 3-0
*Police Paris et Mer 1-1
*Gannat et Auxerre 1-1
*Orléans b. INF Vichy 2-1
Moulins b. *Blois 3-1
*Villecresnes b. Longjumeau 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montluçon	15	8	7	1	0	21	3
2. Mer	11	8	5	1	2	14	7
3. Orléans	9	8	4	1	2	14	3
INF Vichy	9	8	3	3	2	15	8
Moulins	9	8	3	3	2	11	6
Auxerre	9	8	3	3	2	11	10
Villecresnes	9	8	4	1	3	10	10
Longjumeau	9	8	4	1	3	7	7
9. Police Paris	8	8	2	4	2	7	9
10. Blois	6	8	2	2	4	7	10
Châteauroux	6	8	2	2	4	8	14
12. Gannat	5	8	2	1	5	3	13
13. Joué-lès-Tours	4	8	2	0	6	7	13
14. Montargis	1	8	0	1	7	5	25

GROUPE F

*Faucigny b. Vendeuvre 3-0
*Isle b. Baume 3-1
*Tavaux b. Romilly 4-1
*Montceau et Beaune 2-2
*Dampierre b. Troyes 2-1
*Belfort b. Roanne 1-0
Annemasse b. *Bavans 4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Isle	14	8	6	2	0	18	8
2. Annemasse	12	8	5	2	1	23	13
Beaune	12	8	5	2	1	19	11
4. Tavaux	10	8	4	2	2	16	8
5. Romilly	9	8	3	3	2	12	15
6. Faucigny	8	8	3	2	3	12	11
Belfort	8	8	3	2	3	6	5
Montceau	8	8	3	2	3	14	14
9. Bavans	7	8	3	1	4	13	14
Roanne	7	8	3	1	4	8	9
11. Troyes	5	8	2	1	5	12	15
Dampierre	5	8	2	1	5	9	18
13. Vendeuvre	4	8	1	2	5	8	17
14. Baume	3	8	1	1	6	10	21

GROUPE G

*Beaumont b. Saint-Médard 2-0
*Isle b. Clermont-Ferrand 3-1
*Saint-Seurin et Toulouse-Font. 0-0
Aurillac b. *Limoges 2-1
*Mérignac b. Bayonne 2-1
Brive b. *Libourne 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brive	11	8	4	3	1	12	7
2. Isle	10	8	3	4	1	17	8
Aurillac	10	8	3	4	1	8	4
Toulouse-Font.	10	7	3	4	0	7	3
Requista	10	8	4	2	2	11	14
6. Saint-Seurin	9	8	2	5	1	10	5
Albi	9	8	4	1	3	11	8
Saint-Médard	9	8	4	1	3	11	11
Limoges	9	8	3	2	3	11	8
10. Beaumont	7	8	2	3	3	10	8
Bayonne	7	8	2	3	3	9	10
12. Mérignac	5	8	1	3	4	14	18
13. Cl.-Ferrand	3	8	0	3	5	8	17
14. Libourne	2	7	1	0	6	5	21

GROUPE H

*Arles b. Cannet 3-0
*Grenoble b. Ajaccio 3-0
*Digne b. Sète 2-1
*Nîmes b. Uzès 2-0
Cagnes-sur-Mer b. *Aix 3-0
*Grasse b. Saint-Priest 2-1
*Saint-Cyr b. Bastia 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arles	12	8	5	2	1	17	6
2. Digne	11	8	5	1	2	14	11
3. Sète	10	8	3	4	1	13	6
Ajaccio	10	8	4	2	2	11	14
5. Grasse	9	8	3	3	2	14	11
6. Nîmes	8	7	3	2	2	10	7
Saint-Priest	8	8	3	2	3	10	8
Grenoble	8	7	3	2	2	8	6
Saint-Cyr	8	8	3	2	3	10	11
10. Cagnes-s.-Mer	7	8	3	1	4	11	11
11. Canet	6	8	2	2	4	6	10
Uzès	6	8	2	2	4	9	13
Aix	6	8	2	2	4	7	15
14. Bastia	1	8	0	1	7	2	13

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

HOMBOURG, le dernier qui bat le premier, Basse-Yutz (3-0) en Lorraine.

FÉCAMP, vainqueur de Calais (2-1), excellent troisième du groupe Nord (D III).

NIORT, deuxième du groupe Centre-Ouest après sa nette victoire contre Châtellerault (4-0).

Ainsi en a décidé le Jury de « France Football » composé de Gérard Ejnès, Gérard Ernault, Jacques Ferran, Jean-Marie Lorant, Jean-Philippe Réthacker et Jacques Thibert.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

régionaux

● ALSACE

*Gundershoffen et Bischwiller 1-1
*AS Mulhouse et Hochfelden. 2-2
*Riodisheim b. Westhouse ... 2-1
*Wissembourg b. Wittelsheim 4-1
RS Mulhouse b. *Hirtzbach... 4-2
Soultz b. *Erstein 2-1
*Kogenheim et Bischeim 1-1
Class. : 1. Riedisheim, 13 pts ; 2. Wissembourg, RS Mulhouse et Bischwiller, 9 ; 5. Hochfelden, 8 ; 6. Bischeim et Westhouse, 7 ; 8. Soultz, 6 ; 9. AS Mulhouse, Gundershoffen, Kogenheim et Hirtzbach, 5 ; 13. Wittelsheim et Erstein, 4.

● AQUITAINE

*Lège b. Saint-Christophe.... 2-1
Villenave b. *Arin Luzien 1-0
*Saint-Symphorien b. SBUC.. 3-0
*Orthez b. Castets 3-0
*St. Montois et Bergerac 1-1
*Arcachon b. Pauillac 4-2
Class. : 1. Villenave, 14 pts ; 2. Saint-Symphorien, 13 ; 3. Castets, 12 ; 4. Orthez et Bergerac, 11 ; 6. Arcachon, 10 ; 7. St. Montois et Lège, 9 ; 9. Arin Luzien, SBUC et Pauillac, 8 ; 12. Saint-Christophe, 7.

● ATLANTIQUE

*St-Sébastien b. PTT Nantes . 3-1
SA Fontenay - FC Yonnais.. n. c.
*Pontchâteau b. Cholet 1-0
*Bourg/Roche et St-Joachim . 1-1
*Segré b. ES Fontenay..... 1-0
*Les Herbiers et Montreuil ... 1-1
*Saumur b. Saint-Nazaire..... 4-2
Class. : 1. AEP Bourg, 17 pts ; 2. Les Herbiers, 16 ; 3. Segré et Saumur, 14 ; 5. Pontchâteau, ES Fontenay et Saint-Joachim, 13 ; 8. Saint-Sébastien, 12 ; 9. FC Yonnais, 11 ; 10. Montreuil-J. et Cholet, 9 ; 12. SA Fontenay et PTT Nantes, 8 ; 14. Saint-Nazaire, 7.

● AUVERGNE

RC Vichy b. *Ambert..... 2-0
*Vergonghéon b. Arpajon 2-1
*Riom b. Messeix..... 3-0
Domerat b. *Saint-Flour 3-2
Lapalisse b. *INF Vichy 1-0
Val Vert b. *Varennes 5-1
Class. : 1. Riom, 14 ; 2. RC Vichy, 13 ; 3. Arpajon et Domerat, 11 ; 5. Vergonghéon et Lapalisse, 10 ; 7. Val Vert, Saint-Flour, Messeix et Ambert, 9 ; 11. INF Vichy, 8 ; 12. Varennes, 7.

● BOURGOGNE

*AJ Auxerre b. Dijon 3-1
*Decize b. Selongey 1-0
*Nevers et Messigny 2-2
Saint-Florentin b. *Cuiseaux . 1-0
Gueugnon b. *PTT Macon ... 1-0
Pontailler b. *Bourbon 3-2
Joigny b. *Creusot 1-0
Ex. : Sens.
Class. : 1. Nevers, 19 pts ; 2. Gueugnon, 18 ; 3. Messigny et Pontailler, 15 ; 5. Decize, Saint-Florentin, Cuiseaux et Joigny, 14 ; 9. AJ Auxerre et Dijon, 13 ; 11. Macon, 11 ; 12. Sens et Selongey, 10 ; 14. Le Creusot, 9 ; 15. Bourbon, 7.

● FÉMININES

5e JOURNÉE

GROUPE A

*Metz et Strasbourg..... 1-1
*Vendenheim et Valentigney (n.c.)
*Nancy et Gy 1-1

GROUPE B

*Marseille b. Cavaillon 1-0
*Lyon b. La Valette 4-2
St-Jo Marseille b. *Valence... 2-1
Class. : 1. Lyon, 8 pts ; 2. La Valette, Saint-Jo, 6 pts ; 4. Marseille, 4 pts ; 5. Valence, Cavaillon, 3 pts.

GROUPE C

Muret b. *Arpajon..... 3-1
Bordeaux b. *Toulouse OAC . 3-2
*Toulouse b. Langon..... 2-0
Class. : 1. Muret, 9 pts 2. Toulouse, 7 pts ; 3. Bordeaux, 6 pts ; 4. Langon, Toulouse OAC, 3 pts ; 6. Arpajon, 2 pts.

GROUPE D

Soyaux b. Villaines..... 4-1
*Tours b. Saint-Herblain..... 2-0
*Montfaucon b. Limoges 3-1
Class. : 1. Soyaux, Tours, Montfaucon, 8 pts ; 4. Saint-Herblain, 3 pts ; 5. Villaines, 2 pts ; 6. Limoges, 1 pt.

GROUPE E

*Brest et Condé-sur-Noireau . 3-3
*Le Neubourg b. Bricquebec . 5-1
*Saint-Brieuc b. Quimper..... 4-2
Class. : 1. Saint-Brieuc, 9 pts ; 2. Quimper, 8 pts ; 3. Condé, Le Neubourg, 5 pts ; 5. Brest, 4 pts ; 6. Bricquebec, 1 pt.

GROUPE F

*Saint-Maur b. Boran..... 2-1
*Reims - Abbeville (n. c.)
*Saint-Quentin b. Poissy 1-0

GROUPE G

*Paris-SG b. Cambrai 1-0
*Etrœungt b. Hénin 2-1
Juvisy b. *Hem 5-0
Class. : 1. Etrœungt, 9 pts ; 2. Juvisy, 8 pts ; 3. Hénin, 7 pts ; 4. Paris-SG, 4 pts ; 5. Cambral, 2 pts ; 6. Hem, 0 pt.

GROUPE H

Saint-Clair Caluire b. *Sens .. 5-0
*Moulins b. Riom 1-0
*Orléans b. Toussieu 2-1

● CENTRE

Loches b. *Pithiviers 2-0
Bourges b. *Saint-Pierre 2-1
*Châteaudun et Glen 2-2
Tours b. *St-Jean-s.-Ruelle .. 2-0
Beaugency b. *Blois 3-1
*Salbris b. Amilly 1-0
Class. : 1. Loches, 14 ; 2. Tours et Beaugency, 13 ; 4. Bourges et Salbris, 12 ; 6. Saint-Jean-sur-Ruelle et Amilly, 10 ; 8. Glen et Châteaudun, 9 ; 10. Pithiviers, 7 ; 11. Blois, 6 ; 12. Saint-Pierre, 5.

● CENTRE-OUEST

*La Rochelle b. Tulle 2-0
Poitiers b. *Angoulême 3-2
Cerizay b. *Rochefort 4-2
Saintes b. *Soyaux 1-0
*Bressuire et Loudun 0-0
Cognac b. *Montmorillon 2-0
Ex. : Roumazières.
Class. : 1. Poitiers, 18 ; 2. Cerizay, 17 ; 3. Cognac, 16 ; 4. Angoulême, Saintes et Bressuire, 14 ; 7. Tulle, 13 ; 8. Soyaux et Montmorillon, 12 ; 10. Roumazières et Rochefort, 10 ; 12. Loudun et La Rochelle, 9.

● CORSE

*EFB et CAP 0-0
*ASPV b. USC 4-1
*FCA b. Muriani 2-0
Roc b. *Murato 1-0
*FCCB - ASJF ..... arrêté
*Fair b. SCOB 3-0
Class. : 1. Fair, ASPV, 12 ; 3. FCA, 11 ; 4. Murato, 10 ; 5. ROC, FCCB, CAP et Muriani, 8 ; 9. SCOB, 7 ; 10. USC, 6 ; 11. EFB, 5 ; 12. ASJF, 3.

● FRANCHE-COMTÉ

*Luxeuil et Fougerolles 0-0
Molinges b. *Moirans 3-1
RCFC b. *Châteaufarine 2-0
Audincourt b. *PS Besançon . 2-0
Fesches b. *Beaucourt 2-1
*Dôle et Bart 2-2
Class. : 1. RCFC, 18 ; 2. Molinges, 15 ; 3. Audincourt, Ch. Planoise, Moirans, 6 ; 6. Fesches, 13 ; 7. PSB, 12 ; 8. Fougerolles, Luxeuil, Dôle, 10 ; 11. Bart, 9 ; 12. Beaucourt, 8.

● LANGUEDOC-ROUSSILLON

*Pont-Saint-Esprit et Le Cres 1-1
*Grau-du-Roi et Agde 1-1
*Perpignan b. Paulhan 4-1
*PCAC Sète et Montpellier .. 0-0
*La Gd-Combe et Aigues-Mortes 0-0
*Vauvert b. Clermontaise 2-1
Class. : 1. Vauvert, 10 ; 2. Perpignan, 8 ; 3. Montpellier, 6 ; 4. Pont-Saint-Esprit, Grau-du-Roi, Clermontaise, 5 ; 7. Agde, La Grand-Combe, Le Cres, Paulhan, 4 ; 11. PCAC Sète, 3 ; 12. Aigues-Mortes, 2.

● LORRAINE

Creutzwald b. *Verdun 4-1
*Amnéville et Villerupt 0-0
Anould b. *Vandœuvre 4-3
*Algrange et Soigne 0-0
*Audun-le-Tiche b. Stiring ... 2-1
*Bataville et Sarrebourg 0-0
Hombourg b. *Basse-Yutz ... 3-0
Class. : 1. Audun-le-Tiche, 10 ; 2. Anould, Basse-Yutz et Soigne, 9 ; 5. Vandœuvre, Eataville, Villerupt et Creutzwald, 8 ; 9. Sarrebourg, 7 ; 10. Amnéville, 6 ; 11. Hombourg, 5 ; 12. Verdun et Algrange, 4 ; 14. Stiring, 3.

● MAINE

Y.-L'Evêque b. *CO Pontlieue 1-0
*L'Ernée b. Evron 4-0
CA Mayennais b. *St-Berthevin 3-1
*FA Laval et FC Cosséen 0-0
*Ch.-Gontier et St. Laval 1-1
*Et. Sablé b. Ch. Le Mans ... 1-0
Class. : 1. CO Pontlieue, 13 ; 2. St. Laval et Et. Sablé, 12 ; 4. CA Mayennais, 11 ; 5. St. Berthevin, Ch.-Gontier et L'Ernée, 10 ; 8. Ch. Le Mans et Yvré-L'Evêque, 9 ; 10. Evron, Cossé et FA Laval, 8.

● MÉDITERRANÉE

*Sanary b. Gardanne 4-1
*Premier-Canton b. Fréjus ... 5-1
*Pertuis b. Saint-Antoine 3-0
*Le Puget b. La Fontonne ... 1-0
*Saint-Tropez b. Draguignan . 3-0
*Port-de-Bouc b. Cannes 3-2
*Ardziv et Martigues 1-1
Class. : 1. Martigues, 13 ; 2. Fréjus, 12 ; 3. Saint-Tropez et Le Puget, 11 ; 5. Premier- Canton, Cannes, Port-de-Bouc, Draguignan et Saint-Antoine, 10 ; 10. Ardziv et Gardanne, 9 ; 12. Sanary, La Fontonne et Pertuis, 8.

● MIDI-PYRÉNÉES

*Labège b. Decazeville..... 2-0
*Luchon b. Cugnaux 2-0
*Carmaux et Colomiers 1-1
*Villefranche et TAC 3-1
Fenouillet b. *Millau 1-0
*Boulogne et Cazères..... 1-1
*Fronton et Revel..... 1-1
Ex. : Luzenac.
Class. : 1. Luchon, 11 pts ; 2. Revel, 10 ; 3. Luzenac, Villefranche, Cugnaux, 8 ; 6. Labège, 7 ; 7. Colomiers, 6 ; 8. Cazères, Carmaux, 5 ; 10. Fenouillet, 4 ; 11. TAC, Fronton, Decazeville, 3 ; 14. Millau, 2 ; 15. Boulogne, 1.

● NORD

*Arques b. Billy-Berclau..... 4-1
*Le Portel b. Hénin 3-1
*Wasquehal b. Avesnes..... 4-0
Grande-Synthe b. *Lens..... 3-1
*Béthune et Aulnoye..... 0-0
Arras b. *Dunkerque..... 1-0
Class. : 1. Arras, 15 pts ; 2. Grande-Synthe, Arques, 13 ; 4. Billy-Berclau, Béthune, Le Portel, Wasquehal, 10 ; 8. Lens, Dunkerque, Aulnoye, 9 ; 11. Hénin, 7 ; 12. Avesnes, 5.

● NORD-EST

*Bourg-Fidèle et Blagny..... 1-1
*St-Dizier et Chaumont..... 1-1
Brienne-Charleville..... remis
Reims-Eclaron ..... remis
Romilly-Vrigne ..... remis
Châlons-Epernay..... remis
Class. : 1. Blagny, Saint-Dizier, 12 ; 3. Chaumont, Bourg-Fidèle, 11 ; 5. Charleville, Reims, 10 ; 7. Epernay, Châlons, Vitry, 8 ; 10. Romilly, 7 ; 11. Eclaron, Sézanne, Vrigne, 6 ; 14. Brienne, 5.

● BASSE-NORMANDIE

*St-Georges et Périers..... 1-1
*Surtainville b. IFS 3-0
*Granville et Argentan 1-1
*St-Lois b. Avranches..... 1-0
*US Normande b. Condé..... 1-0
*Aiglon et SM Caen..... 2-2
Class. : 1. Granville, 14 pts ; 2. Argentan, 12 ; 3. Aiglon, SM Caen, Condé, Saint-Lois, 11 ; 7. Saint-Georges, 10 ; 8. US Normande, Surtainville, 9 ; 10. Ifs, 8 ; 11. Avranches, Périers, 7.

● HAUTE-NORMANDIE

*Arques et Tourville..... 0-0
Le Houlme b. Gaillon 2-1
*Pavilly b. Lillebonne 2-1
*Havre AC et Bernay..... 2-2
*Montfort b. Levillain..... 1-0
*Oissel b. Evreux 2-0
*Elbeuf b. Vaudreuil 3-1
Class. : 1. Oissel, Pavilly, 16 pts ; 3. Evreux, 14 ; 4. Elbeuf, Montfort, Tourville, 13 ; 7. Havre AC, 12 ; 8. Levillain, Vaudreuil, Gaillon, 10 ; 11. Lillebonne, Le Houlme, 9 ; 13. Arques, 8 ; 14. Bernay, 7.

● OUEST

*Plouhinec et NOCPB Rennes. 1-1
Melec Plumelec b. *Pt-l'Abbél. *TA Rennes b. La Bouexière 3-1
*Lanester b. Carhaix 1-0
**Locminé b. Cleder 4-1
*Gl. Coray b. St-Malo 1-0
*Lamballe et Quimper..... 1-1
Class. : 1. Lamballe et TA Rennes, 15 pts ; 3. Saint-Malo et Locminé, 14 ; 5. Cleder, 13 ; 6. Plouhinec, Quimper, Lanester et M. Plumelec, 12 ; 10. Pont-l'Abbé, Carhaix et NOCPB Rennes, 11 ; 13. Coray, 10 ; 14. La Bouexière, 6.

● PARIS

Garges b. *Poissy 5-1
*Viry b. RC Paris..... 3-2
Versailles b. *Paris FC 83 3-1
*Vincennes et Villemomble.... 1-1
*Créteil b. Brevannes 3-0
*CA Mantes b. AS Mantes..... 2-1
Sarcelles b. Juvisy..... 2-1
Class. : 1. CA Mantes, 16 pts ; 2. Versailles et Viry, 15 ; 4. Sarcelles, 14 ; 5. Garges, 13 ; 6. Villemomble, 12 ; 7. Brevannes, AS Mantes, Créteil, RC Paris, Paris FC 83 et Vincennes, 11 ; 13. Juvisy, 10 ; 14. Poissy, 7.

● PICARDIE

*Noyon et Chantilly 1-1
*Ribécourt et Beauvais..... 0-0
*Pont b. Thourotte 2-1
Laon b. *Beaurevoir..... 2-1
*Prémontré b. Longpré..... 1-0
*Origny b. Tergnier 4-0
Class. : 1. Beauvais, Noyon et Laon, 12 pts ; 4. Longpré, Pont et Tergnier, 11 ; 7. Origny et Chantilly, 10 ; 9. Beaurevoir et Ribécourt, 9 ; 11. Prémontré, 8 ; 12. Thourotte, 5.

● RHONE-ALPES

*Feyzin b. Cruseilles..... 1-0
*Aubenas b. Corbelin 4-1
JOJO Grenoble b. *Chambéry . 3-1
St-Étienne b. *NORCAP Gren.. 2-0
*Decines et Val-les-Bains 2-2
Villefranche b. *Thonon 5-3
L'Etrat b. *Montélimar..... 1-0
Class. : 1. L'Etrat, 17 pts ; 2. JOJO, 15 ; 3. Feyzin, 14 ; 4. Thonon et Montélimar, 13 ; 6. NORCAP, Vals-les-Bains et Decines, 12 ; 9. Villefranche, Aubenas et Cruseilles, 11 ; 12. Saint-Étienne et Chambéry, 10 ; 14. Corbelin, 7.

jeunes

CADETS (6e JOURNEE)

GROUPE A

Valenciennes-Sarcelles 5-1
Romainville-Red Star 2-3
RC Paris-Reims 1-1
Lille-Dunkerque 2-0
Lens-Amiens 3-2
Abbeville-Sedan 1-0
Classement : 1. RC Paris, 11 pts ; 2. Lens, 10 ; 3. Lille, Valenciennes, Reims, 9 ; 6. Amiens, 6 ; 7. Abbeville, 5 ; 8. Red Star, 4 ; 9. Romainville, Dunkerque, 3 ; 11. Sedan, 2 ; 12. Sarcelles, 1.

GROUPE B

RC Strasbourg-St-Dizier 2-0
Nancy-Merlebach 4-1
Mulhouse-FC Metz 1-0
PTT Metz-PS Besançon 2-2
RC Besançon-Epinal 5-0
Colmar-AS Strasbourg 2-0
Classement : 1. Mulhouse, 12 pts ; 2. RC Strasbourg, 10 ; 3. RC Besançon, Nancy, 8 ; 5. Epinal, 7 ; 6. FC Metz, 6 ; 7. St-Dizier, PTT Metz, Colmar, PS Besançon, 4 ; 11. Merlebach, 3 ; 12. AS Strasbourg, 2.

GROUPE C

Dijon-Le Puy 4-1
Thonon-Clermont-Ferrand ... 2-1
Lons-le-Saunier-Grenoble ... 1-2
Mâcon-St-Etienne 2-2
Oullins-Villeurbanne 2-4
Lyon-Roanne 9-0
Classement : 1. Lyon, 12 pts ; 2. Grenoble, 10 ; 3. Dijon, 9 ; 4. St-Etienne, Villeurbanne, 8 ; 6. Clermont-Ferrand, Thonon, 6 ; 8. Mâcon, 5 ; 9. Oullins, Lons-le-Saunier, 3 ; 11. Roanne, 2 ; 12. Le Puy, 0.

GROUPE D

Narbonne - Toulon..... 2-2
Cav. Nice - Sète 1-0
Montpellier - OGC Nice 0-1
Martigues - Nîmes 1-1
Marseille - Avignon 0-1
Mazargues - Saint-Sauveur ... 3-1
Class. : 1. Montpellier, OGC Nice, Cavigal Nice et Avignon, 9 pts ; 5. Toulon et Nîmes, 8 ; 7. Martigues et Sète, 5 ; 9. Mazargues et Narbonne, 4 ; 11. Marseille, 2 ; 12. Saint-Sauveur, 0.

GROUPE E

Aurillac - Lourdes..... 4-3
Angoulême - Brive..... 0-1
Rodez - Isle..... 1-1
Gir. Bordeaux - Bordeaux UC. 2-1
Trélissac - Libourne..... 0-3
Toulouse-Font. - Toulouse FC 0-2
Class. : 1. Girondins Bordeaux, Toulouse FC et Libourne, 10 pts ; 4. Bordeaux UC et Toulouse-Fontaines, 7 ; 6. Angoulême, 6 ; 7. Brive, Aurillac et Lourdes, 4 ; 10. Isle et Rodez, 3 ; 12. Trélissac, 2.

GROUPE F

Ginglin - Rennes..... 0-1
Lorient - Niort 0-0
Nantes - AS Brest..... 4-1
La Roche/Yon - Bourg/Roche 2-1
Angers - Cholet..... 3-1
Guingamp - Stade Brestois... 0-3
Class. : 1. Nantes, 12 pts ; 2. Angers, 9 ; 3. Rennes, 8 ; 4. La Roche-sur-Yon, 7 ; 5. Lorient, Guingamp, Cholet et Niort, 6 ; 9. Ginglin, 5 ; 10. St. Brest, 4 ; 11. AS Brest, 2 ; 12. Le Bourg-sous-la-Roche, 1.

GROUPE G

Laval - Viry 2-0
Alfortville - Versailles 2-0
SO Maine - Melun 0-3
Orléans - Blois 3-0
Amilly - Tours 4-2
Auxerre - Ch.-Gontier 2-0
Class. : 1. Auxerre, 12 pts ; 2. Melun, 11 ; 3. Laval, 10 ; 4. Viry et Tours, 6 ; 6. Amilly, Alfortville et Versailles, 5 ; 9. SO Maine, 4 ; 10. Château-Gontier et Orléans, 3 ; 12. Blois, 2.

GROUPE H

Le Havre - Fiers 3-0
Caen - Saint-Lô 1-0
Poissy - Rouen 2-1
Deville - Paris-SG 0-3
Paris FC 83 - Chantilly 2-0
Garges - Louviers 3-3
Class. : 1. Paris-SG et Paris FC 83, 10 pts ; 3. Le Havre, 9 ; 4. Rouen, Caen et Louviers, 6 ; 7. Poissy, Saint-Lô et Garges, 5 ; 10. Deville, 4 ; 11. Chantilly et Fiers, 3.

GROUPE I

GFC Ajaccio - Porto-Vecchio . 2-1
AJ Bastia - EF Bastia 1-4
Salines - Propriano 4-2
SEC Bast

RDA-YOUGOSLAVIE (2-3)

(Victor SINET)

Coucou, voilà les Yougos !

LEIPZIG. — Toujours les mêmes, décidément, ces Yougoslaves ! On les imagine menaçants et ils ne touchent pas terre, témoin leur désastreux Euro 84. Mais malheur, inversement, à qui les donne pour morts ! C'est alors, précisément, qu'ils vous explosent dans le nez, donnant toute la mesure — qui n'est pas mince, comme chacun sait — de leur talent. N'ignorant rien de ce qui fait la technique, la tactique ou l'engagement, les plus imaginatifs des footballeurs slaves sont capables, en pareil cas, de faire tourner la tête aux plus aguerris, en y ajoutant au besoin la petite touche d'improvisation ou le zeste de vice qui font également partie de leur arsenal footballistique.

Connaissant leurs classiques, les Allemands de l'Est, pour leur part décidés à en finir avec tout un lustre de revers continus au niveau de l'équipe nationale, s'étaient pourtant bien gardés de prendre les Yougoslaves à la légère. Et pour cause : jamais encore, jusqu'alors, la RDA n'avait pu battre la Yougoslavie en match officiel. En outre, Bernd Stange, qui avait vu précédemment le premier match du groupe opposant les Yougoslaves aux Bulgares, était revenu de Belgrade avec l'intime conviction que, des trois grands dangers actuels pour la sélection est-allemande, la Yougoslavie n'était sûrement pas le plus négligeable, surtout après une année aussi noire à l'échelle européenne.

Le sélectionneur de la RDA avait vu juste. Habités par cette soif de revanche qui les rend parfois irrésistibles, les Yougoslaves étaient arrivés à Liepzig dans des dispositions d'esprit telles qu'il fallait s'attendre au retour de manivelle soigneusement mis au point par Milutinovic.

« Nous allons jouer ce match avec trois avants de pointe et même quatre s'il le faut ! », nous avait assuré l'ami Milos le matin du match. Connaissant l'homme, qui n'a jamais été un gagne-petit ni un fanfaron et qui s'en voudrait d'autre part de défigurer son image d'ancien attaquant de superclasse, nous savions que ce n'était pas là des propos en l'air. Et au bout du compte, si la Yougoslavie a magistralement redressé la barre en RDA, c'est bien au tempérament résolument offensif de son nouveau maître à jouer qu'elle le doit.

« Z'avez-vu Zajec !... », nous lança quelques heures plus tard un Milos rayonnant de bonheur, après qu'il eut fait ses confidences aux journalistes d'Allemagne de l'Est.

Il semblait particulièrement satisfait de son coup de poker, le nouveau patron du football yougoslave. Et il ajouta à notre intention dans le peu de français qui lui est resté de son passage à Paris : « Aujourd'hui Yougoslavie gagné match tactique, avec grande attaque et Zajec homme-orchestre ! »

Exact. Velimir Zajec, le libero de toujours, dans un numéro exceptionnel de demi de liaison qui n'est pas à proprement parler nouveau pour lui puisqu'il tient ce rôle au Panathinaikos d'Athènes, récent tombeur de Feyenoord en Coupe des champions. Un vrai festival de récupération de balles, de relance instantanée, de recherche et d'ouverture de larges espaces, de services millimétrés, exemple entre tous le troisième but, modèle du genre, qu'il offrit à son compère Sestic, lui aussi actif, remuant et inspiré à l'envi, après avoir attiré et mystifié toute la défense allemande. Le but de la victoire avec un grand V.

Pourtant, dans un premier temps et même au milieu de la seconde période, cette nouvelle vague yougoslave, également symbolisée par les incisifs Slatko Vujovic, Vokri « l'Albanais » et Bazdarevic, tous prompts à exploiter le moindre contre, avait éprouvé pas mal de difficultés pour tenir la route.

Il faut dire, en effet, que compte tenu, d'autre part, des bonnes intentions offensives d'une RDA qui a enfin trouvé des successeurs au vieux Joachim Streich toujours sur la brèche (voir par ailleurs), le match fut une sorte de course-poursuite effrénée du début jusqu'à la fin, chacun des deux adversaires s'étant trouvé tour à tour en position de gagner. Un à zéro pour la RDA (but du nouveau venu Glowatzky, de Karl-Marx-Stadt) à la 11e minute, 1-1 à la 30e (Bazdarevic), tirs sur les montants de Zotzsche et de Stahmann à la 38e, 2-1 pour la Yougoslavie à la 48e (Vokri), égalisation spectaculaire, d'un retourné magistral, signée Rainer Ernst à la 50e — Ernst le surdoué de Dynamo Berlin que l'on n'a cependant pas trop vu — puis nouveau tir sur le poteau de Minge (Dresde) à la 79e, juste avant le K.-O. réussi par Zajec et Sestic à dix minutes de la fin. Et encore, au tout dernier moment, un but immanquable manqué pourtant par Glowatzky, le but qui aurait pu, qui aurait dû faire normalement le 3-3.

Ainsi que devait le souligner Henri Michel, venu en coup de vent à Leipzig, ce fut un match fertile en rebondissements et en actions spectaculaires, un match qui prouva, si besoin était, que la France n'aura pas la partie belle dans son groupe éliminatoire de Coupe de monde ; et pas davantage face à la RDA que contre les Yougoslaves.

« Je l'ai toujours dit et j'en suis à présent intimement persuadé, ce sera tout le contraire d'une promenade de santé », nous a dit le sélectionneur français juste avant de reprendre la route pour Berlin et pour le difficile passage de Check Point Charly.

Donc, la Yougoslavie a gagné à Leipzig et c'est plutôt de mauvais augure pour une RDA qui n'arrive décidément pas à s'imposer dans l'immense Zentralstadion de Leipzig, où elle avait déjà perdu d'autres matches décisifs, depuis quatre ans, face à la Hollande (2-3), la Pologne (2-3) et la Belgique (1-2).

Pourtant, samedi, tout ne fut pas négatif pour cette Allemagne de l'Est qui semble avoir retrouvé une certaine santé physique, mais qui a simplement péché par manque de rigueur en défense et au milieu du terrain. Il est vrai, répétons-le, que les imprévisibles Yougoslaves sont passés maîtres, depuis belle lurette, dans l'art de jouer la contre-attaque, de piéger tout adversaire qui leur laisse des espaces.

Tout de même, la RDA, qu'il ne faudra surtout pas mésestimer dans les mois à venir, a quelque peu manqué de sang-froid, encore une fois, sur le plan offensif, quand bien même Glowatzky et Minge — dont les Messins feront bien de se méfier demain soir — ne manqueraient pas d'arguments physiques. Ce fut d'ailleurs symptomatique de voir entrer en jeu, à vingt minutes de la fin, le bon vieux Streich. Comme si l'avenir de l'équipe nationale de la RDA était encore tributaire de ses coups de pied magiques. Mais Streich n'a rien pu faire et la Yougoslavie, pour avoir joué le coup avec autant de maîtrise que d'intelligence, a donc passé ce cap difficile.

La bataille dans ce groupe a donc commencé par deux surprises. Et comme dit Henri Michel, attention donc qu'il n'y en ait pas une troisième, le 9 décembre au Parc des Princes, avec la venue de la RDA sur notre sol.

STREICH COTE 102

LEIPZIG. — En faisant son entrée en jeu à la 68e minute, samedi à Leipzig, Joachim Streich, 33 ans, avant-centre du FC Magdebourg, a connu l'honneur d'une 102e sélection, ce qui le place maintenant au 10e rang des recordmen mondiaux en la matière. Streich totalise le même nombre de capes que le Polonais Deyna, derrière le Suédois Nordqvist (115 sélections), l'Italien Dino Zoff (112), les Anglais Bobby Moore (108), Bobby Charlton (106) et Willy Wright (105), le Norvégien Svenssen, le Polonais Gregoz Latos, l'Allemand Franz Beckenbauer et l'Irlandais Jennings.

A propos de Streich, qui avait récemment parlé de mettre un terme à sa carrière, il faut rappeler qu'il a été cinq fois meilleur buteur de RDA de 1977 à 1983 et qu'il a inscrit la bagatelle de 56 buts en équipe nationale. Parallèlement, Streich figure parmi les joueurs qui ont accompli la plus longue carrière dans le Championnat de RDA, appelé « Oberliga ». Il en est actuellement à son 363e match sous les couleurs de Magdebourg, mais encore faut-il spécifier qu'il en disputa d'abord 141 sous le maillot de Hansa Rostock, son premier club. Un fameux phénomène de longévité.

V.S.

EN DIRECT DE LEIPZIG

● Henri Michel aura effectué un voyage éclair en RDA pour assister au match opposant l'Allemagne de l'Est à la Yougoslavie. Voyage au demeurant mouvementé puisque le passage dans un sens comme dans l'autre au fameux poste frontière berlinois de Check Point Charly a nécessité pas mal de temps. Pour la circonstance, le sélectionneur était piloté par notre correspondant de Berlin, P. Mattei et il avait emmené avec lui son vieil ami et voisin aixois, Alain.

● Deux autres sélectionneurs étaient attendus à Leipzig pour le match RDA-Yougoslavie : le Bulgare Yvan Vutsov et le Luxembourgeois Vriers, prochains adversaires de la RDA. Mais en fin de compte, seul ce dernier s'était déplacé, le Bulgare se réservant, paraît-il, pour le choc France-RDA en décembre à Paris.

● Réflexion de Bernd Stange, le sélectionneur Est-Allemand, après la défaite de son équipe contre la Yougoslavie : « Dommage, car la RDA n'avait plus manifesté depuis longtemps d'aussi belles dispositions offensives. Et je pense qu'avec un peu de chance, nous aurions pu fêter les trente-cinq ans d'existence de notre pays par un succès retentissant. »

● A Leipzig, Milos Milutinovic était accompagné par deux de ses anciens compagnons de gloire, qui font partie du comité de sélection : Soskic, le gardien et Osim, qui a lui aussi joué en France (sous les couleurs de Strasbourg). Réflexion de Milos : « Vous voyez bien que nous avons une équipe pour faire le jeu et pour marquer des buts ! »

POUR VOS ARCHIVES

Coupe du monde

GROUPE 1

A Bruxelles, *BELGIQUE b. ALBANIE : 3-1 (0-0)

8 978 spect. Arb. : M. Ravander (Finl.). Buts : Claesen (59e), Scifo (84e), Voordeckers (88e) pour la Belgique ; Omuri (72e) pour l'Albanie. Avertissements à Josa (38e).

BELGIQUE : Munaron — Grun, Renquin, De Vriese, Dewolf — L. Van der Elst (puis Degryse, 54e), Scifo, Vander Eycken, Vercauteren — Czerniatynski (puis Voordeckers, 79e), Claesen. Entr. : Thys.

ALBANIE : Musta — Zmijani, Omuri, Targaj, Demollari — Hodja, Josa, Muca, Baligjini (puis Eksarko, 70e) — Minga, Kola (puis Lame, 65e).

A Zabrze, *POLOGNE b. GRECE : 3-1 (0-1)

21 000 spect. Arb. : M. Thime (Norvège). Buts : Smolarek (61e), Dziekanowski (64e, 79e), pour la Pologne ; Mitropoulos (36e), pour la Grèce. Avertissements à Samartzidis (20e), Wijas (50e), Mitropoulos (85e) et Wdowczyk (87e).

POLOGNE : Kazimierski — Kubicki, Zmuda, Wojcicki, Wdowczyk — Wijas, Buncol puis Karas (46e), Boniek, Palasz puis Matysik (80e) — Dziekanowski, Smolarek. Entr. : Plechniczek.

GRECE : Sarganis — Xanthopoulos, Karoulias, Mikhos, Mitsimponos — Vamvakoullas puis Ardzoglou (75e), Hadzopoulos, Samartzidis, Mitropoulos — Anastopoulos, Kofidis. Entr. : Sofianidis.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. BELGIQUE	2	1	1	0	0	3	1
Pologne	2	1	1	0	0	3	1
3. Albanie	0	1	0	0	1	1	3
Grèce	0	1	0	0	1	1	3

GROUPE 2

A Cologne, *RFA b. SUEDE : 2-0 (0-0)

60 000 spect. env. Buts : Rahn (75e), Rummenigge (87e). Avertissements à : Brehme, Rahn, Ravelli, Tord, Holmgren et Borg.

RFA : Schumacher — K.-H. Förster, Jakobs, Herget — Matthäus, Falkenmayer puis Allofs (59e), Magath puis Rahn (75e), Brehme, Briegel — Rummenigge, Völler. Entr. : Beckenbauer.

SUEDE : Ravelli — Erlandsson puis Borg (33e), Hysen, Dahlqvist, Fredriksson — Eriksson, Strömberg, Tommy Holmgren, Tord Holmgren — Cornelliusson puis Holmqvist (69e), Gren. Entr. : Arnesson.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PORTUGAL	4	2	2	0	0	3	1
2. RFA	2	1	1	0	0	2	0
3. Suède	2	3	1	0	2	4	3
4. Tchécoslovaquie	0	1	0	0	1	1	2
5. Malte	0	1	0	0	1	0	4

GROUPE 3

A Wembley, *ANGLETERRE b. FINLANDE : 5-0 (2-0)

47 234 spect. env. Arb. : M. Suchanek (Pol.). Buts : Hateley (29e, 49e), Woodcock (40e), Robson (71e), Sansom (85e).

ANGLETERRE : Shilton — Duxbury (puis Stevens, 46e), Wright, Butcher, Sansom — Williams, Wilkins, Robson (puis Chamberlain, 80e) — Hateley, Woodcock, Barnes. Entr. : Bobby Robson.

FINLANDE : Huttunen — Pekonen, Lahtinen, Petaja, Kymalainen — Haaskivi (puis Turunen, 46e), Houtsonen, Ukkonen, Ikalainen — Rautiainen, Valvee (puis Hjelm, 70e). Entr. : Kunsela.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ANGLETERRE	2	1	1	0	0	5	0
2. Irlande Nord	2	2	1	0	1	3	3
3. Finlande	2	2	1	0	1	1	5
4. Turquie	0	0	0	0	0	0	0
5. Roumanie	0	1	0	0	1	2	3

GROUPE 4

YOUGOSLAVIE b. RDA : 3-2 (1-1)

65 000 spect. env. Arb. : M. Brummeler (Autriche). Buts : Glowatzky (11e), Ernst (50e), pour la RDA ; Bazdarevic (30e), Vokri (48e), Sestic (80e), pour la Yougoslavie. Avertissements : Radovic et Kreer.

RDA : Muller — Kreer, Stahmann, Doerner, Zotzsche — Rohde, Troppa, Steinbach, Ernst (puis Streich, 68e) — Minge, Glowatzky. Entr. : Stange.

YOUGOSLAVIE : Stojic — Radovic, Hadzibejic, Radanovic, Baljic — Zajec, Gudelj, Bazdarevic — Sestic (puis Josic, 83e), Vokri (puis Deveric, 88e), Vujovic. Entr. : Milutinovic.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. YOUGOSLAVIE	3	2	1	1	0	3	2
2. France	2	1	1	0	0	4	0
3. Bulgarie	1	1	0	1	0	0	0
4. RDA	0	1	0	0	1	2	3
5. Luxembourg	0	1	0	0	1	0	4

GROUPE 5

A Rotterdam, HONGRIE b. *PAYS-BAS : 2 à 1 (1-1)

52 000 spect. env. Arb. : M. Daina (Suisse). Buts pour la Hongrie : Detari (25e), Esterhazy (56e). Pour les Pays-Bas : Kieft (20e). Avertissements à la Hongrie : Varga, Kardos.

PAYS-BAS : Van Breukelen — Silooy, Spelbos, Van de Kerkhof, Wijnstekers — Gullit, Rijkaard, Valke (Koeman, 67e) — Van der Gijp, Van Basten (Houtman, 61), Kieft.

HONGRIE : Andrusch — Sallai, Roth, Garaba (Csondradi, 46e), Varga — Kardos, Nagy (Bodonyi, 90e), Detari — Kiprich, Nyilasi, Esterhazy.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. HONGRIE	4	2	2	0	0	5	2
2. Autriche	2	2	1	0	1	3	4
3. Chypre	0	1	0	0	1	1	2
Pays-Bas	0	1	0	0	1	1	2

GROUPE 6

A Oslo, *NORVEGE b. EIRE : 1-0 (1-0)

But : Jacobsen (43e).

NORVEGE : Thorstvedt — Fjällberg (puis Davidsen, 33e), Kojedal, Hareide, Mordt — Soler, Ahlsen, Herlovsen — Oekland, Jacobsen (puis Henriksen, 88e), Thoresen. Entr. : Fossen.

EIRE : McDonagh — Devine, Lawrenson, O'Leary, Hughton — Whelan (puis O'Callaghan, 67e), Grealish, Brady — Robinson (puis Walsh, 68e), Stapleton, Galvin. Entr. : Hand.

A Berne, *SUISSE b. DANEMARK : 1-0 (1-0)

38 000 spect. Arb. : M. Midgley (Angl.). But : Barberis (41e). Avertissements à Busk (23e) et Schällibaum (88e).

SUISSE : Engel — Schällibaum, In-Albon, Egli, Wehrli — Geiger, Bregy, Hermann, Barberis (puis Ponte, 84e) — Brigger (puis Sutter, 74e), Zwicker. Entr. : Wolfisberg.

DANEMARK : Qvist — Nielsen, Busk, M. Olsen — Mölby (puis Brylle, 54e), Berteisen, Berggren (puis Sivebaek, 79e), Christofte — Larsen, Laudrup. Entr. : Piontek.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SUISSE	4	2	2	0	0	2	0
2. Norvège	3	4	1	1	2	2	3
3. Danemark	2	2	1	0	1	1	1
Eire	2	2	1	0	1	1	1
5. URSS	1	2	0	1	1	1	2

GROUPE 7

A Glasgow, *ECOSSE b. ISLANDE : 3-0 (2-0)

50 000 spect. env. Arb. : M. Mulder (Pays-Bas). Buts : McStay (26e, 40e), Nicholas (74e).

ECOSSE : Leighton — Nicol, McLeish, Miller, Albiston — Souness, Dalglish, (puis Nicholas, 68e), McStay, Bett — Johnston, Cooper. Entr. : Stein.

ISLANDE : Sigurdsson — Thrainsson, Edvaldsson, Bergs, Margeirsson — Jonsson, Grudlaugsson, Gudjohnsen, Petursson — Sigurvinsson, Sveinsson. Entr. : Knapp.

A Séville, *ESPAGNE b. PAYS DE GALLES : 3-0 (1-0)

40 000 spect. Arb. : M. Fredrikson (Suède). Buts : Rincon (7e), Carrasco (83e), Butrageno (90e).

ESPAGNE : Arkonada — Senor, Goicoetxea, Maceda, Camacho — Victor, Francisco (Roberto 33e), Gordillo — Rincon (Julio Alberto 80e), Butrageno, Carrasco.

PAYS DE GALLE : Southall — Jackett, Ratcliff, Charles, Slatter — Phillips, James, Nicholas, Thomas (Vaughan, 60e) — Curtis, Hughes.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ECOSSE	2	1	1	0	0	3	0
Espagne	2	1	1	0	0	3	0
3. Islande	2	2	1	0	1	1	3
4. Galles	0	2	0	0	2	0	4

AFRIQUE

*NIGERIA b. LIBERIA : 3-0 (2-0). — 100 000 spectateurs. Buts : Edobor (7e, 15e), Ademola Adeshima (78e).

MATCH AMICAL

A Mexico, *MEXIQUE b. ETATS-UNIS : 2-1 (1-0)

Arb. : M. Enrique Mendoza Guillen (Mexique). Buts : Juarez (38e), Farfan (64e), pour le Mexique. Vanderberk (61e) pour les Etats-Unis.

MEXIQUE : Morales — Castanon, Delgado, Gamal, Garcia — Jimenez, Romero, Juarez (Gomez) — Perez, Hermosillo, Farfan.

ETATS-UNIS : Dubose — Thompson, Knight, Crow, Caliguri — Aly, Fox, Ladouceur — Sharp (Vanderberk), Hooker, Fry.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — Un point à Manchester Utd qui bat Tottenham (1-0) et deux points à Everton qui l'emporte à Anfield dans le Merseyside Derby (1-0).

BELGIQUE. — Un point au Beerschot qui bat le FC Bruges (6-2), à Waregem qui étripe Saint-Nicolas (7-1) et à Anderlecht qui écarte La Gantoise de la course au titre (5-1).

ECOSSE. — Pas de point cette semaine.

ESPAGNE. — Un point à Osasuna pour sa victoire à Valladolid (3-2).

HOLLANDE. — Pas de points cette semaine.

ITALIE. — Un point à la Juventus qui gagne à Cremonese (3-1).

FRANCE. — Un point à Bordeaux pour sa large victoire face à Metz (6-0), un point à Laval qui gagne à Nancy (3-2), et à Monaco qui l'emporte à Toulouse (2-1).

PORTUGAL. — Un point à Porto qui bat largement Farense (5-0).

RFA. — Un point au Werder Brême qui étripe Hambourg (5-2) et au Bayern qui dispose de Francfort (4-2).

SUISSE. — Un point à Vevey qui élimine La Chaux-de-Fonds (4-1) en Coupe.

CLASSEMENT

1.	Bordeaux	+1	6
	Tottenham		6
3.	Bayern	+1	5
	Anderlecht	+1	5
	Celtic		5
	Barcelone		5
7.	Manchester Utd	+1	4
	Arsenal		4
	PSV		4
	Servette		4
	Metz		4
12.	Everton	+1	3
	FC Porto	+1	3
	Werder Brême	+1	3
	La Gantoise		3
	Vérone		3
	Aarau		3
	Nantes		3
	Fiorentina		3
	Cologne		3
	Nancy		3
	Newcastle		3
	Paris-SG		3

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

SAISON 1984-85

● Championnats printemps-automne (pays nordiques et Union soviétique) :

	B	M
LIPPONEN (TPS)	24	22
THYCOSEN (Vejle)	22	24
LIUS (Kuusysi)	18	22
ZHELUDKOV (Zenit)	16	28
SUHONEN (TPS)	16	22
JUUL (Naestved)	15	24
OHLSSON (Hammarby)	14	22
PROTASOV (Dniepr)	14	28
VILFORT (Frem)	14	24
MAGNUSSON (Malmoe)	13	22
MIKHITARIAN (Ararat)	13	28
BRANDHAUGH (Rosenberg)	13	20
TRUEDSSON (Oester)	12	22
HJELM (Ilves)	10	21

● Championnats été-été :

POLSTER (Austria)	11	9
CZERNIATYNSKI (Anderlecht)	11	10
HALILHODZIC (Nantes) + 2 + 2	11	13
DJAO (Belenense)	10	7
VUJOVIC (Hajduk)	10	8
K. ALLOFS (Cologne) + 2	10	9
ERNST (Dyn. Berlin)	9	8
THOMPSON (WBA)	9	11
PANCEV (Vardar)	9	8
MARTENS (Grand) + 1	9	10
BRYLLE (PSV)	8	9
KONFLICE (Slavia)	8	8
VANENBURG (Ajax)	8	9
THORENSEN (PSV)	8	9
DEOM (Seraing)	8	10
GATES (Ipswich) + 1	8	11
LACOMBE (Bordeaux) + 3	8	13
BUSCHER (Brest) + 1 + 1	8	13
STOPYRA (Toulouse)	8	13
BRAUSCH (Stade)	8	7

ANGLETERRE-FINLANDE (5-0) (Max MARQUIS)

A vaincre sans péril...

LONDRES. — Bien entendu, il est toujours bon de gagner 5-0, mais il ne faut pas oublier que la Finlande est loin d'être une puissance dans le monde du football. Son équipe — sauf deux ou trois exceptions — est composée de joueurs honnêtes et courageux, du niveau de la Deuxième Division anglaise.

Ce match donna à l'Angleterre l'occasion de juger ses joueurs : Shilton, bien entendu, est toujours le gardien n° 1 anglais... pour le moment : ses rivaux commencent à le rattraper. S'ils y parviennent avant 86, nous pourrons juger.

Duxbury n'a pas réalisé de prouesses : il manque sérieusement de vision de jeu et il ne sait pas tacler. Il y a deux ou trois arrières droits qui lui sont supérieurs : Steven de Everton, Stevens de Tottenham — qui a fait énormément de progrès — et même Thomas de Tottenham, bien qu'il soit pour le moment en équipe de réserve de Tottenham.

Malheureusement, l'Angleterre manque de vrais défenseurs de classe rapides : Martin de West Ham est un bon joueur avec une technique solide mais il n'est pas très souple. Wright et Watson ne sont pas à la hauteur internationale. Butcher est un défenseur central idéal pour le jeu anglais.

Samson, malgré sa petite taille, joue bien et les succès d'Arsenal doivent lui faire du bien au moral.

Wilkins est un bon international de même que Robson qui vient de signer un contrat de sept ans avec Manchester United. Il a déjà vingt-sept ans et sa valeur est basée presque entièrement sur ses dons physiques. A trente et un ou trente-deux ans, aura-t-il une influence aussi puissante qu'aujourd'hui ?

Williams est un assez bon joueur de club mais le niveau international est un peu élevé pour lui — et son caractère n'est pas des meilleurs.

Hoddle est un joueur de grande classe... quand il s'applique au travail. Il est capable de faire basculer complètement un match avec trois ou quatre passes superbes, mais souvent il disparaît de la bataille. Non par manque de courage mais par manque de concentration.

Alors, qui d'autre avons-nous comme milieu de terrain ? Cowans, qui manque de compétition après un an d'absence pour cause de blessure, Devonshire, absent également et qui n'a jamais reproduit la forme de son club pour son pays, Lee, nous le connaissons : un honnête artisan mais non un artiste. Peut-être Hille de Watford nous surprendra-t-il ?

En attaque, Hateley et Lineker doivent prendre la première place laissée vacante par Mariner.

Woodcock fut décevant contre la Finlande. Mais « grâce » à Francis qui est trop souvent indisponible, Woodcock gardera probablement sa place.

Barnes, bien qu'il ait des moments un peu ternes, est de loin notre meilleur ailier gauche. Il sait aussi jouer au milieu et à l'aile droite. C'est un de nos rares joueurs de vraie classe internationale.

rendez-vous

ANGLETERRE

27 octobre (12e journée)

Chelsea - Ipswich
Coventry - Sheffield Wed.
Everton - Man. UTD
Leicester - Aston Villa
Norwich - QPR
Sunderland - Luton
Tottenham - Stoke
Watford - Newcastle
WBA - Southampton
West Ham - Arsenal
Notts Forest - Liverpool

BELGIQUE

28 octobre (11e journée)

La Gantoise - Lokeren
Waterschei - Anderlecht
St-Nicolas - Malines
FC Bruges - Waregem
FC Liège - Beerschot
Anvers - Cercle Bruges
Courtrai - Beveren
Seraing - Standard
Jet - Lierse

HOLLANDE

27 et 28 octobre (9e journée)

Haarlem - NAC
PSV - PEC
Volendam - Twente
Roda JC - MVV
Feyenoord - Sparta
FC Utrecht - Excelsior
Goningue - Ajax
GO. Ahead - AZ'67
FC Den Bosch - F. Sittard

ITALIE

28 octobre (7e journée)

Atalanta - Naples
Avellino - Udinese
Come - Ascoli
Juventus - AS Rome
Lazio - Cremonese
Milan AC - Inter
Sampdoria - Torino
Verone - Fiorentina

PORTUGAL

28 octobre (8e journée)

Setubal - Portimonense
Guimaraes - Benfica
AC Coimbra - Boavista
Farense - Rio Ave
Salgueiros - FC Porto
Varzim - Braga
Penafiel - Vizela
Sporting - Belenenses

RFA

27 octobre (10e journée)

Hambourg - Uerdingen
Francfort - Cologne
Dusseldorf - Stuttgart
Mannheim - Dortmund
Karlsruhe - Kaiserslautern
Leverkusen - Brunswick
Bochum - Bielefeld
Moenchengladbach - W. Brême
Schalke - Bayern

SUISSE

28 octobre (10e journée)

Aarau - Sion
Bâle - Servette
La Chaux-de-Fonds - Zurich
Grasshoppers - Neuchâtel
Lausanne - Lucerne
Winterthur - St-Gall
Young Boys - Wettingen
Zug - Vevey

AVANT LE 2e TOUR DES COUPES EUROPEENNES

La France 12e espère mieux

Le premier tour des coupes européennes 1984-1985 a été :

— GLORIEUX pour trois pays ayant réussi à qualifier tous leurs participants :

• l'**Italie,** avec la Juventus en C1, Rome en C2, l'Inter de Milan et la Fiorentina en C3 ;

• l'**URSS,** avec Dniepropetrovsk en C1, Dynamo Moscou en C2, Spartak Moscou et Dynamo Minsk en C3 ;

• **Grèce,** avec Panathinaïkos en C1, Larissa en C2 et Olympiakos en C3.

Il convient même, si l'on tient à n'oublier personne, de signaler la prouesse du **Pays de Galles,** dont le seul participant, Wrexham, club de Division IV anglaise, est parvenu à « sortir » le finaliste exemplaire de la Coupe des Coupes 1983-1984, le FC Porto.

La performance italienne n'a rien de surprenant, et participe d'un Calcio en plein essor depuis l'arrivée des vedettes que l'on sait. L'Italie qui n'a, cette saison encore, que deux engagés en C3 (contre trois à la France) en aura trois la saison prochaine (contre deux à la France) et peut-être quatre en 1986-1987 si elle continue à la même allure (on verra qu'elle est roue dans roue avec la Belgique pour la troisième place du classement 1980-1981 à 1984-1985).

L'URSS, quant à elle, remonte aussi la pente, après un glissement de 1978-1979 à 1982-1983. La saison dernière déjà, elle avait obtenu, avec trois qualifiés en quarts de finale, le remarquable coefficient de 8,25. Elle pourra également compter bientôt sur un troisième club en C3.

La Grèce, elle, n'en a qu'un (elle était 22e de 1978-1979 à 1982-1983). C'est pourquoi son succès actuel est remarquable. Et comme elle a bénéficié d'un tirage au sort avantageux (Linfield en C1, Servette en C2, Craiova en C3), elle est capable de ne pas en rester là. Rappelons que le seul exploit des clubs de Grèce dans l'histoire des Coupes européennes est l'accession, en 1971, du Panathinaïkos d'Athènes, alors entraîné par Ferenc Puskas, à la finale de la Coupe des champions (il s'inclina à Wembley, 0-2, devant Ajax au sommet de sa courbe).

UN SEUL ÉLIMINÉ

— TRÈS POSITIF pour toute une série de pays qui n'ont laissé qu'un des leurs sur le champ de bataille.

C'est le cas de :

• la **RDA,** qui n'a vu disparaître que Francfort-sur-Oder et conserve le Dynamo Berlin (C1), Dresde (C2) et Leipzig (C3) ;

• l'**Autriche,** qui perd Innsbruck, mais garde Austria, Rapid et Linz (un dans chaque compétition) ;

• la **Belgique,** dont le résultat est encore plus probant puisqu'elle sauve quatre sur cinq de ses clubs (Beveren en C1, Anderlecht, Bruges et le Standard en C3) en ne sacrifiant que La Gantoise (C2) ;

• la **Bulgarie,** qui prouve décidément sa progression, en ne voyant partir que Sliven (C3) et en conservant Levski Sofia (C1), qui a éliminé Stuttgart, Plovdiv (C2) et le CSKA, bourreau de Monaco (C3) ;

• les **Pays-Bas,** très décevants depuis quelques saisons, mais qui ont réussi à placer Sittard (C2), PSV et Ajax (C3) au second tour. Ce qui ne les console pas de la chute de Feyenoord en C1 (devant Panathinaïkos) ;

• la **Suisse,** très médiocre la saison dernière, qui, cette saison, aurait conservé tout son monde sans l'échec étonnant du Neuchâtel de Gilbert Gress devant Olympiakos en C3. Les trois autres clubs helvétiques sont encore là : Grasshopper en C1, qui va « se payer » la Juve, le Servette en C2 et Sion (qui a sorti l'Atletico Madrid) en C3.

FRANCE : PAS MAL

— SATISFAISANT pour toute une série de nations, qui ont laissé des plumes dans ce premier tour, mais pas trop.

C'est le cas notamment :

• de l'**Allemagne fédérale** qui devra se passer de Stuttgart (C1) et Brême (C3), mais compte sur le Bayern (C2), Hambourg, M'Gladbach et Cologne (C3) ;

• de l'**Angleterre,** moins brillante qu'en 1983-1984, mais qui a tout de même sauvé cinq de ses clubs sur sept : Liverpool (C1), Everton (C2), Manchester United, QPR et Tottenham (C3). Eliminés : Southampton et Nottingham (C3) ;

• de l'**Ecosse,** de la **Tchécoslovaquie,** de la **Yougoslavie,** qui conservent trois équipes sur cinq ;

• de la **France** aussi, qui s'en tire finalement mieux qu'on ne pensait avec un club dans chaque catégorie (Bordeaux, Metz, PSG), ce qui ne lui était pas arrivé depuis 1979-1980. A noter qu'un de ces trois clubs, le Paris-SG, passe ainsi victorieusement le premier tour depuis trois saisons qu'il dispute une Coupe européenne. Il est vrai que le sort l'a plutôt favorisé (Lokomotiv Sofia en 1982-1983, Glentoran en 1983-1984, Heart of Midlothian en 1984-1985).

L'ESPAGNE S'ÉCROULE

MAUVAIS ou DÉSASTREUX pour :

• la **Hongrie,** qui perd trois clubs et ne sauve que Videoton, prochain adversaire du Paris-SG en C3 ;

• la **Suède,** qui ne conserve que Goeteborg en C1 ;

• l'**Espagne** enfin, qui ne s'accroche plus qu'au Real Madrid (C3), après avoir vu sombrer Bilbao en C1, Barcelone en C2, Atletico Madrid, Betis Séville et Valladolid en C3. Un vrai cataclysme, venant après une saison déjà très médiocre.

DÉFINITIF pour huit petits pays dont tous les clubs sont déjà rayés de la compétition : Albanie, Chypre, Finlande, Eire, Islande, Luxembourg, Norvège et Turquie. En revanche, le Danemark, l'Irlande et même Malte ont réussi à qualifier un club, ce qui est exceptionnel.

Le tableau ci-dessous résume la situation. Il classe les pays d'Europe en fonction de leurs performances européennes 1984-1985. Dans les deux dernières colonnes nous faisons apparaître le coefficient UEFA obtenu cette saison par chaque pays et le coefficient total 1980-1981 à 1984-1985 qui permettra de répartir les clubs dans la Coupe de l'UEFA 1986-1987.

	Engagés	Qual.	Coefficient 84/85	Coef. 80/81 à 84/85
1. URSS	4	4	3,50	27,416
2. Italie	4	4	3,25	31,05
3. Grèce	3	3	3	12,25
4. Belgique	5	4	2,60	31,466
5. Autriche	4	3	3,25	18,25
6. Suisse	4	3	2,75	18,25
7. Bulgarie	4	3	2,50	16,25
8. Pays-Bas	4	3	2,25	20,549
9. RDA	4	3	2	20,60
10. Angleterre	7	5	2,857	34,522
11. RFA	6	4	3,166	30,070
12. France	5	3	2	20,75
— Tchécoslovaquie.	5	3	2	21,75
— Yougoslavie	5	3	2	23,95
15. Ecosse	5	3	1,80	29
16. Portugal	4	2	1,75	29,25
— Roumanie	4	2	1,75	18,166
18. Pologne	4	2	1,50	13,25
19. Malte	3	1	1,333	1,999
20. Irlande	3	1	1	4,665
21. Suède	4	1	2	16,25
22. Hongrie	4	1	1,75	13
— Danemark	4	1	1,75	8,999
24. Espagne	6	1	1,50	27,033
25. Albanie	1	0	0	6
26. Eire	3	0	1,666	6,332
27. Norvège	3	0	1	5,999
— Turquie	3	0	1	5,333
— Chypre	3	0	1	4,665
30. Luxembourg	3	0	0,666	1,332
31. Finlande	3	0	0,333	5,331
— Islande	3	0	0,333	1,998

Mark Hateley « la terreur », qui terrorise les stoppeurs du Championant d'Italie, vient d'abattre les Finlandais. Avec deux buts et le style...

(Photo UPI)

R.F.A.-SUEDE (2-0) (Rainer KALB)

Les bons choix du Kaiser

COLOGNE. — Contrat rempli : l'Allemagne a gagné son premier match de qualification pour la prochaine Coupe du monde.

Malgré le résultat, l'équipe fut loin d'être brillante. Certes, la victoire fut largement méritée car les Suédois étaient inexistants en attaque. Bref, la défense allemande n'a pas été sollicitée. Le gardien Schumacher : « Ils auraient gagné sans moi aujourd'hui. »

C'est pourquoi on ne peut pas vraiment juger le libero Herget : il a fait un très bon match, mais puisque Förster et Jakobs dominaient nettement les attaquants suédois, on ne sait toujours pas si Herget est le bon organisateur d'une défense sous pression. Beckenbauer a déjà d'autres idées en tête : « La plupart de nos adversaires n'aligneront qu'un seul attaquant contre nous. Une défense avec Förster et Jakobs devrait donc suffire. Les systèmes et les temps ont changé ; un libero comme je l'ai été est peut-être dépassé aujourd'hui. »

Plus de Herget, donc, dans l'équipe ? « Si, mais en milieu de terrain devant la défense. »

Il est vrai que le milieu de terrain allemand a besoin de bons techniciens et de joueurs ayant de l'imagination. Brehme remplissait sa tâche à une place plus ou moins inhabituelle, celle de faux arrière droit. Matthäus luttait, livrant ainsi l'un de ses meilleurs matches. Briegel, seul joueur à pouvoir faire valoir un gabarit comparable aux Suédois, ne perçait pas assez souvent dans la défense adverse.

Falkenmayer commençait bien mais perdait son souffle et son sang-froid en seconde mi-temps. Felix Magath enfin, décevait carrément. Beckenbauer, qui lui avait confié le rôle « platinien » dans l'équipe allemande, reconnaissait après le match : « Ce n'était vraiment pas le jour de Félix. Mais tout le monde a droit à un mauvais jour. » Magath : « C'est invraisemblable mais j'ai été nerveux pendant tout le match et je n'ai pas réussi à vaincre ma nervosité. » Magath se cachait, ne demandait pas le ballon, ralentissait le jeu au lieu de l'accélérer. Vraiment, une déception !

Heureusement que Beckenbauer a eu de la chance avec les remplaçants. Alors que Völler et Rummenigge ne réussissaient pas à donner l'avantage aux Allemands, Beckenbauer lança Allofs comme troisième attaquant et, un quart d'heure avant la fin, Uwe Rahn en tant que milieu de terrain offensif.

Rahn était depuis trente secondes sur le terrain que Allofs lui offrait le ballon et le blond marquait un but. Le deuxième but marqué par Rummenigge à trois minutes de la fin faisait taire toutes les craintes. Beckenbauer : « La victoire était importante. Nous n'avons pas été brillants mais nous sommes sur la bonne voie. Mais les Portugais sont plus forts que nous et restent pour moi les favoris dans le groupe 2. »

ESPAGNE-GALLES (3-0) (Xavier DE PINEDO)

Un parcours bien entamé

MADRID. — La sélection espagnole a bien entamé son parcours de matches de qualification pour la Coupe du monde 1986 en battant le Pays de Galles mercredi dernier 3-0. Certes, la victoire espagnole, à la lecture du résultat, peut paraître facile, mais les choses sur le terrain du Benito Villamarin ne reflètent pas exactement une telle ampleur du résultat. En effet, après que les Espagnols, grâce à Rincon, aient pris les devants dès la 8e minute, l'essentiel du jeu se déroula dans le terrain espagnol, tellement fut intense la pression galloise.

Seules quelques furtives contre-attaques des trois attaquants espagnols Rincon, Carrasco et Butragueno, dont c'étaient les débuts en sélection nationale, permettaient de temps en temps aux hommes de Miguel Munoz de se donner de l'air. Les Gallois, bien orchestrés par Thomas, eurent presque toujours en leur possession le ballon mais dans l'instant final, leurs attaquants manquaient d'adresse pour leur permettre d'égaliser.

La seconde période fut à peu près la copie conforme de la première, avec une équipe galloise attaquant sans cesse et une défense espagnole qui n'avait guère de difficultés à repousser ses attaques.

Dans les dix dernières minutes de jeu, Carrasco, tout d'abord, puis Butragueno, permettaient à l'Espagne de remporter une large victoire qui lui fait envisager l'avenir avec optimisme.

Les principaux enseignements de cette rencontre sont surtout que les Espagnols n'ont plus à compter sur l'efficacité de Maceda, comme ils le firent en France, mais qu'ils ont trouvé trois attaquants excellents, et surtout le jeune Butragueno qui, il y a trois saisons encore, était écolier et qui, pour ses débuts en sélection nationale, réalisa une brillante rencontre et fut l'auteur d'un but digne d'éloge par le sang-froid dont il fit preuve, sang-froid étonnant chez un garçon d'à peine vingt et un ans. Miguel Munoz se montra satisfait de cette performance car l'Espagne, non seulement a remporté la victoire, mais a également écarté un de ses possibles adversaires, le Pays de Galles. Et maintenant, la situation dans ce groupe 7 semble devoir se limiter à un duel entre l'Ecosse et l'Espagne.

SUISSE-DANEMARK (1-0) (Raymond PITTET)

La Suisse surmonte les obstacles

LAUSANNE. — Avant le début des matches de qualification pour le Mundial mexicain de 1986, la Suisse prenait claque sur claque. Elle partit donc à Oslo pour sa première confrontation entourée du pessimisme de tous, même de ceux qui le cachaient bien et elle en revint victorieuse par 1 à 0. Le même soir l'entraîneur Wolfisberg démissionna, une campagne de presse se déclencha, « Wolfis » revint, sous la pression de ses joueurs. On était dans un bain de chaux vive avant le deuxième match contre le Danemark, le 17 octobre. Fort de ses huit mercenaires et vedettes de l'Euro 84, mais engagé aussi, et malheureusement pour lui en Espagne, Belgique, Italie, etc., ce Danemark pouvait être fragile.

38 000 personnes excitées par le tohu-bohu fait autour de l'équipe nationale vinrent à Berne témoigner leur soutien. Le choc populaire avait été salutaire. La Suisse, d'une folle détermination et chanceuse, gagna encore (1-0). Quatre points en deux matches dans un groupe qui rassemble encore l'Eire et l'URSS, ce n'est pas rien, mais pas suffisant pour boire la tequila et s'affubler du sombrero !

La deuxième chance, c'est que la Norvège n'a rien dans son escarcelle, que l'URSS n'a qu'un point en deux matches. Mais il faudra aller à Moscou, à Dublin, à Copenhague, recevoir les Soviétiques, les Irlandais et les Norvégiens.

Curieusement, et c'était totalement faux, on accusait « Wolfis » de préférer les Alémaniques. A Berne, contre les Danois, il y avait quatre Romands et personne ne prêta attention au conglomérat. Les gardiens Burgener et Favre s'étant retirés, « Wolfis » fit avec ce qu'il avait, et son choix fut chanceux, et Barberis, à la 43e minute marqua un but difficile et superbe. Quatre points, c'est déjà quelque chose. Il reste au gardien de Neuchâtel, Engel, qui sauva les siens juste avant la fin, aux défenseurs de Grasshopper, dont Egli, émigré pour un temps en Allemagne, aux joueurs du Servette Barberis, Bregger, Geiger, au feu-follet Sutter (vingt et un ans) de Bâle, au lutin Zwicker en pleine forme actuellement, à Wehrli, Hermann, Schalibaum, à parvenir à une dizaine de points. Le chemin est encore long.

EUROPE

Challenge Interclubs

ITALIE (Antonio CARRUGGI)

Triste stérilité

IMPERIA. — Le football italien est retombé dans son péché mignon, la stérilité, puisque huit buts seulement ont été inscrits au cours de la journée dominicale. Cela représente à la fois un demi-but par formation et le triste record minimal de la saison. Il faut même remonter très loin pour trouver une telle pénurie. C'est un mal chronique si l'on considère que déjà dimanche dernier aucune des trente-six équipes de Première et Deuxième Division n'avaient pu marquer plus de deux buts. On constate bien que le Calcio apporte une priorité absolue à la défensive et c'est d'autant plus regrettable pour le spectacle que l'on pensait que cette saison, avec l'apport exceptionnel de joueurs parmi les meilleurs du monde, le jeu serait plus ouvert, plus plaisant et surtout plus réaliste.

Ce ne fut donc pas le cas en ce dimanche et l'on a vu une nouvelle fois Vérone affirmer sa suprématie qui la place désormais parmi les principaux candidats au scudetto. Il fallait en effet beaucoup de classe, de sûreté et de maîtrise, pour résister au Stade Olympique de la capitale, à l'équipe romaine où Falcao faisait sa rentrée, car les Romains avaient besoin de rachat compte tenu de leur très modeste début de Championnat. Grâce à une remarquable organisation collective, Briegel, Fanna, Galderisi et surtout Garella transcendant et qui a sauvé le résultat par des arrêts stupéfiants et déterminants, les Véronais ont réussi à sortir imbattus et demeurent plus que jamais redoutés par leurs principaux rivaux.

Ces derniers ont eu des fortunes diverses. Sampdoria, le dauphin, a dû s'incliner à Udine sur un but magnifique d'Edhino le Brésilien et cette victoire de la formation de Zico était indispensable car les joueurs du Friouli végétaient dangereusement dans le bas du tableau.

De son côté, une autre squadra très en forme actuellement, Torino, a confirmé ses bonnes dispositions en s'imposant devant Lazio et c'est un autre Brésilien, Junior, qui lui a permis ce succès. Cette victoire a été obtenue sur penalty mais le « Toro » méritait sa victoire car ses avants tirèrent plusieurs fois sur les poteaux. Voilà Turin dans le sillage immédiat de Vérone avec à ses trousses quatre rivaux qui se partagent la troisième place, Sampdoria, l'Inter, Florence et Milan.

L'Inter, grâce à un but splendide d'Altobelli, toujours très opportuniste, revient aux avants-postes et sans les barres et poteaux, sa victoire aurait été plus nette.

Hateley, le premier au classement des buteurs, a été cette fois solidement muselé et son club, Milan, n'a pu marquer. Mais les rivaux de l'Inter affirment leurs prétentions et on peut également les considérer comme des postulants très valables pour la course au titre.

Le fait d'avoir réussi le match nul à Naples où Maradona a démontré tout son talent et une performance marquante. En revanche pour les Napolitains, ce demi-échec chez eux les maintient dans le bas du tableau. Consolation toutefois, le record de recette a été une nouvelle fois amélioré.

Florence a dû, elle, se contenter d'une toute petite victoire (1-0) grâce à un beau tir de Pecci, mais là encore les attaquants ont été malchanceux et Socrates notamment a vu un de ses bolides s'écraser sur le montant. Mais à la veille de rencontrer Anderlecht en Coupe d'Europe, Florence n'a pas affiché une maîtrise souveraine et devra mieux jouer face au leader belge pour pouvoir envisager la qualification.

Assez attardée jusqu'ici, la Juventus s'est replacée (il était temps !) en s'imposant à Crémone sur le terrain d'un promu par un score sans appel de 3 à 1. Platini avait ouvert la voie en marquant le premier but sur un magnifique coup franc dont il a le secret, puis Chiori égalisa pour les locaux mais Vignola et Briaschi qui confirment tous deux leur sens du but, ont concrétisé la victoire des Noir et Blanc. Il est à noter que la Juventus est l'unique équipe à avoir réussi en ce dimanche à inscrire plus d'un but.

Il est vrai que sur plusieurs terrains, la pluie a nui à l'efficacité des attaques mais les intempéries n'ont pas empêché toutefois les stades d'être toujours aussi pleins et passionnés.

Dimanche prochain, quatre rencontres au sommet vont donner la fièvre aux tifosi. En effet, le derby Milan-Inter va atteindre les hauts sommets de l'effervescence, la Juventus retrouvera son principal rival des années précédentes, Rome et là aussi le match promet, tandis que la Sampdoria essaiera de redépasser le deuxième au classement, Torino qu'il reçoit. Enfin, Vérone aura l'occasion d'écarter l'un de ses principaux adversaires pour le titre, Florence, qui aura son match contre Anderlecht dans les jambes.

Il est une autre marche en avant qu'il convient également de souligner, c'est celle de la montée régulière des mises aux « Totocalcio ». Puisque l'on parle beaucoup de concours de pronostics en France en ce moment, voici quelques chiffres qui ont de quoi laisser rêveur... Les Italiens ont misé dimanche 18 298 654 596 lires et tandis que les 1 291 heureux gagnants ayant donné les treize résultats exacts recevaient chacun 7 142 000 lires (environ 36 000 F), les 30 977 joueurs ayant donné douze résultats conformes se voient octroyer eux 294 000 lires. Un bilan que se passe de tout commentaire et qui pourrait peut-être inciter les autorités françaises à reconsidérer le problème du concours de pronostics.

(6e journée)

Ascoli - Atalanta	0-0
Cremonese - Juventus	1-3
Fiorentina - Avellino	1-0
Inter Milan - Côme	1-0
Naples - Milan AC	0-0
AS Rome - Vérone	0-0
Torino - Lazio	1-0
Udinese - Sampdoria	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vérone	10	6	4	2	0	9	2
2. Torino	9	6	4	1	1	8	3
3. Fiorentina	8	6	3	2	1	7	2
Sampdoria Gênes	8	6	3	2	1	7	3
Milan AC	8	6	2	4	0	7	5
Inter Milan	8	6	2	4	0	6	4
7. Juventus	7	6	2	3	1	9	5
8. Udinese	5	6	2	1	3	8	8
Avellino	5	6	1	3	2	3	3
Côme	9	6	1	3	2	3	5
AS Rome	5	6	0	5	1	3	4
Naples	5	6	1	3	2	6	8
Atalante	5	6	1	3	2	3	11
14. Cremonese	3	6	1	1	4	4	8
Lazio	3	6	0	3	3	2	9
16. Ascoli	2	6	0	2	4	1	8

Buteurs : Hateley (Milan AC), Serena (Torino), 4 ; Platini (Juventus), Maradona (Naples), 3.

SUISSE (Raymond PITTET)

Coupe de Suisse : aïe, aïe !

LAUSANNE. — Il ne reste plus que douze équipes de ligue A et quatre de ligue B en Coupe, mais Grasshoppers et Aarau, en tête du Championnat, ont frôlé le pire en 16e de finale de la Coupe de Suisse, samedi ou dimanche.

Grasshoppers a gagné 1-0 à Chiasso : on pouvait imaginer fatigués les sept titulaires de l'équipe nationale issus de Grasshoppers et qui avaient joué le mercredi contre le Danemark ; c'est Hermann, le meilleur international, qui a marqué à huit minutes de la fin. Or, Chiasso joue en 2e Division, tout comme Lugano qui a magnifiquement résisté (2-3) à Saint-Gall, ainsi que les petits de Kriens (0-1 à la 84e) contre Aarau.

Un grand choc opposait les Bernois des Young Boys au FC Sion, quatre fois vainqueur en quatre finales de Coupe. Deux anciens de Sion, Bregy et Ben Brahim, assommèrent l'équipe qui les a transférés cette saison. Sina, d'un tir formidable, avait égalisé à la 58e, Mauron avait même donné l'avantage à Sion à la 69e. Mais Bamert, venu de Lausanne et Bregy, par deux fois, terrassèrent le FC Sion dans le dernier quart d'heure. Vainqueur d'Atletico de Madrid en Coupe d'Europe, le FC Sion doit poursuivre son chemin demain à Sarajevo, Servette à Larissa en Grèce et Grasshoppers à Turin contre la Juventus. Dur, dur, très dur.

Petite remarque : le club lausannois de première ligue, le Stade, jouait contre Lausanne Sport pour la première fois en vingt-six ans : match amical, retrouvailles et 5-1 pour le grand club. A Vevey, un chatoyant Vevey a battu la Chaux-de-Fonds par 4-1.

COUPE (1/16 de finale)

Vevey - La Chaux-de-Fonds	4-1
SC Zoug - Zurich	1-3
Wettingen - Lucerne	3-1
Young Boys - Sion	4-2
Saint-Gall - Lugano (D 2)	3-2
Chiasso (D 2) - Grasshopper	0-1
Bâle - Laugenthal (D 3)	6-0
Lausanne Sports - Stade Lausanne (D 3)	5-1
Saint-Jean (D 3) - Servette	0-3
Le Locle (D 3) - Neuchâtel	0-4
Kriens (D 3) - Aarau	0-1
Volkestwil (D 5) - Winterthur	1-9
Martigny (D 2) - Etoile Carouge (D 2)	1-4
Biel (D 2) - Grenchen (D 2)	1-2
Dübendorf (D 3) - Schaffhouse (D 2)	1-2
Diepoldsau (D 4) - Laufen (D 2)	1-4

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
Service des Petites Annonces
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 252-88-00

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité**
avant le mercredi 12 heures
accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 13,45 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 67,25 F.

Annonces encadrées : supplément 67,25 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 32,50 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

DEMANDES

Ivoirien 18 a., internat. Espoirs n. muté, n° 6, 8, 10, ch. club D H, D IV, D III si poss. Belgique. Tél. : 16 (91) 85-08-15

ENTRAINEUR
3e degré cherche club D I à D IV.
Tél. : 16 (21) 09-33-13

Entraîneur-joueur 34 a., niv. promot. de ligue, moniteur d'EPS maître-nageur recherche club. Tél. : 16 (31) 82-06-70

Stagiaire 2e, 20 ans libéré des O.M. 1987 milieu ou attaquant une saison D III Sud 10 buts, ch. club D IV, D III, D II Libre immédiatement 16 (42) 29-01-66 h.b. 16 (42) 53-21-38 h.r.

Bon joueur, 24 ans français, poste 8, 9, 10 ch. club rég. Paris. D III, IV, D H ou corpo ambit. : 826-83-50 de 9 heures à 17 heures

Ex-pro, portug., 24 a., D II, arrière central, lib. ou mil. en France dep. 82, a joué en D I départ. (Cher) actuell. rés. Paris ch. club sér. Resp. marié 1 enf. ch. à s'approcher de son ex-niv. Téléphoner : (1) 739-27-50

LA REPRODUCTION DE NOS PETITES ANNONCES EST INTERDITE

OFFRES

Club football niv. D HR, disposant d'excellentes installations sportives cherche
ENTRAINEUR
diplômé 2e degré brevet d'Etat
MONITEUR
1er degré complet minimum pour entraîner jeunes et seniors. Env. à l'ag. Havas BP 1386, 76065 Le Havre Cedex, s. réf. 4385 qui transm. un curriculum vitae en précisant : 1. niv. d'études génér. 2. format. hors footb.

Urgt club D H rech. gard. but niv. D III, D IV. Ecr. : n° 1901 Manch. publ. 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui tr.

DIVERS

Rech. livres « Année du football » 1973, 1974, 1977, 1979. Ecr. D. Lejeune, LEP Rostand 78550 Offranville

AJ AUXERRE BOUTIQUES
BP 349, 89006 Auxerre Cedex
Demandez notre catalogue
Tous les gadgets et équipements du club (maillots des pros)
Joindre votre enveloppe timbrée pour retour

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

C'est dur de gagner chez soi...

MADRID. — La septième journée de Championnat a réservé pas mal de surprises puisque, hormis Hercules, aucune équipe qui jouait à la maison n'a pu s'imposer, et seul Osasuna a réussi à l'emporter à l'extérieur sur le terrain de Valladolid, tous les autres matches s'étant terminés par des nuls.

Un record a été battu dans cette ligue, celui de l'inefficacité des attaquants puisqu'en neuf rencontres, quatorze buts seulement ont été inscrits, le précédent record datant de l'an dernier avec seulement quinze buts. Cette journée semblait propice au FC Barcelone pour se détacher de ses rivaux immédiats, à savoir Valence et l'Atletico Madrid qui devaient jouer l'un contre l'autre, alors que les Catalans recevaient une équipe basque de la Real Sociedad qui n'est plus ce qu'elle était. On pensait également que le Real Madrid, qui recevait la modeste équipe de Malaga, très mal en point depuis la première journée de Championnat, n'aurait aucune difficulté à poursuivre sa remontée et que l'Atletic de Bilbao pourrait enfin entamer la sienne après un début plutôt catastrophique. Or, rien de tout cela ne se produisit et le Championnat n'en gagnait encore que plus d'intérêt.

Le choc du jour était évidemment au Nou Camp où le Barça recevait la Real Sociedad qui arrivait en terre catalane bien décidée à en repartir avec au moins un point. On sait l'efficacité de la défense basque et celle-ci allait une fois de plus être démontrée, puisque après 90 minutes de jeu, la Real obtenait le match nul, 1-1, et mettait ainsi un frein à l'ascension de Barcelone. Pourtant, ce résultat nul laissera un goût amer dans la bouche des Basques qui auraient pu, sans la superbe prestation de Schuster, repartir du Nou Camp avec une victoire.

Après avoir fort bien résisté durant la première mi-temps, les ex-champions d'Espagne prirent les devants après une rapide contre-attaque, grâce à Lopez Ufarte, alors que l'on jouait depuis à peine une minute en seconde mi-temps. Les 120 000 spectateurs présents au Nou Camp n'en croyaient pas leurs yeux et Barcelone décidait alors d'assiéger les buts d'Arconada qui dut se dépenser pour éviter l'égalisation. Mais c'était sans compter avec l'artiste allemand qui profita d'un coup franc aux 18 mètres pour enlever la toile d'araignée de la lucarne gauche du gardien de la sélection espagnole, permettant ainsi à son équipe de limiter les dégâts. Heureusement pour Barcelone, ses rivaux immédiats allaient eux aussi connaître un sort défavorable, et surtout le FC Valence et le FC Séville qui ne purent profiter de l'avantage de jouer à la maison.

Les Valencians, certes, n'avaient pas la partie facile face aux Madrilènes de l'Atletico, mais ils étaient bien décidés à remporter la victoire pour confirmer que cette année il était bien dans leur intention de lutter pour le titre.

Mais l'Atletico de Madrid tient également, pour sa part, à ne pas laisser échapper le titre car son avenir, aussi bien sportif qu'économique, dépend en grande partie de ses bons résultats et c'est pour cela qu'il était arrivé à Valence avec la ferme intention de jouer une rencontre défensive. Ceci allait valoir aux quelque 45 000 spectateurs présents au Stade Luis-Casanova d'assister à un match insipide qui allait se terminer sur un 0-0 qui ne pouvait que contenter les Madrilènes.

Pour sa part, Séville, après sa déconvenue de la semaine passée à Pampelune, tenait à se racheter devant son public, mais Espanol, dont le début de saison n'avait guère été brillant, voulait aussi entamer sa remontée. Les Andalous pressèrent sans arrêt les Catalans sur leut but, mais la brillante partie du Camerounais N'Kono allait les empêcher d'obtenir une victoire qu'ils avaient pourtant poursuivie durant 90 minutes.

Le Real Madrid allait lui aussi buter sur la défense très renforcée de Malaga (Malaga joua avec huit défenseurs) et l'inefficacité de ses attaquants allait l'empêcher de poursuivre son ascension vers les premières places du classement, qu'il avait entamée à Bilbao.

Osasuna, en l'emportant à Valladolid à la toute dernière minute de jeu, grâce à Benito, démontre qu'elle est une équipe toujours très difficile à jouer et qui, cette année, est bien décidée à inquiéter n'importe quelle équipe qui se présentera devant elle.

Santander et Saragosse jouaient pour leur part un match angoissant, car ces deux équipes étaient plutôt mal classées et il leur fallait absolument remonter au classement. Et si Saragosse, grâce à son premier match nul, parvint à abandonner la lanterne rouge, Santander a, pour sa part, réalisé la mauvaise opération.

Gijon et Bétis ont dû, eux aussi, se contenter du partage des points, mais leur position actuelle n'est guère inquiétante, ce qui n'est pas le cas pour l'Atletic Bilbao qui a une fois de plus déçu ses supporters. On pensait pourtant que les actuels champions d'Espagne ne connaîtraient guère de difficultés pour s'imposer au nouveau promu, Elche, et une fois les 90 minutes de jeu passées, les Basques peuvent s'estimer heureux avec ce point gagné car l'équipe qui a réalisé le meilleur football fut bel et bien Elche qui domina presque toute la rencontre.

(8e journée)

Valladolid - Osasuna	2-3
Santander - Saragosse	1-1
Athl. Bilbao - Elche	0-0
Real Madrid - Malaga	0-0
Valence - Atl. Madrid	0-0
Gijon - Bétis	1-1
Barcelone - Real Sociedad	1-1
Hercules - Murcie	2-1
Séville - Espagnol	0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Barcelone	12	7	5	2	0	14	3
2. Valence	10	7	4	2	1	11	2
Atl. Madrid	10	7	4	2	1	8	3
Séville FC	10	7	4	2	1	7	5
5. Bétis Séville	9	7	3	3	1	7	5
6. Gijon	8	7	2	4	1	5	3
Hercules Alicante	8	7	3	2	2	7	9
Osasuna	8	7	3	2	2	10	8
9. Real Madrid	7	7	2	3	2	6	5
10. Elche	6	7	2	2	3	4	5
Malaga	6	7	2	2	3	2	7
12. Real Sociedad	5	7	1	3	3	6	6
Valladolid	5	7	1	3	3	8	10
Santander	5	7	2	1	4	4	8
Athl. Bilbao	5	7	1	3	3	2	6
Espagnol	5	7	1	3	3	4	9
17. Saragosse	4	7	1	2	4	4	11
18. Murcie	3	7	1	1	5	7	11

Buteurs : Figueroa (Murcie), 6 ; Martin (Osasuna), 3.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

Anfield rouge de honte

LONDRES. — Pour Liverpool, le pire est arrivé ce week-end quand il chuta 1-0 à domicile contre Everton. Le but superbe de Sharp — son septième but en huit matches pour Everton — fut digne de l'occasion. En revanche, Liverpool n'a pas marqué un seul but en Championnat depuis un mois. Rush était de retour dans l'équipe et Dalglish reprenant aussi sa place. Rush aurait pu — on pourrait dire aurait dû — faire basculer le match en première mi-temps. Robinson fit un bon centre, mais Rush mit trop de temps pour contrôler le ballon et Harter s'en empara. Peu après, Dalglish fit une passe superbe, Rush s'avança seul, mais Southall, gardien d'Everton, sortit de son but et stoppa le ballon. Ce fut donc un triste 23e anniversaire pour Rush...

La dernière fois qu'Everton gagna à Anfield, ce fut en mars 1970, il est à remarquer que cette saison-là, Everton continua sur sa lancée et devint champion. Aujourd'hui, Liverpool est 17e avec seulement 4 points de plus que la lanterne rouge Stoke. Lors de ses sept derniers matches, Liverpool en a perdu quatre et a fait match nul trois fois. Les fans d'Everton chantèrent pendant le derby du week-end : « Going down ! Going down ! », ce qui veut dire : « Vous descendez ! vous descendez !... »

Arsenal, leader actuel, a maintenu sa place par une victoire sur Sunderland, un match qui semblait être déjà gagné à la mi-temps, et qui l'était certainement à un quart d'heure de la fin. Mais...

Sunderland, faillit marquer à la septième minute quand Berry s'échappa, mais Jenning détourna son tir.

Deux minutes après, Caton réussit un coup de tête sur un centre de Six. Après cela, Sunderland ne sortit que rarement de sa moitié de terrain, pourtant lors de quelques raids, il fit trembler la défense d'Arsenal.

La vrai vedette d'Arsenal fut Charlie Nicholas, avec ses passes, et ses dribbles. A la 74e minute, une course sur la droite et un centre parfait donnèrent à Allinson, jouant à la place de Mariner, blessé, une occasion de but qu'il réussit d'un bon coup de tête. Quatre minutes après, Allinson bottait un penalty et marqua. Dix minutes avant la fin du match, Talbot accentua l'avance d'Arsenal sur une autre passe de Nicholas. Walker marqua aussitôt pour Sunderland sur une erreur incompréhensible de la défense d'Arsenal. Les cinq dernières minutes furent un peu angoissantes pour le leader.

Deux autres prétendants au titre, Manchester United et Tottenham, se rencontraient à Old Trafford devant l'assistance la plus forte de la journée : 54 516 spectateurs. Le match fut décevant, beaucoup de fautes — tacles à la hauteur du genou — et des vendettas sur le terrain.

Au moins, le seul but du match fut superbe : Olsen centra, Brazil sauta pour dévier légèrement le ballon, Hughs marqua avec précision.

Hoddle jouait en Championnat pour la première fois depuis février, en remplaçant Crooks à la 73e minute. En tout cas, Hoddle n'eut pas l'occasion de faire grand chose.

Il est habituel, dans le Championnat anglais, que l'un des clubs promu connaisse un grand succès dans sa première saison en Division I. Ainsi, Sheffield Wednesday prit la deuxième place après une victoire écrasante sur Leicester par 5-0, dont un « hat-trick » d'Imre Varadi.

Wednesday, plein de confiance et d'élan, marquait un beau but par Varadi à la troisième minute. Son deuxième but fut marqué vingt minutes plus tard alors que la défense de Leicester restait presque immobile, Varadi compléta son « hat-trick » un quart d'heure après le repos avec un petit lob au-dessus de la tête du gardien adverse.

Blair inscrivit un but typiquement anglais d'un coup de tête sur un bon centre, et Ryan ajouta à l'humiliation de Leicester avec un cinquième but.

Nottingham Forest a repris un peu de forces en arrachant le match nul 1-1 chez Newcastle. Hodge donna l'avance à Forest une minute avant la mi-temps, mais Wharton égalisait à la 79e minute.

West Bromwich Albion fit venir de Vancouver Carl Valentine qui n'a pas joué en Angleterre depuis plus de quatre ans, mais Valentine fut blessé et dut quitter le terrain après quinze minutes de jeu à Ipswish. Ses deux joueurs expérimentés, Sunderland et Gates, réussirent les buts.

Peter White, ce vieux cheval de guerre, égalisa deux fois pour Aston Villa à domicile contre Norwich. Deehan — un ancien de Villa — et Donowa furent les buteurs de Norwich.

Chez Luton, Blisset et le grand Reilly marquèrent les buts de Watford. Malheureusement pour Watford, les buts de Jobson contre son camp, de Bunn et d'Elliot gagnèrent la partie pour Luton.

(11e journée)

Arsenal - Sunderland	3-2
Manchester U. - Tottenham	1-0
Sheffield Wednesday - Leicester	5-0
Liverpool - Everton	0-1
Aston Villa - Norwich	2-2
Ipswich - W. Bromwich Albion	2-0
Luton - Watford	3-2
Newcastle - Nottingham Forest	1-1
Queen's Park Rangers - Coventry	2-1
Southampton - Chelsea	1-0
Stoke - West Ham	2-4

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arsenal	25	11	8	1	2	25	13
2. Sheffield Wedn.	21	11	6	3	2	24	14
3. Manchester United	20	11	5	5	1	20	9
Everton	20	11	6	2	3	19	18
5. Tottenham	19	11	6	1	4	21	11
6. Nottingham Forest	18	11	5	3	3	20	15
West Ham	18	11	5	3	3	17	18
8. Southampton	16	11	4	4	3	15	14
Newcastle	16	11	4	4	3	21	21
10. Ipswich	15	11	3	6	2	14	12
11. Queen's P.	14	10	3	5	2	19	19
Sunderland	14	11	3	5	3	15	15
Aston Villa	14	11	4	2	5	17	22
14. Chelsea	13	11	3	4	4	13	11
15. West Bromwich	12	11	3	3	5	17	16
Luton	12	11	3	3	5	15	21
17. Liverpool	11	11	2	5	4	12	14
Norwich	11	11	2	5	4	14	18
19. Coventry	9	11	2	3	6	8	14
Leicester	9	11	2	3	6	13	27
21. Watford	7	11	1	4	6	20	26
Stoke	7	10	1	4	5	11	22

Buteurs : Thompson (WBA), 9 ; Gates (Ipswich), 8 ; Wabble (Newcastle), 7 ; Davenport (Nott. Forest), 7.

R.F.A. (Rainer KALB)

Des buts et du spectacle à gogo !

NUREMBERG. — Le Bayern a augmenté à cinq points son avance ce qui fait jubiler déjà Michael Rummenigge : « Nous garderons la première place jusqu'à la trêve. » Peut-être. Car le Bayern joue, malgré ses jeunes joueurs, avec un sang-froid remarquable. Francfort était l'adversaire le plus fort qui se présentait cette année à Munich et osait montrer un jeu extrêmement offensif. Le Bayern attendit et marqua les buts. Rummenigge un, Wohlfarth deux, et Matthäus un. Wohlfarth devient l'attaquant le plus efficace du Bayern ; il a changé au bon moment d'un club de Deuxième Division, Duisbourg, pour le Bayern où il y avait une place de libre pour lui après le départ de Rummenigge vers l'Inter de Milan. Matthäus était, samedi encore, le meilleur joueur du Bayern avec Dremmler ; sa force physique, sa volonté de succès impressionnent à chaque fois de nouveau.

Pendant que le Bayern continue son chemin, les équipes classées derrière perdent des points. Moenchengladbach menait 3-2 à Bielefeld quand l'arbitre ne siffla pas une faute de Reich sur Borowka ; après, Reich égalisait inscrivant ainsi son deuxième but de la rencontre. L'entraîneur Heynckes : « On se demande pourquoi il y a des arbitres s'ils ne voient rien. » Mais en fin de compte, Moenchengladbach doit être content avec ce point, car les trois buts résultaient des trois possibilités de marquer que le Borussia possédait pendant le match.

Les 180 000 spectateurs ont vu 42 buts en neuf matches ce qui représente un record pour cette saison. C'est beau pour le spectacle mais cela met en question les défenses, entre autre celle de Hambourg. Certes, les Nordistes ont dû renoncer à Hieronymus, Milewski, Groh et Wuttke lors de leur déplacement à Brême, mais pourtant leur défense n'aurait pas dû commettre autant d'erreurs qui ont permis à Brême de marquer quatre buts après la pause.

Hambourg ouvrait le débat avec un but de Von Heesen sur une passe de l'Ecossais McGhee. Reinders, qui jouait pour la première fois après une blessure, égalisait une minute plus tard. Puis arrivaient les minutes de Rudi Völler. Deux fois l'avant-centre de l'équipe d'Allemagne dupait le gardien Stein (54e et 82e) ; les huit matches avant, Völler n'avait marqué que deux fois. Neubarth et Meier avaient eux aussi inscrit des buts avant que Kaltz ne termine avec le deuxième but pour Hambourg. L'entraîneur hambourgeois Happel :

« On aurait dû transformer les possibilités qu'on a eu en première mi-temps, mais quelques-uns de mes joueurs ont été aveugles. » Son collègue Rehhagel : « Après la pause, nous avons tout risqué et nous avons eu de la chance. A vrai dire c'était une tactique suicidaire tellement elle était offensive. On ne peut pas toujours tenter la chance comme ça ; mais pour les spectateurs c'était un beau spectacle cet après-midi. » En effet.

Beau spectacle aussi pour les 10 000 spectateurs qui ont suivi le derby du Rhin entre Cologne et Düsseldorf. Grâce à Klaus Allofs (deux buts) Cologne gagnait 4-2. Cologne semble donc se remettre de son mauvais départ.

Bon redémarrage pour Stuttgart qui battait Mannheim 3-0. Comme toujours après les défaites, l'entraîneur de Mannheim Schlappner interdisait à ses joueurs de donner des commentaires face aux journalistes. Jürgen Klinsmann attaquant de Stuttgart venu au début de cette saison du Kickers Stuttgart (club de Division II) marquait deux buts. « Enfin, commençait-il son discours, je commençais déjà à désespérer. »

(9e journée)

Brunswick - Bochum	1-3
Kaiserslautern - Leverkusen	3-3
Uerdingen - Schalke 04	1-1
Werder Brême - Hambourg SV	5-2
Bielefeld - Moenchenglabach	3-3
Bayern Munich - Eintrach Francfort	4-2
Dortmund - Karlsruhe SC	0-2
FC Cologne - Düsseldorf	4-2
VFB Stuttgart - Mannheim	3-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	16	9	8	0	1	23	9
2. Moenchengladbach	11	9	4	3	2	29	18
Werder Brême	11	9	4	3	2	25	18
4. FC Kaiserslautern	10	8	3	4	1	16	12
Leverkusen	10	9	3	4	2	18	16
SV Hambourg	10	9	3	4	2	15	14
Eintr. Francfort	10	9	3	4	2	19	20
8. Mannheim	9	8	3	3	2	9	10
VFB Stuttgart	9	9	4	1	4	24	15
Bayern Uerdingen	9	9	4	1	4	20	16
SC Karlsruhe	9	9	2	5	2	16	18
12. FC Cologne	8	8	3	2	3	18	19
VFL Bochum	8	8	2	4	2	13	14
FC Schalke 04	8	9	2	4	3	17	18
15. Düsseldorf	6	9	2	2	5	18	24
Arminia Bielefeld	6	9	1	4	4	10	23
17. Bor. Dortmund	4	9	2	0	7	10	19
Eintr. Brunswick	4	9	2	0	7	14	31

Buteurs : K. Allofs (Cologne), 10 ; Rober (Leverkusen), Fischer (Bochum), Tauber (Schalke), 7.

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

Un avertissement pour Benfica

LISBONNE. — Sept buts ont été marqués à Lisbonne lors du match Benfica-Setubal. Ce qui frappa les spectateurs et la critique, ce fut la décevante exhibition du jeu d'équipe, car les sept buts furent la conséquence de lacunes techniques presque inconcevables.

Pendant le premier quart d'heure, Benfica sembla l'emporter facilement sur un adversaire presque submergé par ses accélérations. Mais à partir de la vingtième minute, le match glissa dans la médiocrité et quelques erreurs de l'arbitre furent remarquées. Pour conclure, ce match de Benfica fut un dangereux avertissement avant sa rencontre contre Liverpool.

Avec une nouvelle équipe fondée sur la jeunesse, l'entraîneur belge Goethals est à créditer d'une bonne performance lors de cette journée de Championnat, en faisant match nul 0-0 contre Boavista à Porto. Et pourtant Boavista a facilité les choses de Guimaraes, car l'attaque comportait un Filipovic seul, isolé, sans appui, alors que Boavista perdait une opportunité de marquer puisque Adao ratait un penalty à la cinquante-deuxième minute.

Lors du match Porto-Farense ce fut l'inévitable Gomes qui ouvrit le score. Trente-trois minutes après c'était au tour de Futre de doubler la mise avec sa finesse habituelle. Après la pose, Porto força son agressivité et le score monta jusqu'à 5-0. Les joueurs de Porto disposaient de meilleures réserves au point de vue de l'engagement physique.

L'équipe de Portimonense, très bien entraînée, sut tirer profit de la préparation physique de Sporting où la mobilité, la conception de jeu de Jaime Pacheco lui permirent de s'épanouir pleinement. Ce match nul est la conséquence d'un football parfois artisanal, sans force de frappe et d'un engagement par trop individuel qui ne faisait que compliquer le déploiement du jeu.

Benfica Lisbonne - V Setubal	4-3
Boavista - V. Guimaraes	0-0
Rio Ave - Academica Coimbra	1-0
FC Porto - Farense	5-0
Sporting Braga - Salgueiros	4-0
Vizela - Varzim	1-1
Belenenses Lisbonne - Penafiel	2-1
Portimonense - Sporting Lisbonne	0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Porto	12	7	6	0	1	18	2
2. Sporting	11	7	5	1	1	17	6
Benfica	11	7	5	1	1	15	7
4. Braga	10	7	4	2	1	12	4
Belenenses	10	7	4	2	1	16	11
6. Boavista	9	7	3	3	1	9	5
Portimonense	9	7	4	1	2	16	11
8. Farense	7	7	2	3	2	2	7
9. Guimaraes	6	7	2	2	3	8	11
Setubal	6	7	2	2	3	9	13
11. Varzim	5	7	1	3	3	8	12
12. Vizela	4	7	1	2	4	7	12
Penafiel	4	7	2	0	5	7	17
14. Salgueiros	3	7	1	1	5	17	25
Rio Ave	3	7	1	1	5	4	13
16. Academica	2	7	1	0	6	7	16

Buteurs : Djao (Belenenses), 10 ; Tonanha (Salgueiros), Gomes (Porto), 7.

PAYS-BAS (A. HOS)

Bonjour tristesse

AMSTERDAM. — Grosse déception pour l'équipe nationale qui s'est fait battre, à la surprise générale, sur ses terres par une étonnante équipe hongroise. Pourtant, les Orange débutaient bien, attaquant tous les ballons et après vingt minutes, Kieft ouvrait la marque à la suite d'un corner de Van der Gijp. Cinq minutes plus tard, Detari profita d'un coupable relâchement de la défense néerlandaise pour égaliser. A partir de là, le jeu des locaux se désagrégea au fil des minutes et Esterhazy, sur contre-attaque, portait le coup de grâce.

C'est donc une terrible désillusion qui frappe l'entraîneur Rijvers, qui affirme pourtant vouloir continuer avec les mêmes hommes.

Ce week-end se déroulaient les rencontres de Coupe des Pays-Bas. La plus grande surprise a été l'élimination de Groningen face aux amateurs de Heerjansdam. L'autre équipe de Première Division à être éliminée fut AZ 67, qui rendait visite au NAC.

En ce qui concerne Volendam, Excelsior et PEC, ils rejoueront face à des équipes amateurs qui les ont tenus en échec.

COUPE
(1er tour)

NAC -AZ 67	2-0
MVV - Telstar (D 2)	2-1
FC Eindhoven D 2) -Fortuna	0-5
Go Ahead -RKC (D 2)	2-0
Heerjansdam (Am.) - Groningen	3-2
Twente - DS 79 (D 2)	4-0
Vitesse (D 2) - Roda	le 6 nov.
Utrecht - Loga (Am.)	5-1
Pax (Am.) - Haarlem	1-7
Drachten (Am.) - Feyenoord	1-2
Siledrecht (Am.) - Excelsior	1-1
Rodaha (Am.) - Volendam	0-0
Nieuw Lekkerl. (Am.) - PEC	3-3
Geldrop (Am.) - Sparta	le 17 nov.
Heienkwijk (Am.) - PSV	le 17 nov.
Hozakk. B. (Am.) - D. Bosch	le 17 nov.
Dovo (Am.) - Ajax	le 17 nov.

ECOSSE

(11e journée)

Aberdeen - Saint Mirren	4-0
Dundee United - Celtic	1-3
Hibernian - Dundee	2-0
Morton - Hearts	2-3
Rangers - Dumbarton	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aberdeen	19	11	9	1	1	27	6
2. Celtic	18	11	7	4	0	21	7
3. Rangers	16	11	6	4	1	11	2
4. Saint Mirren	11	11	5	1	5	11	13
5. Hearts	10	11	5	0	6	11	16
6. Dundee United	9	11	4	1	6	13	15
7. Dumbarton	8	11	3	2	6	11	14
8. Dundee FC	7	11	3	1	7	15	19
Hibernian	7	11	3	1	7	11	19
10. Morton	5	11	2	1	8	9	29

Buteurs : McAvente (Saint Mirren), 7 ; Coyle (Dumbarton), 6 ; Black (Aberdeen), 5 ; McGarvey (Celtic), 5.

BELGIQUE

(Michel DUBOIS)

Un Anderlecht irrésistible !

BRUXELLES. — Avec combien de points d'avance sur son premier poursuivant, le FC Anderlecht virera-t-il à mi-parcours au mois de décembre ?

Résigné déjà à supporter jusqu'en mai prochain l'écrasante domination des futurs successeurs du FK Beveren au palmarès du Championnat national, les rivaux du Sporting bornent actuellement leurs ambitions à lutter pour une place qualificative en Coupe de l'UEFA. Après dix journées de compétition, Anderlecht « a fait le trou » : il devance de quatre unités les formations qui avaient tenté en début de saison de se glisser dans son sillage.

La plus impressionnante d'entre elles, la Gantoise, s'est fracassée samedi soir au Parc Astrid devant une équipe anderlechtoise survoltée qui a certainement livré sa prestation la plus convaincante de la saison.

Confiant dans leur nouvelle propension à pratiquer un football offensif de la meilleure veine, les Gantois ont sans doute péché par présomption dans la capitale. Ils se sont appliqués avec un cran admirable à épouser le rythme effréné que les Anderlechtois avaient choisi d'imprimer d'emblée.

Le club brugeois a, lui, volé en éclats au Beerschot. Le futur rival de Tottenham saluait la rentrée convaincante de Yann Ceulemans, mais il ne se remit pas de la sortie prématurée de son libero Vanderelst blessé peu après une demi-heure de jeu.

Le Beerschot ne s'enhardit que lorsque Vanderelst quitta le jeu et que la défense brugeoise se désorganisa totalement. Bruges fléchit d'emblée à la reprise : avant que le Brésilien Nelson n'égalise à la 50e minute, deux envois des joueurs locaux s'étaient fracassés sur la transversale du but de Jensen. Swinnen convertit ensuite un coup de réparation puis Vervoort, Lambert et Swinnen encore, scellèrent le sort d'un club brugeois désemparé.

Les deux autres Européens n'ont pas failli à leur réputation. Le champion Beveren qui récupérait trois titulaires a même recouvré son lustre de la saison dernière pour infliger quatre buts sans réplique à l'Antwerp qui le précédait au classement. Gorez et l'inusable meneur de jeu allemand Schonberger se révélèrent les grands artisans du convaincant succès d'une formation tactiquement réorganisée. Sans livrer un grand match, le buteur Albert signa la moitié des buts des siens. Beveren s'apprête à effectuer sans appréhension excessive le déplacement inédit à Göteborg en Coupe des Champions.

A Sclessin, un Standard embourbé dans ses malheurs — il vient de perdre à nouveau son défenseur le plus expérimenté, le Yougoslave Jelikic, pour trois mois — a peiné davantage pour battre Courtrai, une formation très moyenne de l'élite, par le plus petit écart. C'est Raeven qui signa ce goal longtemps espéré par le quarteron de derniers fidèles d'un club qui assume courageusement son actuelle disgrâce.

Signe des temps : Courtrai s'est appliqué à rivaliser dans le jeu avec son adversaire. Il y a un an, il se serait réfugié dans une stricte defensive dans l'espoir de limiter les dégâts.

(10e journée)

Lokeren - Seraing	1-1
Standard - Courtrai	1-0
Beveren - Antwerp	4-0
Cercle Bruges - Lierse	0-0
FC Liège - Racing Jet	4-2
Beerschot - FC Bruges	6-2
Waregem - Saint-Nicolas	7-1
Malines - Waterschei	1-0
Anderlecht - La Gantoise	5-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	17	10	7	3	0	35	10
2. Waregem	13	10	6	1	3	21	13
La Gantoise	13	10	5	3	2	27	14
FC Bruges	13	10	5	3	2	16	15
FC Liège	13	10	4	5	1	19	11
6. Beveren	11	10	5	1	4	19	10
CS Bruges	11	10	3	5	2	13	11
8. Lokeren	10	10	4	2	4	14	20
Seraing	10	10	3	4	3	14	16
Antwerp	10	10	3	4	3	12	15
11. Courtrai	9	10	3	3	4	14	13
Standard	9	10	3	3	4	14	16
St-Nicolas	9	10	3	3	4	12	18
KV Malines	9	10	2	5	3	13	15
15. Beerschot	8	10	3	2	5	15	19
16. Lierse	6	10	2	2	6	5	20
Waterschei	6	10	0	6	4	3	10
18. Racing Jet	3	10	1	1	8	10	30

Buteurs : Czerniatinski (Anderlecht), 11 ; Martens (Gand), 9 ; Deom (Seraing), 8.

Lettre de Hongrie

VIDEOTON NE DORT JAMAIS

BUDAPEST. — Videoton, ce n'est pas « ringard ». C'est à peu près ce qu'il faut penser depuis ce dernier week-end. Expression certes simpliste, mais qui se base sur deux banales performances, si l'on peut dire. Celle de Paris-SG à Sochaux, celle du club hongrois à Budapest. Paris, c'est une autre affaire, et depuis sa dernière déconvenue, il est de toute façon prévenu. Pâle en Championnat, il ne peut en aucun cas se permettre de mésestimer son prochain adversaire européen. Il n'en a pas actuellement les moyens physiques et techniques. Pour le reste, s'il faut lui faire un dessin, c'est l'avenir de l'équipe toute entière qui sera engagée demain soir à partir de 20 h 30 au Parc de Princes. Et si encore il doutait des capacités de Videoton, il resterait, pour commencer, les chiffres.

Videoton de Szekesfehervar est depuis samedi le leader inconstesté du Championnat de Hongrie, décoration officieuse qui s'ajoute à son premier exploit de la saison, l'élimination propre et sans bavure de Dukla Prague qui n'est pas le dernier venu. Cette première place, qu'il occupe seul désormais, l'adversaire de Paris l'a obtenu sur le terrain de son rival le plus direct, Honved de Budapest, à l'issue d'un des sommets du Championnat de là-bas. 1-0 devant plus de dix mille spectateurs, un but marqué à la soixante-dixième minute par Burcsa, un milieu de terrain pour qui la course et le sérieux sont le pain quotidien.

C'est à peu près le cas de tous ses partenaires sur ce qui nous a été donné de voir samedi après-midi.

Videoton, c'est d'abord l'équipe hongroise type (1). Une formation habile dans le maniement du ballon, amoureuse de celui-ci, amoureuse du geste propre. Comme d'autres équipes du pays, les changements de rythme sont rares. On croit la voir passer la petite vitesse, on croit la voir se retenir. C'est un leurre. Videoton occupe le terrain comme il l'entend, étendant sur la pelouse des bras immenses. Rien n'est laissé au hasard, pas la moindre parcelle.

A ces caractéristiques typiquement hongroises, il faut ajouter un sérieux et une discipline que Paris aura sûrement du mal à troubler. Georges Peyroche, en sa qualité d'espoir, l'a remarqué : « On voit cette équipe dominée par un adversaire comme ce fut le cas contre Honved. On croit qu'elle va céder du terrain. Et puis, pas du tout. On s'aperçoit au bout du compte que, mine de rien, elle ne panique jamais, ne perd presque aucun ballon. Elle attend son heure. Moi, je dis que ce qui est inquiétant, c'est qu'on n'y découvre aucune faille, aucune faiblesse. Ça veut quand même dire quelque chose. »

Cherchez la faute, c'est cela. Sans tirer de conclusions trop hâtives, on peut simplement penser que c'est une équipe parisienne décidée à combattre, dans le vrai sens du terme, qui parviendra à troubler cette apparente sérénité. En prenant garde de ne pas se faire contrer. Car l'attente pour mieux « piquer », c'est une des qualités de l'adversaire qui recoupe celle qu'on connaît au meilleur Paris. Nous disons bien, au meilleur. Comme Paris, Videoton évolue en effet avec trois attaquants, précis et athlétiques, et n'a pas son pareil pour endormir ceux d'en face. Ce travail de sape, il est effectué au milieu du terrain surtout par des joueurs polyvalents pour la plupart emmenés par leur capitaine, Csongradi, un petit bonhomme qui ne paie pas de mine, mais dont l'efficacité est le premier souci.

Quant à la défense, au-delà des chiffres, tout porte à croire qu'elle s'est préparée au match du Parc. C'est ainsi qu'à Budapest samedi, Ferenc Kovacs, l'entraîneur, avait placé Novath en libero. Novath, l'habituel ailier gauche !... mais également le précieux joueur de tête qui affrontera à armes égales le trio d'attaquants parisiens. C'est dire que Videoton sait tout aujourd'hui de ce qui l'attend au Parc des Princes et agira en conséquence. Et Paris a tout intérêt à trouver l'inspiration. Et vite.

(1) Contre Honved, Videoton a évolué dans la composition suivante : P. Disztl — Vegh, Csuhay, Novath, Horvath — Burcsa, Csongradi (cap.), Pintkovics (puis Vaszil, 80e) — Majer (puis Gomori, 85e), Szabo, Vadasz.

GRECE

(4e journée)

PAOK - Olympiakos	1-0
Panionios - Aris	1-1
Panathinaikos - Apollon	4-0
AEK - Pierikos	7-2
Larissa - Heraklis	3-2
OFI - Ethnikos	0-0
Aigaleo - Doxa	1-2
Kalamaria - Panahaiki	1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PAOK	8	4	4	0	0	9	1
2. Larissa	7	4	3	1	0	9	4
3. Olympiakos	6	4	3	0	1	8	2
Panathinaikos	6	4	2	2	0	8	2
Panionios	6	4	2	2	0	8	2
AEK	6	4	2	2	0	10	4
7. OFI	5	4	2	1	1	5	4
8. Kalamaria	4	4	2	0	2	4	7
9. Aris	3	4	1	1	2	5	7
Doxa	3	4	2	1	2	3	6
11. Heraklis	2	4	1	0	3	7	6
Aigaleo	2	4	0	2	2	3	7
13. Panahaiki	1	4	0	1	3	1	9
14. Apollon	0	4	0	0	4	1	11
Pierikos	0	4	0	0	4	5	14

Buteurs : Anastopoulos (Olympiakos), 4 ; Pittas (Ethnikos), 4.

HONGRIE

(8e journée)

Honved - Videoton	0-1
Csepel - Debrecen	0-1
Szombathely - Ujpesti Wozsa	1-0
Szeged - Raba Eto	1-2
Ferencvaros - Pecs	0-1
MTK-VM - Bekescsaba	3-0
Tatabanya - Eger	2-0
Zalaegerzezg - Vasas	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Videoton	13	8	6	1	1	15	6
2. Honved	11	8	5	1	2	9	4
Pecs	11	8	5	1	2	11	7
4. Tatabanya	10	8	4	2	2	14	6
Csepel	10	8	5	0	3	10	5
Debrecen	10	8	4	2	2	9	6
Raba Eto	10	8	4	2	2	12	12
8. MTK-VM	8	8	3	2	3	12	8
Zalaegerszeg	8	8	3	2	3	10	8
10. Ujpest	7	8	3	1	4	8	7
Ferencvaros	7	8	3	1	4	10	10
12. M. Szombathely	6	8	3	0	5	6	9
Bekescsaba	6	8	3	0	5	8	17
14. Eger	5	8	1	3	4	5	14
15. Vasas	4	8	1	2	5	7	13
16. Szeged	2	8	0	2	6	3	17

AUTRICHE

(9e journée)

Salzbourg - Spittal	1-1
Voest Linz - Eisenstadt	0-0
Graz AK - Klagenfurt	1-1
Donawitz - Austria Vienne	1-1
Rapid - Admira	3-1
Fav AC - Sturm Graz	0-2
SSW Innsbruck - Linz ASK	0-2
Vienna - Sport Club Vienne	0-4

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rapid	15	9	7	1	1	28	8
Austria Vienne	15	9	7	1	1	26	7
3. Innsbruck	12	9	5	2	2	16	11
Sport Club	12	9	5	2	2	16	12
5. Klagenfurt	10	9	3	4	2	13	10
Admira Wacker	10	9	4	2	3	14	14
Sturm Graz	10	9	4	2	3	15	16
Linz ASK	10	9	4	2	3	13	15
9. Graz AK	9	9	2	5	2	9	8
10. Eisenstadt	7	9	2	3	4	8	10
SV Spittal	7	9	2	3	4	7	15
12. Vienna	6	8	2	2	4	10	11
DSV Alpine	6	9	2	2	5	13	21
14. Salzbourg	5	9	2	1	6	11	16
Voest Linz	5	9	1	3	5	4	13
Fav AC	5	9	1	3	5	5	21

BULGARIE

(9e journée)

Bourgas - Beroe	1-0
Trakia - Lokomotiv Sofia	0-0
Pirin - Minor Pernik	3-1
CSKA - CM Varna	4-0
Slavia - Spartak Pleven	1-0
ZSK Spartak Varna - Sliven	1-0
Dounav - Levski	1-2
Botev - Etur Turnovo	1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lok. Sofia	15	9	7	2	0	17	5
2. Levski	13	9	6	2	1	16	9
3. Botev	11	9	5	1	3	14	8
4. Pirin	10	9	4	2	3	13	12
5. Trakia	9	9	4	3	2	18	6
Minor	9	9	4	1	4	11	17
7. Etur	8	9	4	1	4	13	9
Sliven	8	9	3	2	4	15	14
Slavia	8	9	4	0	5	12	16
10. CSKA	7	9	3	2	4	18	9
11. Spartak Pleven	7	9	3	2	4	14	12
Tchernomorets	7	9	3	1	5	10	20
13. JSK Spartak Varna	6	9	3	0	6	7	14
CM Varna	6	9	3	1	5	8	18
15. Beroe	5	9	2	2	5	9	16
16. Dounav	5	9	2	1	6	11	21

DANEMARK

(26e journée)

AGF - Vejle	2-2
Broendby - Lyngby	1-2
Bronshoj - Hvidovre	0-0
Esbjerg - Naestved	2-2
Herfolge - Frem	1-1
Ikast - B 1909	2-0
KB - Koege	0-2
Odense B - Herning	5-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vejle	36	26	15	6	5	58	35
2. AGF	34	26	12	10	4	40	27
3. Lyngby	32	26	15	2	9	48	26
4. Broendby	31	26	12	7	7	40	33
Bronshoj	31	26	11	9	6	36	29
6. Ikast	27	26	13	1	12	41	37
7. Koege	25	26	10	5	11	29	30
8. KB	24	26	10	4	12	32	37
Naestved	24	26	8	8	10	45	46
Hvidovre	24	26	7	10	9	27	33
Herfolge	24	26	8	8	10	33	40
Frem	24	26	9	6	11	38	48
13. Odense	23	26	8	7	11	40	35
14. Herning	22	26	8	6	12	26	44
15. Esbjerg	20	26	8	4	14	38	43
16. B 1909	15	26	5	4	17	16	44

EIRE

(6e journée)

Athlone - Waterford	1-0
Cork - Limerick	0-0
Drogheda - UCD	1-1
Galway - Longford	2-1
Home Farm - Finn Harps	4-2
St. Patrick's - Bohemians	1-1
Shamrock RVS - Shelbourne	3-2
Sligo - Dundalk	1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Athlone	9	6	4	1	1	14	5
Bohemians	9	6	4	1	1	10	4
Drogheda	9	6	3	3	0	14	9
4. Shamrock RVS	8	6	4	0	2	16	9
UCD	8	6	2	4	0	6	3
Dundalk	8	6	2	4	0	6	3
Galway	8	6	3	2	1	7	5
8. Sligo	7	6	2	3	1	8	8
9. Cork	6	6	1	4	1	4	3
Limerick	6	6	2	2	2	9	9
11. Home Farm	4	6	1	2	3	7	10
Shelbourne	4	6	1	2	3	4	8
St. Patrick's	4	6	1	2	3	4	8
14. Waterford	3	6	1	1	4	6	10
15. Finn Harps	2	6	0	2	4	11	20
16. Longford	1	6	0	1	5	7	17

Buteur : Corner (Athlone), 7.

FINLANDE

COUPE
(Finale à Helsinki)

Helsinki JK - Kuusysi Lahti	2-1

IRLANDE

COUPE DE L'ULSTER
(6e journée)

Cliftonville - Glenavon	1-2
Coleraine - Bangor	2-1
Distillery - Ballymena	0-2
Glentoran - Carrick Rangers	2-0
Larne - Portadown	1-0
Linfield - Crusaders	0-2
Newry Town - Ards	4-0

LUXEMBOURG

(7e journée)

Alliance Dudelange - Union Luxembourg	2-1
Progrès Niedercorn - Olympe Eischen	2-0
FC Wiltz - Avenir Beggen	0-5
Aris Bonnevoie - Jeunesse Esch	0-8
Spora Luxembourg - Red Boys Differdange	4-0
US Rumelange - Stade Dudelange	0-3

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Jeunesse Esch	13	7	6	1	0	26	5
2. Spora Luxembourg	11	7	5	1	1	13	6
RB Differdange	11	7	5	1	1	11	7
4. Stade Dudelange	8	7	3	2	2	13	10
5. Avenir Beggen	7	7	3	1	3	15	7
Progrès Niedercorn	7	7	2	3	2	14	11
Alliance Dudelange	7	7	3	1	3	10	14
8. Union Luxembourg	6	7	2	2	3	11	11
9. Aris Bonnevoie	5	7	1	3	3	11	17
10. FC Wiltz	4	7	2	0	5	14	20
11. Olympique Eischen	3	7	1	1	5	5	18
12. US Rumelange	2	7	0	2	5	6	21

Buteurs : Brausch (Stade), 8 ; Hoschein (Jeunesse), Dresch (Braggen), 6.

POLOGNE

(11e journée)

Widzew - Lechia	0-0
Baltyk - Zagiebie	1-1
Motor - Wisla	0-0
Legia - Lodz	3-0
Gornik Walbrzych - Pogon	2-1
Slask - Lech	1-2
Katowice - Radomiak	1-0
Gornik Zabrze - Ruch	1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Legia	17	11	7	3	1	19	7
2. Gornik Z.	15	11	6	3	2	9	3
Lech	15	11	4	7	0	12	7
4. Widzew	14	11	4	6	1	9	4
5. Zagiebie	12	11	3	6	2	13	12
6. Radomiak	11	11	4	3	4	11	10
Motor	11	11	4	3	4	10	9
Katowice	11	11	3	5	3	10	9
9. Ruch	10	11	3	4	4	10	12
Baltyk	10	11	3	4	4	7	13
11. Gornik V.	9	11	2	5	4	13	16
Pogon	9	11	4	1	6	10	15
13. Wisla	8	11	2	4	5	8	10
Slask	8	11	3	2	6	13	15
Lodz	8	11	3	2	5	6	10
Lechia	8	11	2	4	5	8	16

Buteurs : Iwanicki (Motor), 6 ; Turowski (Pogon), Socha (Slask), Urban (Zagiebie), 5.

ROUMANIE

(Matches en retard)

Politehnica Timisoara - Univ. Craiova	0-2
Jiul Petrosani - Sportul Bucarest	0-2

(9e journée)

Dinamo Bucarest - Politehnica Iasi	4-3
Steaua Bucarest - Jiul Petrosani	6-1
FC Arges Pitesti - FC Bihor Oradea	3-0
Politehnica Timisoara - Asa Targu Mures	1-1
FC Baia Mare - SC Bacau	3-1
Corvinul Hunedoara - Sportul Bucarest	4-2
Chimia Ramnicu Valcea - Rapid	1-0
FCM Brasov - Gloria Buzau	2-3
Universitatea Craiova - FC Olt	remis

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Steaua Bucarest	15	9	6	3	0	19	2
Dinamo Bucarest	15	9	6	3	0	20	12
3. Sportul Stud. Buc.	12	9	5	2	2	22	9
4. FC Arges Pitesti	10	9	4	2	3	15	9
Gloria Buzau	10	9	4	2	3	14	18
6. Rapid Bucarest	9	9	3	3	3	13	8
Asa TG Mures	9	9	3	3	3	7	5
Univ. Craiova	9	8	3	3	2	14	13
Chimia RM. Valcea	9	9	3	3	3	8	12
10. FCM Brasov	8	9	4	0	5	11	11
FC Bihor Oradea	8	9	3	2	4	10	13
Corvinul Huned.	8	9	4	0	5	14	12
13. FC Olt	7	8	3	1	4	8	12
FC Baia Mare	7	9	3	1	5	9	15
15. SC Bacau	6	9	2	2	5	8	14
Politehnica Tim.	6	9	1	4	4	8	14
Politehnica Iasi	6	9	1	4	4	12	19
Jiul Petrosani	6	9	3	0	6	6	20

SUEDE

DEMI-FINALES
(1er tour)

Brage - Göteborg	1-5
Norrkoeping - Hammarby	0-0

URSS

(30e journée)

Dynamo Moscou - Metalliste	4-1
Pakhtakor - Chakhter	1-0
Zenith - Kairat	1-1
Jalguiris - Torpedo	0-2
Dynamo Minsk - CSKA	1-0
SKA - Ararat	1-2
Dynamo Kiev - Dynamo Tbilissi	1-1
Tchernomorets - Neftchi	2-1
Spartak Moscou - Dniepr	1-1

Classement : 1. Zenith, 39 pts ; 2. Torpedo, 37 ; 3. Dniepr et Dynamo Minsk, 36 ; 5. Spartak, 35 ; 6. Tchernomorets, 34 ; 7. Dynamo Tbilissi, 33 ; 8. Jalguiris et Dynamo Kiev, 32 ; 10. Kairat, 31 ; 11. Ararat, 28 ; 12. SKA et Chakhter, 26 ; 14. Metalliste, 25 ; 15. Dynamo Moscou, 23 ; 16. Pakhtakor, 22 ; 17. Neftchi, 21 ; 18. CSKA, 18.

L'OPTIMISTE

Dessin de Mahood paru mercredi dernier dans le Daily Mail. Un spectateur anglais habillé en Mexicain achète un billet au guichet de Wembley pour le match Angleterre-Finlande. « Vous êtes un optimiste ! », lui dit le caissier.

une semaine en ballon

■ Kenny Dalglish, qui n'a pas marqué contre l'Islande, court toujours après le record des buts marqués en sélection écossaise, record qui appartient à Denis Law (30). Il faut encore deux buts à Dalglish pour devancer l'ancien.

■ 1-2, 1-2, 0-2, cela fait trois années de suite que la Juventus perd à Vérone. Un sacré signe indien !

■ Sir Stanley Rous va bientôt fêter ses quatre-vingt-dix ans. Mais, la saison dernière, il a vu 122 matches de football. Et il continue.

■ Gaetano Scirea, le roc, le géant défensif de la Juve, vient de jouer son 300e match de série A italienne. Il en est à sa onzième saison sous les couleurs de la Juve après avoir débuté avec l'Atalante de Bergame.

LES VACANCES DE BOBBY-GOL

Robert Bettega a perdu pour la deuxième fois consécutive la finale du Championnat nord-américain avec les « Toronto Blizzard » mais il demeure très satisfait de son expérience et de son choix.

Il est revenu ces jours derniers en Italie afin d'y passer quatre mois de vacances et il a replongé aussitôt dans l'ambiance très agitée qui baigne la Juve actuellement : « On dit que ma vieille Juve est en crise mais je n'en crois pas un mot. Elle est toujours en course pour le titre. »

Bettega, comme l'année dernière, va s'entraîner avec la Juventus afin de rester en bonne condition physique. A son âge, il ne faut pas laisser la mécanique rouiller.

■ Après la 5e journée du Championnat d'Italie, 29 des 78 buts marqués l'avaient été par des étrangers.

■ D'ici la fin de la saison, l'Italie affrontera la Suisse, la Pologne, l'Eire, la Grèce, le Pérou, le Mexique et l'Angleterre, ces deux derniers adversaires en juin à l'occasion d'une tournée au Mexique.

■ Pour préparer Belgique-Albanie, les joueurs albanais étaient restés au vert pendant trois semaines. Mais, à six minutes de la fin, ils étaient encore à 1-1.

■ Mark Hateley, surnommé Attila en Italie et King Kong en Angleterre, ne dément pas sa tendance musclée : « Je suis prêt à pulvériser le défenseur qui cherchera à me barrer la route irrégulièrement. »

■ Uwe Rahn, le jeune international allemand, a reçu un avertissement de l'arbitre écossais M. Valentine pour avoir fêté avec trop d'exubérance son but contre la Suède. Ce carton est si stupide que même la Fédération allemande, qui ne transige pas avec le respect des règles, a protesté.

■ La Fédération yougoslave a avisé la FFF qu'elle n'était pas en mesure d'organiser le match amical féminin Yougoslavie-France qui devait avoir lieu en novembre prochain à Nis.

■ Tony Coton, vingt-trois ans, transféré de Birmingham à Watford pour près de quatre millions de francs, est le gardien le plus cher d'Angleterre, après Phil Parkes, que West Ham avait acheté six millions à Queen's Park Rangers.

DÉSESPOIR D'UN GARDIEN

La nouvelle tragique a fait le tour du monde, Benedito Ferreira da Silva, gardien de but d'une modeste équipe de football brésilienne de l'Etat d'Alagoas (nord-est du pays), le CSE, s'est suicidé dimanche dernier, en se noyant dans les eaux d'un barrage, après avoir été rendu responsable de la défaite de son équipe dans un match de Championnat. Les dirigeants de son club lui reprochaient d'avoir encaissé deux buts facilement évitables. Le gardien malheureux a alors décidé le dimanche 14 octobre pendant que son équipe jouait sans lui, de mettre fin à ses jours.

VOYAGE ET CONFIANCE

Diego Maradona, qui a de la suite dans les idées, avait décidé de faire le voyage de Barcelone le 22 octobre (hier lundi), à la fois pour dédicacer un album en couleurs dédié à sa personne, à son dribble et à ses buts, et pour convoquer une conférence de presse.

Au cours de cette conférence, Maradona avait l'intention de répondre point par point aux attaques et aux déclarations des dirigeants catalans, en expliquant sa position et le déroulement des faits qui ont abouti à son transfert à Naples.

Cette conférence génait tellement les dirigeants catalans que M. Casaus, vice-président, crut bon de préciser, quelques jours auparavant que « pour Barcelone et pour moi, Maradona n'existe pas ». Et aussi que « la direction du club a tenu compte, dans son refus de l'accepter pour le jubilé Quini, de la volonté des socios ».

Ils ont bon dos, les socios.

■ Brio, qui a subi l'ablation du ménisque externe du genou droit, espère faire sa rentrée avant Noël pour le match Juventus-Naples du 23 décembre.

■ Le gardien international de l'équipe du Pérou, Ramon Quiroga, 33 ans, présent dans les buts péruviens, lors des deux dernières Coupes du monde en Argentine et en Espagne, a quitté son club du Sporting Cristal de Lima pour signer au Colegio Nacional de Iquitos.

LE FOOT EST TROP SÉRIEUX

Jim Baxter, l'un des plus célèbres footballeurs écossais de l'histoire et l'une des plus grandes étoiles des Glasgow Rangers va fêter ces jours-ci son 45e anniversaire. Ses admirateurs auraient du mal à reconnaître le superbe technicien, élancé et élégant, qui alla battre deux fois l'Angleterre à Wembley (1963-1967) et fit pleurer le champion du monde Alan Ball en lui faisant passer cinq ou six fois le ballon au-dessus de la tête.

Baxter a en effet doublé de volume et son goût pour les boissons fortes ne s'est jamais démenti. « Il m'est même arrivé d'entrer saoûl sur le terrain lors d'un match Rangers-Celtic que nous avons malheureusement perdu. L'un des rares qu'ils aient jamais gagné du temps que je jouais aux Rangers. Mais je ne regrette pas une seule minute de ma vie, même s'il m'arrive de me demander comment les choses auraient tourné si je m'étais comporté différemment. J'ai aimé chaque minute. »

Jim Baxter ne va plus beaucoup aux matches aujourd'hui : « J'estime que le football est fait pour se faire plaisir, pour la joie et le rire. Quand je les vois si sérieux, ils me font un peu pitié », dit l'ex-étoile des années soixante. La pitié joue dans les deux sens malheureusement.

TOUS A L'APPEL

Comptez bien ! Sur ce coup franc adverse, les onze joueurs du Bayern sont là, sans exception. Le gardien, neuf en ligne pour barrer la cage et le capitaine-libero en essuie-glace dont on pourrait croire, à tort, qu'il est le tireur. Le plus drôle, c'est qu'il ne s'en fallut pas de beaucoup que le but soit marqué.

(Photo Sven Simon)

■ Tout le monde, au sein de l'équipe d'Angleterre, a admiré la décontraction et l'épanouissement de Marc Hateley, lequel s'était proposé pour tirer tous les éventuels penalties. Explication de l'intéressé : « Mon aventure en Italie est merveilleuse. J'en apprécie chaque moment et cela déteint sur mon équilibre. »

■ Frank Stapleton s'est juste rétabli pour jouer avec l'Eire en Norvège. Mais il n'a pas été très bon et a manqué une superbe occasion.

■ Steve Hodge, le jeune demi international Espoir de Nottingham Forest (21 ans), a décliné l'offre de transfert de Queen's Park Rangers (200 000 livres) faite dans les formes, auprès de Brian Clough. Celui-ci s'est montré très satisfait du choix de son joueur.

■ L'Association des footballeurs anglais s'est plainte auprès de la Football League des vilaines manières de Wolverhampton, lequel club doit 30 000 livres à cinq joueurs qui l'ont quitté. « C'est d'autant plus incorrect que Wolverhampton vient de mettre cette somme-là dans le transfert de David Barnes d'Ipswich. »

■ Le footballeur de Brunswick Peter Lux, vingt-deux ans, n'a pas vu la lumière d'un radar qui les surprenait, lui et sa Golf, à 112 km/heure dans une portion de ville où la vitesse était limitée à 50. Score du match : 4 semaines de suspension de permis et 200 marks (600 F) d'amende.

■ La Roma était invaincue en Championnat d'Italie depuis neuf mois (0-1 à Vérone le 8 janvier). La performance s'est arrêtée le 14 octobre à Milan (1-2 contre les Rossoneri).

FISTON POURSUIT PAPA

Le supporters de Milan AC se découvrent une folle passion pour Mark Hateley, leur buteur préféré. Ils sont tellement chauds qu'il faut une escorte policière au jeune Anglais pour gagner son domicile ou l'aéroport.

Les supporters de l'équipe nationale anglaise sont eux aussi subjugués depuis le 5-0 sur la Finlande et les deux buts de Hateley dont l'explosion avait été plus ou moins prédite par Bobby Moore.

Mais ce Mark Hateley a de qui tenir. Son papa, Tony Hateley était un redoutable buteur entre 1958 et 1973, années pendant lesquelles il joua 1430 matches de Championnat pour Notts County, Aston Villa, Chelsea, Liverpool, Coventry, Birmingham, Oldham et marqua 211 buts.

Fiston en est à 47 buts et 131 matches pour sa carrière anglaise (Coventry et Portsmouth). Il lui reste du chemin à faire pour égaler Papa. Mais il l'a déjà écrasé en un domaine : celui du montant des transferts. C'est pour 915 000 livres sterlings (1,1 milliard AF) que Hateley junior est allé à Milan AC.

■ Mo Johnston, transféré de Watford au Celtic, a terminé son premier match contre Hibernian avec une grosse cheville : « J'avais oublié cet aspect du football écossais. Il faut que je me réhabitue aux tacles par derrière. »

■ Liverpool a dû batailler ferme pour obtenir la fidélité et le renouvellement de contrat de Craig Johnston. Sheffield Wednesday proposait pour lui un transfert de 500 000 livres (600 millions AF).

■ Le gardien de la Fiorentina, Galli, est resté invaincu durant 412 minutes dans ce Championnat d'Italie. Il espérait battre le record de Zoff, mais ce sera pour une autre fois.

■ Rummenigge, Forster et Magath ont discuté avec le président Neuberger du montant des primes de qualification à la Coupe du monde 1986 : ce sera 4 000 marks par match et par joueur, soit 32 000 au total (100 000 F environ).

ILS NE VERRONT PAS BRUGES

Tottenham, tenant de la Coupe de l'UEFA, a décidé que ses supporters ne l'accompagneraient pas à Bruges ce mercredi parce que : « Ça ne serait pas dans le meilleur intérêt du club. »

Le président de Tottenham, M. Irving Scholar, est allé plus loin encore en demandant aux supporters des Spurs de ne pas faire le voyage en espérant acheter un billet sur place : « Il n'y aura pas de section réservée pour vous dans le stade de Bruges. Et à la lumière de certaines déclarations irresponsables entendues du côté de la Belgique, je vous implore de m'écouter. »

M. Scholar est tellement furieux après ses collègues de Bruges qui n'ont pas voulu coopérer qu'il a décidé de boycotter le dîner officiel traditionnel offert par les dirigeants belges.

Tottenham ne veut courir aucun risque, se rappelant la menace de l'UEFA de le suspendre de toute compétition européenne pendant trois ans si ses supporters causaient de nouveaux désordres.

De son côté, le président de Manchester United, M. Martin Edwards, a fait de même en ne vendant aucun billet pour le match entre PSV Eindhoven en Hollande. « Nos supporters se conduisent généralement bien mais nous redoutons des provocations de la part de ceux de PSV », a-t-il déclaré.

C'est bien connu : l'enfer, c'est les autres !

EN DIRECT DU CHILI

● Fernando Riera, directeur technique de Everton de Vina Del Mar, a annoncé sa retraite pour la fin de l'année 1984. Il aimerait devenir directeur sportif ou alors journaliste dans un journal de Santiago. Et après la télévision peut-être !

● Ignacio Prieto s'est évanoui pendant un match que disputait son équipe, Universidad Catolica. Le médecin lui a prescrit un repos absolu. Bien difficile pour Ignacio à qui on a offert la direction technique des juniors chiliens.

● Vicente Cantatore, l'entraîneur de Cobreloa, est le nouveau directeur technique du Chili. Cet Argentin naturalisé chilien, il y a plusieurs années, a demandé le retour de Yanez qui joue à Valladolid (Espagne) et la naturalisation de Vasconcelos, un Brésilien qui joue à Colo Colo depuis déjà six ans.

● Pour la première fois depuis longtemps, l'Estadio Nacional de Santiago était archicomble. 70 000 spectateurs ont vu le triomphe de Colo Colo sur Universidad de Chile.

● Fernando Santis est le nouvel avant-centre de l'équipe espagnole de Deuxième Division, Las Palmas. Santis qui a participé aux Jeux Olympiques de Los Angeles a été transféré pour trois ans pour la somme de cent mille dollars. Dans la même équipe joue avec succès un autre Chilien, Jorge Contreras.

● René Valenzuela, arrière central de la sélection chilienne, voudrait jouer en Europe. Et c'est l'équipe d'Anderlecht qui l'aurait contacté.

Le Claksson de Rome

L'entraîneur de l'AS Roma, le Suédois Eriksson, étant en position délicate par rapport au statut de technicien italien, il est couvert par une ombre qui s'appelle Clagluna. Les joueurs romains ont surnommé le tandem « le duo Claksson ». C'est malin !

L'ECOLOGISTE SOUNESS

Graeme Souness véhicule avec lui la réputation d'un joueur superbe, intelligent, adroit, rayonnant mais aussi celle d'une teigne féroce avec laquelle il ne faut pas jouer aux dames.

Après le match Sampdoria-Fiorentina (2-0) du 14 octobre, deux Florentins pleurnichaient et maugréaient contre Souness : le capitaine Eraldo et Pecci, victime, paraît-il, d'un coup de coude au visage alors que le ballon n'était plus là, et le si tendre Passarella auquel il avait fallu mettre deux points de suture à une jambe pour refermer la petite plaie causée par un crampon de l'Ecossais.

Pecci, avec un hématome sur le zigomatique gauche, des vertiges et des vomissements, menaçait d'attaquer Souness en justice s'il ne se rétablissait pas assez vite : « Il m'a frappé et personne n'a rien vu sauf un juge de touche qui s'est refusé à intervenir auprès de l'arbitre », explique Pecci. On lui demande alors pourquoi l'Ecossais se serait ainsi déchaîné : « Parce que, au cours d'une action précédente, balle à terre, j'ai commis une faute sur lui. Mais une faute vénielle... », répond Pecci.

Souness a accueilli tout ça froidement. « Tout s'est bien passé jusqu'à ce que nous menions 2-0. Mais je ne me sens pas concerné par tout ce foin. »

Au match retour, il faudra regarder Passarella quand il approchera de Souness. Des fois que l'Argentin trouverait son maître dans le domaine de la castagne !

NERVEUX, JEAN-MARIE ?

Jean-Marie Pfaff, actuellement gardien réserviste du Bayern, supporte difficilement son état de spectateur. Pendant 90 minutes, il mange ses ongles, un coup la main droite, un coup la main gauche. Lattek devrait le faire rentrer car un gardien sans doigts...

(Photos Sven Simon)

■ La municipalité de Venise a approuvé le projet de construction d'un nouveau stade de 50 000 places. Un groupe d'architectes et de techniciens doit présenter le cahier des charges dans quelques mois.

■ « Hateley le héros » titrait le « Daily Mail », au lendemain du match Angleterre-Finlande (5-0) en précisant que l'intéressé avait « certainement accédé à la fonction permanente d'avant-centre de la sélection de son pays ».

■ 47 234 spectateurs seulement à Wembley pour le match Angleterre-Finlande. C'est la plus pauvre assistance jamais connue pour un match de Coupe du monde dans le « temple ». Angleterre-Norvège, il y a quatre ans, en avait attiré 750 de plus.

LES SIX POUR LES TROIS FRANÇAIS

L'UEFA a désigné les arbitres suivants pour diriger les rencontres du deuxième tour des Coupes européennes de football, concernant les clubs français (aller : 24 octobre, retour : 7 novembre) :

COUPE DES CHAMPIONS : Bordeaux-Bucarest. Aller : M. Frantz Woehrer (Autriche). Retour : M. Brian McGinlay (Ecosse).

COUPE DES COUPES : Dynamo Dresde-Metz. Aller : M. Neil Midgley (Angleterre). Retour : M. Zoran Petrovic (Yougoslavie).

COUPE DE L'UEFA : Paris-SG-Videoton. Aller : M. Alan Robinson (Angleterre). Retour : M. Aron Schmidhuber (RFA).

■ Wrexham, qui va rencontrer la Roma en C 2, n'a pas les moyens de s'offrir un voyage d'étude à l'occasion d'un match de son adversaire. Alors, son entraîneur a téléphoné à Joe Fagan (Liverpool) et McLean (Dundee) pour leur demander des tuyaux.

■ Le substitut du procureur de la République à Rome a entendu, jeudi dernier, Bearzot et Zoff dans le cadre de l'enquête judiciaire sur le match de Coupe du monde Italie-Cameroun. Cette action est la suite d'une « dénonciation » officielle d'un député radical, M. Rutelli, auprès de la justice italienne. Tout le monde s'accorde à dire, en Italie, que tout cela ne rime pas à grand-chose et, de surcroît, ne s'appuie sur aucune base légale.

■ Castagner, entraîneur de l'Inter, considère que Rummenigge cherche à marquer des buts avec « une obsession excessive ». Ça sert parfois, l'obsession !

M. U. EN FANFARE

Les supporters de Manchester United retrouvent leur appétit et leur ambition, beaucoup pensant que, pour la première fois depuis l'époque de Best-Law-Charlton, leur équipe est en passe de redevenir championne d'Angleterre.

C'est aussi l'avis du gardien Bailey, lequel dit : « Depuis six ans que je suis à Old Trafford, c'est l'équipe la plus excitante que j'ai vue. Avec Jesper Olsen et Gordon Strachan, on a l'impression qu'un courant électrique circule. »

Il est vrai que l'effectif de Manchester United, renforcé cette année malgré le départ de Wilkins à Milan AC est impressionnant. Sans compter que les blessés rentrent un à un : par exemple Gordon McQueen, absent depuis dix mois et totalement rétabli.

LES AUSTRALIENS EN PROMENADE

L'équipe nationale de football d'Australie effectuera durant le mois de novembre une tournée en Chine et en Europe. La délégation forte de 22 joueurs, quittera Sydney le 1er novembre pour la Chine.

Le programme de la tournée est le suivant :

3 novembre : Chine-Australie, à Pékin.
5 novembre : Chine « B »-Australie, à Pékin.
7 novembre : Shangaï (Chine)-Australie.
10 novembre : Canton (Chine)-Australie.
14 novembre : Manchester City (Angl.)-Australie.
18 novembre : Nottingham Forest (Angl.)-Australie.
20 novembre : Glasgow Rangers (Ec.)-Australie.
22 novembre : Ajax Amsterdam (PB)-Australie.

ELKJAER EST FORMIDABLE

Elkjaer-Larsen, qui avait déjà révolutionné l'Europe du football l'été dernier, est en train de devenir une véritable idole en Italie, et pas seulement à Vérone. Sa force physique, son courage, sa façon d'aller constamment au bout de la route, le font comparer à Gigi Riva, ce qui n'est pas rien dans la péninsule.

Son entraîneur Bagnoli est évidemment aux anges de le compter dans son effectif : « On peut le comparer à Riva mais aussi au Chinaglia de la Lazio. Il a tant de puissance, tant de classe que, s'il continue à jouer ainsi, nous pourrions bien faire la différence au bout du compte. Elkjaer est un type formidable. »

Le but du Danois contre la Juve, marqué d'un « coup de chaussette » parce que son adversaire l'avait sévèrement taclé en lui arrachant une chaussure, est entré dans la légende véronaise. On le compare même aux grands athlètes éthiopiens Bikila et Keyno qui couraient et gagnaient pieds nus.

■ Falcao fêtait ses trente et un ans la semaine dernière. Il a refusé de les fêter en raison de sa cheville gauche qui lui empoisonne actuellement l'existence.

■ Opinion de Falcao sur le Championnat d'Italie actuel : « Avec tout le respect que j'ai pour Vérone et la Sampdoria, je demeure persuadé que l'équipe à battre cette saison est encore la Juventus. »

■ Sanson, l'arrière d'Arsenal, aura attendu sa 46e sélection pour marquer un but en équipe d'Angleterre. Marche avait attendu beaucoup plus pour en arriver (et en rester) là !

■ C'était, mercredi dernier, à l'occasion du match Ecosse-Islande (3-0), la 95e sélection de Kenny Dalglish. « Je lui demande seulement de bien jouer pendant une heure », avait dit Jock Stein. Dalglish joua fort bien pendant 90 minutes.

■ Sale temps pour Liverpool qui perd encore son attaquant Paul Walsh. Celui-ci a été opéré au genou gauche et sera indisponible pendant deux mois.

Le sauteur

Le gardien de l'équipe de Suède, Thomas Ravelli (Växjoe), possède une remarquable détente. Il a déjà sauté 2,07 m sans entraînement spécifique.

regards sur le monde

par Jacques THIBERT

Sursaut ou renaissance vraie ?

FRANZ Beckenbauer est un sélectionneur en situation exceptionnelle. Tellement exceptionnelle qu'un représentant du peuple au Bundestag s'est indigné que le responsable d'une équipe nationale allemande puisse être domicilié à l'extérieur des frontières afin de bénéficier d'un statut fiscal beaucoup plus privilégié que celui de ses compatriotes. Le Bundestag s'est tu, estimant qu'une enquête n'était pas nécessaire — Kaiser Franz est en règle avec la loi — et peut-être que le champion des champions était en passe de rendre à son pays, footballistiquement s'entend, son lustre et sa lumière. On ne s'attaque pas aux serviteurs de l'Etat.

CETTE situation exceptionnelle du Kaiser déborde largement du cadre fiscal. Elle tient à l'homme, à sa personnalité, à sa franchise et à sa réussite. Peu d'Allemands ont fait aussi clairement leur choix et imposé leur valeur professionnelle à l'empire du business, celui des Etats-Unis d'Amérique. Peu d'entre eux ont su dominer les excès de la vie et garder le respect de tout un peuple malgré une désertion de domicile conjugal, des révélations scabreuses sur le dopage et une adroite évasion financière. La force du mythe est telle que le Kaiser du foot a partiquement tous les droits, y compris de déclarer, deux jours avant un important match éliminatoire de Coupe du monde, que « la RFA n'est plus qu'une équipe de seconde zone », que les joueurs professionnels de son pays gagnent trop d'argent et que les entraîneurs des clubs avaient fait fausse route, toutes ces dernières années, en préparant leurs joueurs « comme s'ils voulaient les aligner pour les compétitions d'athlétisme des Jeux Olympiques ».

Cette interview, parue dans « Playboy », fit un certain bruit mais tout le monde s'accorda pour estimer que Franz Beckenbauer avait brossé un tableau exact de la situation et qu'il avait eu bien du courage.

BECKENBAUER, d'une certaine façon, ne court aucun risque en succédant à Jupp Derwall, lequel avait fait atteindre à l'équipe nationale allemande le fond d'un abîme de médiocrité. Il sait bien qu'il doit obtenir plus et mieux et vraisemblablement parvenir à rendre à la sélection un style, une force, une efficacité envolés.

Son travail de diplomatie et de mobilisation a porté partiellement ses fruits puisque, après la défaite à domicile contre l'Argentine en match amical (1-3), la RFA a battu la Suède (2-0) dans son premier match éliminatoire de Coupe du monde. Tout n'était pas parfait mais le train germanique est sur les rails avec des promesses de jeu collectif cohérent et surtout un état d'esprit retrouvé.

Beckenbauer avait donné sa définition du joueur international : « Techniquement parfait, physiquement intact, tactiquement adapté à son poste et totalement motivé. » La motivation, avait-il remarqué, est le gros problème. Elle ne l'était plus contre la Suède.

LE Kaiser passe déjà pour une sorte de sorcier-sélectionneur grâce à l'explosion subite du jeune Uwe Rahn qui, entré en jeu à la 75e minute, mit 32 secondes exactement pour ouvrir le score. C'était sa première sélection.

Après cette victoire qui en annonce d'autres mais qui, surtout, ramène la paix en sein du football allemand, Beckenbauer a repris la route de Kitzbühel où se trouve sa nouvelle résidence, après celle de Suisse, et où Toni Sailer l'attend pour jouer au golf, en attendant les descentes à ski.

PLUS au nord, le sélectionneur anglais Bobby Robson a retrouvé le sommeil après un 5-0 sur la Finlande qui ouvre victorieusement la campagne Coupe du monde du Lion dormeur. Il a l'impression, lui aussi, d'avoir retrouvé une équipe qui sait jouer au ballon et quelques Anglais le pensent avec lui.

Ce qui est plaisant, dans ce renouveau supposé, c'est qu'il est dû en bonne partie à l'excellente performance de l'émigré Mark Hateley dont on ne devinait pas, dans son pays, qu'il était si bon avant qu'il aille jouer à Milan AC.

Ce garçon de 22 ans, fils d'un ancien et estimé buteur, possède la puissance, le tempérament, le coup d'œil et l'efficacité au pied et dans les airs. Il a marqué deux fois contre les Finlandais, manqué une ou deux autres occasions mais fait preuve d'un appétit féroce dans le combat d'avant-poste. Du coup, Bobby Robson annonce que l'Angleterre va attaquer sans répit et que les Turcs, à Istanbul, dans un mois, vont vivre des moments difficiles avec deux ailiers en face d'eux, et Hateley.

La Finlande, la Turquie, l'Irlande du Nord et la Roumanie : l'Angleterre n'est pas tombée dans le plus mauvais groupe. Elle devrait, en exprimant les qualités naturelles de son football, s'ouvrir logiquement la route de Mexico.

Le problème pour elle sera de savoir, comme la RFA de Kaiser Franz, s'il s'agit d'un sursaut ou d'une renaissance vraie.

Lettre de Roumanie — (Aurel Neagu)

UN DINAMO PRÉVENU

BUCAREST. — Bordeaux est une vieille connaissance du football roumain. En effet, la victoire de Craiova sur les Girondins est encore bien présente dans les esprits. Le Dinamo Bucarest est méfiant mais une certaine confiance l'habite après la brillante campagne européenne réalisée l'année dernière où les Roumains se sont hissés jusqu'en demi-finale de la Coupe des champions, ne s'inclinant que face à Liverpool.

Dirigé depuis le début du Championnat par l'ancien international Cornel Dinu (qui a remplacé Nicusor), le Dinamo n'a pas bouleversé son effectif, faisant seulement confiance à deux nouveaux jeunes qui ont gagné leur place de titulaires : Suciu et Tulba. Visiblement, cette politique de continuité a porté ses fruits puisque au bout de six journées, Bucarest a remporté quatre victoires et fait deux matches nuls ce qui lui permet de garder la tête en compagnie de son vieux rival Steaua.

Dans l'équipe nationale qui affrontait l'Irlande du Nord à Belfast (défaite 3-2), trois joueurs du Dinamo se trouvaient sur la pelouse : Rednic, Andone et Augustin. Enfin, rappelons que les Roumains ont éliminé au premier tour de la Coupe des champions les modestes Chypriotes d'Omonia Nicosie, s'imposant 4-1 à Bucarest (buts d'Orac par deux fois, Tulba et Tainar) et s'inclinant à Nicosie 2 à 1, Movila sauvant l'honneur.

AFRIQUE

COUPE DES COUPES — (Gérard DREYFUS)

Qui est le maître en Egypte ?

103 287 billets officiellement vendus. Mais seulement 56 312 entrées dans le stade. A coup sûr, si ces chiffres sont exacts, on a battu un record le vendredi 12 octobre au Caire. Le stade international du Caire est le plus grand stade d'Afrique et s'il est arrivé de voir davantage de spectateurs dans une arène (on pense en particulier au match éliminatoire de Coupe du monde Cameroun-Maroc en décembre 1981 où, selon certains, plus de 120 000 personnes s'étaient massées dans les tribunes d'un stade ne pouvant en accueillir officiellement que 70 000), jamais il n'y avait eu autant de billets vendus pour une rencontre sportive en Afrique. Avec un prix des places allant de 2 livres à 10 livres égyptiennes la recette a atteint des sommets jamais égalés. Voilà qui va faire le bonheur du National du Caire, de la Fédération égyptienne et de la Confédération africaine de Football, qui prélève sa dîme sur toutes les rencontres officielles organisées sous son égide.

Et pourtant, le stade international du Caire fut loin d'être rempli. Il est vrai qu'il régnait une chaleur inhabituelle (+40°) sur la capitale égyptienne et qu'au dernier moment la moitié de ceux qui avaient acquitté leur droit d'entrée s'étaient désistés. La télévision retransmettant la rencontre en direct (comme huit autres télés des pays arabes), même les plus acharnés supporters du National Sporting Club avaient préféré l'ombre et la fraîcheur au soleil.

Pour une fois, on ne peut pas leur donner tort, car cette demi-finale de la 10e Coupe d'Afrique des Vainqueurs de Coupe ne fut pas à la hauteur de ce que l'on espérait.

On attendait beaucoup de ce match pas tout à fait comme les autres qui réunissait deux des trois grands clubs égyptiens. Deux équipes qui restaient sur une série exceptionnelle en Coupes d'Afrique.

D'un côté, le National Sporting Club — Nadi Al Ahli —, l'équipe la plus populaire d'Egypte et dont la réputation a largement débordé les frontières du pays. De l'autre, Arab Contractor's — Al Muqawilun —, le club créé de toutes pièces, il y a six ans, par le milliardaire Osman Ahmed Osman, patron de la plus grosse entreprise de travaux publics du Moyen-Orient.

Le club du peuple contre celui des milliardaires. Le champion d'Afrique 1982 et vice-champion 1983 contre l'actuel détenteur de la Coupe des Coupes. Victorieux, en effet, en 1982 et 1983, Arab Contractor's tente, cette année, la passe de trois, ce qui constituerait un exploit inédit en Afrique et lui assurerait de conserver définitivement le trophée mis en jeu.

A mi-parcours, rien n'est joué, puisque, à l'issue de la première manche, les deux équipes n'ont pu se départager. Le match n'a pas tenu ses promesses. Le National s'étant constamment heurté à une défense de fer déployée devant le gardien camerounais, Joseph Antoine Bell. Arab Contractor's a obtenu ce qu'il recherchait, à savoir le nul.

Les camarades de Mahmoud Al Khatib ont attaqué sous tous les angles, dominant la partie à outrance (19 corners à 0), mais sans jamais parvenir à marquer. Voilà, en tout cas, qui a préservé la recette du match retour. Le trésorier peut se frotter les mains. Il est le grand bénéficiaire de cette double confrontation et, pour peu que le dieu Râ veuille bien dormir vendredi prochain, l'assistance devrait dépasser celle du premier match. Car on jouera une seconde fois au stade international. Arab Contractor's avait demandé à disputer le match retour à Ismaïlia, afin d'éviter de jouer une seconde fois à l'extérieur, mais le président de la CAF à qui il revenait de trancher, a repoussé cette requête en disant qu'elle était contraire aux règlements. Finalement, le match retour aura lieu au stade international et non pas au stade international et non pas au stade des constructeurs, Al Gabal Al Akhadar, dont la capacité est nettement inférieure. De toute façon, le National est partout chez lui au Caire.

Rien n'est fait et le second face-à-face promet d'être acharné. Vraisemblablement un match à couteaux tirés au cours duquel les perspectives africaines passeront au second plan. Ce qui est en jeu, c'est la suprématie en Egypte. La finale de la Coupe d'Afrique n'étant qu'un bonus.

55 000 spectateurs environ au stade omnisports de Yaoundé pour l'autre demi-finale. On n'a pas battu de record. Cela tient peut-être au fait que l'équipe du Canon a été complètement rajeunie et que, des anciens, il ne reste qu'Emmanuel Kundé, désormais titulaire du brassard de capitaine, et Jacques Nguéa. Autre vétéran de cette formation, Elie Onana, mais il n'est arrivé au club qu'il y a deux ans. Une équipe nouvelle qui doit encore faire ses peuves face à une formation libyenne totalement inconnue : le public n'est pas parvenu à se mobiliser à cent pour cent.

Curieusement, le scénario a été, en partie, le même qu'au Caire : une équipe qui attaque (celle qui reçoit) et l'autre qui défend. Schéma confirmé par le nombre de corners obtenus par les Camerounais, dix-neuf. Mais une domination stérile puisque l'unique but de la rencontre a été inscrit sur penalty par l'habituel exécuteur des hautes œuvres, Emmanuel Kundé, suite à un fauchage de Nguéa dans la surface de réparation. On en était à la 24e minute et on devait en rester là. Une première demi-heure entièrement à l'avantage du Kpa Kum et un match qui sombre l'heure suivante dans la médiocrité. Et encore, les Camerounais s'en tirent à bon compte, car, au cours de la seconde période, le gardien Songo'o fut par deux fois suppléé par la transversale et par le poteau.

Un à zéro. Dans cette deuxième demi-finale comme dans la première, rien n'est joué. Pourtant, les Libyens bénéficieront des faveurs du pronostic pour la seconde manche, d'une part parce qu'ils opéreront sur une pelouse synthétique qu'ils ont parfaitement apprivoisée, d'autre part, parce que lors des tours précédents, ils se sont imposés sans difficultés à leurs adversaires, inscrivant un total de sept buts sans en encaisser un seul.

Ce qui nous conduirait à une finale égypto-libyenne. De l'inédit, mais aussi une source de problème, dans la mesure où, depuis la signature des accords de Camp David, les relations entre les deux pays sont au point mort. Une telle finale, dans l'hypothèse d'une élimination du Canon, pourra-t-elle avoir lieu ? S'il est vraisemblable que les Egyptiens accepteront d'aller à Tripoli, il n'est pas dit que les Libyens, eux, iront au Caire. Or, la première rencontre, conformément au tirage au sort, se tiendra au Caire.

Le sport, bien évidemment, n'a rien à voir dans cette affaire. Les politiques trancheront. La qualification de l'équipe camerounaise balayerait d'un coup toutes les incertitudes. D'un autre côté, le déplacement d'une équipe libyenne en Egypte constituerait une indéniable victoire du sport et serait peut-être l'amorce d'un dialogue entre Tripoli et Le Caire.

Plus que quatre-vingt-dix minutes et on saura s'il sera nécessaire d'avoir recours aux politologues pour décortiquer les tenants et les aboutissants d'une double confrontation plus seulement sportive.

NATIONAL SC ET ARAB CONTRACTOR'S : 0-0.

ARAB CONTRACTOR'S : Antoine Bell — Ali Shahatta, Gamal Salim, Adel Cordy, Adel Hassem — Seid El Shishini, Mohamed Radouane, Abdul Razzak, Esmat Khaled — Nabil Amar (Hamada Al Masry, 17), Nasser Mohamed Ali.

NATIONAL SC : Ahmed Shouber — Hamdi Abou Rady, Mohamed Hashich, Mahmoud Salah, Rabia Yassine — Magdi Abdul Ghani, Tahar Abu Zeid, Alaa Mayoub — Mohamed Amer, Mahmoud Al Khatib, Moustapha Abdou (Zakaria Nassef, 78).

CANON YAOUNDÉ b. AL AHLY TRIPOLI : 1-0. But : Kundé (24e sur pén.).

CANON YAOUNDE : Songo'o — Edene, Onana Eloundou, Nyamsi Tobo (puis Dibengue), Roux — Engoudou, Kunde, Nguea — Eteme, Dang, Mbita.

AL AHLY TRIPOLI : Shangueb — Magrebin, Halal, Salam, Alcout — Zamal, Ekedin, Ibrahim El Madani, Ben Ibrahim — Reda El Snouse, Al Rahmani.

Lettre d'Algérie — (Mokhtar Boudrar)

OPTION POUR TIZI-OUZOU

ALGER. — Véritable finale avant la lettre, cette première demi-finale de la Coupe d'Afrique des clubs champions, dont c'était la première manche entre Tizi-Ouziens de la JET et Cairotes du Zamalek, et qui eut surtout le mérite de nous gratifier d'un football total, à défaut d'être particulièrement technique !

Un football tactique également avec un onze égyptien venu surtout pour arracher le nul et qui n'hésita pas, pour cela, à utiliser toute la panoplie qui sied en pareille circonstance, et une formation algérienne pas encore au mieux de sa forme. Mais qui eut l'immense mérite, surtout en seconde mi-temps, de prendre un maximum de risques, de varier son jeu, de poser le ballon par terre, d'éviter les longues balles à l'abordage, d'utiliser au maximum l'appui de ses arrières latéraux ! Ce qui lui permit, dans le dernier quart d'heure, d'user littéralement un adversaire de plus en plus indisposé par le rythme infernal imposé par les hommes de Ziwotko et Khalef.

Car, jusqu'alors, le tableau d'affichage marquait la parité au score, puisque, après le but de Fergani, inscrit vers la 35e minute, vint celui de l'Egyptien Ibrahim Youssef. Un libero qui sut exploiter une sortie hasardeuse du gardien Amara sur corner pour loger le cuir dans les filets de la JET (60e).

Le Zamalek était alors K.-O. debout, et aurait probablement encaissé d'autres buts s'il y avait eu encore quelques minutes de plus à jouer. Fort heureusement pour lui, il n'en fut rien et, sur ce score final de 3-1, ses chances pour le match retour, bien que compromises, n'en existent pas moins.

Ce qui nous promet une sacrée ambiance pour les retrouvailles de ces deux belles formations.

ALGERIE — (Mokhtar BOUDRAR)

Les attaquants dorment

ALGER. — Cette dixième journée nous aura surtout valu un record dont le moins que l'on puisse dire est que l'on s'en serait volontiers passé.

En effet, les attaquants, puisqu'il faut bien, hélas, continuer à les appeler ainsi, n'ont inscrit, lors des neuf rencontres, que 7 buts, soit 0,77 but par match ! C'est à croire que les équipes, leurs joueurs, leurs entraîneurs, n'osent plus prendre le moindre petit risque, et encore moins la moindre initiative.

On comprend mieux dès lors l'entraîneur sélectionneur national Khalef, contraint de plus en plus de confier les postes d'attaquants de pointe à des hommes habitués à évoluer au milieu du terrain. Ce qui n'arrange pas pour autant les affaires de l'équipe nationale.

Pour en revenir à cette dixième journée, le second événement est venu de Mascara où, contre toute attente, Belloumi et ses partenaires furent proprement et le plus régulièrement du monde piégés par cet étonnant ASC Oran ! Un ASCO pourtant privé de deux de ses meilleurs éléments, mais qui n'en conserva pas moins son extraordinaire enthousiasme et un sens du but, personnifié cette fois-ci par Boukar, auteur de l'estocade décisive.

Cet échec mascaréen, le premier à domicile depuis très, très longtemps, fit aussi le bonheur d'El-Harrach, difficile vainqueur de Belcourt et qui se retrouve ainsi tout seul à la première place. En effet, le MAHD, malgré l'avantage du terrain, dut partager les points avec, il est vrai, une solide formation de Bordj-Menaiel, de même que Boufarik, auteur, lui aussi, d'un nul obtenu toutefois à Ain M'lila où pourtant on a un besoin impérieux de points.

Dans le bas du tableau, c'est plus que jamais la bouteille à l'encre. Tlemcen, battu à Oran par un MPO pas très heureux de surcroît avec sa nouvelle recrue Doudouh, expulsé du terrain dès ses débuts officiels avec sa nouvelle équipe. Kouba, au repos, compte tenu des obligations africaines de la JET, ferme toujours la marche, tandis que Bel-Abbès une fois de plus incapable de s'imposer chez lui, s'enfonce de plus en plus. Un léger mieux cependant pour Tlaret, logique vainqueur de Chlef, ce qui lui permet de respirer un peu !

Des autres résultats de cette triste dixième journée, nous retiendrons la victoire de Collo qui confirme ainsi sa bonne santé retrouvée, contrairement à son adversaire Guelma, beaucoup moins fringant depuis quelques semaines.

Quant aux Sétifiens de Kermali, le nul qu'ils ramenèrent de Annaba n'a rien de surprenant pour ceux qui connaissent leur facilité à s'exprimer à l'extérieur et les difficultés des Annabis à s'imposer chez eux malgré l'apport de leur extraordinaire et fidèle public.

COUPE D'AFRIQUE DES CHAMPIONS (demi-finale aller)

JE Tizi-Ouzou - Zamalek Caire (Egypte).... 3-1

CHAMPIONNAT (10e journée)

Collo - Guelma	1-0
Tlaret - Chlef	1-0
El Harrach - Belcourt	2-1
Mascara - ASC Oran	0-1
MAHD - Bordj Menaiel	0-0
MP Oran - Tlemcen	1-0
Bel Abbès - MP Alger	0-0
Aïn M'Lila - Boufarik	0-0
Annaba - EP Sétif	0-0
JET - Kouba	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. USM Harrach	24	10	4	8	0	12	7
2. MAHD	23	10	5	3	2	13	7
Boufarik	23	10	3	7	0	10	4
4. Mascara	22	10	4	4	2	19	14
ASC Oran	22	10	4	4	2	11	9
Bordj Menaiel	22	10	4	4	2	11	11
7. Collo	21	10	4	3	3	11	10
Chlef	21	10	4	3	3	8	8
Sétif	21	10	2	7	1	8	8
10. Annaba	20	10	4	4	2	11	9
11. MP Oran	19	9	4	2	3	11	9
12. Guelma	18	9	2	5	2	7	7
13. Bel Abbès	18	10	2	4	4	5	7
MP Alger	18	10	2	4	4	9	12
Aïn M'Lila	18	10	2	4	4	5	9
Tlaret	18	10	2	4	4	8	18
17. Belcourt	16	9	1	5	3	8	13
18. Tlemcen	16	10	2	2	6	7	11
19. JET	15	8	3	1	4	11	6
20. Kouba	13	9	0	4	5	8	14

TUNISIE — (HAKIM)

Deuxième victoire rassurante

TUNIS. — Deuxième test après le dégel, deuxième victoire de l'équipe de Tunisie qui devait répondre cette fois à deux questions : confirmer son excellent résultat, réalisé face au Nigeria, et montrer sa faculté de résoudre le problème des défaillances de taille comme celles de Ben Yahia et de Hergal.

C'est chose faite, l'équipe nationale, avec de nouveaux visages comme Jbara, Jlassi, etc., a prouvé la richesse du réservoir tunisien en éléments de valeur qui attendent seulement l'occasion pour s'extérioriser.

Face à une formation canadienne se produisant pour la première fois en Tunisie dans le cadre d'une tournée au Maghreb et au Moyen-Orient financée par le ministère des Affaires étrangères, les Tunisiens ont mis trente-trois minutes pour trouver la brèche.

Après une échappée et un tir mis de peu à côté par Rakbaoui dès la deuxième minute et quelques offensives dangereuses mais sporadiques, Chata — venant de faire son entrée en jeu — soulagea les siens en ouvrant la marque d'un tir sec et bien placé sur coup franc indirect des vingt mètres.

Les Canadiens mirent toute la première période de jeu à se chercher, ne décochant leur premier tir qu'à la 28e minute. Avec un football basé sur l'engagement physique, avec une défense n'assurant pas la couverture dans son axe central, ils ont subi le jeu beaucoup plus qu'ils n'ont créé de mouvements collectifs et d'occasions de buts.

En revanche, les locaux ont multiplié les échanges courts et précis, les débordements par les ailes et les montées offensives des arrières latéraux pour porter le danger devant la cage adverse.

La meilleure occasion fut lorsque Ben Dolet reprit un excellent centre de Jeridi pour doubler la marque après treize minutes de jeu en seconde période.

Les visiteurs ont certes réagi, mais leur réveil fut si court et si peu incisif qu'il n'obligea qu'une seule fois Ben Jaballah à plonger pour capter un centre en retrait de Philips.

Plus que son score, cette victoire rassure sur les aptitudes du club Tunisie à affronter les différents types de football. L'essentiel à retenir de cette confrontation est cette faculté, cette maîtrise des Tunisiens à calmer le jeu, à ramener, le plus souvent par un Mahloul transcendant, la balle au sol et à porter le ballon sur les ailes pour créer la faille et déséquilibrer une défense athlétique.

Formations :

CANADA : Habermann — Lowther, Wilson, Miller, Samuel — Ragen, Norman, James, Garraway — Vrabilc (Philips), Deluca (Falzon).

TUNISIE : Ben Jaballah — Gasri, Trabelsi, Jebara, Jlassi — Zouaoui, Soudani (Chahat), Maaloul, Rakbaoui — Bendoulet (Ben Messaoud), Jeridi.

MAROC — (Henry ZIMEL)

Les grands au rendez-vous

CASABLANCA. — La victoire des FAR à l'extérieur et un match nul du WAC chez lui en recevant le MAS de Fès, ont remis les grands à égalité, avec un léger avantage, ce dimanche soir, pour les FAR grâce à leur goal-average.

Il y a donc trois clubs qui, cette semaine, se partagent la première place : le WAC, les FAR et Oujda.

En effet, les militaires sont revenus de Khouribga avec un succès. Il est vrai que le Khouribga de cette année ne vaut pas la cuvée de la saison dernière.

Pour les FAR, donc, un but a suffi. Il a été signé par Laghrissi à la 78e minute et il permet à cet avant-centre vedette de renforcer sa position en tête du classement des buteurs.

Mais le match le plus suivi de ce dimanche était le sommet WAC-Fès, à Casablanca (plus de 30 000 spectateurs). Il fut d'un niveau moyen car les joueurs étaient trop crispés en raison de l'enjeu que représentait cette rencontre. L'atmosphère fut beaucoup plus tendue encore lorsque Fès ouvrit la marque à la 24e minute par un but de Hamid, que beaucoup estimaient non valable, entaché d'un hors-jeu au départ.

Le ton monta encore d'un cran lorsque peu avant le repos l'arbitre refusa, cette fois pour un hors-jeu justifié, le but égalisateur de Mjidou pour le WAC.

La mi-temps ramena un peu de calme dans les esprits et les Casablancais égalisaient dès les premières minutes de la seconde période. Le but était signé par Hassan. Par la suite, chacun resta sur ses positions, l'un et l'autre camp étant, semble-t-il, satisfait de ce match nul.

Pour le Mouloudia d'Oujda, le troisième coleader, la tâche était plus facile puisqu'il recevait le dernier du classement, Settat, qui, depuis le début de ce Championnat, n'a pas encore obtenu une seule victoire et, qui plus est, n'a pas encore marqué un seul but.

Settat a pourtant eu ce dimanche quelque espoir de revenir avec le nul puisque le but décisif d'Oujda ne fut marqué qu'à la 88e minute par Hilal.

Le FUS commence à se secouer. Il avait jusqu'à ce jour fait pas mal de contre-performances. Or, ce dimanche, il a obtenu une méritoire victoire face à Salé. Trois buts à un concrétisaient la supériorité territoriale de l'équipe de Rabat, qui avait ouvert le score à la 26e minute par Tniouni, puis avait inscrit un second but avant la mi-temps par Najib à la 35e minute.

Pourtant, Salé réduisait l'écart à la 52e minute par Ajdi. Toutefois, lorsque Tamoud signait pour le FUS le troisième but à la 83e minute, la cause était définitivement entendue.

Le calendrier a été partiellement remis à jour au cours de la semaine, avec deux matches de retard joués. D'une part, entre le KAC et Sidi-Kacem (3-0 pour Kenitra), d'autre part entre Fès et El Ayoun (2-0 pour les Fassis).

(7e journée)

Sidi-Kacem - RS Berkane	1-0
FUS Rabat - AS Salé	3-1
OC Khouribga - FAR Rabat	0-1
WAC Casablanca - MAS Fès	1-1
COD Meknès - RS Kenitra	1-1
MC Oujda - RS Settat	1-0
CS El Ayoun - Raja Casablanca	0-0
KAC Kenitra - El Jadida	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FAR Rabat	17	7	4	2	1	13	4
WAC Casablanca	17	7	4	2	1	10	4
MC Oujda	17	7	4	2	1	6	3
4. KAC Kenitra	16	7	4	1	2	8	2
RS Kenitra	16	7	4	1	2	11	7
El Jadida	16	7	3	3	1	4	2
7. MAS Fès	14	6	3	2	1	6	2
FUS Rabat	14	7	3	1	3	6	8
9. COD Meknès	13	6	2	3	1	5	4
Sidi-Kacem	13	7	3	0	4	6	9
11. Raja Casablanca	12	7	1	3	3	5	5
CS El Ayoun	12	7	1	3	3	3	8
AS Salé	12	7	2	1	4	6	10
RS Berkane	12	7	2	1	4	4	12
15. OC Khouribga	11	7	2	0	5	4	8
16. RS Settat	8	7	0	1	6	0	9

Buteurs : Laghriffi (FAR), 8 ; Mohammed (RS Kenitra), Amri (Sidi-Kacem) et Hamid (Fès), 4.

SOCRATES

(Photo Henri SZWARC)

Lui aussi est parti. Pourtant, on pensait
qu'il ne quitterait jamais le Brésil,
les Corinthians, Sao Paulo, ses amis.
Socrates a dit oui à la Fiorentina.
Une simple parenthèse
affirme ce héron au long cou ;
c'est ainsi que l'a surnommé Zico.
Une parenthèse pas désagréable du tout,
avant de remiser les chaussures à crampons
et d'embrasser une carrière de médecin.
Avec ses quatre fils et son épouse Régine,
il a donc choisi d'oublier un peu
la vie folle et passionnée
de la grande métropole brésilienne
pour découvrir le Calcio,
Florence et l'Italie.
Pour découvrir également
la Coupe d'Europe,
et le football européen.
On n'échappe pas
à son destin.
Après Falcao, Cerezo,
Zico, et Edinho,
Socrates
ne pouvait que
s'installer en Italie.

Le vol du héron

SOCRATES

Avec Gentile, la Fiorentina a assuré ses arrières. Avec Socrates, elle a mis une touche brésilienne dans son jeu.

par Jean-Marie LORANT

INVITÉ dès son arrivée en Italie à fixer ses objectifs pour la saison, Socrates déclarait en août dernier. « Gagner le Championnat, et remporter la Coupe UEFA. Manque-t-il quelque chose ? »

Absolument rien. Première consultation terminée. La Fiorentina n'en demande pas plus, et n'en attend pas moins de la part du barbu brésilien, réputé de ce côté-ci de l'Atlantique et de l'autre pour son talent et son caractère. Sa forte personnalité.

Le début de parcours de la Fiorentina est, en gros, conforme aux prévisions de Socrates. Victoire sur la Lazio, à Rome (1-0) le 16 septembre, puis 0-0 contre Milan AC, et même score à Côme. Enfin, le 7 octobre. Le feu d'artifice au Stadio Comunale. Cinq buts devant Atalanta. Deux de Passarella, un de Iachini, un de Monelli, et un de Socrates, auteur d'un lob fameux. Antonio Carruggi, notre plume italienne, écrit dans « France Football » : « Le maître à jouer brésilien tint son rôle à la perfection et le public de Florence, conquis, lui a fait un folle ovation. »

Dans la même période, l'équipe « viola » efface de sa route les Turcs de Fenerbahce en Coupe de l'UEFA. Elle est dans les temps, mais demain, ce sera une autre paire de manches devant Anderlecht. Nous n'en sommes pas là.

Socrates, sous le ciel sans tache de Florence, voilà une belle affaire. Affaire de cœur ou affaire de sous, de gros sous ; sans doute un mélange des deux, mais surtout une décision surprenante, l'homme ayant souvent clamé à Sao Paulo : « L'Italie, je n'irai pas. Je finirai ma carrière aux Corinthians après la Coupe du monde 1986. »

Volte-face étonnante en vérité, quand on connaît mieux les idées du citoyen Brasileiro Sampaio de Sousa Vieira de Oliveira et ses prises de position en matière politique. Rappel. Sous son influence a été mis en place aux Corinthians un système tout à fait unique, entre dirigeants, joueurs et cadres techniques. Un système collégial avec la possibilité — et le devoir — pour chacun de donner son avis sur tous les grands problèmes concernant le club ; jusqu'à la désignation de l'entraîneur, effectuée par les joueurs. Et ça marche très correctement.

La démocratie corinthienne

De cette expérience, Socrates disait en mars à Brian Nicholson, de l'agence UPI (papier paru dans « L'Équipe ») :

« Les gars dans les usines voient la démocratie corinthienne, et cela leur ouvre les yeux. Nous montrons l'exemple. J'ai une responsabilité envers ceux dont je suis l'idole. Des milliers de gens qui ont une opinion, sans aucun moyen de l'exprimer, parlent à travers moi. Je suis important, non pas personnellement mais parce que je représente un symbole de lutte pour améliorer la condition des athlètes et parce que je suis partie prenante dans la bataille pour sortir notre pays de sa condition misérable. »

A partir d'une position si ferme et si tranchée, l'envol vers les charmes de Florence peut passer, aux yeux de l'opinion brésilienne, pour une trahison. Une rupture en tout cas ; Socrates n'est pas venu pour des prunes en Italie. Dans le contrat de trois ans qu'il a signé, moyennant une somme de 1,6 million de dollars, figurent de menus avantages comme une villa, deux voitures, dix-huit billets d'avion pour le Brésil, un précepteur pour ses quatre fils ; mais, il paraît, que ce n'est pas cette petite fortune qui fit fléchir le grand Brésilien, plus sensible au fait qu'il pourra suivre un cours de spécialisation en orthopédie infantile. Vraiment touchant.

Explication. Si Socrates est aujourd'hui un des meilleurs footballeurs du monde, il sera demain un médecin tout aussi réputé. Spécialiste en pédiatrie. N'assure-t-il pas volontiers, pour peu qu'on lui tende la perche. « Le football est un simple intermède. Agréable. Je sais que ma vie, c'est la médecine, le domaine ou je réaliserai mon véritable travail d'homme ».

Il reste que le oui de Socrates à la Fiorentina demeure une source d'étonnements. L'envie le chatouillait certainement depuis un certain temps d'aller voir de près ce qui se passait en Italie, d'aller rejoindre Falcao, Zico, Cerezo et compagnie. Prisonnier de son personnage et parfaitement conscient de sa valeur d'exemple, il se sentit délivré au printemps dernier, de sa parole. Alain Fontan recueillait alors cette extraordinaire confidence du capitaine des Corinthians. « L'espérance de millions de mes compatriotes qui avaient participé à des manifestations en faveur des élections directes pour la présidence de la République a été rejetée. Dans ces conditions, et ainsi que je l'avais affirmé clairement lors de mon meeting de Sao Paulo, je préfère m'expatrier. L'ouverture démocratique dont on parle tant ici se révèle plus lente que je ne l'imaginais. Dans deux ou trois ans, cette frustration collective sera sans doute dépassée, et il fera bon alors rentrer au pays. »

Trop tôt, l'Inter et Rome

Fin de l'épisode. Un autre crack quitte le Brésil, peut-être le dernier des cracks, car Socrates, c'est une carte de visite assez somptueuse. Cinquante-six matches en « seleçao » et vingt-trois buts. Deux titres avec Botafogo, trois avec Corinthians. Elu à deux reprises meilleur footballeur brésilien de l'année en 1982 et 1983, et, toujours en 1983, numéro un d'Amérique du Sud.

Taillé comme un basketteur avec son mètre quatre-vingt-onze, Socrates, appelé encore le grand « maigre » malgré ses quatre-vingts kilos, possède toutes les qualités du meneur de jeu. Classe internationale. Zico le définit ainsi avec une pointe d'humour : « Ce héron n'a évidemment aucun mal à dominer les matches de la tête et des épaules, sa taille lui permet de voir beaucoup plus loin. »

Tout, en un mot, pour attirer les regards et l'attention des recruteurs internationaux. Dès les lendemains du Mundial 1982, en Espagne, le téléphone sonne régulièrement chez Socrates, à tel point que le « pauliste » change de numéro plusieurs fois. Les plus pressants sont évidemment les Italiens, les émissaires de la Roma et de l'Inter se succèdent. « Beltrami, de l'Inter, était venu au Brésil, se souvient Socrates. C'était un premier contact, et il m'avait beaucoup surpris. Tout était étudié. Nous avions parlé d'un tas de choses et il m'était apparu comme une personne charmante et un professionel rigoureux. Sa culture aussi m'avait impressionné. Je serai allé volontiers à l'Inter de Milan. »

Mais comme les Romains, les Milanais sont arrivés un an trop tôt, Socrates précisant : « Psychologiquement, je n'étais pas encore prêt à quitter le Brésil. La démocratie corinthienne était trop jeune. On avait besoin de moi. »

Quand les gens de la Fiorentina arrive au Brésil, tout se passe différemment, ce qui ne veut pas dire que le transfert de Socrates sera réglé en deux temps et trois mouvements. Les chiffres volent, on va de propositions en contre-propositions. Une folle histoire de marchands de tapis.

Socrates supporte mal, et s'écrie en plein milieu de la négociation : « Je suis un être humain. Pas une marchandise. » Un court instant de silence, avant que les tractations ne reprennent. Corinthians veut sa part du gâteau. Il l'aura, touchant près de 2 millions et demi de dollars. Largement de quoi acheter le petit prodige de Vasco de Gama, Arturzinho, appelé à vingt-sept ans à prendre la succession du prestigieux Socrates.

Fasciné

Avant que ce dernier obtienne le feu vert définitif, il y aura quelques accrocs. Mi-juillet, les Corinthians attendaient toujours le premier chèque de la Fiorentina d'un montant d'un million de dollars, ce qui retarda l'envoi de la lettre de sortie de Socrates de quelques jours.

Simple contretemps. Début septembre, le toubib était présent au milieu des violets, avec Gentile, nouveau venu également, Passarella, Oriali... une fine équipe. Plein d'ambition, et par-dessus tout « ravi de vivre une

nouvelle expérience dans une ville aussi riche de son histoire, de sa culture, de son art ».

Socrates dans son nouveau monde, dans un décor en accord avec ce qu'il est au fond de lui-même, « un idéaliste » comme il le répète souvent. Il n'imaginait d'ailleurs pas évoluer dans un pays autre que l'Italie. « L'Espagne et l'Angleterre (Manchester United) m'avaient fait des propositions, mais cela ne m'intéressait pas. L'Italie, au contraire, me fascine. »

Et Florence est aujourd'hui fasciné par la facilité et l'élégance de ce demi hors normes, qui règne de plus en plus sur le jeu dé la Fiorentina. Deux mois à peine qu'il est là, et déjà les « violets » vivent au rythme du Brésilien, lequel se définit ainsi : « A Sao Paulo, on disait que j'étais le « psychologue » de l'équipe, c'est-à-dire que j'étais capable d'apporter à mes partenaires à la fois la tranquillité nécessaire et les indispensables encouragements. Tout ça grâce à ce que je considère comme ma qualité principale, la froideur. »

Sans oublier la technique, docteur. Cette technique dont tous les Italiens raffolent, en pensant au jour prochain où Socrates et Antognoni seront associés, ce qui a inspiré à un humoriste cette réflexion. « Il n'y aura pas de polémique entre les deux, Antognoni sera le capitaine et Socrates, le médecin chef. »

On ne verra pas cependant cette association avant l'année prochaine, le beau Florentin se remettant doucement de sa fracture de la jambe. Avec l'espoir que, jusque-là, Socrates tiendra bon la barre de la Fiorentina. De Sisti, l'entraîneur de la Fiorentina, ne cache pas la confiance qu'il a dans le « héron ». « C'est un joueur rayonnant, qui a beaucoup d'influence naturelle sur ses coéquipiers. »

Ce n'est pas une découverte quand on a en mémoire les matches de la sélection nationale brésilienne en Espagne. Avec Socrates en figure de proue. Le jeu de la Fiorentina est entre de bons pieds.

Un coup franc de Passarella et un départ en dribbles d'Oriali contre la Sampdoria de Francis-Souness. Les « Violets » ont de beaux jours devant eux. **(Photos Henri Szwarc).**

LILLE O.S.C.

En haut, de gauche à droite : Samoy (directeur sportif et administratif), Prissette, S. Plancque, Savic, Bouchez, Garcia, Meudic, Heylens (entraîneur).
Au milieu : Mottet, Thomas, Primorac, Périlleux, Kourichi, Froger, Lama.
En bas : Vandamme, Titeca, Gourson, Guion, Bureau, Péan, Robin, P. Plancque.

(Photo PRESSE-SPORTS)